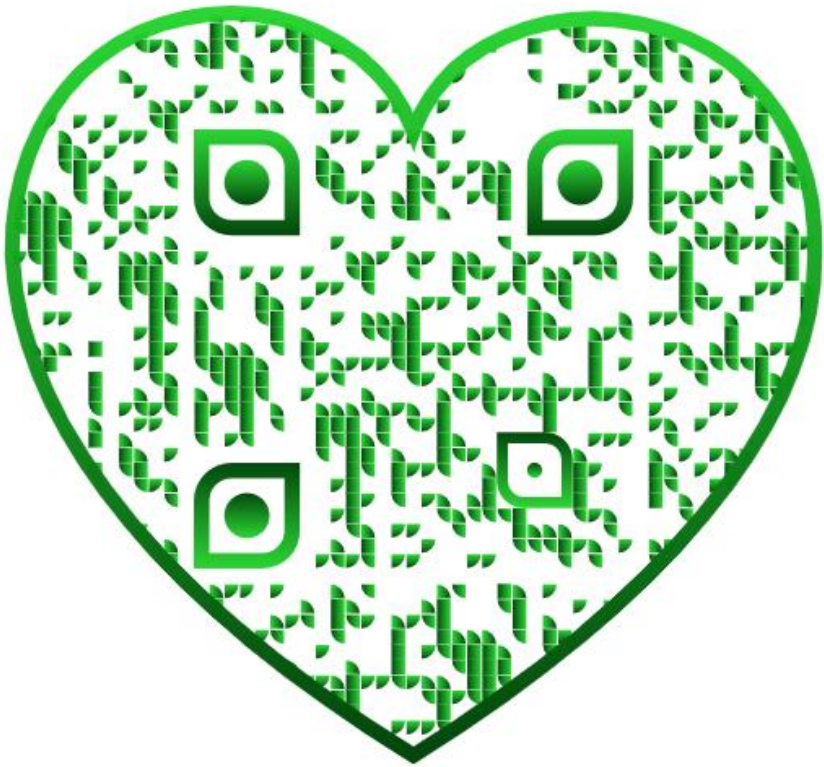
L'ACADÉMIE 1

Conduite condamnable

TESSA BAILEY

A·A



L'ACADÉMIE 1

Conduite condamnable

TESSA BAILEY

L'ACADÉMIE 1

Conduite condamnable

TESSA BAILEY

Conduite condamnable L'ACADEMIE 1

Tessa Bailey

Traduit de l'anglais par

Ariane Menard (CPRL)

[image]

Copyright (c) 2018 Tessa Bailey

Titre original anglais : Indecent Exposure : The Academy Copyright (c) 2019 Editions AdA Inc. pour la traduction francaise Cette publication est publiee avec l'accord de HarperCollins Publishers Tous droits reserves. Aucune partie de ce livre ne peut etre reproduite sous quelque forme que ce soit sans la permission ecrite de l'editeur, sauf dans le cas d'une critique litteraire.

Editeur : Francois Doucet

Traduction : Ariane Menard (CPRL)

Revision linguistique : Feminin pluriel Conception de la couverture : Mathieu C. Dandurand Photo de la couverture : (c) Getty images Mise en pages : Sebastien Michaud

ISBN papier : 978-2-89803-137-3

ISBN PDF numerique : 978-2-89803-138-0

ISBN ePub : 978-2-89803-139-7

Premiere impression : 2019

Depot legal : 2019

Bibliotheque et Archives nationales du Quebec Bibliotheque et Archives Canada

Editions AdA Inc.

1385, boul. Lionel-Boulet

Varennes (Quebec) J3X 1P7, Canada

Telephone : 450 929-0296

Telecopieur : 450 929-0220

www.ada-inc.com

info@ada-inc.com

Imprime au Canada

Participation de la SODEC.

Nous reconnaissons l'aide financiere du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour nos activites d'edition.

Gouvernement du Quebec -- Programme de credit d'impot pour l'edition de livres -- Gestion SODEC.

CHAPITRE 1

Charlie

Le magazine *People* ne va pas me selectionner comme l'homme le plus sexy du monde de sitot, alors je ne joue pas le grand jeu avec les filles. Si j'en vois une qui m'interesse, j'y vais pour le coup de grace. Et vite. Avant qu'un connard qui utilise des pommades ou des huiles a barbe n'y arrive avant moi.

Voici ce qui joue en ma faveur. Un : je me suis fracture le nez deux fois, je n'ai le temps de me raser qu'une fois aux deux jours et je suis fort comme un boeuf. Alors, si je marche dans la rue avec une fille, personne ne va venir l'emmerder.

Deux : je suis vachement efficace. Je vois un probleme et je le regle, parce que cela ne me derange pas de suer sang et eau.

C'est une bonne chose aussi, parce que je suis en formation pour devenir un agent de la police de New York, et de la merde a regler fait partie de la description de taches.

Trois : je ne sors pas avec des millions de filles.

Mais je sais vachement bien quoi faire quand j'en ai une qui me tombe dans l'oeil. Je ne dis pas ca pour me vanter. C'est que je suis reconnaissant de savoir comment etre attentif.

L'ACADEMIE

Et *merde.*

Parlant de gratitude, le mec en haut des escaliers doit s'etre senti mal pour nous, pauvres types, sur Terre lorsqu'il a cree la blonde qui vient d'entrer dans le Hairy Monk, le pub a l'est de la ville ou je passe cet apres-midi pluvieux avec mes amis Jack et Danika. La biere sans alcool que je tiens reste suspendue dans ma main pendant que la blonde souleve son capuchon et secoue son parapluie. Je n'ai pas honte de dire que c'est son corps qui a attire mon attention en premier. Je suis un homme dans la fleur de l'age, et par fleur de l'age, je veux dire que j'ai envie de baiser la plupart du temps.

Alors, tous les pardessus qui se terminent dans un genre de jupe ? C'est parfait pour moi, parce que ses jambes sont deux batons de dynamite et je suis plus que partant pour mourir dans l'explosion.

Mais c'est son visage qui me met sens dessus dessous.

Whoa. Mon estomac se noue. Ce qui est inhabituel. Je m'entraine a l'academie de police six jours par semaine, et je mange comme une jument pleine. Mon estomac est fait de fer. Le visage de cette fille par contre... c'est comme si je l'avais deja vue quelque part, mais c'est impossible que je l'aie deja rencontree. Ouais, je m'en serais souvenu.

Je l'aurais invitee a sortir et j'aurais probablement fini par la supplier.

C'est une autre chose a propos de moi. Je ne suis pas a court de confiance.

Oui, tous les gars de l'endroit, y compris mon pote Jack, sont en train de la regarder, mais je suis pret a parier que personne n'a les couilles pour aller lui parler. C'est *quoi* le probleme avec les hommes qui obligent les femmes a faire tout le sale boulot aujourd'hui ? Ont-ils peur du rejet ? Dans 2

Conduite condamnable le pire des cas, elle me dit d'aller me faire voir, montre une bague de mariage ou simule la surdite. Dans un tel cas, je le prends comme un apprentissage et repars avec ma fierte intacte, sachant que j'avais assez de cuivres entre mes jambes pour m'essayer.

-- N'y pense meme pas, dis-je a Jack, en sirotant enfin ma biere negligee. Elle est a moi. Pour autant que tu sois concerne, elle est invisible.

Jack sourit comme un pirate bourre dans son whisky.

Pour etre juste, c'est son expression par defaut. Pirate desor-donne et ivre. Et pourtant les femmes affluent vers lui comme s'il donnait des

billets d'Adele gratuits.

-- Il y a juste un probleme avec ca. Je ne suis pas invisible pour *elle*, Charlie.

-- C'est une bonne chose que ton ego le soit, marmonne Danika 20 centimetres plus bas ou elle est prise en sandwich entre nous.

Danika : petite en taille. Grande en attitude.

-- Ce n'est pas une question de savoir qui l'a vue en premier. Elle pourrait tres bienvous dire a tous les deux d'aller vous faire foutre.

Je secoue la tete, encore confus par la situation du noeud dans l'estomac. La blonde est assise sous une lumiere du bar a present et Seigneur. *Seigneur.* Elle etait la, dehors, a circuler sur la Terre pendant tout ce temps ? Ses yeux sont immenses et remplis d'humour. Le bon genre, comme si elle allait rougir a une blague cochonne, mais repliquer avec une ligne encore plus osee. Lorsque le barman lui demande ce qu'elle va prendre, elle ne regarde meme pas le tableau... et puis sa bouche incroyable s'entrouvre et ma fermeture eclair manque de se defaire toute seule.

3

L'ACADEMIE

-- Si elle dit a quiconque d'aller se faire foutre, ca va etre a moi.

Jack ricane dans sa barbe, ce qui le fait egalement sonner comme s'il devait manier un navire avec un drapeau avec un crane et des os dessus.

-- Bon, voila l'attitude volontariste qu'ils nous enseignent a l'academie.

Le sarcasme de mon ami ne me laisse pas froid. Tous ceux qui rencontrent Jack savent qu'il peut rester a l'academie ou en sortir. Lorsqu'il exprime son dedain, je me mords la langue pour ne pas eclater en un discours de motivation du genre qu'on entend dans les vestiaires. Devenir policier est mon seul but dans la vie. Je vais me coucher le soir en revant a l'ecusson. En revant de rendre fiers mon pere chef de bureau et mon frere lieutenant. Cela me depasse lorsque mon ami ne partage pas mon enthousiasme, mais j'apprends a accepter mon statut d'eleve brillant digne d'un *freak show* parmi le trio d'amis que nous formons.

Nous sommes colocataires. Nous partageons un appartement a trois chambres a quelques pates de maison d'ici avec l'amie d'enfance de Jack, et collegue a l'academie, Danika.

Danika est la raison pour laquelle Jack a passe son college sur la fesse pour s'engager dans l'academie. Et je suis pas mal certain qu'elle m'a decouvert a l'orientation, me rat-tachant comme quelqu'un qui l'aiderait a motiver son pote, et nous trois sommes inseparables depuis. Malgre le fait que nous sommes tous des extremes et que nous nous rendons tous dingues.

-- Tu laisses blondie sur la glace trop longtemps, quelqu'un d'autre va recevoir l'honneur d'aller se faire foutre, dit Jack en signalant pour un autre whisky. Pourquoi tu perds ton temps ?

4

Conduite condamnable

-- Bonne question, murmure-je en tapotant ma biere contre ma cuisse. Est-ce que je me suis rase aujourd'hui ?

Danika souleve un sourcil fonce.

-- Tu nous le demandes ?

-- Je pense a voix haute. Qu'est-ce que je porte ?

-- Baisse les yeux et tu vas voir.

-- Je ne peux pas. Elle me regarde.

Et elle me regarde. L'amie avec laquelle elle est arrivee tapote sur son cellulaire et gesticule, mais blondie me regarde curieusement au travers de la foule d'admirateurs de Knicks, tapotant une paille a cocktail sur le bord de son verre. Les noeuds dans mon estomac ont maintenant des noeuds.

-- Si je verifie mes vetements, elle va savoir que je me demande si j'ai l'air assez decent pour l'approcher. Je vais perdre tout sens de mystere.

-- Tu la baises avec les yeux a l'autre bout du bar.

Mystere resolu, rale Jack en sirotant sa nouvelle boisson.

Merde, Charlie boy. C'est probablement la premiere fois que je te vois...

-- Hesiter, complete Danika, la plus intelligente d'entre nous. Il a raison. Ta mentalite d'homme des cavernes est tordue. As-tu dormi de travers dessus hier ?

Ma colocataire savante a raison. Et si je ne bouge pas rapidement, je ne me le pardonnerai jamais. Je jette un regard a Jack, et je peux deja voir les remarques desobligeantes se former, pretes a etre lachees. Mais qu'est-ce qu'il y a a propos de cette fille qui me fait hesiter a me presenter ?

Evidemment, je n'ai *aucunement* le temps pour une relation, ni maintenant ni jamais. Ce fait est grave dans la pierre.

Si quelque chose resulte de l'approche de blondie, ce serait un truc d'un soir, et je m'assurerais qu'elle le sache des le debut, par respect. Elle n'est peut-etre pas interessee par le 5

temporaire, mais je mets la charrue devant les boeufs a penser a ca. C'est quoi le probleme de mon cerveau d'homme ? Et au diable si elle n'est pas encore en train de me regarder. Je ne suis pas certain qu'un de nous a cligne des yeux depuis les cinq dernieres minutes.

Tout le monde dans le bar applaudit, probablement parce que les Knicks ont marque, et j'utilise le mouvement de la foule pour me frayer un chemin entre les chandails de foot-ball et les chopines a moitie bues. Quelque chose de fou se produit, et cela fait se courber mes levres en un sourire.

Blondie saute en bas de son tabouret et vient me rencontrer a mi-chemin.

Ever

< < < Oh ! il va faire l'affaire. > > >

J'ai un sixieme sens lorsqu'il est question d'hommes non disponibles. Il s'est transmis a plusieurs generations de mai-

tresses, remontant jusqu'a mon arriere-arriere-grand-mere, Babs Carmichael. Elle a cree ce que j'appelle secretement le Manifeste des maitresses, meme si les regles n'ont jamais ete ecrites sur un papier comme tel. *Ca*, ca serait chiant. Non, nos moyens de survie sont classes dans la chambre forte verrouillee de mon coeur, ils le sont pour ma mere. Ces regles sont les suivantes :

1. Rester independante. Ce petit bijou est ce qui a garde notre mode de vie efficace pendant si longtemps.

Nous ne dependons que de nous-memes pour ce 6

Conduite condamnable joli papier vert. Pas de cadeaux. Aucun renseignement personnel echange qui pourrait mener a des enchevetrements compliques. Aucune fete passee ensemble, *encore moins* Noel ou les anniversaires.

2. Ne jamais laisser l'arrangement durer plus d'un

mois. Nous ne sommes pas faites de pierre. Evidemment, nous utilisons les hommes pour satisfaire nos besoins, mais meme la maitresse la plus ardem-ment detachee emotionnellement peut devenir la proie de la bonne combinaison de fossettes et de belles paroles.

Un mois est suffisant pour faire sortir un homme du systeme sans qu'aucune des deux parties devienne trop a l'aise. Ou trop engagee. Un mois signifie de laisser l'homme avant qu'il ne te laisse.

3. Choisir uniquement les hommes non disponibles.

C'est la seule regle que j'ai modifiee legerement pour accommoder... bien pour m'accommoder. Ma mere et ses predecesseurs n'avaient aucun probleme a passer du temps avec des hommes maries, je crois que ce n'est pas correct. Alors, ma version de < < < non disponible > > > concerne les hommes maries a leur emploi. A New York, ce n'est *pas* difficile a trouver.

Rien qu'a marcher sur n'importe quel trottoir dans n'importe quel quartier, et tu vas rencontrer un ana-lyste de marche surcharge avec trop de signes de dollar dans ses yeux pour qu'il soit interesse a voir tes secrets. J'ai deja eu une aventure avec un blogueur alimentaire qui murmurait a propos de brunchs sans fond et d'appariements de cocktails en plein ebat.

7

L'ACADEMIE

Ouais, le gars du blogue ne s'est meme pas approche de la duree d'un mois. La plupart ne s'y rendent pas.

Et cela fait *longtemps* que quelqu'un n'a pas capte mon attention ne

serait-ce qu'un peu. Ma colocataire, Nina, et moi avons demarre notre entreprise de restauration -- Les chaudes restauratrices -- depuis peu, alors je pourrais mettre la faute sur ma nouvelle carriere, mais honnetement, personne n'a chatouille mon sens de maitresse dernierement.

Ce type qui marche vers moi a partir de l'autre bout du bar ? Il le fait bourdonner. *Bruyamment.*

Qu'est-ce qu'il a de special ? Il n'est pas joli ni bien mis, comme les hommes autour desquels je gravite habituellement. Les hommes qui tiennent de toute evidence a leur apparence sont trop absorbes par eux-memes pour etre absorbes par *moi.* On dirait que celui-la a pris le premier jeans du bord, a fiche une casquette sur ses cheveux ebouriffes et a bu le lait directement du carton. Ce qui ne correspond d'aucune maniere avec son physique impitoyablement decoupe. Les bras du gars sont comme deux torpilles enroulees autour de son torse, mais il ne les montre pas du tout, pas comme la plupart des rats de gym font. Pas de bague de fian-

cailles. Ses yeux sont bleus. Un beau bleu a vous aspirer l'ame. Et ils sont intentionnes. Concentres. Beaucoup trop concentres.

Je trebuche un peu sur mon chemin pour le rencontrer a mi-chemin du bar. Est-ce que mon sixieme sens serait man-quant faute d'utilisation ? Il y a un moment, son comportement agite criait l'indisponibilite. Il regardait sa montre, buvait une biere sans alcool O'Doul's, si je ne me trompe pas, comme un travailleur classique qui est attendu par ses 8

Conduite condamnable responsabilites. Maintenant ? Maintenant, il semble pret a me jeter par-dessus une de ses epaules musclees et me porter hors du bar.

Juste comme je commence a changer de direction et a revenir vers Nina, Yeux Bleus secoue la tete en me regardant.

-- Non, non, dit-il en crochetant son doigt vers moi. Finis ce que tu as commence.

< < < Ouah, bebe. > > >

Ce petit frisson dans mon ventre est mauvais signe.

Me faire donner des ordres, ce n'est pas mon truc, mais je me retrouve a me rapprocher, a vouloir entendre encore ce baryton rauque.

Cela ne peut pas faire de mal de voir s'il passe le test de maitresse.

Pas vrai ?

-- Je m'appelle Ever, dis-je en tendant ma main. Je ne commence *jamais* des choses que je n'ai pas l'intention de finir.

-- Je veux croire que c'est une promesse, mais cela sonne plus comme un avertissement.

Il prend ma main et la foudre frappe ma nuque.

-- Charlie.

Une chaleur humide monte dans l'interieur de mes cuisses. Il tient toujours ma main et la sienne est tellement chaude, son regard est tellement captivant et intelligent, je ne peux pas detourner le regard. Ni m'en aller. Et je devrais vraiment m'en aller.

-- Tu veux jouer a un jeu, Charlie ?

-- Je ne sais pas, dit-il en pressant legerement ma main avant de la laisser tomber avec un regard qui ressemble a de la reticence. On rivalise ou on est dans la meme equipe ?

-- Je...

Comment ca se fait que ce gars me chavire autant ? J'ai toujours eu le dessus dans les conversations avec les hommes, mais on dirait presque... un adversaire egal.

-- ... je n'y ai jamais pense de cette maniere.

-- Alors, tu joues souvent a ce jeu, hein ? dit-il en enfouis-sant ses mains dans les poches de ses jeans uses. Puisque nous emettons des avertissements, tu devrais savoir que je n'aime pas perdre. Et si le fait de gagner signifie que tu ne vas pas essayer de t'enfuir a nouveau, cela compte trois fois plus.

Il semble reprendre le dessus de lui-meme et son regard se detourne pendant qu'il se racle la gorge.

-- Enfin, pas aujourd'hui.

OK, c'etait de toute evidence le code pour < < < je ne cherche pas du long terme > > >, pas vrai ? Si ses signes devenaient ne serait-ce qu'un peu plus contradictoires, je serais mieux au fouet. Le test decrypterait son code, cependant. C'etait bien evident.

-- Es-tu pret ?

Il hoche la tete

-- Ou achetes-tu tes bas ?

Ses levres se pincent, mais il n'hesite pas une milli-seconde avant de repondre.

-- Amazon.

Passe. Cette question est concue pour tasser les hommes qui sont en couple et les types qui vivent avec leur mere.

Aucun homme en couple ou qui vit chez sa mere n'achete ses propres bas. Jamais.

-- Membre Prime ?

-- J'ai l'air de quoi, d'un homme des cavernes ? Bien sur.

10

Conduite condamnable Bon sang, il est grand. Et chaud. Il est comme un four.

C'est une contrainte physique de devoir m'empecher de frotter mon visage contre son t-shirt qui a l'air tellement doux pour rechauffer le bout froid de mon nez. Une folle intuition me dit qu'il me laisserait faire en gloussant profondement tout le long.

< < < Mais tiens-toi, fille. > > >

C'est le moment de la deuxieme question. Ses bras sont croises maintenant, son visage serieux comme s'il faisait les SATs, ce qui me donne une forte envie de rire.

-- Quelle est ta fete preferee ?

La question deux semble simple, pas vrai ? Et pourtant. Si sa reponse est Noel, il est le genre a s'engager. Meme s'il ne le realise pas encore, il va un jour se ramasser avec une petite brunette dans des pulls

apparies de Frosty, a boire du lait de poule pres du feu pendant que ses triplets deballent leurs cadeaux.

Si sa reponse est la Saint-Valentin, c'est un putain de menteur et il ne merite pas le bonheur que tu lui accordes du temps. S'il dit...

-- Le Nouvel An, repond Charlie en souriant. Pas la veille du Jour de l'An. J'aime la journee apres. C'est comme si toute la ville dormait. Ce n'est jamais aussi tranquille que ces quelques heures apres que tout le monde a enfin perdu connaissance.

-- Tu peux marcher au milieu de Broadway et...

-- Ne voir aucun taxi jaune, finit-il pour moi avant de s'approcher et de m'inclure dans sa chaleur. Je sais, hein ?

C'est parfait.

-- Ouais, murmure-je, me sentant plus qu'un peu sideree. Autour de nous, le bar se dechaine pour quelque 11

chose a la television, mais nous restons debout, la, a se regarder l'un l'autre. Je sais que je suis censee fuir comme si ma vie en dependait en ce moment, mais je suis paralysee. Il y a une *raison* derriere le Manifeste de la maitresse. Il nous empeche, nous, les femmes, de nous installer dans une relation. De nous embarquer dans une vie de routines encom-brantes et de potentielle douleur. Mon arriere-grand-mere a abandonne son independance et a demenage dans la banlieue pour etre larguee pour une version plus jeune d'ellememe. Toute ma vie, ma mere m'a repete qu'il n'y a pas d'exception quand il s'agit d'hommes. Les relations ne durent pas, car les affections des hommes sont ephemeres.

Lorsqu'on controle le jeu, on ne peut pas se faire avoir.

Si Charlie passe le test, il ne sera pas facile a chasser lorsque la limite d'un mois arrivera. C'est un fait. Le plus longtemps nous restons la, le plus pres il m'attire et le plus affamee devient son expression. Je *dois* deguerpir, mais...

-- Que fais-tu dans la vie ?

-- Est-ce que ca fait partie du jeu ? rale-t-il.

Je secoue la tete.

-- Je viens de commencer l'academie de police.

Son ton suggere que nous parlons de positions sexuelles, et mes nerfs se herissent et s'exclament.

-- Je vais etre policier.

La fierte dans sa voix m'en dit long.

-- Le meilleur policier, hein ?

Ses yeux bleus brillent de determination.

-- Oh ! que oui, ma belle.

Et voila ma reponse vague. Il est marie au respect de la loi. En remerciant le ciel que mon sixieme sens ne soit pas 12

Conduite condamnable completement mis en pature, je me sens maintenant a l'aise de poser la troisieme question.

-- A quelle partie du film *Titanic* as-tu pleure ?

Il n'est pas deboussole le moins du monde par le caractere aleatoire de la question. Et j'adore ca.

-- Comment sais-tu si j'ai pleure ?

-- Tout le monde a pleure.

La plupart des hommes me donnent une des deux reponses. Soit ils tentent d'etre droles et insistent sur le fait qu'ils ont pleure lorsque la vieille Rose a jete le Coeur de l'Ocean dans l'eau, parce que c'etait une si grande perte d'argent.

Pathetique. Ou ils mentent et disent qu'ils ont pleure lorsque Jack meurt. Non, ils n'ont pas pleure a ce moment-la.

Charlie ne prend aucun temps pour penser a sa reponse.

Je peux voir qu'il l'a deja, toute prete, mais qu'il hesite a cracher le morceau.

-- C'est quand ?

Il fait tourner sa casquette sur sa tete, la palette vers l'avant, avant de la retourner a nouveau. La plus subtile rou-geur se voit sur le dessus de ses joues.

-- Lorsque les vieilles personnes se tiennent ensemble dans le lit... toute l'eau qui court autour d'eux. J'ai peut-etre eu *un peu* les larmes aux yeux.

Echec.

ECHEC.

Mon coeur va a double allure dans ma poitrine. Je n'ai jamais eu cette reponse auparavant, mais elle *doit* etre mauvaise. Est-il le genre < < < relation > > > deguise en plan cul d'un soir ? Je n'arrive pas a le comprendre. Mais je sais qu'un 13

L'ACADEMIE

homme qui a un penchant pour un vieux couple marie n'est pas oppose a etre la meilleure moitie de quelqu'un un jour.

Meme s'il ne le sait pas maintenant. Mais *moi*, je le sais. Alors, je dois m'eloigner.

-- Oh-oh !, dit doucement Charlie, ce n'etait pas la bonne reponse ?

-- Non, dis-je en commencant a reculer. Tu devais dire que tu as pleure lorsque le capitaine a coule avec le bateau. Seul.

-- Ma belle.

Les deux mots sont lents et urgents.

-- Reviens ici.

Je suis en train de me retourner lorsqu'il attrape mon bras. Il me fait tourner et me tire contre sa chaleur, moulant les devants de nos corps ensemble. *Ouf*. Il est tellement solide et *invitant*, mes genoux flanchent et je m'affaisse. Ma respiration vibrante et saccadee resonne dans ma tete. J'apercois un bref eclat d'effroi mele de desespoir sur son visage avant que sa bouche ne descende vers la mienne. Et puis nous nous embrassons. Oh ! ca, c'est du *baiser*. Comme un marin qui laisse derriere son amour sur la galerie. Ses doigts se fraient un chemin dans mes cheveux, sa langue n'attend pas d'etre invitee et nous jouons le tout pour le tout, la, au milieu d'un bar rempli de jeunes de 20 ans et

quelques etourdis par l'alcool.

Ma petite culotte est detrempee lorsque nous remontons a la surface pour respirer. Sans mentir, il embrasse mieux que tous ceux sur lesquels j'ai pose mes levres auparavant.

Charlie me tire sur le bout de mes orteils, me fait reculer jusqu'a ce que je rentre en collision avec le mur et nous replongeons avec encore plus d'enthousiasme. Son erection 14

Conduite condamnable est tellement dure et proeminente que je dois me rappeler qu'il est impoli de sauter des hommes en public. Il rend la resistance difficile avec ses grognements chaque fois que nos langues glissent ensemble et avec ses mains qui tordent le tissu de ma jupe. Un male qui a besoin de baiser et maintenant.

-- Assez de perte de temps avec les bonnes et les mauvaises reponses, dit-il en hate contre mes levres. Mais s'il te plait, s'il te plait, pour l'amour de ce que tu veux, laisse-moi t'emmener quelque part, Ever.

Suis-je vraiment en train de considerer emmener cet homme a la maison avec moi ? Apres qu'il a echoue au test ?

Je ne peux echapper au sentiment que je m'aventure dans un territoire dangereux, mais ses yeux bleus, ses mains, sa...

voix et sa personnalite m'aspirent et je ne peux pas reculer. Je suis impuissante.

-- Je ne veux rien de serieux, OK ?

Sa voix est remplie de conviction lorsqu'il repond :

-- Moi non plus.

Nous nous examinons le visage l'un de l'autre a la recherche de quelque trace de doute. Comme nous n'en trouvons pas... ou que nous refusons possiblement d'en voir... je laisse Charlie me tirer vers la porte.

15

CHAPITRE 2

Charlie

Ever Charmichael sera mon salut.

Et je ne dis pas *seulement* ca parce qu'elle m'appelle *Big Man* lorsque nous baisons.

Je suis deja en train de deboutonner mon uniforme meme si je n'ai pas encore atteint l'entree de son appartement. Ma queue est tellement raide que je pense que je vais perdre connaissance avant de la penetrer. Mais seulement, voila.

Ever va comprendre. Elle va jeter un oeil a la fermeture courbee de mes pantalons de travail standard de l'academie de police et baissera sa culotte de fille rebelle.

Cette *femme*. Vous ne pouvez juste pas comprendre la magie qu'elle degage.

< < < Je ne veux rien de serieux, OK ? > > >

Elle a dit ces mots cet apres-midi pluvieux ou nous nous sommes rencontres. C'est a ce moment que des anges sont entres dans le bar et ont commence a chanter.

J'ai deja ete avec des femmes qui m'ont dit qu'elles ne voulaient pas d'attaches ou de relation, elles non plus. Cependant, ma longue lignee d'application de la loi m'a confere la capacite de differencier la verite et la fiction. Et Ever est la

L'ACADEMIE

premiere femme qui voulait *vraiment* dire ce qu'elle a dit.

Rien. De. Serieux.

Je suis juste de l'autre cote de la rue en face de son edifice a present ; un immeuble de quatre logements du Lower East Side.

Elle travaille la nuit a faire rouler son entreprise de restauration en demarrage et elle dort tard, donc a midi sur ma pause du dejeuner, elle sera tout juste sortie du lit. Fraichement douchee. Je vais la baiser comme jamais, je le jure devant Dieu. Des que je franchis la porte.

Dans le mois qui a suivi notre rencontre, l'urgence d'etre en Ever n'a fait que se decupler. Le besoin de mettre mes mains sur sa douce peau, ma langue dans sa chatte nue. Vous ne comprenez pas, je suis *obsede* par cette femme.

Et devinez quoi ? C'est parfait, parce que je peux profiter d'Ever des

que j'ai besoin d'elle. Maintenant, ecoutez avant de me traiter de sale arrogant, meme si je confesse en etre un a l'occasion. Ever peut profiter de *moi*, aussi, lorsqu'elle a besoin de moi. Cet arrangement fonctionne dans les deux sens.

Apres un concert de Maroon 5 il y a deux semaines, elle s'est pointee a mon appartement aux alentours de minuit, injectee d'Adam Levine -- ou peu importe son nom -- et nous ne nous sommes meme pas rendus a l'interieur.

J'ai remonte sa petite jupe de cuir et je lui ai donne ce qu'elle voulait la, dans le corridor. Nous n'etions pas particulierement silencieux non plus, mais les voisins ne se sont pas plaints.

La ou je veux en venir, c'est que cet arrangement que j'ai fait avec Ever est ce que plusieurs hommes n'osent pas rever ou meme ne meritent pas a 23 ans. Pour mon espece, le choix se resume souvent a des baises d'un soir insignifiantes ou a 18

Conduite condamnable des relations engagees, completees de mises a jour de leur Facebook, Twitter et Instagram, mais seulement *apres* avoir efface de tous ces medias toute preuve qu'ils ont deja utilise leur queue auparavant. Mais ne vous meprenez pas. Je suis en faveur de l'engagement. En ce moment, toutefois, toute ma reserve d'engagement est utilisee pour devenir policier. Un lieutenant, precisement, comme mon grand frere, Greer. Et eventuellement un chef de bureau comme mon pere et son pere avant lui... et ainsi de suite depuis quatre generations.

Ce truc avec Ever ? Ce n'est ni insignifiant ni engage. C'est une putain de licorne. Ce truc m'a fait croire qu'il y a de la vie sur d'autres planetes, que le bigfoot existe et meme que les Jets pourraient regagner le Super Bowl un jour. Hormis l'inci-dent Levine, nous n'avons pas passe de temps chez moi, parce que Jack ou Danika sont habituellement la. Et c'est sans parler que je couve cette petite tranche de paradis et que j'ai peur que mes colocataires emmerdent Ever avec des histoires de mariage, ce qui ne va jamais arriver, et qu'ils envoient cette parfaite situation directement en enfer.

En plus... ils n'ont pas besoin de savoir quoi que ce soit a propos d'Ever. Elle est a moi. Je suis a elle. Nous sommes a nous.

Officieusement, evidemment.

Je suis au milieu de la premiere volee d'escaliers a present.

Encore deux a monter. Il n'y a personne autour a cette heure de la journee, alors je serre solidement mon erection extra large entre les panneaux de mes pantalons d'uniforme, en grondant sourdement lorsque je me laisse imaginer la main d'Ever remplacant la mienne, qui saurait miraculeusement mieux que moi comment j'aime etre touche. Je ne dispose que d'une heure avant le debut de la prochaine seance

d'entrainement a East Twenty-First Street. Si je veux etre diplome au sommet de mon programme, ce que je ferai contre vents et marees, je dois non seulement etre a l'heure, mais aussi etre d' *avance*. Ce qui ne me laisse pas suffisamment de temps avec Ever, mais honnetement, je ne suis pas certain qu'il existe une quantite de temps qui pourrait etre qualifiee de *suffisante*.

Je vois sa porte maintenant. Une mince planche de bois me separant du paradis. Elle a un tapis d'accueil qui dit :

<<< Revenez avec un mandat >>>, que j'ai deja vu, et trouve drole.

Mais aujourd'hui, il me donne une idee. Aussi bien faire d'une pierre deux coups en pratiquant mon approche de policier et en la faisant mouiller en meme temps. Arrete au pas de sa porte, je suis comme un chat sauvage, dansant d'un pied a l'autre, lentement, juste la a attendre, attendre qu'elle ouvre cette porte pour que je puisse bondir.

Comme j'attrape une vapeur de chocolat et de framboise, je leve mon poing et frappe a la porte.

-- Police de New York. Ouvrez...

Le melangeur qui bourdonnait un moment plus tot se tait, et j'entends son pas leger traverser l'appartement pour venir me rejoindre. Ever ouvre la porte, mais je ne peux qu'apercevoir son visage de deesse parce que la chaine est encore en place.

-- Oh ! Est-ce que quelque chose ne va pas, Monsieur l'agent ?

-- En fait, il y a quelque chose.

Je tire mon eternel carnet de notes et mon crayon de ma poche arriere et je fais semblant de consulter la premiere page, ce qui fait chier, puisque cela signifie que je dois retirer les yeux d'elle pendant une

seconde.

20

Conduite condamnable

-- Nous avons eu plusieurs plaintes concernant l'odeur de chocolat provenant de cet appartement. En savez-vous quelque chose ?

Ever se mord la levre et jette un regard coupable pardessus son epaule.

-- Peut-etre. Peut-etre pas. Qu'est-ce qu'il va falloir faire pour que ca cesse ?

Je laisse mon regard errer jusqu'ou sa cuisse apparait dans la plus faible des lumieres et je sens ma queue protester contre ce retard que j'ai cree. J'aurais aime ne pas avoir joue a ce jeu, parce que je suis impatient que la porte s'ouvre pour que je puisse prendre son cul a deux mains. Une jupe courte.

Est-ce que cette fille porte autre chose ? Oubliez cette question. Mais a quoi ai-je pense en commencant ce jeu de role alors que je suis a court de temps ?

Ever sait que j'ai juste envie de la fourrer, parce qu'elle essaie de ne pas rire de moi.

< < < Ah ouais, ma belle ? > > >

Ce jeu peut se jouer a deux.

J'accote mon bras contre le montant de la porte et je m'avance, assez pres pour entendre sa respiration s'infiltrer par la fente.

-- Ce que ca va prendre ?

Je baisse les yeux vers son ventre expose ou un faux dia-mant scintille de sa place d'honneur dans son nombril.

-- Nous pouvons commencer par l'inspection des lieux.

-- Ouais ? dit-elle presque dans un souffle. Et si je ne coopere pas ?

Je suis pas mal certain d'etre en train de mourir. Ou je suis deja mort.

21

-- Alors, j'ai bien peur de devoir utiliser la force excessive.

Oh ! elle adore m'entendre dire cela. Est-ce que j'ai oublie de dire qu'Ever aime ca rude ? Elle adore. Elle aime ca cochon et vulgaire. Le sexe rempli de sueur, de jurons, d'injures et d'engueulades qui laisse des marques d'ongles sur mon dos.

-- Je dois admettre...

Ever ferme la porte assez longtemps pour retirer la chaine, puis pousse la porte et je peux enfin poser les yeux sur elle. Sur toute elle. Et c'est comme cette scene dans *Une creature de reve*, lorsque la femme ultime -- conjuree par deux males pervers -- est soudainement reelle, debout en face d'eux, a tordre l'air autour d'eux. Et ouais, je ne suis qu' *un* gars, mais je suis suffisamment chaud pour *deux*.

-- Je me sens un peu non cooperative en ce moment, Monsieur l'agent.

Une licorne, mes amis. Nan, le Saint Graal. Je l'ai trouvee.

Elle etait juste la dans le Lower East Side pendant que je grandissais dans *Upper* East Side. Cela n'a pas d'importance.

Parce que je l'ai trouvee maintenant. Et rien -- *surtout* quelque desir malavise pour de l'engagement qui accable le reste de l'humanite -- ne pourrait faire merder la chose.

Ever

Charlie Burns, espece d'homme pervers.

Regardez-le. Il entre dans mon appartement avec ce sourire de predateur comme si l'endroit lui appartenait. Il deboutonne deja son chandail, me donnant un apercu intentionnel a ses abdos qui me demandent de le sauter. Cette attitude 22

Conduite condamnable de proprietaire est ce que j'adore chez lui, meme si je devrais probablement la detester. Il est ne pour gagner. Quelqu'un lui a dit a sa premiere journee, tout juste sorti de l'uterus de sa mere : < < < Charlie, tu peux devenir ce que tu veux. Ce monde t'appartient. > > >

Et il n'a rien fait d'autre que d'agir en consequence.

C'est ce qui le rend parfait pour moi.

Ma mere m'a enseigne la meme chose, mais le sentiment etait legerement different. A mon sixieme anniversaire, elle m'a emmenee au centre commercial pour me faire percer les oreilles. Pendant que j'etais assise et que je pleurais -- les petites boucles d'oreilles en chaussons de ballerines avaient pourtant semble si inoffensives lorsque je les avais choisies -- les lobes maintenant perces, ma mere m'a dit :

-- Ever Carmichael, tu peux avoir tout ce que tu veux dans ce monde. Mais ne crois jamais un homme lorsqu'il te dit qu'il peut te le donner.

A l'epoque, je ne pouvais pas imaginer la frequence a laquelle les hommes feraient ces presomptions lorsque je serais plus vieille. Cela ne nuit pas que je ressemble a *cette* fille. Oh ! vous savez laquelle. Elle danse en arriere-plan pendant que Calvin Harris fait tourner des disques a l'ouverture d'un club a Vegas. Verre a la main, rien a foutre du monde, juste a faire aller son cul. J'ai reussi a sortir de la chaine d'assemblage avec des seins de grosseur normale, mais je n'ai pas eu la chance d'eviter ce blond du genre lapin Playboy.

Cette fille.

Charlie s'approche, mais je recule vers la cuisine, parce que quelqu'un aurait du le faire travailler pour *quelque chose*, pas vrai ? Il ne sait pas quelle partie de mon corps regarder.

Boules ? Non. Jambes ? Hum... non. Ahhh. C'est un jour cul.

23

L'ACADEMIE

J'aurais du le savoir, puisque c'est une journee qui finit en *i*.

La maniere dont il me fait tourner est agressive et ne laisse aucune place au jeu. Il me pousse vers la table de la cuisine, qui est instable en passant, et les pattes protestent bruyamment. Ou peut-etre que c'est Charlie. Ouais, c'est lui. Ses paumes calleuses, rugueuses a cause de l'entrainement aux armes a feu, ramassent mon cul, repoussent la chair et la pressent a nouveau ensemble.

-- Il n'y a qu'une maniere pour que ces joues soient encore plus delicieuses.

Du coin de l'oeil, je le regarde tremper un doigt dans mon bol de chocolat semi-sucre fondu. Lorsque je le sens dessiner un *C* sur chacune de mes fesses, je secoue la tete. Enfoire possessif. J'adore.

Surtout lorsqu'il place ses mains derriere mes genoux, me souleve sans aucun putain d'effort et les tire sur le bord de la table, me placant dans une position tres provocante et alignant sa bouche a la hauteur de son oeuvre d'art.

Mon pouls devient erratique face a son inspection. Quel string porte-je ? Le bleu ? Non, le rouge en satin. Chouette.

C'est un choix approprie pour accompagner le chocolat. C'est la satanee Saint-Valentin sur mon cul en ce moment, et c'est le plus pres que nous allons nous approcher de celebrer une telle celebration de couple ensemble.

Surtout parce que notre mois se termine. Aujourd'hui.

Cela fait exactement 30 jours que nous sommes sortis ensemble du bar sous la pluie pour commencer une affaire qui a passe vite comme l'eclair. J'ai reussi a le garder a distance, de toutes les manieres sauf sexuellement, mais cela se complique de jour en jour. Par chance qu'il est toujours a court de temps et en train de retourner en hate a l'academie.

24

Conduite condamnable Son horaire signifie pas de calins, pas de discussions sur l'oreiller. Et je ne cherche pas ces choses du tout.

Non.

< < < Ahhh ! > > >

Ouah.

Je suis distraite de mes doutes troublants lorsque Charlie fait glisser mon string. Il met une petite claque sur mon cul qui me dit sans mots ce qu'il veut. Mais j'adore lorsqu'il me dirige -- avantages de frequenter un futur policier -- alors j'arque mon dos et je lui jette un regard questionneur pardessus mon epaule.

-- Incline tes putains de hanches et ecarte tes cuisses, Ever, dit-il en faisant claquer mon string derriere ma cuisse.

J'ai saute la pause diner pour ca, alors donne-moi quelque chose a manger.

C'est de *ca* que je parle. Je suis recompensee pour avoir suivi ses

instructions lorsqu'il etend une ligne de chocolat sur ma chair humide et la leche avec sa langue, aucunement lentement. Avec urgence. Tellement d'urgence. Je tombe sur mes coudes pour lui donner plus d'acces, et il plonge sa langue en moi en grognant.

< < < Mon Dieuuuu ! > > >

Ma bouche est ouverte pour aspirer l'oxygene, mon coeur cogne comme la basse d'une chanson de Nicki Minaj dans mes oreilles.

-- *Charlie*.

Les bouts de doigts uses de Charlie massent l'interieur d'une cuisse, juste sous la jonction ou sa langue glisse de haut en bas, comme une scie erotique. Il frole mon clito quelques fois avant que je ne donne une claque sur la table...

et il suce enfin le bourgeon entre ses levres. Deux fois, 25

trois fois. C'est termine pour moi, les amis. J'ai termine. J'ai *tellement* termine. J'ai eu toute la journee pour anticiper ca, me laissant me rechauffer, et le fantasme ne *rivalise* meme pas avec la realite.

Il grogne comme si c'etait lui qui convulsait et sanglotait dans un orgasme avec son derriere dans les airs et cela fait passer le plaisir au niveau superieur. Mon bras s'effondre tout seul, cognant le bol de chocolat qui tombe au sol et je m'en fiche, *je m'en fiche*, c'est trop bon. Je pense que je crie ce sentiment dans la surface de la table, parce que ma gorge semble irritee.

La chair entre mes jambes se contracte encore lorsque Charlie me tire en bas de la table, a nouveau contre sa poitrine. Sa bouche bouge dans mes cheveux pendant qu'il enfile le condom, murmurant des promesses erotiques et dis-continues. Puis, une chaise racle le plancher et il s'assoit, m'emmenant avec lui.

-- Tu vas me faire une danse contact sur moi, ma belle.

Son poing bouge sous mon derriere, positionnant son erection et...

-- *Charlie*.

Il est en moi. Large et solide.

-- Oh ! mon Dieu. *Big Man*.

Ses mains confiantes attrapent mes genoux et les ecartent, me faisant descendre plus encore.

-- Bouge, Ever. Je suis malade. Je suis malade d'avoir besoin de ca. Besoin de *toi*, rale Charlie contre le cote de mon cou, denudant ses dents et pressant contre ma peau. Bouge de haut en bas dessus. Partout dessus. Gueris-moi.

< < < Oui ! oui ! oui ! > > >

26

Conduite condamnable J'adore ca. J'adore etre la seule chose qui peut le guerir. La promesse d'etre la delivrance d'un gars si assure, si tenace est ce qui continue de me faire repondre au telephone lorsqu'il m'appelle.

C'est tout ce que ca *peut* etre. La satisfaction mutuelle et rien de plus. Je n'ai pas d'autre choix que d'en profiter, de donner et de prendre, parce que le sentir est tellement plus qu'incroyable.

De grosses mains remontent sur mes jambes et empoignent les hanches pendant que je commence a bouger.

Je me penche vers l'avant, je tiens le bord de la table et je commence a danser. Ma tete tombe vers l'avant et je peux le voir me penetrer, son erection exigeante qui s'etend d'un male vermeil, robuste et non taille -- completement impenitent dans sa virilite -- et la vue m'allume comme une ampoule de 10 000 watts. Je leve la tete et regarde par-dessus mon epaule pour voir la bouche ouverte de Charlie dans un gemissement silencieux, les yeux retournes dans sa tete. Comme s'il n'avait pas baise depuis cinq ans. Comme si nous ne nous etions pas attaques comme des animaux depuis quatre bonnes semaines.

-- *Plus fort*, gemit Charlie entre ses levres raides et perlees de sueur. Oh ! merde. *S'il te plait*, Ever, plus fort. Arrete de faire semblant que tu le veux autrement.

Mes paupieres tressautent sous la chaleur d'avoir ete interpellee. Lue comme un livre. Cela devrait m'effrayer, peut-etre que cela le fait un peu, mais je refoule l'emotion indesirable et chevauche les cuisses de Charlie. Je sais qu'il voulait cette vue particuliere pour une raison -- c'est une journee cul -- je detends mes hanches et je laisse simplement
27

L'ACADEMIE

mon derriere rebondir de haut en bas, ma chair claquant ses cuisses musclees avec un *clac*.

-- Merde, rale Charlie en me soulevant d'une violente poussee. Tu m'avais mis vachement pres. Reviens ici.

Il crochete sa main droite autour de ma gorge et me tire vers l'arriere pour que je sois contre son torse, et je bouge encore, je grimpe encore sur son erection pour me laisser retomber, mes pieds glissant sur le sol pour maintenir la cadence. C'est une course, une frenesie eprouvante de corps.

Le meme point que nous atteignons chaque fois. Sa respiration profonde s'est transformee en un essoufflement, un rale, une suffocation. Cette main autour de ma gorge coupe juste assez d'oxygene pour rendre cela interessant, un peu dangereux. Son autre main trouve mon clito et vole ce qui restait d'air. Je ne peux pas respirer, je ne peux pas penser. Il me *possede*.

-- Tu ne prendras pas ton putain de temps pour ouvrir la porte demain, dit-il avant de serrer rapidement ma gorge, ses hanches ondulant sous les miennes. Pas vrai, ma belle ?

Mon orgasme est encore plus fort cette fois. Je tourne la tete, geignant et gemissant contre la machoire rugueuse de Charlie, mes jambes se raidissant, me pressant contre ses cuisses, le prenant si profondement -- *si profondement* -- qu'il me suit de l'autre cote. Mon nom est grogne encore et encore dans mes cheveux, ses doigts frottent encore entre mes jambes pendant que la chaleur eclot la ou nos deux corps de joignent, signalant son soulagement. Pendant une courte periode de temps, il n'y a rien d'autre.

Un petit espace sans sons ni responsabilites. Une expe-

rience singuliere a Charlie. A nous.

Conduite condamnable Mes yeux s'ouvrent a la volee pendant que le mot resonne dans ma tete. Nous. *Nous ?*

Je quitte les cuisses de Charlie en un instant.

Je tourne en rond, comme si j'avais oublie que je suis dans mon appartement. Il me regarde, affale sur la chaise avec un demi-sourire, probablement trop profondement dans les vapes post-orgasmiques

pour remarquer quoi que ce soit d'anormal. D'accord. D'accord, *bon*. Parce qu'il n'y a *rien* d'anormal. C'etait un eclair de pensee stupide duquel je me suis deja completement remise.

Charlie se leve et erre vers moi, glisse une paume sur la courbe de mes fesses avant de se baisser pour remonter mon string et de replacer ma jupe.

-- Merde, Ever, murmure-t-il contre ma bouche juste avant que nous ne plongions tous les deux dans un baiser mouille et langoureux.

-- *Merde*, repete-t-il avant de se reculer.

Je lui donne un petit baiser aguicheur sur la joue et le repousse.

-- J'imagine que le vocabulaire ne fait pas partie de ta formation a l'academie.

Il s'avance et pince ma taille.

-- Petite garce.

-- Beaucoup mieux.

Charlie arrange ses vetements en me regardant constamment. De pres. Comme s'il etait deja un flic et que j'etais une suspecte.

Comme je ne veux pas qu'il remarque quoi que ce soit d'anormal dans mon comportement, j'attrape des serviettes en papier et je m'agenouille pour nettoyer le chocolat repandu.

29

L'ACADEMIE

Je ne suis pas surprise lorsqu'il me rejoint pour m'aider. Pour un gars avec tant d'arrogance et de manieres phobiques par rapport a l'engagement, il a bien ete eleve. Mais ce qu'il demande ensuite ? C'est nouveau.

-- Est-ce qu'il y a des trucs qui doivent etre faits ici ? Des planches qui craquent ? Des tuyaux qui fuient ?

-- Des tuyaux qui fuient. Vraiment, dis-je en arquant en sourcil et en essayant de comprendre cette offre inattendue.

Trop facile.

Son rire est aussi riche que le chocolat que nous nettoyons.

-- Allez, Ever. Je sais que tu n'aimes pas les cadeaux, mais laisse-moi faire *quelque chose* pour toi.

Un battement se produit dans la direction generale de ma poitrine. Oh ! Ohhh ! non. C'est mauvais signe. Je ne vais pas faire semblant que je ne me suis pas un peu attachee a Charlie. Il me fait sentir en securite. Nous nous amusons, avec le peu de temps que nous nous accordons. Ses sourires asymetriques illuminent ma journee. Mais maintenant, il commence a se sentir coupable de partir apres la baise. Est-ce que j'ai projete mon quasi-sentiment d'attachement et il repond par decence ? La legende le dit, c'est ainsi que le declin commence. La decence. Puis la decence se transforme en responsabilite. Aussi connue sous le nom de Baiser de la mort de la Maitresse.

Et c'est pour cela que la regle d'un mois existe. Les larguer avant qu'ils ne vous larguent.

Il n'y a rien d'autre que de la sincerite dans les yeux bleus de Charlie qui essaient de lire en moi. Mais je connais les histoires. Lorsqu'une maitresse devient une obligation au lieu d'un exutoire, c'est la que le plaisir s'arrete.

30

Conduite condamnable C'est la que les hommes cessent de vous telephoner, de vous vouloir, et ils trouvent des paturages plus verts. Etre mise de cote est la plus grande peur d'une maitresse, et je ne suis peut-etre pas une maitresse dans le sens traditionnel du terme, mais je ne suis pas differente.

Mes inquietudes ne sont valides qu'avec les types comme Charlie. Et j'ai choisi Charlie pour une raison. Il ne me retiendra pas dans mon chemin vers la gloire entrepre-neuriale. Il ne m'attachera pas pour me trainer en banlieue ou ne deviendra pas lentement un occupant de mon canape.

Je suis consciente qu'il y a des hommes dans Manhattan dont les visages ne se transforment pas en *Le cri* d'Edvard Munch devant l'engagement. Alors, le fait que Charlie -- qui a partage mon dedain pour les relations de couple a plusieurs occasions -- me cause des palpitations ? C'est pour le moins alarmant.

Une autre fois avec Charlie. Puis je mettrai fin a cette histoire.

-- Il y a un concierge qui repare les trucs, murmure-je dans un sourire en me remettant sur mes pieds. Vas-y et attrape le train. Je te vois la prochaine fois.

-- D'accord.

Il me regarde toujours lorsqu'il recule vers la porte.

-- Ever ?

-- Ouais ?

Il semble embrouille pendant une fraction de seconde, mais il passe sa main dans ses cheveux fonces coupes a la maniere de l'academie de police.

-- Rien. Juste... a la prochaine.

Lorsque la porte se referme derriere lui, cela me prend du temps avant de recommencer a bouger. Des minutes. Et 31

L'ACADEMIE

lorsque je m'agenouille enfin pour finir de nettoyer le chocolat, des pas se font entendre de l'autre cote de la porte, comme si cela avait pris aussi du temps a Charlie pour se remettre a bouger.

32

CHAPITRE 3

Charlie

Je fixe mon casier comme s'il detenait la signification de la vie, au lieu de mon sac de gym noir et puant. Nous venons de passer des heures sur des procedures de maitrises securitaires, y compris la prise avec le bras crochete ; mon frere refusant de nous laisser partir tant que chaque recrue n'exe-

cute pas le mouvement a sa convenance. Maintenant, les futurs protecteurs des cinq quartiers se claquent des serviettes entre eux et decident entre des mets chinois ou de la pizza pour le souper, mais je ne me suis pas encore change de mes vetements imbibes de sueur.

Je ne suis meme pas certain de ce qui me rend si foutrement engourdi, mais je me trouve dans ce bizarre de coma fonctionnel depuis que j'ai quitte l'appartement d'Ever. Je ne me souviens pas d'avoir marche vers

le train ni d'y etre monte, meme si j'ai reussi a me ressaisir pour la session d'entrainement de cet apres-midi puisque mon frere gerait l'exercice.

Si j'avais relache pendant une seconde, j'aurais eu droit a une des classiques engueulades de Greer.

Parlant d'etre dans le coma.

L'ACADEMIE

Bon, faisons marche arriere. Tout allait bien lorsque je suis entre dans l'appartement d'Ever, pas vrai ? Elle cuisinait, comme d'habitude. Habillee comme une escorte de luxe. Le sexe etait phenomenal, ce n'est pas la question. Je commence vraiment a m'inquieter que nous n'atteignions jamais un plateau, et qu'un jour nous allons seulement fourrer juste dans une dimension. La dimension du sexe. En fait, je pense que j'ai deja regarde du porno avec ce titre, si je ne me trompe pas.

< < < Concentre-toi, enfoire. > > >

Donc.

Oui. Rien n'allait mal avec Ever jusqu'a ce qu'elle descende de mes cuisses. Ma queue renait dans mes shorts de gym en me souvenant de la maniere dont elle s'est levee, son string autour d'une cheville, son cul rouge d'avoir claque contre mes cuisses.

< < < Bordel. > > >

Je ne peux pas lui demander de me voir deux fois dans la meme journee. Oui ? Ce n'est pas la premiere fois que je jongle avec l'idee. C'est plus comme la millieme fois. Depuis cet apres-midi.

Je n'arrive pas a chasser le souvenir de la maniere dont Ever m'a regarde aujourd'hui. Lorsque je lui ai demande si je pouvais arranger un truc ou l'aider. Merde, je pense que je l'ai effrayee. Ecoutez, je suis autant anti-relation qu'Ever, mais cela me semble un peu extreme. Alors, c'est la que je bute.

Vouloir savoir pourquoi. Et c'est contre les regles. Il n'y a aucune discussion sur le passe ou le futur. Juste un delice d'apres-midi avec une rechute occasionnelle d'Adam Levine.

Je ne veux pas savoir d'ou vient la peur d'Ever d'etre en couple, et elle

ne veut pas que je repare des tuyaux perces.

Fin de l'histoire.

34

Conduite condamnable

< < < Arrete de chialer comme un putain de chiot. > > >

L'academie requiert chaque parcelle de ma concentration si je veux repondre aux attentes. Il n'y a aucune place pour quoi que ce soit d'autre. Pas maintenant. Ni jamais. Les deux hommes dans ma famille sont sans femme. Ma mere est partie lorsque j'etais en premiere annee parce qu'elle etait traitee comme un deuxieme choix dans une maison remplie d'hommes n'ayant qu'une seule ambition. On n'agissait pas bien avec elle, alors elle est partie. Il n'y a aucune chance que je fasse mieux en voulant atteindre le plus haut sommet de l'execution de la loi. Je ne me souviens pas d'un moment dans ma vie ou accelerer vers le sommet n'etait pas implante dans mon cerveau comme la chose la plus importante que la vie avait a offrir.

Jack embarque a cheval sur le banc a cote de moi et incline une bouteille d'eau vers ses levres. Je peux sentir la vodka qu'elle contient. Tout le monde dans la piece peut la sentir.

Mais personne ne dit quoi que ce soit a Jack a moins de vouloir un oeil au beurre noir. A moins d'etre moi et d'avoir deja recu un oeil au beurre noir et de lui en avoir rendu un.

Comme un genre de rite de passage de trou-du-cul qui est parfaitement logique a moins d'y penser trop longtemps.

-- Qu'est-ce qui se passe avec toi, Burns ? Tu as battu le temps de tout le monde par seulement une minute aujourd'hui.

Autre inclinaison de bouteille.

-- Tout le monde pense que je te tire vers le bas avec moi.

-- Bien, voyons. C'est n'importe quoi, dis-je avant de tirer enfin mon sac du casier. J'etais au moins une minute dix devant le deuxieme.

Cela me vaut une poussee dans les cotes. Meritee.

35

-- J'imagine que la partie au sujet de toi qui me tire vers le bas est n'importe quoi aussi.

Puisque c'etait un genre de compliment, je souleve mon t-shirt par-dessus ma tete pour eviter un contact visuel trop fraternel.

-- Je te rappellerais que de te pointer sans etre lende-main de veille une fois de temps a autre pourrait te faire gagner une minute, mais cela ferait une personne de moins qui me ferait bien paraitre.

Jack renacle. Malaise evite. Bien, *en majorite*. Parce qu'il sait que je ne plaisante pas completement. Jack a grandi dans un bordel illegal dans Hell's Kitchen, ou il a appris quelques trucs utiles (juste une autre raison pour laquelle je garde Ever loin de mon appartement). Lorsque sa mere est devenue trop vieille pour divertir, il a decroche un emploi a decharger les cargos des navires sur le West Side pour les soutenir. Il comprend le travail dur et pourrait dominer le monde s'il y mettait un peu d'efforts. J'imagine que cela va prendre plus que la promesse de la gloire policiere pour le motiver. Le temps nous le dira.

-- *Deniaise*, Burns, grogne Jack en regardant le plafond du vestiaire.

-- Vis un peu. La voix de ton frere m'a enleve l'envie de vivre. J'ai besoin de quelque chose d'interessant pour redemarrer mon cerveau.

J'enfile un t-shirt propre avec le logo de l'academie sur la poche. Jack grimace lorsqu'il le remarque, mais je l'ignore.

-- Ce n'est probablement rien.

-- As-tu deja entendu l'expression < < < ne mens pas a un menteur > > > ? dit Jack en me saluant avec sa bouteille. Une ligne de vie.

Conduite condamnable

-- Ouais ? Voici deux autres mots de lignes de vie. Va chier, marmonne-je.

Mais en ce moment, j'ai un peu envie de parler de ce qui s'est passe cet apres-midi. Pourquoi ? Il n'y a rien a dire. Oui ?

-- J'ai vu Ever aujourd'hui.

-- La fille qui ne chi...

-- Tu ne veux pas finir cette phrase.

-- J'allais dire < < < qui ne chiale pas > > >, termine mon encule d'ami.

-- Bien sur.

Une porte de casier claque super fort derriere nous et nous regardons tous les deux le coupable avec notre meilleur air de < < < c'est quoi ton probleme > > > avant de revenir a nos moutons.

-- Elle n'etait pas... Ever aujourd'hui. Quelque chose etait different.

-- Je le savais, dit Jack dont la voix resonne dans la piece.

Tu dois tout donner a la fille. Elle t'a donne un bon spectacle, mais elles finissent toutes par casser leurs souliers de danse eventuellement.

-- Ca veut dire quoi, ca ?

-- Cela *veut dire* qu'elle te fait la danse de la relation.

Mes yeux se plissent.

-- Il y avait de la danse...

Ah merde, maintenant je pense encore a elle qui descend de mes cuisses.

< < < Ne pense *meme pas* a l'appeler deux fois dans une journee. > > >

-- Mais tu as tort. C'est elle qui a etabli les regles. Rien de serieux. Ses mots exacts.

-- Bien sur, dit Jack en jetant ses deux jambes d'un cote du banc et en se relevant pour venir s'adosser au casier a cote de moi. J'ai entendu parler de cette strategie. Elle t'embo-binait dans un faux sentiment de securite. Elle jouait le grand jeu, dit-il en frissonnant. Elle semble sans pitie, mec. Je suis heureux de ne pas etre dans tes culottes.

Tres bien. C'est pour *cette* raison que je devrais limiter mes discussions avec Jack aux sports fantastiques.

-- Tu es dans le champ. Je te le dis, c'est une sacree licorne, dis-je en haussant les epaules. Elle a probablement juste passe une mauvaise journee ou quelque chose dans le genre.

Mon cou commence a me piquer a la pensee qu'Ever soit contrariee, mais je le gratte et je passe a autre chose. Pas le choix. Il y a des limites entre elle et moi. Les transgresser signifierait la fin de cette chose parfaite que nous vivons.

Une relation n'est pas une option pour moi. J'ai vu mon pere et mon frere, qui me regardent m'entrainer lorsqu'ils pensent que je ne sais pas qu'ils sont la. Leurs attentes sur mon progres. La barre est haute, et rien ne va me retenir ou me changer en deception. Lorsque ma mere est partie, etre le meilleur est devenu une obligation. Autrement, elle est partie pour rien.

Un ecusson est quelque chose que vous gagnez et que vous gardez.

Il ne disparait pas lorsque les choses tournent mal, non ; il brille plus fort. C'est un fait. Une chose qui *dure*. Le but est de devenir sergent dans les trois annees suivant la remise des diplomes de l'academie, puis de passer l'examen de lieutenant. De le reussir haut la main, comme on m'a appris.

Apres cela, il n'y aura pas de temps pour quoi que ce soit 38

Conduite condamnable d'autre que de garder les rues sures. Faire honneur a ma lignee. Rendre ma petite, mais puissante famille fiere.

< < < Aie confiance. > > >

Demain, tout va revenir comme c'etait. Ever m'attendra avec un sourire. Je remettrai mon pion dans le putain de jeu, a m'entrainer pour accomplir ma destinee avec l'esprit clair, sans les inquietudes de femmes et de relations. Tout sera exactement comme cela devrait etre.

Mais lorsque je rentre chez moi plus tard ce soir-la, je ne me souviens meme pas d'avoir marche.

Ever

Nous avons un contrat ce soir. Pas un enorme. Mais pas un petit non plus. *Rien* n'est petit dans notre entreprise, Les chaudes restauratrices,

en ce moment. Ma colocataire, Nina, et moi etions completement dans le neant lorsque nous avons commence a developper l'entreprise. La premiere chose que nous avons faite a ete de concevoir des cartes de visite.

Rouges avec une ecriture blanche et une image provocatrice.

Lorsqu'elles sont arrivees par la poste, nous les avons mises sur notre table de cuisine, avons realise que nous etions nouilles d'avoir gaspille de l'argent precieux et avons partage une bouteille de rhum.

Lorsque la gueule de bois est passee, nous nous sommes botte les fesses.

Le grand-pere de Nina a tenu une fabrique de beignets dans Williamsburg, Brooklyn, pendant 30 ans, mais il a ete oblige de mettre la cle sous la porte lorsque les bars a vin et 39

L'ACADEMIE

les fabriques de petits gateaux tendance sont arrives pour accommoder la generation de jeunes. Cependant, il est reste avec l'acte d'une boulangerie excentree ou les beignets etaient confectionnes. Bien que petit en taille, l'espace a de la valeur, est pratique et a ete assez genereusement legue a Nina -- une chef patissiere de haut calibre de son droit -- lorsqu'elle a eu 21 ans.

Alors, qu'ai-je a offrir dans cette operation de niveau amateur ? Pour commencer... pas grand-chose. Je pouvais faire un mechant cannelloni -- oh ! oui, vraiment -- pour une personne. Peut-etre deux. Mais a part un certificat en etudes feministes du Community College de Manhattan, je n'avais aucune formation a faire valoir. Encore moins dans le domaine culinaire. Alors j'ai appris. Et vite.

J'ai suivi des cours du soir pas chers qu'offraient des etudiants de l'ecole culinaire qui cherchaient a obtenir des cre-

dits d'enseignement. J'ai cuisine, echoue et essaye encore jusqu'a pouvoir etre utile. La nourriture est devenue mon echappatoire, mon obsession ; chaque fois que j'ouvrais le four, j'avais accompli quelque chose de nouveau. Maintenant, presque deux ans plus tard, Nina et moi embauchons des etudiants avec de l'experience en service aux tables pour transporter mes creations sur des plateaux dans des evenements, ce qui vient avec son lot de drame, mais qui fonctionne la majorite du temps.

Avoir une entreprise de restauration n'etait pas un reve que j'avais depuis l'enfance ou meme depuis le college.

Manhattan est un tourbillon d'occasions : mode, finance, ventes... Il m'a fallu un peu de temps avant de rejoindre ma generation avide de succes et de choisir un chemin. Une fois 40

Conduite condamnable que je l'ai fait, c'etait comme si les arts culinaires avaient attendu patiemment que j'arrive pour les decouvrir, avant de sauter dans mes bras comme un ami de vieille date.

En gros, je suis fiere des Chaudes restauratrices. C'est quelque chose d'inattendu et de merveilleux. Ce projet necessite toute mon energie, et je suis heureuse de la donner. J'ai vraiment *bati* quelque chose a partir de rien. Je n'aurais jamais pense pouvoir dire cela.

Mais dernierement ? Je vis cette espece de... deception. Je ne suis pas certaine de savoir comment exprimer autrement le sentiment de travailler a plein regime pour partager le triomphe avec quelqu'un, de regarder autour, et de me retrouver seule. Nina est geniale. Nan, la meilleure. Je ne pourrais pas demander meilleure amie ou meilleure partenaire d'affaires. Elle a un copain, toutefois, et je ne me rappelle pas la derniere fois ou elle a dormi a l'appartement.

Nous nous voyons occasionnellement a la cuisine de Williamsburg lorsque Nina a besoin d'aide avec une grosse commande, mais je m'occupe du cote administratif de l'entreprise et ce travail se fait *ici*, a l'appartement.

Ou la seule personne avec qui celebrer un nouveau contrat est le minou de poussiere sous mon lit.

Il y a eu ces moments recemment avec Charlie lorsque j'avais le besoin urgent de lui raconter une histoire au sujet du contrat de restauration de la veille. Ou de le jeter sur une chaise et de lui enfourner une nouvelle saveur de patisserie pour qu'il me donne une note sur cinq. N'est-ce pas ridicule ?

Oui, ce l'est ! C'est ridicule. La beaute de notre non-relation est le manque de perte de temps. Nous sommes *anti*-perte de temps. Charlie ne pourrait pas etre plus heureux de la 41

situation, lui aussi. Il laisse une braise qui fume encore une heure plus tard. Le plus proche qu'il a ete de gouter ma cuisine est lorsqu'il a

leche le chocolat sur mon cul hier.

C'est probablement une passe. J'ai 22 ans. Tous ceux que je rencontre sur les rues sont en couple ou font des rencontres en ligne. C'est juste normal que j'aie le faux sentiment qu'il me manque quelque chose. La passe se terminera. Est-ce que ca va commencer a passer lorsque je vais mettre un terme a l'histoire avec Charlie ? Avec le temps, c'est possible. Pourquoi cela m'effraie encore plus, je ne sais pas.

Je fourre ces jolis petits choux a la pate phyllo avec du fromage a la creme lorsque j'entends frapper a la porte. Hum.

Personne n'a sonne d'en bas. Il est trop tot pour que ce soit Charlie, et il ne passe jamais sans d'abord me texter. Une autre de nos regles non officielles.

Et ce ne peut pas etre Nina, a moins qu'elle ait egare ses cles. Et encore, elle serait en train de hurler de l'autre cote de la porte en ce moment. Etrange.

La poche a douille en main, j'avance vers la porte en chaussettes et je regarde dans le judas optique. Une version de moi, environ 20 ans plus agee, me regarde du corridor.

-- Maman ?

-- La seule et l'unique.

Je me force a ne pas rester bouche bee et je deverrouille la porte, mais j'utilise le sac a douille, ce qui entraine une eclaboussure de fromage a la creme partout sur le plancher.

-- Merde.

Je suis dans un limbo agite, coincee entre ouvrir la satanee porte et essayer de nettoyer le lac de fromage avant que ma mere n'entre et pense que je vis dans une soue a cochons.

-- Euhh, une minute.

J'utilise ma chemise pour nettoyer le fromage. Retenez vos applaudissements, mesdames et messieurs.

Lorsque ma mere entre dans l'appartement, elle ressemble a un colibri qui tente de decider sur quelle fleur se poser. Ou peut-etre une version adulte du Hokey Pokey. Elle met un pied dans la cuisine, incline une hanche, recule. Fait un tour sur elle-meme pour se diriger dans mon salon, se perche sur le bras du sofa, se releve. Puis elle tend ses bras fermes, bronzes avec gout.

-- Petite fille.

-- Allo.

Je marche dans son etreinte, inhalant l'odeur familiere de Dolce & Gabbana Velvet Sublime. Je recule d'un pas pour evaluer son habit de la meme maniere qu'elle evalue le mien.

-- Tu es resplendissante. Qu'est-ce qui t'amene dans le coin ?

-- Oh ! tu sais, ca et autre chose.

Et c'est la que les choses deviennent etranges. Ma mere, qui n'arrete jamais, qui jacasse toujours, qui potine sans cesse ou qui est constamment en train de mettre ses doigts sur tout autour... elle ne fait que s'immobiliser. Et s'affaisse -- *s'affaisse* -- sur mon divan. Je ne l'ai jamais vue faire quelque mouvement qui manquait d'elegance, mais elle est litteralement avachie sur les coussins, la main sur son front.

< < < Quelqu'un est mort. > > >

C'est la premiere conclusion qui me vient a l'esprit, mais je la rejette immediatement puisqu'elle est absurde. Nous n' *avons* personne. Mon pere n'a jamais ete dans le portrait, ma grand-mere est passee de l'autre bord il y a environ 10 ans. Il n'y a personne.

A moins que.

-- Oh ! Seigneur. Est-ce que Hula Hoop est morte ?

-- *Non*, crie-t-elle en se redressant vivement. Pourquoi dis-tu ca ?

OK, alors son caniche a moitie aveugle est encore pimpant.

-- Je ne sais pas. Tu sembles perturbee.

Elle leve une main en se calmant visiblement.

-- Hula va bien. Elle est en bas et attend dans mon Uber.

-- J'imagine que tu n'as pas l'intention de rester longtemps.

Ma gorge se serre pendant que je prononce les mots, mais rien de cela ne transparait dans ma voix. La regle de *non-engagement* que ma mere m'a enseignee est une facette de notre relation, egalement. Lorsque j'etais enfant, il me semble qu'elle etait un peu plus chaleureuse.

Maternelle avec d'occasionnels eclats de joie douce-amere. Elle etait la seule femme Carmichael depuis mon arriere-grand-mere a avoir ignore les trois regles de la mai-

tresse, et elle a ete recompensee par moi dans son ventre.

L'ete de ses 21 ans, elle a ete stagiaire pour un acheteur au detail dans le domaine de la mode. Elle est tombee follement amoureuse de son patron, seulement pour arriver au boulot un jour et le trouver dans la piece du fond avec la fille de la cafeteria, en train de la baiser contre la photocopieuse.

Les trois regles se sont cimentees une fois de plus pour ma mere apres cela. Non seulement est-elle revenue de son conge de maternite et a-t-elle bosse dur jusqu'a chasser mon pere de son poste de gerant, mais elle a aussi grimpe a un echelon beaucoup plus eleve dans la compagnie, l'a renvoye et n'a plus jamais eu confiance en un autre homme apres 44

Conduite condamnable cela. Ils ne sont rien de plus qu'un mois de divertissement libre pour elle, et plus ils sont indisponibles, le mieux c'est.

Malheureusement, pendant que ma mere etait occupee a botter des culs et a accumuler les titres, elle n'etait pas a la maison tres souvent lorsque je grandissais, alors j'etais souvent avec des gardiennes ou des stagiaires. Lorsque nous parlions, c'etait presque toujours au sujet des dangers de faire confiance au sexe oppose. Comment etre independante.

Comment eviter de s'attacher.

-- Dois-tu aller travailler a l'exterieur ?

Elle travaille encore pour la meme societe en marchandi-sage, qui

l'envoie de l'autre cote de l'etang frequemment.

-- J'ai perdu le fil du temps... est-ce que c'est la semaine de la mode a Paris ou...

-- Je suis venue ici pour te dire quelque chose.

Elle se leve et s'avance vers la fenetre avec ses talons hauts peu pratiques.

-- Quelque chose de tres important, Ever.

Devant la rare utilisation de mon nom, je retombe sur ma chaise. Tout au sujet de cette situation est inhabituel, honne-

tement. Nous n'avons jamais de conversations sentimentales, ma mere et moi. Elle m'informe par courriel ou par texto si elle est a l'exterieur de la ville ou qu'elle demenage. C'est a peu pres tout. Alors, mon pouls s'accelere en sachant qu'elle a pense a moi, qu'elle a planifie une conversation entre nous. Ensemble.

-- Qu'est-ce qu'il y a, Maman ?

-- Jusqu'a hier soir, je voyais un homme. Marie, oui. Je sais que tu n'approuves pas.

Ses minces epaules se soulevent, puis s'abaissent dans un soupir.

-- *Il*... a mis un terme a l'affaire avec la fin du mois. Il a decide de donner une deuxieme chance a son mariage.

-- Oh !

J'ai plus de jugeote que d'aller vers elle pour la reconforter. Ses associations avec des hommes maries sont un sujet de dispute entre elle et moi, alors je dois faire preuve d'une bonne dose de sympathie si je ne veux pas avoir l'air de dire

< < < c'est ce qui arrive quand tu baises l'homme d'une autre, M'man > > >.

-- Je suis desolee.

Elle commence a chasser mon excuse avec une main impatiente, mais elle ne termine pas son mouvement. Sa main ne fait que... tomber.

-- Hier soir, c'etait la premiere fois depuis ton pere...

qu'un homme mettait un terme aux choses en premier.

> > > J'ai appris a choisir mes hommes avec beaucoup de pre-

cautions, et je n'ai jamais manque a la regle du mois. Mais cela n'a dure qu'une semaine. Une *semaine*.

Elle rencontre mon regard, mais il se detourne avec de se poser.

-- Pendant si longtemps, ces courtes associations ont ete une constante dans ma vie. J'avais un mois sans attaches garanti. Mais hier soir... j'ai realise qu'il n'y a rien de garanti dans les regles selon lesquelles nous vivons. Plus maintenant.

Pas meme le seul mois sur lequel j'etais habituee a m'appuyer.

Elle passe une main sur son foulard.

-- Il m'a fallu me faire larguer pour comprendre quelque chose. La seule chose que j'ai d'assuree est ma propre solitude.

L'engourdissement se rend directement a mes orteils.

-- Maman. Je... qu'est-ce que tu veux dire ?

-- Je n'ai pas ete heureuse depuis longtemps, Ever. Apres ton pere, j'ai suivi les regles parce que j'avais mal. J'avais besoin de regagner mon respect de moi-meme. De regagner le pouvoir que j'avais perdu. Et je ne sais pas quand le fait de suivre les regles a cesse d'etre... efficace. Mais cela fait un bout.

Ma mere se tourne, et avec le soleil qui rayonne contre le cote de son visage, elle semble presque divine. Divine, mais incroyablement triste.

-- Je suis une femme seule, Ever. Je ne me souviens pas de la derniere fois ou je me suis confiee a une autre personne.

Ou que j'ai ri. *Vraiment* ri. Et je pense que ces occasions avec les

hommes ont ete juste devant moi pendant les 23 dernieres annees, mais que je les ai repoussees, parce que j'avais peur d'etre blessee a nouveau.

< < < Tu aurais pu rire avec moi. Nous aurions pu rire ensemble. > > >

Ces mots restent coinces dans ma gorge pendant que ma mere s'avance vers moi qui suis collee sur ma chaise. Depuis qu'elle est entree dans mon appartement, elle a vieilli de 10 ans, je pourrais le jurer. Elle s'ecroule sous le poids de ses propres mots, et c'est une tragedie qui se joue, juste la dans mon appartement. De le voir, de l'entendre fait se tordre mon estomac en un bretzel.

-- Ever, je t'ai conduite sur mon chemin, je t'ai dit de rester libre et de ne t'engager avec personne. Mais il est encore temps de changer.

Elle s'agenouille devant moi -- une action tellement incompatible avec ma mere imperturbable -- et des larmes chaudes et pleines poussent contre mes paupieres.

47

L'ACADEMIE

-- Trouve quelqu'un avec qui vieillir, Ever. Un homme qui va te regarder dans les yeux et te respecter. Un homme qui t'aura assez a coeur pour se disputer avec toi. Un homme qui ne peut pas penser a quelque chose de mieux que d'etre avec toi. Sors de ce chemin. Il ne mene qu'a des repas seule et personne avec qui rire, petite fille.

-- Mais...

Je n'ai pas pleure depuis longtemps et ma voix rauque me fait sursauter.

-- Tu as dit qu'une femme n'a pas besoin d'un homme engage pour la rendre heureuse. Je ne peux pas... comment puis-je changer quand c'est tout ce que j'ai toujours connu ?

-- Peut-etre que c'est correct d'avoir besoin de quelqu'un, tant que cette personne a autant besoin de toi, dit ma mere en se levant et en posant une main sur ma tete. Promets-moi d'essayer. De *vraiment* essayer, Ever.

Je n'ai jamais eu la chance de rendre ma mere fiere auparavant.

Toute ma vie, j'ai suivi ses conseils, mais nous ne nous sommes jamais liees pour autant. Nos emotions ne se sont jamais rencontrees de quelque maniere que ce soit. Maintenant, je suis au centre de l'impact, a voir la femme la plus forte que je connais tomber a genoux. Pour moi. Elle s'hu-milie pour *moi*, pour que je ne vive pas la solitude dont elle souffre. Elle me fait confiance avec ses conseils, avec ses blessures, et je ne vais pas bousiller cette chance.

Quand j'etais jeune, j'aspirais a ce que ma mere rentre du travail et vienne me parler. Me parler de quoi que ce soit d'autre que d'eviter d'etre enchainee. Cela fait longtemps, mais qu'elle soit ici et qu'elle s'ouvre ? J'ai l'impression que c'est sa seule facon de s'excuser. Pour toutes ces fois ou elle a 48

Conduite condamnable clos des conversations au sujet des garcons, me disant de les ignorer et de rester intelligente. D'etre independante. Elle n'est pas du genre a venir directement vers moi et a presenter ses excuses, mais les gestes sont plus importants que les mots. Et elle est physiquement ici, a essayer de m'epargner ses erreurs.

Si calmer les inquietudes de ma mere signifie de fre-

quenter quelqu'un avec l'intention de devenir la moitie d'une relation, qu'il en soit ainsi. Je peux faire cela pour elle. Je peux faire cela pour *nous*.

Premiere etape : mettre un terme a l'histoire avec Charlie.

Mon coeur pompe bruyamment dans mes tempes a cette pensee. Je ne suis plus liee par la regle d'un mois, mais cela n'a plus vraiment d'importance a present. Il ne *veut* pas une relation serieuse.

Toute notre association est fondee sur ce fait. Alors...

pour pouvoir avancer, il est obligatoire d'abandonner Charlie.

Rien d'enorme, pas vrai ? Alors pourquoi est-ce que j'y pense si fort ?

Peut-etre parce que... dernierement, je souhaitais qu'il ne parte pas si vite.

Voila. Je l'ai admis. J'esperais secretement qu'il demande de gouter a un de mes brownies. Et je me sentais decue lorsqu'il ne me textait pas pour autre chose que pour baiser.

Si je peux sentir le debut de quelque chose de plus avec Charlie...

peut-etre qu'il y a quelqu'un dans le monde qui pourrait m'inspirer les memes sentiments. Evidemment, je suis sceptique, mais j'ai besoin de savoir. Sans mentionner qu'elle pourrait avoir raison. Abandonner ma resolution d'etre seule pourrait etre la premiere etape pour chasser ce qui m'a mise dans la brume dernierement.

49

L'ACADEMIE

-- Ever ?

Je leve les yeux pour trouver ma mere debout devant la porte, la main sur la poignee.

-- Oui, Maman. Je vais faire mon possible.

50

CHAPITRE 4

Charlie

Bon. Ma tete est revenue a la normale. Quelle que soit l'etran-gete que j'ai sentie chez Ever, c'etait une hallucination.

Comme cette fois ou j'ai bu trop de Red Bulls dans un concert de Miike Snow et que je jurais que je levitais. Je vais en avoir la preuve a mes cotes dans quelques minutes, puisque je grimpe actuellement les escaliers vers chez elle, ma poitrine s'elargissant en humant les aromes d'agrumes qui flottent dans l'air comme des fruits murs. Elle va ouvrir la porte, nous allons fourrer comme si une meteorite allait s'ecraser sur la Terre, et cet etrange sentiment dans mon ventre va s'envoler.

Alors, pourquoi ma main s'arrete-t-elle avant de frapper a sa porte ? Je peux entendre son doux fredonnement et le bruissement des ustensiles de l'autre cote de la porte. Des sons familiaux auxquels je ne suis pas habitue. Que je n'absorbe en general pas. Et je ne devrais pas. Je n'ai pas le *temps*.

Lorsque mon frere Greer etait une recrue, il dormait dans le vestiaire entre les seances. Lorsqu'il a trouve que les entrainements du service de police de la ville de New York n'etaient pas assez difficiles, il en a concu de nouveaux. Ils ne

vont pas donner mon nom a un matelas de gymnastique si je n'augmente pas mon niveau. Et de beaucoup.

Et je le ferai. Des que je sors Ever de mon systeme pour la journee, je serai capable de me concentrer. Ignorant la facon dont ses fredonnements semblent nager paresseusement dans mon estomac, je frappe. Plus fort que d'habitude. Aucun jeu ne va se jouer aujourd'hui. Pas de flirt dans l'embrasure de la porte. Je vais la debarrasser de cet habit qu'elle aura concocte pour me rendre fou, puis la faire chevaucher ma queue jusqu'a ce qu'elle perde le compte de ses orgasmes.

Elle prend *beaucoup* trop de temps pour ouvrir la porte.

Plus cela prend de temps, plus ma poitrine semble se creuser.

Il n'y a plus de fredonnement. C'est le silence total, et je refle-

chis aux avantages de frapper de nouveau, ou de defoncer la porte, lorsqu'elle ouvre enfin.

Immediatement, je sais que le sentiment d'hier n'etait pas un hasard. Tout a change.

-- He, Ever.

-- Charlie, dit-elle avec un sourire, mais qui s'incline sur les bords. He.

Dans ses shorts de jeans rouges et son t-shirt serre, blanc et transparent, elle est phenomenale, mais pour la premiere fois, mon desir est mele de desespoir.

Il n'y a rien de plus dangereux. Une zone de guerre. Une vision d'Ever enveloppee dans un ruban jaune < < < Danger > > >

surgit dans mon esprit, mais je chasse l'image et je me concentre. C'est ecrit dans le ciel. Le plaisir est termine. Mais je n'arrive pas a faire bouger mes pieds. Aller dans son appartement est la pire idee, mais je ne peux m'en empecher, parce que merde. C'est *Ever*. Une licorne. Je ne vais pas simplement 52

Conduite condamnable m'eloigner et me demander ce qui a coince sa corne dans la boue. Ce serait grossier, non ? Sans mentionner que cela manquerait de professionnalisme. Les flics ne sont censes rien negliger.

-- Puis-je entrer ?

Elle hoche la tete et recule, imposant clairement une distance entre nos corps alors que je serais normalement en train d'arracher ses petits shorts en ce moment, ma queue dans ses mains. Merde, je suis tellement *chaud* pour elle.

Peu importe ce qui se passe ici, je ne pense pas que cela puisse changer.

Et ce n'est pas la panique qui me met sur les nerfs. Je suis simplement conscient que mon horaire ne me donne que 20 minutes avant que je doive retourner de l'autre cote de la ville.

-- Veux-tu quelque chose a boire ?

Wouah. Elle m'offre un rafraichissement ?

-- Hum... non, merci. J'ai bu un Gatorade dans le metro.

-- Gatorade.

Il n'y a pas son habituelle seduction dans sa demarche lorsqu'elle se rend a la cuisine pour faire glisser des pelures d'orange dans la poubelle.

-- J'imagine que mon eau a saveur de lavande n'aurait pas ete un succes, hein ?

-- Des fleurs dans ton eau ? dis-je en secouant la tete.

Pourquoi ?

-- Les notes florales sont censees etre calmantes, dit-elle avant de fermer les yeux et de rire. Ca goute la merde. Je ne comprends pas non plus. Au secondaire, la pression des pairs est pour les cigarettes. Pour les adultes...

Elle ouvre le robinet.

-- ... on nous met de la pression pour boire de l'eau florale et pour tolerer le quinoa.

-- Ne me dis pas que le quinoa a envahi ton repertoire.

-- Il a tout envahi, murmure-t-elle. Il est la, *en ce moment*.

Aussi con que cela puisse paraitre, c'est la plus longue conversation que nous avons eue depuis notre rencontre dans le bar il y a un mois. Est-ce que c'est pour cela que j'ai cette boule de feu dans mon ventre depuis hier ? Est-ce que de rester dans ce cote de personnel a commence a me deranger ?

Nan. Impossible. Nous avons mis la limite au personnel pour une raison. C'est ce qui a rendu cet arrangement si ideal. Alors...

-- Qu'est-ce qui se passe, Ever ?

Lentement, elle retire ses mains de l'evier et les essuie sur une serviette, ses yeux se posant partout sauf sur moi.

-- Je dois mettre un terme a ca, Charlie.

-- Ouais. Crois-le ou non, je l'avais compris.

Meme si le fait de *l'entendre* me donne l'impression d'avoir avale un verre plein de clous rouilles. Nous sommes un plan cul temporaire.

Pas de pression. Maintenant, elle y met un terme, alors je devrais lui donner un baiser sur la joue et partir. Pas vrai ?

Ouais...

-- Je veux savoir pourquoi, Ever.

En avancant nonchalamment vers la cuisine, je balance ma main entre nous.

-- Je pensais que ce que nous avions etait foutrement parfait.

Son expression est stupefaite. Vraiment ? Je veux dire, elle agit comme si elle ne comprenait pas qu'un homme soit ne 54

Conduite condamnable serait-ce qu'un peu decu de l'abandonner. Cette fille est une bombe enveloppee de papier de Noel pour ceux qui ont ete sages. Personne ne le lui a dit auparavant ? J'aurais *pu*, si ma bouche n'avait pas ete si occupee ailleurs. Ou si je n'avais pas eu peur qu'elle y lise quelque chose.

-- Charlie, je t'ai dit que je ne voulais rien de serieux.

J'arrete tout, dit-elle pendant que ses mains glissent dans les poches arriere de ses shorts. *C'etait* parfait pendant un moment. Mais je...

< < < Ne demande pas. > > >

-- Tu quoi ?

Ever carre les epaules.

-- Je vais etre honnete avec toi.

Elle expire et fait tourner son cou, comme un boxeur qui s'apprete a entrer sur le ring.

-- J'ai decide d'essayer les relations serieuses.

Meme si cela me frappe comme un deux par quatre, la lumiere se fait. Pour une fois, Jack avait raison. Elle faisait la danse de la relation. J'aurais mis le pied directement dans le piege.

Ever

On aurait pu entendre l'echarpe Hermes de ma mere tomber.

Je ne sais pas ce que pense Charlie, mais je presume que cela implique de l'horreur.

< < < Prends un putain de numero, champion. > > >

Je ne suis pas exactement enchantee par l'idee de me jeter dans l'etrange monde des relations de Manhattan, non plus.

55

L'ACADEMIE

Mais des heures apres la visite de ma mere, je suis encore chamboulee. En plus de mettre completement sens dessus dessous mon systeme de croyances, elle a en quelque sorte installe la peur de Dieu en moi.

Des qu'elle est partie, j'ai ouvert mon Mac et j'ai cree un profil de rencontre sur le site avec le moins de questions stupides, DateMate.com. J'avais deja quelques types interesses.

Ils semblaient tous rentrer dans la definition du parfait connard, mais c'etait seulement le debut. Peut-etre que le copain de Nina connait quelqu'un qui cherche a m'engager dans une conversation malaisante

ou une facture arrive a la fin.

< < < Tuez-moi maintenant. > > >

C'est extremement difficile de conjurer des candidats de rencontre insignifiants lorsque Charlie est juste la avec son air delicieux. Les pantalons d'uniforme couleur marine ajustes et le t-shirt gris rendent une justice sans fin a son corps. Ses biceps, ses cuisses et ses muscles de gorge ne demandent que de l'attention. Ses yeux bleus sont un peu plus profonds qu'a l'habitude, avec des cercles noirs en dessous, comme s'il n'avait pas bien dormi.

Ce qui me fait penser aux siestes. De quoi il aurait l'air dans son chandail, dans des pantalons de jogging fraichement laves, en enfoncant son visage dans un oreiller ? Un oreiller a cote du mien. Parfait. Il aurait l'air parfait.

Je dois me debarrasser de lui avant que j'essaie de confirmer mon hypothese.

-- Ecoute, c'est une longue histoire et je ne veux pas t'emmerder, dis-je en essayant de meubler le silence qui s'installe. En gros, une personne tres proche de moi m'a fait miroiter un < < < avenir de la maitresse fantome > > > et m'a montre 56

Conduite condamnable ce que pourrait devenir ma vie si je ne donnais pas une vraie chance aux relations.

Ma gorge commence a se serrer a la pensee de la detresse de ma mere.

-- Je ne veux pas me retrouver avec des < < < et si > > >. < < < Et si j'avais essaye. > > > Alors, je vais m'armer et entrer dans la bataille.

Retirer Charlie de ma vie est encore plus difficile que ce a quoi je m'attendais.

-- Le moins que tu puisses faire est de me souhaiter bonne chance. Tu vas... trouver quelqu'un d'autre.

C'est clair que j'imagine l'eclat de douleur qui traverse son visage avec ces deux derniers mots, pas vrai ?

Ouais, un moment plus tard, il me donne raison.

Les sourcils de Charlie s'arquent.

-- Tu t'attends vraiment a ce que je croie tout ca ? se moque-t-il en s'avancant et en tapant ses jointures contre le comptoir de ma cuisine. C'est le moment ou je dis : < < < Non, s'il te plait, Ever, ne frequente pas quelqu'un d'autre. Sors avec moi. J'ai vu la lumiere. > > > Non ? Jamais de la vie, Ever.

Nous ne nous sommes jamais menti au sujet de ce que nous voulions.

> > > Je n'arrive pas a croire que toi, tu me deballes cette merde.

Euh. *Wouah*. Cela fait deux fois dans la meme journee que je recois une claque au visage par les deux candidats les moins susceptibles de le faire. Charlie pense que ma courageuse entree dans le monde des frequentations est un plan pour faire de lui un petit-ami a temps plein ? De l'acide chaud racle le fond de ma gorge et ma vue se trouble.

-- C'est sur que tu te fous de moi, Charlie.

-- A propos de quoi ? Ne pas vouloir sortir officiellement avec toi ou qui que ce soit d'autre ? Je te jure que je suis tres serieux. Je serais aussi serieux si tu etais Kate Middleton.

Il y a une touche d'inconfort dans ses mouvements saccades, comme s'il n'etait pas totalement convaincu de sa tirade, mais que comme il s'y est engage, alors c'est tout ou rien.

-- Nous etions honnetes des le debut, Ever. Je n'ai pas le temps de me coller sur le sofa avec toi pour regarder *Fashion Police*.

-- OK, premierement, je n'ai pas regarde *Fashion Police* depuis que Joan Rivers est morte. Ca a perdu de son charme.

Je tiens mon doigt dans les airs et laisse l'information se graver.

-- Deuxiemement, je te comprends, Charlie. Je sais que tu ne veux rien de serieux. Je n'ai jamais eu ces ambitions *moi-meme* jusqu'a ce matin. J'essayais de te laisser aller doucement avec de la putain d'eau a la lavande et tu *chies dessus*.

Je n'arrive pas a y croire. Une querelle de rupture. Comme si nous etions sortis ensemble.

-- Je ne veux pas sortir avec toi. Je ne veux pas me *coller* avec toi. Et

en passant, je dois vraiment avoir un esprit mal-faisant pour t'embobiner dans une relation avec un mois de sexe sans attaches. Quelle *salope* je suis, pas vrai ?

Charlie leve les deux mains et siffle longuement et gravement.

-- Tres bien. Je fais marche arriere. Je reviens *loin*. C'est pour cela que tout ce qui se dit dans un vestiaire devrait rester dans un vestiaire. Je suis desole. J'ai saute a une conclusion stupide.

58

Conduite condamnable Il fouille mon visage, mais je ne sais pas ce qu'il y cherche.

Des signes flottants de deception ? Peut-etre qu'il essaie simplement de determiner la nuance de rouge de mes joues.

Magenta ? Cramoisi ?

-- J'ai oublie pendant une minute que je parlais a une licorne.

-- *Quoi ?*

J'ai soudainement le besoin urgent de jeter mon bol de melange chocolat-orange par la fenetre.

-- Et Kate Middleton ? Je suis genre son opposee totale.

-- Je ne sais pas. C'est sorti comme ca, marmonne Charlie. Je veux dire, si je *devais* choisir, ce serait Pippa...

-- Va-t'en, s'il te plait, Charlie.

Je ne suis assurement pas jalouse de la duchesse de Cambridge. Ni de sa soeur. Toute cette conversation doit etre relayee dans mon dossier < < < choses a grimacer lors de moments malaisants > > >.

-- J'ai un contrat ce soir. Et des *matchs* de rencontre a regarder.

< < < Oh ! tres mature, Ever. > > >

-- Attends. Une minute. Cela va beaucoup trop vite.

Charlie leve ses deux mains par-dessus ses cheveux brun coupe court, puis il se recentre visiblement avec une profonde inspiration.

-- Ever. Tu fais une erreur. Personne n'a ce que nous avons.

Sa gorge se contracte et il ajoute :

-- C'est trop rare pour qu'on l'abandonne.

J'ignore la voix distante dans ma tete, qui hurle de l'arriere de la classe d'etre d'accord avec lui. Contre mon gre, 59

des souvenirs de cet apres-midi dans le bar me viennent en tete. Lorsque nous nous sommes rencontres et embrasses. Je dois avoir imagine l'inexorable sentiment que quelque chose d'enorme se passait. Ce doit avoir ete la stupide romance de la pluie ou un truc de lumiere. Tout ce qu'il voulait *vraiment* etait un plan cul. C'est encore tout ce qu'il veut de moi.

-- Je me suis fait une idee, Charlie.

Il est en face de moi avant que je ne puisse cligner des yeux. Un male gros, frustre, confus et allume. Ses sourcils sont fronces, sa respiration lourde contre mes levres. Il me presse contre le comptoir, ses doigts creusant ma taille avant que sa main droite ne tombe pour accrocher mon genou. Son pouce, celui qui a frotte mes mamelons et masse mon clito d'innombrables fois si habilement, dessine des cercles a l'inte-

rieur de mon genou. Et puis de nulle part, il monte vivement mon genou autour de sa taille avec un grognement. Mon cou perd son pouvoir et ma tete tombe vers l'arriere. Il est dur et sa silhouette contre mon ventre me met l'eau a la bouche.

Pressant, pressant, *poussant*.

-- *Defais* ton idee, rale Charlie dans mon cou, une pointe de desespoir melee de seduction. Ever... *s'il te plait*. Je veux que tu me baises aujourd'hui, ma belle.

> > > Cette maniere foutrement chaude que tu as de le faire, avec les boules qui rebondissent et les jambes qui tremblent.

Tu ne veux pas ca ? Tu ne veux pas me sentir serre dans ta chatte humide ?

< < < Oh ! merde. > > >

Ouais. Il connait toutes mes faiblesses et sait quand les exploiter. Je

me sens assez exploitee en ce moment pour avoir besoin de changer de sous-vetements. Ce serait facile de dire

< < < Oui, Charlie > > > et de le laisser embellir mon apres-midi avec 60

Conduite condamnable un des meilleurs orgasmes que la vie a a offrir, mais je ne serais que decue envers moi-meme apres son depart.

Quoi que, ce serait tellement satisfaisant...

< < < Yeux sur la cible, Ever. > > >

-- Charlie, arrete ca.

Je pousse deux fois ses epaules avant qu'il ne bouge. Il recule en trebuchant, ses pantalons serres, et il essuie sa bouche de sa main.

-- Je t'apprecie, soupire-je, horrifiee par le tressautement dans ma voix. Je pense que tu es genial. Mais nous ne sommes plus sur la meme longueur d'onde. Je ne peux pas mettre mon 100 % pour trouver quelqu'un si je sais que tu vas te pointer et m'emmener dans le lit. Mon...

Coeur ? Oh ! non.

-- Mon energie n'y sera pas vraiment.

Ses mains sont a nouveau dans ses cheveux, comme s'il allait se les arracher.

-- Tu fais vraiment ca, enonce-t-il, passant du choc a la colere. Tu vas etre une de ces filles qui tire son copain dans les boutiques, qui le parade devant ses amies dans un brunch et qui se ramasse avec une garde partagee d'un labrador blond lorsque tout se barre en couille six mois plus tard ?

-- Je ne sais pas, dis-je honnetement. Cela semble horrible, mais je ne le saurai pas avant de l'avoir essaye, hein ?

Charlie ouvre et ferme la bouche environ huit fois, mais ne semble pas se decider sur quoi dire.

-- Ce qui se passe entre nous est parfait, dit-il pendant que son doigt poignarde l'air de maniere saccadee. Tu vas t'en rendre compte la premiere fois qu'un enfoire va te demander de separer la facture.

-- Au moins, il y aura une facture a separer.

61

L'ACADEMIE

Merde. Pourquoi ai-je dit ca ? Il faut qu'il parte maintenant. Tous ces desirs refoules de notre absence de relation ont choisi un tres mauvais moment pour se reveler.

-- A un de ces jours, Charlie.

Il planque ses deux mains sur ses hanches et regarde le plancher, reste ainsi pendant quelques secondes, puis se dirige vers la porte. Lorsqu'il l'ouvre et qu'il s'avance dans le corridor, il ne se retourne pas.

-- A un de ces jours, Ever.

La porte claque.

62

CHAPITRE 5

Charlie

Une semaine s'est ecoulee depuis que je suis sorti de l'appartement d'Ever.

La vie est belle. *Formidable*, en fait. Je sens que je peux prendre une profonde respiration pour la premiere fois depuis des siecles. Les oiseaux gazouillent. Je vois tout avec un regard neuf. Mon monde est rempli de couleurs ! Une *explosion* de lumiere.

N'importe quoi. Je veux mourir.

Jack m'a dit de sortir et de trouver une nouvelle fille. Ce qui s'est *vraiment* bien passe. Je me suis rendu dans le hall de mon edifice avant d'avoir envie de vomir. C'est normal, non ?

S'ennuyer assez de sa non-copine pour manquer de peinturer ses souliers avec de la sauce d'estomac. Je veux dire, je ne connais presque rien sur elle. Elle est la femme la plus chaude sur laquelle j'ai pose les yeux. C'est au moins ca. Elle a un bon sens de l'humour, enfin c'est ce que j'ai capte de nos courtes seances de badinage qui precedaient le cul.

Ses aptitudes culinaires semblent solides, mais je n'ai jamais goute sa nourriture.

L'ACADEMIE

Et c'est tout. Je ne devrais pas etre assis sur le dernier tabouret d'un comptoir de bar sur Bowery encore dans mon equipement d'entrainement, a essayer d'effacer sa voix de ma memoire. Putain, elle *gemissait* durant la majeure partie de notre connaissance. Alors, comment se fait-il que je ne me souvienne que des fois ou nous avons effectivement parle ?

Je continue de rejouer cette ridicule conversation au sujet de l'eau a la lavande dans ma tete, comme si elle detenait le secret de la vie. Elle etait tellement... vulnerable a ce moment.

Qu'aurait-elle dit d'autre si nous avions parle plus longtemps ? Pourquoi l'ai-je fait taire avec ma bouche si souvent ?

-- Une autre, s'il vous plait ? demande-je au barman.

Sans repondre, il decapsule une Heineken et la pose devant moi.

-- Merci.

Tres bien. Apres cette biere, c'est termine. Plus d'apitoiement. Plus d'obsession concernant le succes probable de son entree sur la scene des frequentations. Je ne veux pas savoir.

Je ne veux pas penser aux autres mains qui prennent ses hanches. Ou aux autres oreilles qui ecoutent des blagues au sujet du quinoa. Ou peut-etre un type qui arrive au fond de ce qui l'a terrifiee au sujet des relations au depart. Je ne serais jamais alle si loin.

Et je n'aurais pas du. Je ne *veux* pas d'engagement. Ils vous emmenent eventuellement dans des bars crasseux qui sentent le cul, avec une couche de poussiere sur les bouteilles de whisky, non ?

Ou a vous vautrer deux fois plus dans le travail comme mon pere l'a fait quand Maman est partie.

La culpabilite se tord dans mon ventre au souvenir du silence dans ma maison d'enfance.

Conduite condamnable Ouais. Pas d'engagements pour moi. Je veux

seulement ravoir ma non-relation pas compliquee avec Ever.

Comme si mes mots avaient vole dans l'atmosphere pour sonner une cloche dans les oreilles de Dieu, une fille entre dans le bar brumeux. Je la reconnais immediatement, ce qui est soulageant. Ma formation n'est pas perdue. Je suis *fait* pour etre flic. Demandez aux deux membres de ma famille.

En desserrant ma gorge, je regarde la colocataire d'Ever, Nina, il me semble, tendre un billet au barman et demander de la monnaie pour payer le parcmetre dehors. Il y a un magasin de fournitures pour les restaurants a cote. Vous voyez ? D'autres aptitudes de policier. Et elle ramasse probablement de l'equipement de cuisine ou de service aux tables.

Putain, est-ce qu'Ever est avec elle ? Je manque de sauter en bas de mon tabouret et de sortir du bar en courant pour aller voir, mais je reussis a rester assis comme un humain normal.

Nina etait avec Ever le jour ou nous nous sommes rencontres. Mes oeilleres qui creaient un tunnel vers Ever m'ont permis de la voir, mais je ne lui ai pas parle et je ne l'ai pas vue depuis. Mais je me souviens de deux observations a son sujet dans le bar encombre. Elle est rousse et les mouvements de ses mains sont dramatiques. Lorsque son regard traverse la piece pour me voir, je constate la lueur qui me confirme qu'elle me reconnait. Ouais, je doute qu'elle oublie le type qui a avale la face de son amie au beau milieu du bar, hein ?

Etrangement, juste le fait que quelqu'un de l'entourage d'Ever me reconnait me rend moins nauseeux que je l'ai ete depuis une semaine. Je souleve ma bouteille de biere en signe de salutation et, apres avoir accepte la monnaie du barman, elle vient me rejoindre.

-- He, dit Nina dans un grand soupir.

Une de ces ouvertures de conversation qui previent un interlocuteur que l'autre a traverse une vague de merde depuis son reveil.

-- Je n'ai pas beaucoup de temps, mais j'imagine que si je recois une contravention de stationnement, tu peux la faire annuler.

Je souris en prenant une gorgee de biere.

-- Pas avant de recevoir mon diplome.

Nina s'affaisse sur un tabouret et pose ses deux coudes sur le bar.

-- Tu sais quoi ? dit-elle en faisant signe au barman.

Jameson, s'il vous plait. Sec.

-- Merde. Si pire que ca ?

-- Pire encore.

Je viens pour dire < < < Bienvenue dans le club > > >. Mais Ever pourrait savoir que je suis miserable. Je veux qu'elle pense que je vais bien, pas vrai ? Non.

< < < Ta gueule, Charlie. > > >

Bon sang, je deteste cette version de moi-meme. Celle qui veut demander a Nina des nouvelles d'Ever et de ses activites depuis la derniere semaine, mais je ne peux pas faire ca. Mais peut-etre que je peux y arriver a partir d'un angle different. Nina et Ever travaillent ensemble, pas vrai ?

Alors...

-- C'est un probleme de boulot ou...

-- De mecs.

Et merde. Annuler la mission. S'il y a une certitude dans cette vie ou dans n'importe quelle autre, c'est que je vais probablement me foutre un pied dans la bouche. Je n'ai aucune experience avec les mots de reconfort parce que je suis entoure d'hommes qui ont soit rejete les femmes ou qui les 66

Conduite condamnable ont traversees comme de l'eau, pour ne jamais s'arreter sur une en particulier. Ma colocataire Danika ne compte pas, parce que pour autant que je sache, elle fonctionne comme les mecs, exprimant ses emotions aussi souvent qu'une eclipse se produit.

-- Un mec, hein ?

Je suis coince. Je n'ai pas le choix.

-- Comment ca ? ajoute-je.

-- Mon copain a casse ce matin, dit-elle pendant que son visage se contracte et que ses narines se dilatent. Par un message direct sur Twitter.

D'accord, je n'ai pas besoin d'experience en fin de relations pour savoir que *ca*, c'est n'importe quoi.

-- Impossible !

-- Tres possible.

Le barman pose le verre devant Nina et elle l'avale d'un coup, suivi d'un *ahhhh* satisfait.

-- Il voit quelqu'un du travail. Je m'en doutais depuis un moment, mais... je pensais qu'il perdait de son interet pour moi parce que je travaille trop, alors j'essayais d'etre plus presente.

Elle secoue la tete.

-- En fait, il voulait que je sois moins la. Jamais. Partie.

Remplacee.

-- Il n'aurait pas du te faire ca. Ce n'est pas ta faute non plus, Nina. C'est la sienne.

Je prends ma biere et fais un signe en direction de rien en particulier. Parce que je ne vois rien d'autre qu'Ever. Je n'ai pas vu grand-chose d'autre depuis une semaine.

-- Tu vois, des fois, les gens prennent des chemins diffe-

rents. Une minute ca va -- ca va -- et l'autre minute, tu te fais 67

offrir de l'eau a la lavande et tu deballes les noms de la famille royale.

-- Pourquoi ai-je l'impression que nous ne parlons plus de moi ?

Mon soupir envoie une serviette en bas du bar.

-- Je suis desole, Nina. Je ne suis normalement pas si egocentrique. Enfin, je ne crois pas.

Elle me regarde avec des yeux sympathisants.

-- Je pense que de boire le jour dans des vetements de sport impregnes de sueur te donne un passe-droit. Ne le prends pas mal, mais cela me fait du bien de savoir qu'il y a au moins un homme avec la capacite d'etre dechire pour une fille.

Ses levres se pincent et ses doigts tapotent le bar.

-- J'ai essaye d'etre la personne la plus sage. J'ai essaye que ca fonctionne. Je suis allee faire du *camping* pour ce connard. A la fin, je pense que je meritais un peu de respect au *minimum*.

Elle lache une respiration tremblante.

-- Au risque de paraitre vraiment mechante, j'aimerais qu'il y ait une maniere de le faire souffrir. *Retour du balancier*.

Merde, plus cette fille parle, plus le besoin d'aider m'an-goisse. Je ne suis peut-etre pas un type de relations, mais c'est clair que je ne tromperais pas une fille pour ensuite la mettre de cote comme si elle n'avait jamais eu d'importance. Et si quelqu'un faisait ca a Ever ?

Mes poings se serrent sous le bar. Cela *pourrait* vraiment lui arriver si elle se jette aux loups, pas vrai ? Oh ! merde. Mon oesophage est en feu, et il n'y a pas assez d'Heinekens sur l'ile de Manhattan pour l'apaiser.

68

Conduite condamnable Je n'ai jamais prete attention aux scenes de celibataires aneantis auparavant, mais maintenant, je suis force d'imaginer Ever finissant avec le coeur brise comme Nina. Le fait : C'est foutrement certain qu'il n'y a pas un homme dans cette ville assez bon pour Ever. Alors les chances qu'elle se ramasse avec un trou-du-cul qui n'apprecie pas tout ce qu'elle a a offrir ? Extremement hautes.

Le mois prochain, ce pourrait etre Ever qui recoit un message de rupture sur Twitter. Et si cela la faisait *pleurer* ? Putain, suis-je en train de faire une crise de panique ? La sueur me coule dans le dos pendant que Nina me regarde curieusement, mais ma bouche est trop seche pour que je puisse parler. Parce qu'en ce moment, je m'imagine les pires scenarios. Avoir grandi dans l'environnement de l'execution de la loi signifie que j'ai entendu des histoires horribles. Celles qui m'ont toujours remue les entrailles impliquent des femmes qui se font blesser. Physiquement.

Il y a trop de mauvaises personnes. Je ne peux pas laisser Ever se

ramasser avec un enfoire. Elle est peut-etre foutrement intelligente, mais elle m'arrive a peine a l'epaule. Si quelqu'un profitait d'elle ou la blessait, je serais incapable de vivre avec cela.

-- Et si tu pouvais ? Faire payer ton ex ?

Je parle avant de le realiser ; mes mots sonnent rauques et ecorches. Une idee se forme, et mon inquietude pour Ever ne me permet pas de considerer que c'est peut-etre une mauvaise idee. Ou une idee intrusive.

-- Je ne suis pas encore agent, mais j'ai grandi avec la moitie des forces.

J'incline ma tete en regardant Nina.

-- Ce pourrait etre chouette de voir ton ex perdre la boule sur Twitter demain parce que son auto ou son velo a ete mis a la fourriere ?

-- *Seigneur,* oui. Est-ce que c'est possible de mettre un

velo a la fourriere...

Elle pointe un doigt vers moi.

-- Attends une minute. Je sais quand un homme a une idee derriere la tete. C'est au sujet d'Ever.

Mon coeur manque un battement.

-- Commence a parler, mec.

Soudainement, je suis etrangle par un geant.

-- Est-elle sortie avec quelqu'un jusqu'a maintenant ?

Nina se recule avec un hoquet, les yeux ecarquilles.

-- Je ne peux pas te dire ca.

-- Cligne des yeux une fois pour oui, deux fois pour non.

-- Charlie.

Elle lache un soupir de mauvaise grace et semble vouloir me gifler. Je ne peux pas lui en vouloir. Mais je veux aussi l'enlacer lorsqu'elle cligne des yeux deux fois.

Le soulagement coule dans mes veines comme si j'avais ete sous intraveineuse d'eau glacee. Tres bien. Pas de rendez-vous encore. Que faire de cette information ? Qu'est-ce que je veux plus que tout ?

Revenir en arriere. Aux jours ou Ever et moi nous accueillions nus. Lorsque je pouvais me perdre en elle, en m'assurant qu'elle pouvait se perdre en moi, sans attachement. Lorsque je pouvais l'avoir tout entiere pour moi en maintenant ma situation de recrue vedette de l'academie.

Ajoutez cet elan protecteur pour la garder en surete de tous les emmerdeurs de Manhattan et mon prochain geste est completement stupide.

70

Conduite condamnable Ever a seulement besoin d'une douce poussee dans ma direction. Si je peux accomplir cela de maniere securitaire, elle va revenir vers moi en un rien de temps.

Je me tourne sur mon tabouret pour regarder Nina en joignant mes mains. Ma pose *que nous nous mettions d'accord, toi et moi*.

-- Nina, je jure ici et maintenant de faire de la vie de ton ex une comedie de tragedies ne mettant pas sa vie en danger, si tu me donnes des details au sujet du premier rencard d'Ever. *Un*, m'empresse-je d'ajouter. Seulement un et je te laisse tranquille.

J'incline ma tete et je lui fais les beaux yeux. Au fil des ans, ces yeux bleus m'ont epargne des retenues, des problemes avec les filles et ont transforme un C en A une fois en trigonometrie.

-- J'ai de la difficulte a passer a autre chose et...

Jusque-la, je ne mens pas.

-- Je pense que j'ai seulement besoin d'une preuve concrete qu'elle est passee a autre chose, peut-etre que cela me mettra le coup de pied au cul dont j'ai besoin.

OK, la je mens.

Nina ferme ses yeux et grogne.

-- On se joue de moi et je le sais.

J'ai cette soudaine vision de moi, Ever et Nina qui flanons ensemble. A manger de la pizza a meme la boite en regardant un film dans leur appartement. Peut-etre que Nina a un nouveau mec et nous verifions s'il est un nouveau copain approuve. Pourquoi suis-je en train de penser a ca ?

-- Considere seulement les possibilites, murmure-je d'un ton cajoleur. Ce serait dommage que ton ex recoive une 71

L'ACADEMIE

livraison de roses avec une carte *merci pour hier soir*. Surtout si sa nouvelle prise est la en train de faire cuire un risotto.

-- *C'est toi* le mechant, dit Nina avec une etincelle dans les yeux. J'aime bien ca.

-- Avons-nous une entente ?

Elle me scrute.

-- Je suis soit une terrible ou une excellente amie, la.

J'imagine que nous allons le decouvrir, dit-elle d'un ton son-geur. Ever va a une seance de rencontres express ce soir. C'est dans cette ancienne eglise du Upper East Side. Celui qui etait un club avant...

-- ... d'etre un restaurant thai fusion ? Ouais, je vois ou c'est.

Putain, cette nouvelle est comme un coup de poing dans les cotes. J'avais envisage Ever a un rendez-vous avec *un* type.

Un ancien collegue d'universite avec une petite queue et aucun charisme. A la place, elle se jette litteralement dans une *piece* remplie de ce genre de porcs. *Ca n'arrivera pas*.

-- Merci de me l'avoir dit.

Nina prend ma biere et en siphonne quelques centimetres.

-- Je lui ai dit que c'etait une mauvaise idee. La seance de rencontres express. C'est de la merde.

Elle depose bruyamment la bouteille et poursuit.

-- Je veux dire, elle a eu plusieurs resultats sur DateMate.com cette semaine, elle a probablement etabli un genre de journal...

-- Merci pour ca.

-- En bref, elle n'a de toute evidence pas besoin d'une seance de rencontres express.

Nina soupire et saute en bas du tabouret, puis me frappe amicalement l'epaule.

-- Ne me fais pas regretter, Charlie.

72

Conduite condamnable Je leve deux doigts.

-- Honneur de scout.

Nina renacle en chemin vers la sortie du bar.

Des que la porte se referme derriere elle, je me jette sur ces renseignements comme un detective interrogeant un coupable. J'appelle Jack. Lorsqu'il repond, il y a une femme qui rigole en arriere-plan. Je n'ai aucune idee si elle est reelle ou s'il a decroche le telephone en regardant de la porno. Et je ne veux pas le savoir.

-- Charlie *boy*. Quoi de neuf ?

-- J'ai une faveur a te demander. Es-tu pres de l'academie ?

Un autre rire.

-- Est-ce que ca a l'air de ca ?

-- Non.

Je me leve, tire mon portefeuille de ma poche arriere, fouille dedans pour trouver assez d'argent pour payer mes verres et je jette le paiement sur le bar.

-- Bien, remet la queue dans tes culottes et vas-y.

Ramasse le plus de gars possible. Dis-leur qu'il y a 50 dollars pour chacun d'eux. Je vais y etre des que possible.

CHAPITRE 6

Ever

Oh ! mon Dieu, je suis tellement nerveuse. Les rencards sont du cannibalisme. J'en suis certaine et je ne suis meme pas encore dans l'edifice. Il y a des gens qui attendent en file pour entrer, comme si la distribution originale de *Notre-Dame de Paris* s'etait reunie et qu'ils faisaient un seul spectacle. Tout le monde se scrute dans les moindres details, s'approuvant ou se rejetant. J'ai un serieux besoin de rebrousser chemin et de me rendre a l'etablissement d'alcool le plus pres. La ou les gens se rencontrent naturellement sans essayer de trouver leur moitie parfaite. Ils essaient juste de trouver quelqu'un qui fera l'affaire pour une bonne conversation et peut-etre un ou deux baisers a saveur de biere.

Toutes les femmes en ligne portent des habits professionnels decontractes, arranges avec soin dans une salle d'essayage griffee. Je porte des jeans dechires, un debar-deur delave Wilco et des sandales, parce qu'allo, il fait vachement chaud.

Je n'ai pas le temps pour des blazers de ton unique dans cette temperature. Je sens la cannelle et le chocolat, toutefois, donc cela joue en ma faveur, pas vrai ?

L'ACADEMIE

-- Merde, murmure-je en tordant mes cheveux pour les remonter pour aerer ma nuque. Cela va etre horrible, pas vrai ? dis-je a la fille en face de moi, esperant quelque commiseration.

-- Avec cette attitude, c'est certain, me repond-elle sans se retourner.

< < < Genial. > > >

Je respire dans l'humidite et expire. Un vehicule de la police de New York roule pres dans la circulation du soir sur la Third Avenue et me voila repartie. Je pense a Charlie. Et s'il passait maintenant ? Que ferais-je ? Probablement quelque chose de grave. De *tres* grave. Je n'ai pas baise depuis une semaine, ce qui n'est aucunement longtemps. J'ai deja ete abs-tinente pendant des periodes de pres d'un an. Mais apres l'avoir eu aussi bien que ce que Charlie me donnait ? Une semaine est un siecle. Un millenaire. Merde, la maniere dont il me mangeait, comme s'il avait elabore une strategie pour sa langue toute la

journee... impossible de recreer ce genre d'ingeniosite avec un vibrateur. J'ai essaye toute la satanee semaine.

Alors, ouais, s'il passait pres de moi maintenant sur le trottoir, ce serait une epreuve.

Surtout s'il portait ces pantalons d'uniforme qui font que son paquet ressemble a un cadeau de Noel emballe dans une fermeture eclair. Si je le textais maintenant, il viendrait me voir. Il me donnerait du sexe comme la fois d'Adam Levine et ne me poserait pas de questions, ne me mentirait pas.

Malheureusement, je m'ennuie de son rire et de ses adorables mouvements de sourcils plus que tout. Alors, il n'y aura pas de textes, parce que cette direction est vouee a l'echec. Il est probablement deja en train de chercher 76

Conduite condamnable quelqu'un pour sa nouvelle amie avec avantages. Peut-etre qu'il l'a deja trouvee.

Cette pensee desagreable me force a ramener mon attention vers la cible. Je suis la pour faire un effort. Comme la fille en face de moi. De toute evidence, ce n'est pas son premier rodeo.

Demain matin, j'aurai peut-etre une raison de telephoner a ma mere. Tant que je me souviens de ca, tant que je me souviens que je peux faire quelque chose qui la rendrait fiere de moi, ou qui nous donnerait quelque chose en commun, je peux affronter n'importe quoi.

Vers l'avant de la ligne, j'entends une agitation et je me penche sur le cote pour voir. Il y a un groupe de jeunes hommes de mon age dans un groupe serre. Comme moi, ils ne semblent pas avoir leur place dans la ligne, eux non plus.

L'annonce pour cet evenement de *rencontres express* mention-nait de jeunes professionnels et je suis prete a parier que ces types *ne cadrent pas* avec la description. Ils portent tous des lunettes d'aviateur et des baskets. Des coupes militaires et des visages rases. Des expressions serieuses comme s'ils travaillaient sur une importante mission donnee par Ray-Ban.

Peut-etre que l'une de leurs petites soeurs participe a la seance de rencontres express ce soir, et qu'ils sont venus la chaperonner. Si c'est le cas, je les encourage.

La ligne commence a avancer, l'equipe d'aviateurs s'immisce lentement

dans la file, regardant par-dessus leurs epaules, probablement pour verifier la competition. Ou la marchandise, me dis-je, lorsque quelques-uns posent leurs yeux sur moi. Je fronce mes sourcils a celui qui me devisage un peu trop longtemps, et il me repond avec un sourire, avant de murmurer quelque chose a ses potes.

77

L'ACADEMIE

Que diable se passe-t-il ici ?

Je n'ai pas le temps de repenser a l'equipe d'aviateurs, parce que nous sommes a l'interieur ou une femme debordee nous etiquette comme du betail sous la forme d'ecussons avec nos noms et donne les numeros de table aux femmes.

Pendant que j'entre dans la piece faiblement eclairee, j'entends de la fenetre des hommes se plaindre sur le trottoir. Je n'arrive pas a entendre leurs mots exacts, mais lorsque je m'assois et que je regarde les hommes entrer dans la piece, la nature de leurs plaintes devient evidente. Les mecs qui etaient la les premiers, attendant patiemment pour impres-sionner la gent feminine, ont ete chasses par les nouveaux venus plus chauds qu'eux, meme si un bon nombre de la ligne originale de pretendants sont quand meme entres.

Quelqu'un passe et pose un verre de rouge maison sur ma table a deux places dont j'avale quelques gorgees, espe-

rant emousser mes nerfs le plus rapidement possible.

Et j'ai *besoin* de la mousse parce qu'il y a litteralement un enorme chronometre numerique dans le coin de la piece qui me fixe comme un vampire electrique. Il est fixe a cinq minutes. OK, je peux faire cinq minutes avec chaque type. Pas de probleme, hein ? Je dois souvent parler de banalites aux evenements de restauration, surtout si je dois intervenir pour faire passer les plateaux, alors cela devrait etre du connu.

< < < Un d'eux pourrait etre bien, Ever. > > >

C'est la partie que je dois comprendre. Je ne suis pas la pour que ca finisse au plus vite, pour pouvoir rentrer a la maison et me detendre dans un bain. Je cherche *vraiment* quelqu'un. Je dois me rappeler cela lorsque me vient l'envie de me torcher de la situation. Une image de Charlie me 78

Conduite condamnable faisant un clin d'oeil par la fente de la porte de mon appartement survient, accompagnee de piaillements d'oiseaux, mais je la chasse.

-- Bon.

La dame qui nous a etiquetes se tient au centre de la piece, sous un chandelier poussiereux. Elle fait cela depuis un moment deja, et il n'y a plus de magie pour elle, c'est bien evident. Vaguement, je me demande si elle serait ouverte a jazzer ces evenements avec un peu de service aux tables. Cela ne pourrait pas nuire de lui laisser une carte de visite.

-- Les messieurs ont recu un ordre de numeros qui correspondent a chaque table. Ils suivront l'ordre et ont cinq minutes pour visiter chacune de vous. L'horloge reviendra a zero et recommencera automatiquement apres le temps alloue. Tout le monde comprend ?

Faible murmure de voix.

-- Splendide. Je vais sortir pour fumer.

En chemin vers la sortie, la dame claque le chronometre et le decompte commence. C'est comme si quelqu'un avait coince l'energie de la piece dans un socle d'ampoule. Des que la supervision disparait, les hommes se mettent en marche et se plantent aux tables, pour serrer les mains de leurs premieres victimes. Lorsque personne ne s'assoit a ma table, ma peau devient ultraserree. Oh ! Seigneur, ma premiere experience de rencard et une erreur s'est produite. Je suis a la table ratee.

Mais... non. Deux hommes s'obstinent au centre de la piece, assez peu fort pour que je ne puisse pas entendre. Un d'eux porte des lunettes d'aviateur. L'echange de mots dure encore environ 30 secondes avant qu'Aviateur ne gagne la bataille et que l'autre homme sorte en trombe de la piece.

Lorsqu'Aviateur vient s'asseoir en face de moi, je suis haute-ment suspicieuse, mais je ne dis rien et je ne fais que boire de mon vin et attendre.

-- Salut, toi, dit-il eventuellement.

Sa confiance fond sous mes yeux, probablement parce qu'il n'est pas entoure de sa troupe.

-- Ever, lit-il sur mon ecusson. C'est un chouette nom.

-- Merci.

Je pose mon verre et me penche vers l'avant.

< < < Essayer. Tu dois essayer. > > >

-- Ma mere a dit a l'infirmiere d'ecrire Esther sur le certificat de naissance, mais elle etait encore engourdie par les analgesiques, alors c'est sorti tout croche.

Il rit avant de sembler se reprendre et degriser. Etrange.

-- Euh. Que fais-tu dans la vie ?

-- Je suis coproprietaire d'une entreprise de services de restauration.

-- Bien, j'adore manger. Nous sommes faits pour etre ensemble.

Encore une fois, il rate volontairement. Ce qui est l'oppose de ce qui devrait se faire, pas vrai ?

-- Je veux dire, cela semble bien.

-- Ouais, dis-je en jetant un bref coup d'oeil au chronometre. Et toi ?

-- Sans emploi, repond-il rapidement. Je suis en train d'essayer de trouver quelque chose. Mais c'est difficile.

Il lance un regard discret a la table a cote de nous.

-- Je suis dans le programme de liberation de prison, alors mes options ne sont pas vraiment geniales.

-- Waouh, je ne m'attendais pas a ce que tu dises ca.

80

Conduite condamnable

< < < Ne regardez pas maintenant, les copains, mais la soiree vient de devenir interessante. > > >

-- Est-ce que je peux te demander pourquoi tu etais en tole ?

Ses doigts tapotent la table.

-- J'ai derobe une bijouterie. J'imagine que cela mine mes chances ?

Seigneur, il semble presque le vouloir. Ce qui, ironique-ment, me donne presque envie d'essayer encore plus.

-- Bien, je ne sais pas.

Je me recule sur ma chaise et j'essaie de m'imaginer ce type rase de pres derriere les barreaux.

-- Si tu me dis que tu volais une bague de fiancailles pour ta cherie, je pourrais comprendre. Ou si tu as ligote les proprietaires de la boutique tout en t'excusant 1000 fois. Peut-

etre que tu leur as tendu un verre d'eau en papier ?

Je ne realise qu'il porte encore ses lunettes de soleil que lorsque ses sourcils se soulevent.

-- OK, je comprends tout, maintenant.

-- Tu comprends quoi ?

Le minuteur sonne, mais il ne bouge pas immediatement.

En fait, il semble vouloir dire autre chose, mais il finit par se lever. Une autre paire d'aviateurs prend sa place.

-- Salut, toi.

Est-ce que c'est la formule habituelle de salutation des rencontres express ?

-- Salut, dis-je en retour en me demandant s'ils vont nous resservir du vin et quand.

Cinq minutes, ce n'est pas vraiment assez de temps pour apprendre les choses importantes au sujet de quelqu'un, pas 81

vrai ? Je viens a peine d'effleurer la surface du voleur et maintenant il parle a une autre fille. Est-ce mon imagination ou est-il encore en train de me regarder ?

-- Hum. Es-tu aussi dans le programme de travail de liberation de prison ?

Le nouveau type etouffe un rire.

-- C'est ca qu'il t'a dit ?

-- Oui, dis-je lentement. Vous etes arrives ensemble, alors j'ai presume que...

Aviateur Numero Deux crochete un bras autour du dossier de sa chaise.

-- C'etait une histoire de couverture.

Et merde.

-- Qu'est-ce qu'il couvre ?

-- Nous sommes en fait des experts du paranormal.

Nous evaluons cet endroit pour une enquete future.

Il incline sa tete vers l'arriere et scrute le plafond, cherchant apparemment Casper.

-- Tu nous as peut-etre vus sur YouTube. L'equipe bouh ?

Nous trouvons beaucoup de problemes.

-- Comme ceux dans vos tetes ?

Realisant que je viens de dire cela a voix haute, je leve une main.

-- Ecoute, je suis desolee. C'etait grossier de ma part.

Est-ce qu'il retenait un sourire ?

-- Honnetement en fait, je pense qu'expert du paranormal sonne un peu mieux qu'ex-detenu. Tu pourrais lui dire d'etre simplement honnete la prochaine fois.

Le chronometre sonne et je cache mon visage dans ma main. Cela devient ridicule. J'ai l'impression que ces types font marcher tout le monde pour rire, et cette possibilite 82

Conduite condamnable echauffe mon caractere. Comme si le fait que

des etrangers qui jugent votre personnalite n'etait pas deja assez difficile, maintenant, ils se foutent de nos gueules par-dessus le marche ?

Lorsqu'un troisieme type s'assoit avec une paire d'aviateurs et qu'il dit : <<< Salut, toi >>>, je ne fais que le devisager. Il tousse et gesticule sur sa chaise.

-- Dans l'interet d'etre honnete et franc, je suis ici pour vous questionner sur les besoins en assurances de votre proprietaire.

-- Oh ! de la merde.

L'humiliation et la rage montent dans ma poitrine, j'engloutis la derniere gorgee de vin, j'attrape mon sac et je saute sur mes pieds. Nina m'avait avertie au sujet des seances de rencontres express, et elle avait raison. Elle a dit que c'etait egal a la torture, mais je doute que meme mon amie experi-mentee aurait pu prevoir cela. J'etais probablement filmee pour un genre de plaisanterie sur Internet, alors j'imagine qu'il ne me reste plus qu'a attendre que quelqu'un m'envoie le lien YouTube. *Incroyable*.

Pendant que je quitte la salle, je jure entendre des tapes dans les mains derriere moi.

Je tourbillonne et scrute la salle avec les yeux plisses, mais personne n'a bouge.

En marchant sur la Third Avenue, je me sens comme si je venais de m'extirper d'un univers parallele. Ma peau est moite et mon coeur frappe mes cotes. J'ai une boule dans la gorge. Dans un besoin desespere d'un endroit ou me recro-queviller et panser mes plaies, je me dirige promptement vers une enseigne Guiness devant moi. Le signe international pour de la biere froide et de la bonne musique. N'importe 83

quoi pour me changer les idees de ma premiere tentative echouee de rencontrer quelqu'un et de commencer quelque chose de serieux. La prochaine fois, je serai plus prevoyante.

Et il y *aura* une prochaine fois. Le premier fiasco des rencontres express pourrait me demonter si je le laissais faire.

Ou je peux internaliser la honte et la laisser renforcer ma resolution.

Oui. C'est ce que je vais faire.

Le menton releve, je me faufile entre les foules de trottoirs du soir. Les gens se dirigent vers le yoga ou s'entassent dans les restaurants. Probablement en train de murmurer des prieres pour que la personne avec laquelle elles ont un rencard ne soit pas un criminel. Ou quelqu'un *faisant semblant* d'etre un criminel. Trop bizarre. Une journee sur la scene des rencontres et je vois deja le monde d'un autre oeil.

Alors, lorsque j'epie Charlie en train d'acheter une canette de soda d'un vendeur de rue, il me faut un moment pour croire qu'il est vraiment la. Mes pieds hesitent sur le beton chaud et la chair de poule s'installe sur mes bras.

Un petit etre joue de la harpe avec mes intestins.

-- Charlie ?

Il se tourne et manque de me mettre KO avec ses yeux bleus. La lueur d'un signe de restaurant les fait briller encore plus qu'un ciel de jour de plage. *Waouh*. J'avais oublie a quel point son apparence est unique comparee a tout le monde.

Nez legerement crochu, cette ride au milieu de sa levre infe-

rieure, et toute cette energie. Elle crepite. Il n'y a personne comme Charlie Burns. Intense, charmant, sexy et capable, tout ca en meme temps.

-- Ever.

Conduite condamnable Le vendeur lui pousse le coude pour lui rappeler de prendre la monnaie, et il l'empoche avant de se retourner vers moi. Scrutant mon visage. S'avancant plus pres. Si pres, j'aspire une chaude bouffee d'air estival de la ville.

-- Que fais-tu si loin dans la ville ? dit-il avec un coin de ses levres retrousse. Tu ne t'attires pas des ennuis, j'espere.

J'ai cet urgent besoin destructeur de lui dire a quel point ce soir etait chiant. Qu'il avait raison, et que je m'ennuie deja de la nature simple de notre plan cul quotidien. Je veux tout deballer, juste la sur le trottoir, pendant que la circulation pietonniere nous etrangle. A la

place, tout me rattrape d'un seul coup, comme cela arrive souvent apres un verre de vin, avant l'effet engourdissant du deuxieme verre.

Ma mere finissant seule et non epanouie. A quel point elle semblait brisee. A quel point je suis humiliee par les 20 dernieres minutes.

Je n'ai jamais vu une relation aimante et fonctionnelle, et j'ai peur d'avoir ete dans des histoires simples si longtemps que je ne sois peut-etre pas equipee pour du serieux. Et seul Charlie comprend. Ce doit etre pour cela que je suis comme paralysee, debout, la, sans savoir que dire ni que faire. Mais esperant qu'il me prenne dans ses bras.

Espoir stupide et destructeur.

Charlie

Merde. Ai-je fait quelque chose de terrible ?

Payer mes compagnons recrus pour saboter la seance de rencontres d'Ever me semblait etre la solution parfaite a ma 85

L'ACADEMIE

panique de cet apres-midi. En fait, j'etais convaincu que le plan relevait du genie jusqu'a il y a environ deux minutes, lorsqu'elle s'est approchee de moi sur le trottoir. Mais elle semble... demolie. Quelles conneries lui ont-ils dites ? J'aurais probablement du etre plus precis que < < < Ne laissez personne avec un penis s'approcher a moins de 60 centimetres d'Ever > > >.

La garder en surete et m'assurer que son coeur reste intact etaient mes principales raisons pour saboter ses rencontres.

Bien. Ca et la ravoir pour moi. Mais si ce que j'ai fait l'a chamboulee, j'ai echoue. Lamentablement. Un enfoire lui a *en effet* fait de la peine : moi.

Elle est juste la devant moi, a ressembler a la magie de la tombee de la nuit, dans toute sa splendeur de sirene blonde.

Exactement comme je l'avais espere.

Mais je ne voulais pas qu'elle soit triste. Bordel, non. Je ne l'ai jamais vue autrement que souriante et pleine de malice.

Mes tripes me font l'effet d'etre ecrasees entre les deux poings de Hulk.

-- Est-ce que ca va ?

-- Ouais. *Ouais*.

Sa voix est rauque et elle rit, comme si elle tentait de le cacher. Elle semble presque decue, mais je ne peux pas voir pourquoi. Je deteste ce sentiment d'etre en train de la laisser tomber, juste en restant la. Il y a eu un autre moment dans ma vie ou une femme s'est tenue devant moi, a attendre quelque chose que ne savais pas donner. C'est un sentiment desar-mant. Un sentiment d'aneantissement. Je suis beaucoup plus a l'aise avec les gens qui attendent du succes de ma part a l'ecole ou professionnellement, alors j'ai appris a m'en tenir aux attentes auxquelles je peux repondre. En ce moment, je 86

Conduite condamnable souhaite douloureusement avoir davantage de cordes a mon arc.

-- J'allais seulement prendre un verre avant de m'en retourner en basse-ville, dit Ever en placant une meche blonde volatile derriere son oreille. Quoi de neuf ?

-- Occupe avec l'academie.

Occupe a manigancer avec une bande de tares pour faire volontairement echouer ta soiree, puis a faire les 100 pas sur ce coin de rue comme un debile, a vouloir etrangler quiconque echangerait deux mots avec toi.

-- Entrainement, etude pour les examens. Tu connais la chanson.

Elle hoche la tete trop vivement ; ses yeux ne rencontrent plus les miens.

-- C'etait chouette de te voir, Charlie. Je vais faire un bout.

Le vent souffle autour de moi lorsqu'elle passe a cote en m'adressant un clin d'oeil.

-- Prends soin de toi, *big man*.

< < < C'est tout ? > > >

Je suis tellement etonne de son abrupte sortie qu'il me faut un moment pour comprendre tout ce qui s'est passe. J'ai echoue. Le plan s'est retourne contre moi. J'ai contrarie Ever pour rien, ce qui fait de moi un connard *et* un perdant. La partie du connard est la pire.

Vraiment pire. Je me tourne et je la regarde flotter sur le trottoir et me rememore la facon dont elle semblait attendre quelque chose de moi. Putain, c'etait quoi ?

Elle est plus determinee a rencontrer quelqu'un que je ne l'aurais cru. C'est au moins ca d'evident. En fait, je suis 87

vachement honteux d'avoir presume qu'elle voudrait reprendre notre arrangement si facilement. Peut-etre que je passe trop de temps avec Jack.

< < < Reprends-toi, mec. Reprends-toi. > > >

Voici ce que je sais. Je n'aime pas les frappements de cym-bales qui deviennent de plus en plus fort dans ma tete au fur et a mesure qu'elle s'eloigne. Mes paumes sont moites et je pense que je vais avaler ma langue. Je n'aime manifestement pas le fait qu'elle s'eloigne en etant contrariee, surtout puisque je suis celui qui a fait partir la soiree en couilles. Et je ne vais *pas* finir au lit avec Ever ce soir.

Cette derniere pensee est purement douloureuse.

Un homme avec un code moral plus rigoureux se serait peut-etre eloigne rendu la. Se serait resolu a ne pas causer plus de tort.

Aurait laisse Ever trouver son Romeo des temps modernes. Moi ? Ce n'est pas dans ma nature d'abandonner.

Ce qu'Ever et moi avions n'arrive qu'une fois dans une vie, avec de la chance, et si j'arrive seulement a le lui *montrer*, elle va revenir vers moi. Merde, je nous sauve tous les deux. Je fais litteralement le boulot de Dieu.

Mais termine le sabotage de rencards, toutefois. J'ai blesse Ever ce soir, que ce soit intentionnel ou non, et je ne peux pas la voir comme cela a nouveau. Si elle avait vraiment pleure, je serais en position foetale sur le trottoir en ce moment. Alors, faire echouer ses rendez-vous n'est plus sur la table.

Quel est donc mon prochain geste ? Aller avec Ever maintenant pour prendre ce verre ?

C'est une mauvaise idee. Je le sais. Elle est vulnerable a cause de la merde que *j'ai* causee. Boire un verre signifie discuter, et moi qui lui

remonte le moral. C'est de traverser la 88

Conduite condamnable ligne de plan cul a... ami. Hors de question de me retrouver dans la *friendzone* d'Ever pour etre sujet a connaitre des details sur ses rencontres...

Attendez une minute.

Attendez.

J'ai un nouveau plan.

Ce vieil adage < < < garde tes amis pres et tes ennemis plus pres encore > > > prend soudainement un tout nouveau sens.

En ce moment, mes ennemis sont tout le monde sur l'ile de Manhattan avec une queue, un acces Internet et assez d'argent pour inviter une fille. Cela fait beaucoup d'ennemis.

Mais si j'en apprends d'avance sur ces salauds, je peux evaluer la situation de l'interieur, m'assurer qu'Ever reste en securite et que je demeure sain d'esprit.

Peut-etre que la *friendzone* ne serait pas une si mauvaise option que ca, si Ever se confie a moi au sujet de ses rencontres ratees... et que je reste la a sembler etre le meilleur choix.

Une voix dans le fond de ma tete couine comme une creature des enfers.

< < < Mauvaise idee, Charlie. Mauvaise. > > >

Cette voix a essaye de raisonner avec moi plusieurs fois dans le passe et a echoue. Des un jeune age, j'etais un peu connu pour avoir des plans douteux. Prendre deux identites pour pouvoir donner du sang trois fois, pour pouvoir me payer des billets de concert de Foals. Acheter un tuba d'un preteur a gage a bas prix pour pouvoir partir de l'ecole tot, me faire passer pour un membre de groupe de musique en chemin pour un gros contrat. Utiliser la Chevy classique de mon pere comme objet garant pour un pari au lycee. Et perdre. Heureusement, j'avais double la mise et l'avais 89

L'ACADEMIE

regagnee avant que quiconque ne soit le plus brillant, mais elle avait ete touchee et utilisee depuis un moment deja.

J'avais promis a mon pere que je serais plus discipline, plus rationnel, lorsque je rejoindrais l'academie. Jusqu'a maintenant, j'ai tenu ma parole. Et je la *tiendrai*. Mais j'ai besoin d'Ever. Mon idee est un chemin pour y arriver. Je vais donc le prendre.

-- Ever, appele-je juste avant qu'elle n'entre dans le bar.

Elle se tourne, ses cheveux blonds volant dans 80 directions autour de son visage. Un battement se fait sentir dans ma poitrine, si fort qu'il enterre la circulation qui fait vibrer l'avenue.

-- Attends.

CHAPITRE 7

Ever

Charlie a une idee derriere la tete.

C'est ma premiere reaction lorsqu'il me suit dans le bar, mais je me sens mal presque immediatement. Il a toujours ete gentil et respectueux depuis que nous nous sommes rencontres, pas vrai ? Vers la fin, il a meme semble se sentir coupable lorsqu'il devait partir immediatement apres que nous soyons montes au septieme ciel. Il portera un badge un jour, servira et protegera la belle -- et parfois odorante -- ville de New York. Je n'ai aucune raison de croire qu'il m'a suivie dans le bar pour des raisons pernicieuses.

Je veux dire, je *sais* qu'il veut baiser. Moi aussi.

Mais cela ne va pas arriver, alors je decide de jouer un jeu avec moi-meme. Une fois que j'aurai etabli, clair comme de l'eau de roche, que je rentre seule a la maison, nous allons voir combien de temps il va rester. Je suis un peu irritee par moi-meme d'etre si cynique, mais, apres le foutoir de la seance de rencontres express, je pense que j'ai gagne ce droit.

Me conforter dans mon scepticisme est beaucoup plus facile que d'admettre la poussee d'excitation qui court dans mes veines. Le soulagement d'avoir les yeux sur Charlie.

L'ACADEMIE

Apres avoir passe une semaine a etre convaincue que je ne le verrais plus jamais, cela est comme de se rendre compte qu'on est samedi lorsque vous vous etes reveille en pensant qu'on etait lundi.

Nous trouvons une place au bout du bar. Dans cette ville, les heures festives sont une vraie galere, et la majorite de la foule de jeunes travailleurs de Madison Avenue a migre par ici pour boire un verre. Beaucoup de chemises deboutonnees et de cravates desserrees, melangees avec des bandes de collegues de construction qui viennent de terminer une journee de travail. C'est la beaute de la ville de New York. Un eboueur est assis a cote d'un millionnaire dans un bar, et pendant ce laps ce temps, ils sont egaux. J'ai ete serveuse ici et la pour amasser un peu d'argent lorsque je commencais l'universite, alors j'ai mene une etude sur les hommes assis sur les tabourets de bar. Les conversations courantes parlent des meilleures pizzerias, de superheros, de rock classique ou de sports. Si loin au nord de Wall Street, la meilleure maniere de se faire ignorer dans un bar serait de

parler d'argent ou de politique.

J'adore l'effervescence d'un bar occupe dans une lumiere tamisee. Faire partie de quelque chose, mais de maniere ano-nyme, tout a la fois.

Cela ne semble pas etre le vrai monde, ce qui est la raison pour laquelle j'ai trouve le courage d'approcher Charlie il y a plusieurs semaines pendant que le basket-ball et les pubs de bieres avaient envahi la television. Je ne devrais pas du tout me sentir nostalgique que Charlie et moi soyons de retour dans cette meme atmosphere ensemble, mais, lorsque nous nous glissons dans le petit espace du bar, nos yeux se rencontrent... et j'ai cette folle impression qu'il le ressent aussi.

92

Conduite condamnable Mon corps aime beaucoup se trouver a proximite de celui de Charlie. Mes mamelons deviennent des pointes dures, a peine a quelques centimetres de sa poitrine. A-t-il toujours ete si large au niveau des epaules ? A-t-il toujours ete autant plus grand que moi ? Nous avons ete a l'horizontale pendant une bonne partie de notre frequentation, alors cela a du m'echapper.

-- Heum, dis-je en cherchant le barman, esperant qu'il prenne nos commandes et brise le silence, mais il sert un autre groupe. J'imagine que nous devrions seulement reconnaitre que c'est embarassant, pas vrai ? murmure-je contre son oreille. Et partir de la.

Le rire de Charlie s'envole et frole mon cou.

-- En effet.

Il pose un pied sur la marche sous le bar, me placant dans l'angle de sa cuisse. Mais il le fait si naturellement que je ne peux pas decider s'il le fait pour flirter, ou seulement pour etre bien. D'une maniere ou d'une autre, je peux sentir la chaleur de sa jambe sur ma hanche a present, et c'est *vraiment* difficile a ignorer.

-- Pendant que nous mettons cartes sur table, dit-il en me faisant *les beaux yeux*. Je ne voulais pas que les choses se terminent. Je ne le veux pas encore.

La deception me fait l'effet de broches dans ma peau.

C'etait facile. J'ai deja gagne la partie.

-- Nous ne rentrerons pas ensemble, Charlie. Si c'est pour cela que tu m'as suivie ici... je suis desolee. Mais je vais couper ca court.

-- Je t'ai suivie ici parce que tu semblais ne pas aller. Je n'ai pas aime ca.

93

L'ACADEMIE

Une ligne apparait vivement sur son front, comme s'il s'etait surpris lui-meme.

-- Et je m'ennuie de te voir. Je t'ai vue tous les jours pendant un mois, Ever. Pensais-tu que ce serait si facile de passer de... de...

Il bouge sa main en l'air.

-- D'Ever a plein volume a fermer tout la putain de chaine stereo ?

-- Je n'y avais pas pense.

Je reussis a pousser les mots entre mes levres qui picotent.

Tout picote.

-- Je-je suis desolee de ne pas y avoir pense.

Bon sang, il semble presque en colere. Je ne l'ai jamais vu autrement qu'aimable, charmant ou bande.

-- C'etait si facile pour *toi* ?

Non. *Non*. Je n'arrive pas a prononcer le mot a haute voix, cependant, parce que nous nous ennuyons l'un de l'autre pour differentes raisons. Il s'ennuie du plan cul assure, et j'ai cesse de faire semblant qu'il n'y avait pas de moments ou je n'ai pas souhaite avoir plus. Plus qu'il n'etait pret a me donner.

Maintenant, nous sommes dans un genre de jeu de regards au milieu d'un bar miteux, il est fache contre moi et cela n'est pas logique. Ne m'a-t-il pas aidee a confectionner les regles anti-drames de notre arrangement ? Heureusement, le barman choisit ce moment pour finalement apparaitre.

-- Qu'est-ce que je vous sers ?

-- La IPA, disons-nous en meme temps.

-- Celle d'ete, ajoute-je pour ne pas avoir une idee fantasme que notre selection de biere identique veuille dire quelque chose. Cela te va ?

-- Ouais, dit Charlie en passant une main dans ses cheveux pendant que le barman s'eloigne. Ecoute, pouvons-nous chasser ce qui reste d'embarassant ?

-- Toujours bien d'alleger l'air avant de boire, marmonne-je.

-- En effet.

Ces yeux bleus me clouent sur place.

-- Pourquoi y as-tu mis un terme ? continue-t-il. Tu as dit que quelqu'un qui t'est cher t'a montre un futur de la maitresse fantome. Qu'est-ce que cela voulait dire ?

Le barman depose nos bieres et attend. Le regard toujours colle sur moi, Charlie plonge sa main dans sa poche avant pour extirper son portefeuille... et je flanche. Je baisse les yeux, affamee de voir sa main aux environs de sa cuisse.

Si cela fait de moi une debauchee, tant pis. Lorsque mon imagination n'est pas suffisante, ma porno de routine est les hommes... qui gerent leurs affaires seuls. Charlie l'a fait pour moi une fois. Je lui ai presque brise le cou par la suite, mes doigts s'accrochant a ses cheveux pendant qu'il me mangeait, j'etais tellement allumee.

Lorsque je reussis a relever les yeux, il sait exactement ce a quoi je pense. Et mes yeux n'ont pas besoin de descendre au sud a nouveau pour savoir comment son corps exprime la satisfaction. Le type pourrait bander en un clin d'oeil.

Charlie depose des billets sur le bar.

-- Ever, je ne pousserai pas plus. Je ne dirai pas a quel point nous sommes... *compatibles*. Au lit. Ou dans le corridor.

Ou sur le comptoir. Ou...

-- J'ai compris.

Le coin de ses yeux se plisse.

-- Mais si je me le demande, ma belle ?

Il passe sa langue sur ses levres, et elles sont humides lorsqu'elles frolent mon oreille.

-- Si tu dis < < < baise-moi, Charlie > > >, je vais cesser ce que je fais. Je vais *aller* entre ces jambes-la meme si je dois tuer, voler ou sacrifier quelqu'un ou quelque chose pour y arriver. Et tu seras un enchevetrement de sexe en sueur, a gemir et a crier dans les draps avant que ce ne soit fini. Je sais que tu ne doutes pas de moi, parce que je l'ai fait. Je l'ai *fait*.

Il recule d'un pas et me fait un clin d'oeil.

-- Trois mots. J'avais besoin que tu le saches.

-- Considere-moi comme avertie.

Fils de pute. Je suis morte sur place. Non.

< < < Ressaisis-toi, Ever. > > >

Si je peux passer par-dessus cette seduction deliberee, je peux survivre a un saut sans parachute. Ou a l'opera.

-- C'est bon a savoir. Et, oui, tu es tres bon a faire de moi un noeud de sexe.

Il me salue avec sa biere.

-- Merci de l'avoir remarque.

-- Fait plaisir.

Cela devient ridicule, et si je ne mets pas un terme a la conversation de cul, je vais continuer a y penser. Avec Charlie.

Ou peut-etre seulement les tendons du cou de Charlie qui ressortent lorsqu'il incline sa tete vers l'arriere en gemissant mon nom, cette main qui monte, descend, monte...

-- C'est serieux, Charlie, lache-je. J'ai fait une promesse a ma mere. Elle ne m'a jamais rien demande. Rien. Si tu la connaissais, tu comprendrais a quel point c'etait difficile pour elle de se confier a moi. Je ne peux pas la laisser tomber 96

Conduite condamnable la premiere fois qu'elle ramasse son courage parce que peut-

etre -- peut-etre -- qu'elle va revenir vers moi. Pour autre chose. N'importe quoi d'autre. Si je reussis a ne pas faire foirer ca.

Comme je n'avais pas encore entendu a haute voix ma propre determination, mon coeur tambourine comme un cli-matiseur de fenetre en plein mois d'aout. Ma voix se transforme en murmure.

-- Alors, je t'en prie, n'essaie pas de me faire changer de chemin, d'accord ?

Pauvre Charlie. Son visage est blanc lorsque je termine de parler. Ce petit derapage imprevu est exactement la raison pour laquelle il evite les engagements. Je peux entendre les alarmes sonner dans sa tete.

< < < Nous ne nous sommes pas embarques la-dedans, mec !

Degage. Degage maintenant ! > > >

Dire que je suis surprise lorsqu'il pose sa biere et m'attire dans ses bras est un euphemisme.

Charlie

Bien, *ca*, c'etait un coup de pied au cul.

Depuis le jour ou Ever m'a approche dans le bar, a joue son jeu, m'a laisse l'embrasser jusqu'a aspirer son visage et a dit ces mots magiques -- *rien de serieux, OK* -- elle a ete un etre mythique sans defauts.

Je veux dire, une femme qui ressemble a un ange sexualise qui cuisine et qui ne cherche pas de relations ? C'etait 97

L'ACADEMIE

comme si Dieu s'etait gratte le menton et avait dit < < < *Tu sais quoi ? Il est temps de rappeler aux hommes qu'ils ne sont pas dignes du sexe oppose.* > > >

Ever n'est evidemment *pas* parfaite, cependant. Sa respiration sort

rapidement dans le creux de mon cou, et je sais qu'elle ne s'attendait pas a tout deballer ca. Moi non plus, en tout cas. Mais si elle pense que je ne comprends pas les pressions qu'un parent peut mettre, elle a tort. Nous avons plus que le meme choix de biere en commun. J'ai couche avec une femme qui avait beaucoup de choses a dire, des choses que j'aurais comprises, si nous avions ete assez fonctionnels pour communiquer.

-- Ever. He.

Je lisse ses cheveux blonds vers l'arriere, et ma gorge se serre.

-- Je ne...

Je m'arrete. *Je n'essaierai pas de te faire changer de chemin.*

C'est ce que j'allais dire. Seulement, ce n'est pas vrai. Bordel, j'ai deja gache sa toute premiere chance de rencontrer quelqu'un d'autre. J'ai probablement ebranle sa confiance, si je me fie a la tristesse qu'elle degageait sur le trottoir. Pire, je vais probablement le refaire. J'ai deja decide qu'il n'y avait personne d'assez bien pour Ever. Alors, si elle me laisse entrer dans le temple de l'amitie, je ne serai pas capable de m'empecher de la dissuader de chaque nouvel homme qu'elle trouvera frequentable. Je deviens son ami dans l'espoir de chasser tous les autres mecs pour que je puisse passer d'ami a ami avec avantages.

Pour que je puisse m'y glisser tres doucement. Comme un serpent.

Conduite condamnable

-- Quoi ? dit-elle en s'eloignant de moi, les joues roses.

Tu ne... ?

Je pourrais mentir et y aller avec le plan. Mais il n'y a pas de faux-semblant dans la maniere dont elle me regarde, les dents sur sa levre. Je ne peux pas etre malhonnete lorsqu'elle me regarde ainsi, reconnaissante du reconfort.

Surtout qu'elle n'aurait pas besoin de reconfort si ce n'etait pas de moi.

-- Je n'allais pas comprendre la pression que nos parents peuvent nous mettre, c'est ce que tu pensais ?

Je prends ma biere et bois une longue gorgee. Faire passer mon

detournement.

-- Mon pere est un chef de bureau dans le departement.

Je ne sais pas si je te l'ai dit.

-- Elle secoue la tete lentement, le regard pensif.

-- Non.

Pourquoi l'aurais-je fait ? Ce n'est que quelque chose que je porte sur mes epaules tous les jours.

-- Ouais. Et mon frere, Greer, est lieutenant. Le sang bleu dans ma famille doit continuer de couler a tout prix, alors je comprends. Au sujet de devoir remplir les attentes d'un parent.

Suivant l'impulsion, je me penche et j'embrasse son front.

-- Je le vis, Ever.

Elle baisse et detourne les yeux, presque comme si elle etait genee que j'aie depose un baiser sur sa tete. Vraiment ?

Je l'ai embrassee *beaucoup* plus bas que ca. Un baiser sur le front ne devrait meme pas etre comparable, pas vrai ? D'une maniere ou d'une autre, c'est vachement adorable.

Quelles autres reactions aurait-elle selon les situations ?

Et si je la chatouillais ?

-- C'est une institution familiale, dit-elle enfin. C'est pour cela que tu travailles si fort.

-- Ouais.

Je ris en repondant, parce que je m'imagine Ever couinant et tentant de se sauver de moi.

-- Chaque minute est passee a etudier, a ameliorer mes temps de course, a perfectionner ma technique de tir. Mon pere s'attend a ce que je devienne sergent des que possible apres avoir quitte l'academie,

puis a ce que je passe l'examen de lieutenant a la fin de ma troisieme annee en service. Je n'aurai pas le temps de respirer meme apres avoir obtenu mon diplome.

-- Tu vas y arriver, dit-elle en posant une main sur mon bras. Cela va bien aller. Cela semble impossible maintenant parce que tu es en plein dedans, mais dans 10 ans, tu vas vouloir le refaire.

Bordel de merde, cela me fait vraiment sentir mieux.

Qu'est-ce que j'ai loupe la ? Essayer de parler a Jack ou a Greer au sujet de la pression est comme un sketch d'humour. Ils vont seulement rouler des yeux ou me piquer. Trois phrases hors de la bouche d'Ever, et je flotte sur un nuage. Plus tard, je vais me souvenir de toutes les fois ou mon pere m'a dit de ne jamais laisser une femme m'entourlouper dans un faux sentiment de securite. Je vais me souvenir de ses sermons au sujet de ne pas laisser les femmes s'approcher assez pour rendre les hommes a l'aise pour qu'elles se planquent ensuite. Mais en ce moment, j'absorbe son empathie comme une eponge.

-- Merci.

Son sourire fait virer mon nuage au rose.

-- N'en parle pas.

100

Conduite condamnable

-- Qui ou quoi represente l'avenir de la maitresse fantome ?

Son sourire se transforme en rire et je le sens jusque dans mes orteils.

-- Ma mere. Jusqu'a la semaine derniere, elle ne frequentait que des hommes maries. C'etait une regle.

Ma biere reste suspendue dans les airs.

-- Degage d'ici.

Sans perdre une seconde, elle glisse en bas de son tabouret, se tourne et se dirige vers la porte, mais j'attrape son coude et la ramene.

-- Tu es vraiment vive d'esprit.

Ever baisse les yeux sur ma main, laquelle est encore fixee sur son coude. Mon pouce caresse l'interieur de son bras, un geste inconscient, et nous nous separons comme si je l'avais brulee.

-- Heum.

Ses doigts jouent avec le trou dechiquete de ses jeans.

-- Ma mere s'est attendue a ce que je suive ses traces jusqu'a recemment.

-- *Que tu sois une maitresse ?*

Oui, j'ai crie ces mots, comme si nous avions ete tele-

portes dans un concert de rock. Je me laisse un passe-droit, cela dit, parce que j'imagine soudainement un homme d'affaires collant posant ses mains partout sur Ever, et je pense que je vais etre malade. Ou trouver le premier connard avec une cravate et l'etrangler avec.

-- Mais tu ne l'as pas fait, hein ? Suivre ses traces ?

-- D'une certaine maniere, oui, dit-elle en inclinant sa tete en me regardant au travers ses cils.

-- Je le savais lorsque je t'ai vu pour la premiere fois, Charlie, que tu etais marie a ton travail. Maintenant, je sais que ce travail est l'academie.

Elle commence a sembler aussi inconfortable que moi.

-- Tu regardais ta montre. Tu buvais de la biere sans alcool. Tu te tenais comme si... tu etais retenu en chemin vers quelque chose d'important. Je...

-- C'est pour cela que tu m'as rejoint a mi-chemin ?

Qu'est-ce que cet inconfort dans mon ventre ? Suis-je offusque pour la premiere fois de ma vie ? Je vais y aller pour cette option. Parce que je ne peux pas admettre que je me sens devalorise et quand meme conserver ma fierte masculine. Mais je ne suis pas le seul a me sentir comme de la merde, cependant (si j'etais pour l'admettre). Je pensais que toute cette histoire avec Ever avait commence parce que nous

etions attires l'un par l'autre. Deux ames avec le meme objectif de rester celibataires. Non-engagement a part, je n'aime pas le fait de savoir qu'elle nous a associes a quelque chose de desobligeant.

-- Tout ce temps, tu te considerais comme ma maitresse ?

Bordel, Ever.

C'etait apparemment son tour d'etre ennuyee.

-- Si tu me fais m'excuser encore une fois pour le sexe sans attaches, des lasers vont me *sortir* des yeux.

Comment *ose-t-elle* etre si drole ?

-- Je ne demande pas des excuses, marmonne-je en essuyant un cercle d'humidite sur le bar avec une serviette.

Je demande...

-- Quoi ?

Je ne sais pas. Je suis seulement certain, en plus de vouloir ravoir Ever au lit, que je suis maintenant determine a la faire se sentir comme plus qu'un simple satane divertissement.

Conduite condamnable Une *maitresse*. Merde, elle a raison, par contre. C'est ainsi que je la traitais.

Mon geste charitable a ete de lui offrir de reparer des fuites de plomberie. J'ai echoue. J'ai *tellement echoue* ma vie.

Je suis entre dans le bar avec un plan. Devenir l'ami d'Ever, pour pouvoir la ramener vers moi sans que personne soit le plus sage des deux. Revenir a la normale. Je vois maintenant que notre ancienne normale ne pourrait pas fonctionner pour les Ever et Charlie d'aujourd'hui. Parce que...

j'apprecie cette fille. Sa personnalite, son humour, la maniere dont elle me repond avec un peu de foutaise par-dessus.

Amis avec avantages a peut-etre ete le premier plan, mais je veux aligner mes flutes. En faire plus que des mots polis pour un plan cul sans heurt.

-- Que veux-tu, Charlie ?

-- Je veux etre ton ami.

Je suis sincere, aussi. Vouloir coucher avec elle est un fait *gargantuesque,* mais je veux mieux la connaitre. Je sais ce que veut sa mere a present. Il est important pour Ever de l'accomplir. Je vais regler ce probleme... Je ne sais seulement foutrement pas *comment.* Pas encore.

Mon plan a besoin d'etre precise.

C'est ca, le probleme avec les plans. Les mauvais plans signifient habituellement que plein d'idees merdiques vont suivre.

Cette voix couine dans ma tete a nouveau, mais je l'envoie mentalement chier et je me concentre sur Ever.

-- Tu en dis quoi ? dis-je en tendant ma main droite.

Amis ?

Son sourcil droit s'abaisse et elle me scrute, comme un lecteur de code a barres humain.

Suspicieuse, belle, bandante, a quelques centimetres de moi et j'essaie d'etre son pote. Seigneur, ne me faites pas regretter ca.

Lorsqu'elle glisse sa main dans la mienne et qu'elle sourit, le regret est la derniere chose qui me vient a l'esprit. Je viens de m'acheter plus de temps avec Ever. Je vais etre son ami, la proteger a partir de la zone des amis, meme si cela me tue.

Parce que, lorsqu'elle en aura marre de frequenter une tralee de connards, je serai la. Le meilleur choix.

-- Amis, souffle-t-elle.

CHAPITRE 8

Charlie

L'Internet se fout de ma gueule.

Cela fait une heure que je marche dans ma chambre a fixer la page d'accueil de DateMate.com. < < < S'inscrire ? > > > qu'elle me demande. Tellement naturelle, comme si elle m'offrait une gomme a macher. Le curseur brillant pourrait aussi bien etre une boite au bout d'une corde. Des que je m'avancerai vers la carotte au bout du baton, je serai piege.

OK, il est l'heure de peser le pour et le contre.

Contre : si je m'inscris sur le site de rencontre, je vais trouver le profil d'Ever en quelques minutes et me rendre vachement fou. Il y aura des photos d'elle. Des mots tapes par ses mains. Et je saurai ce que tous les autres hommes voient lorsqu'ils cliquent sur son nom. Bonjour la folie.

Pour : je suis deja vachement fou, alors qu'est-ce que ca change, un peu plus d'huile sur le feu ?

Je fais craquer mes jointures et je m'assois devant mon ordinateur. Je dois entrer mon nom et mon adresse courriel.

Jusque-la, ca va. Ensuite, je suis dirige vers un court ques-tionnaire. J'ai tellement de ressentiment pour ce genre de site de merde que mon inclination est de faire de mon nom de

L'ACADEMIE

profil Magille Gorille et de me foutre du systeme comme un bon petit troll. Mais mon sang de flic prend le dessus. Je fais deja quelque chose d'assez peu ethique en espionnant Ever, je suis aussi bien d'equilibrer la balance.

Nom : Reve S. Guy.

(Reve epele a l'envers donne Ever. Ever S. Guy1.) Brillant, non ? Non, pas vraiment. Parce que voir les mots a l'ecran me donne l'impression que ma trachee s'est tendue.

Je me depeche pour le reste des questions, entre mon vrai age, mon vrai emplacement, ma vraie musique preferee --

James Brown -- et une longue liste de caracteristiques physiques. Pour une photo de profil, je telecharge rapidement une photo de moi avec une casquette des Jets, le bord obscur-cissant partiellement mon visage. Mais quand j'arrive a la question sur ma profession, j'hesite.

Combine a toutes mes autres reponses, quelqu'un pourrait aisement reconnaitre ma vraie identite si j'ecris recrue de l'academie de police. Quelle est la reponse la plus proche qui ne me devoilera pas ? Recrue de l'academie des pompiers ? Ouais. Ca va le faire.

Ce n'est pas comme si j'avais l'intention d'interagir avec qui que ce soit.

Ou du moins, je n'ai pas l'intention d'interagir, jusqu'a ce que je voie qu'il y a un piege. Je ne peux pas simplement rechercher Ever. Les seuls profils que je peux voir sont mes matches. Une mer de visages feminins me sourit lorsque je fais defiler l'ecran impatiemment.

Bon sang de bonsoir, notre societe a besoin de trouver une meilleure maniere de faire se rencontrer les gens. C'est pour cela -- heureusement -- que personne n'a approche Ever le jour ou nous nous sommes rencontres, pendant que 1. N.d.T.: En francais : l'homme d'Ever.

Conduite condamnable j'essayais de me gerer. L'Internet rend les choses trop faciles.

Pauvres dames. Elles devraient toutes supprimer leurs profils pour protester contre les hommes modernes qui manquent de couilles et cela nous obligerait a nous forcer.

Dans la vraie vie.

Mon monologue interne decousu s'arrete lorsque j'atteins le bas de la premiere page. Et elle est la. Ever.

Ils nous ont mis ensemble.

Je retire tous les mauvais trucs que j'ai dits au sujet de ce site.

Je me rends compte que mon nez est pratiquement presse contre l'ecran, et je me recule. J'ai un doigt qui flotte au-dessus de la souris, pret a cliquer, et mon coeur bat la chamade.

Est-ce qu'elle devait vraiment choisir la photo la plus mignonne de tous les temps pour commencer ? Pas surprenant qu'elle soit en train d'etablir un record de clics. Qui pourrait resister a une fille accrochee a une branche d'arbre avec un t-shirt de *Wonder Woman* ? Central Park s'etend derriere elle en arriere-plan, une couverture et un Frisbee sont

disposes aleatoirement au loin. Avec qui etait-elle ce jour-la ?

Va-t-elle souvent au parc ?

Est-ce que j'ai pense qu'elle passait tout son temps a m'attendre dans son appartement ? Oui. Un peu. Parce que je suis un imbecile egocentrique.

Je clique. Juste au-dessus de son nez, pour faire semblant que je le tapote avec mon doigt.

Apres cela, je suis seulement fourre. Il y a environ neuf autres photos d'Ever dans divers contextes desquels je ne fais manifestement pas partie. En train de transporter des plateaux dans une enorme cuisine, un tablier blanc attache au cou, la determination dans ses yeux noisette. Emmitouflee 107

L'ACADEMIE

sous une couverture sur son sofa, a faire une grimace et un signe de paix. La joie totale qui eclate autour d'elle comme un arc-en-ciel pendant qu'un lion de mer lui embrasse la joue, avec un signe du zoo du Bronx en arriere-plan. Elle est tellement belle. Je mets une main par-dessus l'ecran pendant quelques secondes pour reprendre le dessus sur moi-meme, puis la laisse retomber.

Et c'est la que je vois la photo du bikini.

Ma queue se redresse pour mieux voir.

-- Non. Non, non, non, dis-je a ma queue. N'y pense meme pas.

Mais serieusement, le bikini est rose barbe a papa, avec de petites boucles fragiles sur les cotes. La frange est posee sur des hanches bronzees comme une provocation. Suis-je cense simplement faire semblant que je ne vois pas ca ? Le bas est moule a la chatte que je sais etre criminellement serree et toujours, toujours tellement mouillee pour moi. Sa pose est modeste, ses bras croises devant elle pour cacher ses seins, mais la photo est quand meme tellement sexy que le simple fait de savoir que d'autres hommes l'ont regardee me donne envie de mourir. Mourir.

Ma queue ne veut pas mourir, d'un autre cote. Elle est vivante, bien portante et volontaire, merci beaucoup. Mon degout de moi-meme n'est pas assez important pour m'empe-

cher d'agrandir la photo et de chercher le reflet d'un homme dans ses lunettes de soleil.

Mais non, seulement Nina. Savoir qu'Ever avait ete avec un homme dans ce bikini aurait pu tuer mon erection, mais c'est impossible que cela se produise a present.

-- Je suis malade.

108

Conduite condamnable Je plonge la main dans mes pantalons de survetement et tire vicieusement sur ma queue. Voila ou je suis rendu. Je me branle devant le profil de rencontre d'Ever.

-- Merde, je suis desole, ma belle, je suis tellement malade. Je m'ennuie tellement d'etre en toi.

Je laisse ma tete tomber vers l'arriere et je m'imagine arriver derriere Ever lorsqu'elle est vetue de ce bikini.

< < < Depose le telephone > > >, dirais-je a Nina. < < < Personne ne la voit comme ca sauf moi. > > >

Elle me jetterait un regard espiegle par-dessus son epaule, qui secouerait ce petit cul contre mes cuisses.

-- Baise-moi, souffle-je en bougeant mon poing plus fort, mon regard rive sur le petit triangle rose entre ses cuisses.

-- Oh ! putain, frotte ta chatte partout sur moi. Fais-la glisser partout sur moi. Donne-moi l'envie de l'avoir.

Fais-moi te tenir et ecarter tes jambes pour que je mette ma bouche dessus.

Chaque muscle dans mon cou, mon ventre et mes bras est contracte au-dela du possible. Je vais jouir tellement fort. Je vais peut-etre meme me rapprocher du genre d'orgasme qu'Ever me donne. Peut-etre. Peut-etre... ca s'en vient...

encore quelques mouvements...

Mon ordinateur sonne.

C'est quoi ce bordel ?

Je souffle comme un cheval de course apres le Kentucky Derby, ma queue est un monument erige entre mes cuisses, ma main serree a sa base. Mais je lache ma graine comme si c'etait du fer chaud quand je vois qu'Ever m'ecrit. Elle m'ecrit.

Bordel de merde. Peut-elle me voir ? M'a-t-elle vu me toucher devant sa photo avec le bikini rose ?

109

L'ACADEMIE

Allo, je m'appelle Ever.

C'est tout ? C'est tout ce qu'elle me donne ? Je veux dire, je ne devrais clairement pas lui repondre. Elle ne sait pas que je suis Charlie. Mais l'ignorer serait grossier. Surtout lorsque l'erection qu'elle m'a inspiree est posee sur mes abdos comme devant un bain de soleil. Je tapote mes doigts sur mon bureau pendant quelques moments, essayant d'ignorer la voix qui hurle dans ma tete que repondre est une idee terrible, mauvaise, tres mauvaise. Le desir de parler a Ever l'emporte haut la main.

Allo. Comment se passe ta soiree ?

Assez bien. J'adore James Brown, aussi.

-- Vraiment ?

J'ai ce besoin urgent de serrer mon ordinateur dans mes bras. Ou de le prendre et de le secouer. Je ne sais pas laquelle des deux options.

-- Quoi d'autre est-ce que je ne sais pas sur toi, Ever ?

Joues-tu beaucoup au frisbee au parc ?

Seulement deux fois. Une fois pour me rendre compte que j'etais a chier. Une autre fois pour le confirmer.

Tout est dans le poignet.

Oh ! non. Tu es cense dire d'avance dans ton profil si tu es un amateur de frisbee. Tu n'as pas lu les petits caracteres ?

Les amateurs de frisbee ne sont pas obliges d'obeir aux stupides regles humaines.

Tu es un extra-terrestre, aussi ? J'ai le pire gout en termes d'hommes.

110

Conduite condamnable Mon sourire s'effondre comme un casino de Vegas qui vient d'imploser. Pire gout en termes d'hommes. Comme moi ? Charlie ? Ou est-ce qu'elle ne fait que plaisanter ? J'ai peur de le savoir.

D'un coup, cela me frappe qu'Ever flirte avec un homme qu'elle pense etre quelqu'un d'autre. Charlie est tout juste une arriere-pensee en ce moment pour elle. Je n'ai aucune idee du temps que je mets a fixer le curseur clignotant, a essayer de compter toutes les choses qui sont de la merde dans cette situation. Au final, je manque de doigts. Et mon erection a quitte la place par-dessus le marche. Un autre message de la part d'Ever apparait sur l'ecran, me secouant de ma stupeur.

He, desolee si c'etait etrange, de parler d'autres mecs.

Tu es le premier mec auquel j'ecris et je pense que je suis encore plus a chier a ca qu'au frisbee.

Non, tu t'en sors bien, en fait.

Mes doigts sont raides sur le clavier, mais je ne peux pas nier vouloir la rassurer. Et, sans mentir, je suis de retour en semi-equilibre de savoir que je suis le premier type auquel elle ecrit. Ce n'est pas le genre de truc sur lequel Ever mentirait. Elle n'est pas une menteuse du tout ; elle a toujours ete honnete depuis le debut. C'est moi le menteur dans ce sce-

nario, et plus je continue, plus j'empire la situation, mais je ne semble pas pouvoir m'arreter. Je veux lui parler.

Je suis probablement celui qui est a chier la-dedans. C'est ma premiere fois aussi. Je suis plus du genre rencontre en personne.

Idem. Il y a trop de choses qui relevent du hasard ici. Tu pourrais avoir une voix comme Mike Tyson.

Je renifle en riant. Puis, je lache un son de plainte peu viril.

111

L'ACADEMIE

Elle fait des references de sports en plus ? Reve S. Guy est sacrement

chanceux.

Nous devrions nous rencontrer pour que je puisse apaiser tes peurs.

J'ai tape les mots avant meme de realiser que mes doigts bougeaient. Qu'est-ce que je fais ? C'est quoi mon probleme ?

Je ne peux pas la voir. Je suis Charlie, pas Reve. Je suis assez certain qu'un masque d'Halloween et un manipulateur de voix sont hors de question lorsqu'on rencontre quelqu'un en personne. Alors, quel est mon dernier jeu ici ?

Si Ever prevoit rencontrer Reve, cela pourrait l'empecher de rencontrer d'autres personnes. Et si je planifie la rencontre avec Reve assez loin dans l'avenir, cela pourrait donner assez de temps a Charlie pour retourner dans son top un. C'est tellement un plan d'imbecile. Suis-je vraiment capable de faire un truc pareil ?

Merde, elle aurait tres bien pu ecrire a quelqu'un d'autre ce soir. Si je ne m'etais pas inscrit, elle serait en train de lui parler en ce moment. Ce pourrait etre n'importe qui de l'autre cote de l'ecran. Quelqu'un qui pourrait lui briser le coeur... ou abuser d'elle. J'entends ce genre d'histoires tous les jours. Une femme rencontre un homme sur Internet, il ment au sujet de son passe et de ses intentions et puis boum ! Il est un criminel avec des mandats pour fraude de cartes de credit et agres-sion. Pas Ever. Jamais Ever.

Wow. C'est plus facile que je l'aurais imagine. Hum. Je pense que nous sommes censes etre dans cette phase d'echange plus longtemps, mais tant que nous nous ren-controns dans un lieu sans danger... OK. Pourquoi pas ?

Je suis jaloux de moi-meme. Tellement ridicule. Mais serieusement, elle ne va meme pas me demander une 112

Conduite condamnable meilleure photo ? Ou une preuve de citoyennete ? Ou un echantillon de cheveux ? Je pourrais etre un tueur en serie.

J'ai deux options maintenant. La premiere est d'aller au rencard en tant que Charlie. Auquel cas, je suis assez certain qu'elle va me castrer, juste la, dans la salle a manger. L'autre option est de la mener en bateau jusqu'a ce que le rendez-vous soit proche, puis d'annuler a la derniere minute. Ou ne pas me pointer du tout. Hors de question. Je ne vais pas blesser Ever comme ca. Je ne me suis pas encore remis de la premiere fois, lorsque j'ai fait foirer sa soiree de rencontres express

et que je l'ai rendue triste.

Alors, voila ce que je vais faire. Je vais me donner jusqu'au rendez-vous pour nous ramener notre arrangement initial.

En tant que Charlie. Si je n'y arrive pas d'ici vendredi prochain... Je me pointerai au rendez-vous en tant que moi-meme et avouerai.

C'est risque. Tres risque. Mais je ne vois pas d'autre maniere qui ne blessera pas Ever.

Que Dieu me vienne en aide si je fous tout en l'air.

Que dis-tu de vendredi prochain ?

113

CHAPITRE 9

Ever

C'est un contrat de soir et tout a royalement merde depuis les mots *C'est parti*.

Il y a plusieurs desavantages a engager des etudiants pour se promener et offrir des hors-d'oeuvre aux invites. Ils courtisent le drame entre eux, ils sont toujours grincheux et ils sont plus feuilletes que les pates. Peu importe combien ils sont effusifs sur leur ethique de travail et leur ponctualite, il ne faut presque rien pour qu'ils appellent pour dire qu'ils sont malades. Une bruine legere, une dispute avec leur copain/copine, une frenesie Netflix qu'ils n'ont pas vue venir.

Ils n'annulent jamais d'avance, non plus. Ils attendent que les sonneries de four se declenchent et que la femme pincee qui les a embauches regarde sa montre.

Le probleme, c'est que Nina et moi ne sommes pas encore assez etablies pour engager du personnel a temps plein.

Nous n'avons pas assez de capital pour payer les serveurs avant que *nous* soyons payees. Dieu nous preserve que quelque chose tourne mal et que les gens soient en retard.

Donc, lors d'un contrat de soir, comme ce soir, nous plissons

souvent les yeux dans l'attente de nous prendre un coup de poing.

Ce soir, Les chaudes restauratrices a ete embauchee par la Women's Art League de New York -- et ce n'est pas une petite affaire. Il y a eu un petit article recemment qui rappor-tait que Nina reprenait la boutique familiale de beignets dans Brooklyn et y demarrait sa propre entreprise de service.

Apparemment, cela a attire l'attention de la bonne personne, parce que la Art League a communique directement avec nous et a manifeste son interet d'utiliser les services d'une entreprise geree par des femmes.

Nous avons teste des recettes et peaufine le menu pendant un mois. Hors-d'oeuvre de creme brulee au foie gras, boulettes de viande d'agneau epicees et tartare de thon.

Entrees de filet mignon marine a la sangria, gnocchi pesto-pistache et filet de porc enrobe de pancetta. Ouais, nous avons tout mise sur celle-la. Hors de question de les laisser tomber, surtout lorsqu'on sait le genre d'affaires qu'un evenement reussi peut amener. Evidemment, lorsque nous avons souligne l'importance de cet evenement a notre equipe d'etudiants, c'est entre par une oreille et ressorti par l'autre.

Il nous manque un serveur, ce qui peut ne pas sembler grave. Mais ce *l'est*. Les entreprises de service avec une plus grande securite financiere y vont toujours pour la securite et prevoient de l'aide supplementaire. Nous n'avons pas encore le compte bancaire pour ca.

Nous aurions peut-etre du prevoir un autre serveur malgre le cout, parce que, la, nous sommes dans la merde.

-- Je peux essayer de faire plusieurs taches, grommele-je a Nina en etant consciente que la presidente nerveuse d'Art League se promenait dans la cuisine en survolant les cartes.

Conduite condamnable Stocker les plateaux et les assiettes, puis faire une passe avec... mousser, rincer, repeter.

Sur la cuisiniere en face de moi, quatre chaudrons fre-

missent avec differentes sauces et un enorme chaudron de pates bouillantes. Nous avons passe la majeure partie de l'apres-midi a preparer la nourriture hors site dans Williamsburg, mais l'Art League

n'a pas paye le gros prix pour du rechauffe dans des chariots qui grincent. Ils s'attendent a du gourmet, et ils le veulent frais et chaud, ce qui est la raison pour laquelle nous suons a grosses gouttes dans le sous-sol de l'Art League depuis quatre heures sans une seule pause. L'evenement commence dans 30 minutes.

-- Non, nous avons besoin de toi en bas, dit Nina en gru-geant l'ongle du pouce de sa main libre, l'autre etant occupee a tenir un telephone contre son oreille.

-- Merde. Personne ne repond. C'est le cinquieme repondeur.

-- Des etudiants qui ont des plans le samedi soir. On n'aurait jamais pense.

Je goute la sauce et je decide qu'elle a besoin de plus de poivre fraichement moulu. Alors que Nina m'aurait habituellement balance une reponse je-sais-tout, elle rit et me tapote le dos.

-- Elle est bonne.

De tels compliments ont ete le theme de la semaine.

Peut-etre que son coeur n'est pas dans notre relation continue de bataille de repartie en ce moment parce qu'elle a mis un terme aux choses avec son petit ami ? Quelle qu'en soit la raison, j'espere qu'elle remontera bientot sur le cheval de l'insulte -- il y a une limite a la positivite que je peux supporter.

-- Merde, rale Nina. Merde. Six messages vocaux. Voila.

Plus de ressources.

-- Merde.

Maintenant, je suis nerveuse. J'ai ete capable de retenir l'anxiete jusqu'a ce que la securite finale soit tiree de notre parachute, mais maintenant le deficit est reel. Il s'agit d'une enorme occasion pour nous, et il nous manque un joueur essentiel.

-- Euh... connaissons-nous quelqu'un...

-- Non. La soeur de Jeremy aurait pu le faire en un clin d'oeil, mais...

Nina hausse les epaules en parlant de la soeur de son ex-petit ami et ses yeux s'obscurcissent.

Je me retourne et je lui depose un baiser sur l'epaule.

-- Regarde, nous enverrons plus de plateaux a chaque passage et les deposerons, au lieu de les porter directement.

Si la nourriture ne peut se rendre aux invites, les invites se rendront a la nourriture.

Nina jette un regard par-dessus son epaule.

-- Ouais, cela va passer comme un pet sauce dans une eglise.

-- *Nina*, dis-je en etouffant un rire avec le dos de mon poignet. Peut-etre qu'on devrait le dire a notre cliente pas tant calme et posee maintenant et limiter les degats.

-- Je sais deja ce qui va se passer, chuchote Nina en se massant le front. Nous n'allons pas etre payees au complet et nous allons perdre de l'argent, Ever. Nous n'en avons vraiment pas les moyens en ce moment. Nous allons etre des paumees qui se lavent dans les fontaines de la ville.

Mon pouls bat fort de chaque cote de ma gorge. Dans des moments comme ca, je suis tentee de tomber dans le piege du 118

Conduite condamnable doute. Etais-je folle de croire que je pouvais me transformer en femme d'affaires, comme ma mere ? Qu'est-ce que je sais au sujet de gerer une entreprise ? J'apprends au fur et a la mesure, en prenant les choses un jour a la fois. Mais c'est un probleme de *l'instant*, alors je combats le besoin de ceder et je respire par le nez. Penser... penser...

Plus tard, ce soir, je vais repenser a ce moment et me demander quel vaudou est intervenu. Dans la poche de mon tablier, mon telephone vibre et je place ma cuillere sur son support pour le prendre.

Charlie, indique l'ecran.

Pendant un mois entier, Charlie ne communiquait avec moi que pour une raison. Le sexe. Alors, c'est peu surprenant que de voir son nom sur l'ecran de mon cellulaire fasse se contracter mes muscles de vagin comme si je tentais de craquer une noix de coco. Charlie Burns : un rappel ambulant de faire vos exercices Kegels.

Toutefois, nous sommes amis a present. Pas un plan cul.

Il y a trois jours, nous nous sommes serre la main en prenant une biere et tout le bordel. Lorsqu'il m'a accompagnee au train, il a garde ses pattes et sa bouche pour lui, ce qui voulait dire qu'il etait serieux, pas vrai ? Lorsque trois jours se sont ecoules sans meme un texto, j'ai commence a douter.

Mais c'est possible que j'aie ete trop severe. Neuf fois sur dix, quand nous etions ensemble, il portait son uniforme.

Peut-etre que l'academie l'occupe trop pour qu'il ait le temps pour une relation, exactement comme j'ai pense la premiere fois que j'ai pose les yeux sur lui. Lorsqu'il dit ne pas avoir le temps, peut-etre que c'est vrai, tout simplement.

-- Charlie ?

-- Ever.

Sa voix glisse dans mon oreille et le bouillonnement des sauces commence a diminuer, mais continue a rechauffer mes bras.

-- Que fais-tu ?

-- Je travaille sur un contrat.

Je remarque que Nina me regarde avec attention. Je lui fais signe de continuer a remuer, et je recule de quelques pas.

-- Toi ?

-- Je regarde le match avec Jack. Ou plutot, je regardais, avant qu'il ne s'endorme.

Une pause, durant laquelle je peux presque le sentir embrasser mon cou, simplement parce que c'est habituellement ce qui arrive lorsque les banalites ont ete echangees.

-- Je voulais savoir si tu voulais qu'on se voie. Comme le font les amis.

-- Comme le font les amis, repete-je, en voyant mon reflet dans l'acier inoxydable du refrigerateur. Je me tortille d'un cote a l'autre comme

une gamine qui parle a un garcon au telephone pour la premiere fois. Vraiment, c'est atroce.

-- Peut-etre un autre soir.

Il y a une image de Charlie a cote du mot < < < persistant > > >

dans le dictionnaire, alors je ne suis pas surprise lorsqu'il n'accepte pas le non comme reponse.

-- Pas meme pour un verre apres ? Dans quel quartier es-tu ? Je peux venir te rejoindre.

-- Crois-moi, un verre sera necessaire, mais je pense que ce sera une bouteille de vin rouge passee entre moi et Nina au lit.

Je regarde mon amie avec inquietude, qui a son tour regarde fixement la presidente de la Art League.

Conduite condamnable

-- Nous avons eu un assez gros revers ce soir, alors nous allons lecher nos blessures. Comme il ne parle pas pendant un moment, je l'encourage.

-- Charlie ?

Son soupir est presque nostalgique.

-- Desole, je suis reste coince sur la partie a propos de boire du vin au lit avec une autre femme.

-- Pervers.

-- C'est toi qui as commence.

Son sourire rayonne a travers le telephone, me rappelant l'etreinte qu'il m'a faite dans le bar. Son odeur. Son air invin-cible, ces respirations regulieres soulevant sa poitrine sous ma joue.

-- Quel genre de revers ?

-- L'un de nos serveurs a annule...

J'arrete de parler net lorsqu'une idee me traverse l'esprit.

Dites que je suis sceptique, realiste ou les deux. Je ne suis pas sure a 100 % que Charlie veuille vraiment etre mon ami.

Merde, je ne sais pas si les femmes et les hommes peuvent etre amis sans que l'un d'entre eux veuille se retrouver au lit, et encore moins quand ils ont ete abstinents depuis un mois.

Pourquoi ne pas decouvrir s'il ne peut pas joindre le geste a la parole ?

-- Comment te debrouilles-tu avec un plateau ? Penses-tu que tu pourrais marcher, sourire et en porter un en meme temps ?

J'entends un craquement et je l'imagine en train de se lever d'une chaise.

-- Tu contestes vraiment mes aptitudes au multitache, Ever ? Tu te souviens lorsque mes doigts etaient...

-- Si tu t'appretes a faire reference a quelque chose de sexuel, le coupe-je pendant qu'une bouffee de chaleur m'en-gouffre. Je te rappelle, Charlie, tu as promis que tu ne rame-

nerais pas nos... activites anterieures.

Son grognement est de la pure frustration masculine.

-- Tres bien. Mais j'insiste sur un avertissement. Ne fais pas reference a nos *activites* anterieures comme si c'etait un camp de jour.

Mes levres se tordent.

-- Bien, tu as vraiment *joue*.

-- Oh ! qui est-ce qui en parle, *maintenant* ?

Lorsque nos rires se rencontrent dans le bourdonnement, je realise que d'entendre sa voix m'a presque fait oublier le probleme devant moi. Il m'a deja permis de faire le vide auparavant, mais pas a moins que nous soyons dans la meme piece. Nus.

-- Alors, au sujet de ce truc multitache...

-- J'embarque. Texte-moi l'adresse.

Une palpitation s'amorce quelques centimetres au sud de ma gorge.

-- Juste comme ca ?

-- Ouais, Ever, dit-il d'une voix qui pourrait faire fondre du beurre. Tu es dans le petrin, donc j'arrive. Je veux aider.

Vas-tu me nourrir pour mon deplacement ?

L'excitation eclate en moi a l'idee qu'il goute enfin ma nourriture. Je n'avais jamais vraiment cru que cela arriverait.

Si c'est possible, je suis plus nerveuse que Charlie essaie mes boulettes de viande qu'au sujet des invites de ce soir.

-- Je vais te farcir comme une dinde.

-- Encore une fois, tu parles de sexe. Tu as besoin d'une intervention.

122

Conduite condamnable

-- *Tu*...

Ma replique est coupee en deux lorsque la presidente gronde derriere moi. Assez fort pour que je saute au plafond.

-- La harpiste a annule, annonce-t-elle avant de tourner en rond. Cela ne se produira pas.

-- Je n'imagine pas que tu puisses chanter aussi, murmure-je dans le telephone.

-- Je connais un magicien, offre Charlie qui a de toute evidence entendu la crise de la presidente. Et le mot est faible. Son tour qui vole le spectacle est de faire disparaitre les sous-vetements d'une femme.

-- *Tu* es le magicien ?

-- Non, mais j'apprecie le compliment. Je crois.

Soupir exaspere, suivi de cognement de verres.

Bouteilles ?

-- Jack, leve-toi. C'est l'heure de monter sur scene.

-- Oui, bebe, repond l'autre d'une voix endormie.

Laisse-moi seulement me reposer une autre minute, et nous allons le refaire.

-- Putain, dit Charlie. Nous allons etre la des que possible. Tiens bon.

Cela va soit etre un triomphe ou une tragedie.

-- Merci, Charlie.

-- N'importe quand, Ever.

Autres bruits de bouteilles.

-- Je suis sincere, ajoute-t-il.

Je raccroche et texte l'endroit a Charlie, en souriant comme une imbecile. L'avoir comme ami sera peut-etre plus noir et blanc que je le croyais. Ce sera de plus en plus facile d'ignorer la liquefaction de mes os, pas vrai ?

123

L'ACADEMIE

Surtout lorsque je trouverai quelqu'un pour concentrer mon energie romantique. Pas vrai ? Un nouveau depart est le remede pour ce que Charlie me fait ressentir. Je suis encore un peu... accrochee a lui en ce moment. Ca passera.

Ma voix semble un peu rapeuse lorsque je m'adresse a Nina.

-- Probleme resolu.

124

Chapitre 10

Charlie

J'imagine cette scene. Je vais entrer dans la salle de service, un plateau en equilibre sur ma tete, deux dans chaque main et sauver la mise. Ever va s'emerveiller de me voir planter une saucisse cocktail dans toutes les bouches disponibles et pleurer dans son tablier quand

je passerai. Depuis que j'ai rejoint l'academie, j'ai escalade des cordes, couru des kilometres comme des sprints et fait des pompes jusqu'a ce que mes bras lachent. Ca ne doit pas etre si dur d'offrir des hors-d'oeuvre sur un plateau aux gens ? Je n'ai pas encore ete dans une fonction haut de gamme comme celle-ci, mais je sais que les gens aiment la nourriture gratuite. C'est comme la cuisine de l'avion. Meme si tu ne l'aimes pas, tu la manges.

Ouais, je ne suis pas inquiet du niveau de difficulte du service de nourriture. Je suis plus inquiet de me sentir coupable lorsque je verrai Ever. De tomber a genoux et de lui avouer mon alter ego. Reve S. Guy.

Je me suis senti comme de la merde d'avoir decu Ever sur le site de rencontre. Tellement que cela m'a pris quelques jours pour l'appeler, pensant qu'elle entendrait mes fautes dans ma voix et qu'elle me couperait les jambes. Des

que j'ai entendu sa voix, toutefois, j'ai oublie tout sauf ma mission. Bon sang, elle n'aura jamais a connaitre mon alter ego parce que nous serons de retour sur la piste et mieux que jamais d'ici vendredi prochain. Ever et Charlie 2.0.

-- Je n'arrive pas a croire que tu m'aies reveille, se plaint Jack en s'accrochant au poteau du metro, les yeux toujours a demi fermes. Je faisais un tellement beau reve.

Je regarde la carte affichee dans le wagon et compte les arrets avant que nous arrivions, alors je ne l'ecoute qu'a moitie.

-- Laisse-moi deviner, il y avait des femmes.

-- Une femme, dit-il en baillant. Mais elle avait trois seins, donc une et demi ?

Maintenant, il a mon attention.

-- Je ne sais pas. Ca me parait distrayant, dis-je en plis-sant un oeil et en tentant de m'imaginer une femme avec un troisieme sein. Ou est-il ? Juste au milieu ?

-- Ou penses-tu qu'il soit ? Sur son putain de front ?

-- Qui sait ce que peut faire sortir ton cerveau, mec, marmonne-je en commencant a m'inquieter du temps que prend le trajet. Ever semblait

avoir vraiment besoin d'aide, et il m'a fallu une demi-heure pour rendre Jack relativement a jeun et presentable. J'ai une arme secrete, cependant, pour rattraper le retard.

Danika nous rejoint la-bas pour aider, donc c'est un trois pour un pour Ever. Si je chargeais, ce que je ne fais pas. En ce moment, j'essaie juste d'etre le type qu'elle appelle quand c'est la merde. Appelez-moi M. Reparation. A un moment donne, elle realisera que je suis exactement ce dont elle a besoin et mettra fin aux conneries de rencontre. Le plus tot 126

Conduite condamnable sera le mieux. Je me suis arrache les cheveux parce que je ne pouvais pas la voir. A me demander si elle etablit d'autres records du monde d'interet sur DateMate.com, en speculant sur le fait de savoir si elle pense ou non encore a moi chaque minute. Fondamentalement, je me suis engage dans une guerre mentale.
< < < Distrais-toi. > > >

-- Qu'est-ce que Danika faisait quand tu l'as appelee ?

-- Elle ecrivait un truc, je pense. Sur son ordinateur portable.

Le train s'arrete et Jack trebuche en direction des portes coulissantes en metal.

-- Je n'ai pas vraiment entendu beaucoup de choses apres qu'elle m'ait traite de fils de pute.

Ca ressemble a Danika. Elle est la plus vieille amie de Jack et ma plus recente, mais, apres des mois de partage d'espace de vie, je connais bien sa personnalite. Elle et Jack ont grandi ensemble a Hell's Kitchen. Ils ont le genre de loyaute entre amis le plus ancien que vous ne pouvez pas comprendre, a moins d'etre l'un d'eux. Naturellement, je me demandais s'il y avait plus dans leur relation que de l'amitie, mais non. Ils pourraient aussi bien etre lies par le sang.

Danika a pris son role d'amie de Jack au serieux, le harcelant a la porte tous les matins, visiblement determinee a le maintenir dans le droit chemin.

Autant que faire se peut, de toute facon, puisqu'on parle de Jack.

Danika est excitante, tres intimidante, du genre *je vais litteralement te couper les couilles,* mais je l'ai toujours vue uniquement comme amie. Et merde, une concurrente. Elle me talonne pendant les exercices a l'academie, se poussant plus que toutes les autres recrues.

L'ACADEMIE

Je regarde Jack manquer de justesse de heurter un pilier de beton sur le chemin de l'escalier mecanique menant a la gare. Peut-etre que je dois aussi commencer a aider Jack. Je sais qu'il n'a pas eu une education ideale, mais je ne lui ai jamais demande si sa consommation constante de boisson etait une facon d'oublier quelque chose du passe. Parfois, je le surprends avec une expression lointaine, et mon intuition me dit qu'il ne boit pas que pour passer un bon moment. Apres avoir discute avec Ever a travers le site de rencontre et realise qu'elle menait une vie entiere dont je n'etais pas conscient, je commence a me demander ce que je rate de plus en ce qui concerne les gens autour de moi.

Jack hoquette alors que nous grimpons au-dessus du sol, nos deux cellulaires emettant un bip alors que nous retrouvons la reception.

-- On arrive, marmonne Jack, alors que Danika s'avance vers nous sur le trottoir, en bottes de combat et arborant un sourire narquois.

-- Bonjour, ma cherie d'amour.

-- Tu ne me charmes pas, bebe, je te connais depuis trop longtemps.

Elle se penche, renifle le souffle de Jack et secoue la tete.

-- Bordel de merde, Garrett. Je ne peux pas te laisser seul une minute.

Danika jette un regard accusateur sur moi et je ne suis pas dupe, alors je tends la main vers le ciel.

-- Il etait dans cet etat quand je l'ai trouve, madame.

Ce n'est pas suffisant, je sais. Ses yeux sont sincerement inquiets et je ne devrais pas faire de blague, mais je navigue toujours dans la nouveaute de devenir la troisieme personne 128

Conduite condamnable de leur amitie. Je ne veux pas parler du probleme d'alcool de Jack, mais je ne veux pas outrepasser ce qui me concerne non plus.

-- Il a juste besoin de prendre un second souffle, n'est-ce pas, mec ?

-- Ouais.

Jack fait un clin d'oeil a Danika et, aussi vite que l'eclair, il la souleve du sol pour la prendre dans ses bras.

-- Viens, Danny. Je deteste quand tu es en colere contre moi.

-- Pas en colere. Inquiete, dit-elle dans un souffle, mais que je parviens a entendre.

Se degageant de l'emprise de Jack, elle part sur le trottoir.

-- Allez, connards, j'ai deja trouve l'endroit et nous serons chanceux s'il n'y a pas de mutinerie a propos des gateaux au crabe maintenant. Je ne sais pas comment je t'ai laisse m'impliquer la-dedans.

Nous rattrapons Danika et elle me jette un coup d'oeil suspicieux typiquement feminin.

-- Si je ne voulais pas en savoir plus sur cette fille qui t'envoyait courir chaque pause du diner, je ne porterais meme pas de pantalon en ce moment. Etes-vous de retour ensemble ou quoi ?

Heureux qu'elle ne me reproche pas l'etat de Jack, je jette un bras sur ses epaules.

Jack fait de meme, nous devenons une unite connectee marchant sur le trottoir.

-- Nous sommes amis. Ever et moi.

Danika grogne.

-- Je sais comment cette histoire va se terminer.

Je lui lance un regard perplexe, comme si je n'avais pas envisage tous les angles.

-- Nous nous retrouvons au lit ensemble ? Tous vecurent heureux, maitres de leur propre horaire, sans rencontrer les parents de leur partenaire et avec une bouee de sauvetage sexuelle a appeler lorsque desire. Ca a l'air terrible.

Jack cogne son poing contre le mien derriere la tete de Danika.

-- Je suis content que nous soyons amis, hoquette-t-il.

-- Pour ton information, Charlie, tu joues un jeu dangereux. Nous decouvrons toujours ce que les hommes pre-

parent. C'est inevitable, dit Danika, avant de gronder.

Comment ai-je fini par etre la voix de la raison dans ce trio ?

J'aime aussi foutre la merde, tu sais.

-- Et nous serons la pour te tirer d'affaire quand cela se produira, lache Jack en ebouriffant ses cheveux.

-- Qu'est-ce que je suis cense faire quand nous y serons, encore ? me demande-t-il. Autre que de manger.

Je verifie l'adresse a cote de nous et je constate que nous y sommes presque. Plus loin, je peux voir un batiment de gres brun huppe tout illumine et je sais qu'Ever est a l'inte-

rieur. Je jure devant Dieu, je peux la sentir et je me detends completement pour la premiere fois depuis que nous avons ete ensemble au bar.

Elle m'a manque. Beaucoup.

Repoussant la realisation, je guide Jack et Danika vers l'edifice.

-- Tu gobes une pastille Altoid et tu fais ton charmant.

As-tu apporte ton paquet de cartes ?

Il me salue de sa main libre.

-- Bien, ton seul autre ordre est de rester a au moins 20 metres d'Ever en tout temps.

Il hoche la tete pour me signifier qu'il a compris.

-- Comment vais-je avoir de la nourriture gratuite ?

-- Je vais t'apporter une assiette.

Nous nous decrochons et montons les escaliers. La porte est ouverte, et les voix filtrent par la fente. Sachant qu'il est impossible qu'ils m'entendent frapper, je pousse la porte et m'infiltre comme si la place m'appartenait.

La demarche du flic. Ca vous amene partout.

L'endroit est plein a craquer, que de femmes. Elles sont toutes habillees comme a un mariage d'un club de golf, en tailleurs et en robes que je sais etre chers seulement en les regardant. Lorsque j'etais jeune, une repartitrice de la police, Malia, me gardait et regardait des vieux episodes d' *Arabesque*, un apres l'autre. Cet evenement me rappelle un peu cette emission, et je me prends une note mentale de prendre des nouvelles de Malia bientot.

Nina passe a cote de moi avec un plateau vide et, sans meme ralentir, attrape mon bras et me guide vers un escalier de l'autre cote du vestibule. Danika me suit, mais Jack est deja en train de barboter dans le hall rempli de femmes, en glissant le paquet de cartes de sa poche et en inclinant sa tete, comme pour dire < < < Qui veut reellement avoir du plaisir ? > > >

Emmener Jack etait peut-etre une mauvaise idee. Il a appris a divertir les mecs dans le bordel ou travaillait sa mere, pendant qu'ils attendaient leur rendez-vous. Il diver-tissait les femmes aussi, lorsqu'elles n'etaient pas occupees.

Mais ceci n'est pas vraiment son public habituel.

Mon inquietude est remplacee par... plus d'inquietude lorsque nous entrons dans la cuisine et que je remarque Ever, 131

qui a l'air affolee. Mes pas faiblissent avec le telescripteur dans ma poitrine, je pense parce que jusqu'a ce moment, je ne suis pas certain que je *connaissais* Ever. Et quelque chose en moi se rebelle contre ce fait. C'est *ca* qu'elle fait ? Je l'imaginais en train de saupoudrer des fraises de chocolat, vetue d'un mignon tablier et rien d'autre. A la place, elle est une superbe balle de flipper qui rebondit sans cesse entre la cuisiniere et une table en acier inoxydable bondee de plateaux. C'est ca qu'elle aime. Ce qu'elle aime est *dur*. Nous avons cela en commun, comme nous avons la pression de nos parents en commun.

J'entends un lent sifflement et je me retourne vers Danika, la trouvant

en train de scruter mon profil.

-- Je retire ce que j'ai dit. Je n'ai aucune idee de comment cette histoire va se terminer, dit-elle en me donnant un coup de coude. Va la voir, Lancelot.

Et je le fais. Je n'ai pas le choix. Je vais rendre cette soiree plus facile pour Ever, ou je considererai que toute ma vie est un echec. Je fais des traces de pas dans la farine sur le plancher lorsque je m'avance vers elle.

Lorsque je suis a un metre et demi d'elle, elle se tourne, une meche blonde couvrant son oeil droit.

-- Peux-tu epingler mes cheveux ? Mes mains sont pleines de... toutes sortes de choses.

-- Je-je ne sais pas. Je n'ai jamais fait ca, dis-je honnetement en regardant tous mes doigts se transformer en pouce.

Ou est la pince ?

Elle incline sa hanche vers moi.

-- Dans ma poche.

Solide. Cela ne fait qu'une minute que je suis la et je suis deja en train de la toucher, de glisser mes doigts dans sa 132

Conduite condamnable poche, tout en regardant ses levres. Cette usine a baisers que j'avais toujours tant de mal a laisser tranquille juste le temps de nous deshabiller. Je passe peu de temps a me rejouir d'avoir mes doigts dans la poche d'Ever, toutefois, parce que c'est quoi, ce putain d'engin en plastique que je viens de sortir ? Il a des dents et on dirait une palourde.

-- Ok, je peux le faire, marmonne-je. Comment je fais ca ?

-- Pince le haut ensemble. Voila, dit-elle en inclinant la tete. Prends ce morceau, mets-le sur ma tete et verrouille les petites pointes autour.

Bon sang, ses cheveux sont doux. Je le savais, n'est-ce pas ? Son oreille est parfaite aussi, comme un coquillage couleur peche...

-- Concentre-toi, Charlie.

-- Desole.

J'arrive a fixer les cheveux sur le dessus de sa tete et a relacher le souffle que je ne savais pas que je retenais.

-- Et voila.

-- Merci.

Il y a un filet de sauce verte sur sa joue, et elle le frotte contre son epaule.

-- Salut.

-- Salut.

Ses yeux plongent jusqu'a ma bouche et je manque de flancher. Je passe proche de l'embrasser. Mais elle detourne le regard avant que je fasse merder ma premiere vraie chance d'etre son ami.

-- Tu etais avec Charlie le jour ou on s'est rencontres, mais on a en quelque sorte...

-- Fait une seance de roulage de pelle ? complete ma colocataire.

-- Je suis Danika.

Elle entre dans mon champ de vision en regardant le plateau a moitie plein sur lequel Ever travaille.

-- Charlie et moi sommes a l'academie ensemble. Je n'ai aucun interet romantique pour lui, si jamais cela t'inquiete.

-- Merci, Danny, dis-je sechement.

Le regard d'Ever passe de moi a elle, mais elle ne me donne aucun indice de ce qu'elle pense de la remarque de Danika.

< < < Putain de merde. > > >

-- Enchantee, Danika, dit-elle en remuant ses doigts couverts de nourriture. Je te serrerais la main...

-- Pas de soucis. Mets-nous au travail.

Ever se secoue, comme si elle avait ete plongee dans la realite et la realite est une cuisine pleine de casseroles bouillonnantes et de minuteries de four qui sonnent.

-- Oui, *ca,* je peux le faire.

Pendant les 10 minutes qui suivent, je me sens comme un outil de rechange. En fait, j'aimerais remonter le temps et gifler la version de moi-meme qui etait dans le metro.

Je n'etais pas le chevalier blanc d'Ever qui foncait sur un noble coursier. Elle est sa propre chevaliere. Je suis le bouffon du tribunal.

Elle bouge comme je ne l'ai jamais vue. Quoique je n'ai pas grandi avec une femme dans la cuisine, je n'ai donc rien pour comparer le style d'Ever, mais je retiens quelques nuances en la regardant preparer la prochaine serie de hors-d'oeuvre. L'oeil de lynx et tout le bordel. Ses mouvements ne sont pas exactement... precis. Ils sont un peu etriques, comme 134

Conduite condamnable si elle apprenait au fur et a mesure qu'elle avance. Elle a des cartes de notes a divers endroits sur le comptoir et les verifie frequemment, ses levres bougeant au fur et a mesure qu'elle lit les mots.

Quand je sors mon telephone et que je la filme en secret, Danika me regarde en secouant la tete, puis retourne regarder Twitter sur son propre cellulaire. Je ne sais pas pourquoi je filme Ever, mais je sais que je veux revoir ca plus tard. Mon Dieu, elle est extraordinaire. Et je sais a la facon nerveuse dont elle se tord les mains dans un plat qu'elle ne le sait pas.

-- OK, lache Ever. Ils sont prets a monter.

Danika prend un plateau et se dirige avec confiance vers l'escalier, comme pour tout ce qu'elle fait. Je commence a prendre mon propre plateau, mais Ever m'en empeche en posant une main sur mon bras.

-- Attends.

Elle ramasse une petite boulette de viande et de legumes eminces, et les tient contre ma bouche.

-- Goute ?

La facon dont elle pose la question m'enflamme l'oesophage.

Des souvenirs d'elle qui cuisine chaque fois que j'ai franchi la porte de son appartement emergent dans ma tete.

La facon dont elle laissait tout sur le comptoir pendant qu'on etait occupes. Et je me demande si c'etait sa facon secrete de m'offrir certaines de ses creations. Je ne l'ai jamais prise au mot.

-- Oui, donne.

J'irai jusque dans ma tombe en jurant que c'est la meilleure chose que j'aie jamais mangee. Du point de vue de la nourriture. Ca n'arrive pas a la cheville de la chatte d'Ever, 135

L'ACADEMIE

mais en termes de choses que je peux macher, ce paquet de viande et de legumes est debile.

Elle hausse une epaule.

-- Qu'en penses-tu ?-- Je crois que je vais m'en voler huit autres en montant les escaliers.

Elle me donne un sourire rayonnant, et j'aurais aime dire un chiffre superieur a huit.

-- Merde, Ever. Tu es douee pour ca.

-- Ouais ?

< < < Personne ne le lui a dit. > > >

-- Oui. Plus que douee.

Je remarque que la meche de cheveux que j'ai attachee plus tot s'est detachee de nouveau, alors je la rattache avec soin, en sentant ses yeux sur moi tout le long. Je ne sais pas ce qu'elle voit, mais c'est probablement de la confusion. Je pensais qu'etre l'ami d'Ever allait etre difficile. Maintenant, je commence a me demander pourquoi cela m'a pris tant de temps.

136

CHAPITRE 11

Ever

Je viens finalement d'envoyer la derniere tournee de plats principaux et je commence a servir le dessert. Pour moi, il s'agit du dernier effort. Du tour d'honneur. Pas un seul plat n'a ete retourne avec une plainte, ce qui signifie aussi que je vais ouvrir la tequila pour celebrer. Puisque je suis seule dans la cuisine pendant que Nina supervise a l'etage, je me sers un verre et je le bois a ma sante, impatiente de voir ce qui se passe dans la salle de bal. Peut-etre que je pourrais jeter un coup d'oeil, puis aller embeter Nina pour qu'elle m'aide a dresser la derniere vague de ses fameux petits mi-cuits au chocolat que je viens d'enfourner. Ce n'est pas souvent que quelqu'un me surprend, mais, ce soir, Charlie l'a fait.

Bon sang, il l'a vraiment fait. Il est meme descendu plusieurs fois dans la cuisine et m'a aidee a transferer les plats des poe-

lons aux couverts, a les garnir et, bien sur, a en voler quelques bouchees quand il pensait que j'avais le dos tourne.

Ou peut-etre qu'il savait. Je ne saurais le dire.

Il voulait poser ses mains sur moi plusieurs fois pendant que nous travaillions cote a cote. C'est juste quelque chose que je peux sentir. Peut-etre qu'une certaine intuition

se manifeste quand on a eu quelqu'un en nous tellement de fois qu'on ne les compte plus. Des petits fantomes avaient presse mes hanches, danse sur mon ventre et embrasse mon cou au lieu de ses mains et de ses levres, parce que je pouvais sentir que c'est la qu'il les voulait. Resultat : je suis franchement allumee en ce moment. Sans blague. Le metal de la table de preparation presse contre mon ventre, j'imagine Charlie detacher son pantalon derriere moi, m'incliner vers l'avant et soulever ma jupe simultanement. Des mains impatientes, des gemissements, puis les pattes de la table qui grincent.

Le moment viendra-t-il ou nous pourrons coexister dans la meme piece sans penser a nous envoyer en l'air comme des animaux en chaleur ? Je n'en sais rien, mais notre amitie vaut la peine que nous essayions d'y arriver, n'est-ce pas ? Apres tout, il a tout laisse tomber pour venir m'aider.

Apres m'etre promis de particulierement me gater avec mon vibrateur ce soir, je m'eloigne de la table de preparation et je retire mon tablier avant de me glisser vers les escaliers.

J'ai mis des portions de cote pour Charlie et ses deux amis au chaud dans le four. Ils se sont vraiment depasses pour nous, et je ne les laisserai pas s'en tirer sans que leurs efforts soient recompenses.

Quand le service du dessert sera termine, je les gaterai horriblement. Une fois arrivee en haut a la salle de bal, je m'arrete pres de Nina, a l'entree de la salle ou elle se trouve.

J'ai du mal a croire ce que j'y vois. Il y a un jeune homme extremement seduisant et torse nu qui, un cigare allume serre entre les dents, joue au bras de fer avec l'hote. Je me souviens vaguement de l'avoir vu au bar le jour ou Charlie et moi nous sommes rencontres, mais j'etais tellement 138

Conduite condamnable concentree sur Charlie que je n'avais pas vraiment remarque son apparence attirante jusqu'a maintenant. Mais... ouah ! Il me rappelle un de ces as des cartes hors-la-loi qui viendrait foutre le bordel dans un saloon de l'Ouest d'antan. Et Beau-Gosse pretend visiblement que son adversaire au bras de fer a ne serait-ce qu'une petite chance de gagner, mais rien n'ar-rete les femmes rassemblees autour de la table d'y jeter de l'argent en criant des encouragements a leur favori.

-- Mais, bon sang, qu'est-ce qui se passe la ? chuchote-je a Nina.

-- Je ne sais pas, dit-elle, comme en transe. Mais c'est en train de se passer.

-- Deux... peut-etre trois lois sont enfreintes en ce moment.

Danika m'apercoit et vient nous rejoindre en faisant tourner un plateau vide dans sa main.

-- He ! Ever, regarde bien ce dans quoi tu es en train de te lancer.

Ma machoire tombe quand mes yeux s'arretent finalement sur Charlie. Il est sur la piste de danse, entoure de femmes assez agees pour etre ses grand-meres. L'une d'entre elles se fait tournoyer et incliner en arborant une expression de pure joie, pendant que les autres s'emoustillent et attendent leur tour.

-- Il y a une assiette dans le four pour toi, informe-je Danika, incapable de detourner mon attention de Charlie.

Regale-toi.

-- Genial.

Mon regard rencontre celui de Charlie a l'autre bout de la piece, puis la chose la plus adorable de l'histoire se produit.

Si adorable que je me sens fondre comme du caramel a 139

L'ACADEMIE

l'interieur. Les cheveux defaits, le col de travers, il m'adresse un sourire en coin alors que sa cavaliere depose un baiser sur sa joue. Il parait en fait embarrasse en se grattant la nuque, comme un vilain garcon pris en flagrant delit d'etre trop mignon pour le bien de l'humanite.

Avant de realiser ce que je suis en train de faire, je flotte vers lui.

Il n'est plus mignon, maintenant. Oh ! non. Il me baise du regard, sa langue malicieuse appuyee sur sa levre inferieure comme si elle s'appretait a faire quelque chose de mal tourne.

Les femmes qui l'entourent sur la piste de danse se retournent pour suivre le regard de Charlie, et elles ne pourraient etre plus emballees par ce qu'elles decouvrent. Elles tapent des mains et me demandent si je suis sa copine. En ce moment, legerement enivree par la tequila, la question qui flotte au-dessus de nos tetes ne me derange meme pas. Oui, je suis une femme. Oui, je suis son amie.

Nous nous inquieterons du reste quand j'aurai danse avec lui. Il y a une clarte rare qui emerge apres un verre de tequila, pas tres differente de celle qui suit un verre de vin et, en ce moment, je suis vachement determinee a danser avec le bel homme qui a sauve ma peau ce soir et a l'audace d'etre adorable par-dessus tout.

-- Mesdames, annonce Charlie, une main d'applaudissement pour la beaute qui a concu, prepare et monte vos plats ce soir.

Je fais la reverence alors qu'ils applaudissent et m'offrent les plus beaux compliments, auxquels ma gorge se resserre, car je ne les attendais pas. Nerveuse d'etre observee par tant de paires d'yeux, j'attrape la main de Charlie et il me fait tournoyer.

140

Conduite condamnable

-- Elle sait bouger aussi, Mesdames. Y a-t-il *quoi que ce soit* qu'elle ne sait pas faire ?

Elles le devorent des yeux et je ne peux pas leur en vouloir. Je prendrais bien une bouchee moi-meme. Ce nouveau cote de Charlie que je ne connaissais pas avant ne m'aide pas a demeurer determinee a le considerer definitivement comme un ami, tout en cherchant ailleurs une relation vraie et durable avec quelqu'un qui est interesse par ces deux aspects.

Alors que la chanson *My Type* de Saint Motel resonne dans les haut-parleurs, Charlie me rapproche contre son torse, l'une de ses mains reposant a plat au milieu de mon dos, l'autre, balayant le morceau de quelconque aliment qui se trouvait sur ma joue.

-- Tu as ete fantastique ce soir, petite bombe, murmure-t-il en collant nos fronts l'un contre l'autre. Danse avec moi.

Oh ! mes pauvres hormones ; elles viennent de s'evanouir a mort. Je devrais reculer et garder ma bouche a une distance amicale de celle de Charlie, mais je pose plutot ma main sur son derriere ferme, ce qui me vaut une forte acclamation de la part de la foule.

-- Cette danse vous est accordee, Monsieur.

Il presse cette meme langue contre l'interieur de sa joue, souriant alors que le haut de ses oreilles rougit.

-- Tu n'es pas la premiere a mettre la main sur mes fesses ce soir.

Je reprime un eclat de rire quand il commence a me faire valser.

-- Ah, non ?

Charlie secoue la tete.

-- Non, mais tu es la premiere qui pourrait devoir en souffrir les consequences.

Il est un *excellent* danseur, rendant chaque mouvement naturel, ce a quoi je ne m'attendais pas du tout. Fluide. Nous depassons presque les limites de l'amitie en ce moment. Je sais que c'est mal. Tres mal. Parce que j'appreciais trop Charlie quand nous n'etions qu'une aventure

prolongee.

Maintenant, il est en train de devenir plus que cela, et une premonition resonne dans ma tete pour me dire que je prends la mauvaise direction.

-- Juste des amis, Charlie.

Sa main m'attire encore plus pres de lui, et je peux confirmer que ses sentiments envers moi sont bien plus qu'amicaux en ce moment. Ouais, environ 20 centimetres de plus que de l'amitie. Et il sait exactement quoi en faire.

-- On pourrait etre des amis qui se font du bien, Ever.

-- Serait-ce pourquoi tu es venu ici ce soir ?

-- Non.

Il baisse les yeux sur moi, une ride etant apparue entre ses sourcils.

-- Non. Je suis venu pour aider, mais je te regarde etre incroyable depuis des *heures*. Je te vois. Je te sens, et je sais comment tu te sens. Tes regles viennent de se terminer, alors tu en as extra envie, pas vrai ?

Il respire contre ma tempe.

-- Je sais ce dont tu as besoin, ma belle. Je *sais*.

Peut-etre que cette remarque a propos de mes regles ne devrait pas m'allumer encore plus, mais bon Dieu qu'elle le fait. J'aime le fait qu'il y a porte attention et qu'il ne redoute pas d'en parler. Un homme, pas un garcon.

-- Je n'arreterai pas de sortir avec d'autres.

Il y a un bris dans la fluidite de la maniere dont il me fait bouger, dont il danse avec moi, mais il se rattrape rapidement.

-- Ma decision reste ferme, Charlie, et... mon coeur est beaucoup trop en jeu maintenant, mais je n'arrive pas a la dire tout haut. Ou peut-etre que je le devrais. Ca l'effraierait assez pour qu'il s'eloigne pour de

bon, et je pourrais me concentrer sur l'avenir. Il n'y a qu'un probleme : je ne suis pas prete a ce qu'il parte ou que ce soit.

-- Merci pour la danse. Merci d'etre venu m'aider, mais ce n'est pas une bonne idee, chuchote-je. Juste des amis.

Je remarque quelques visages decus alors que je quitte les bras de Charlie et que je me redirige rapidement vers la cuisine, y arrivant juste au moment ou la minuterie que j'avais reglee pour mes mi-cuits au chocolat se fait entendre. Je suis seule dans la cuisine et c'est une bonne chose, car mes genoux tremblent. Mes paumes sont humides de sueur. Je ne reste pas seule longtemps, tout le monde se rassemblant en bas pour terminer le service du dessert. Lorsque Charlie me frole en arrivant a cote de moi pres du four, son souffle se deployant sur ma nuque, j'ai le sentiment que ce soir, la lutte contre ma libido est loin d'etre terminee.

Parce que je lutte aussi contre Charlie.

Charlie

Bon sang. Je l'avais presque. Elle va bientot ceder. C'est evident par les regards qu'elle me lance de sous ses cils en lissant les cotes de sa jupe de ses mains. Jack et Danika ont ete renvoyes chez eux il y a une heure, mais je suis reste plus longtemps pour aider Ever et Nina a nettoyer la cuisine. Si 143

seulement je pouvais etre seul avec Ever, nous pourrions finir la nuit sur un nouvel accord. Je sais que nous le pourrions.

Elle continue a chercher son prince charmant et, entre-temps, me donne son corps.

Ca me convient parfaitement.

Tu plaisantes. J'ai envie d'arracher et d'abattre le mur rien que d'y penser. Et ca ne serait que le debut.

Pour le moment, ma seule option est de passer cet accord avec Ever, puis de m'assurer qu'elle sait que Prince charmant n'est qu'une illusion. Ce n'est pas que de l'egoisme de ma part.

Je crois reellement que la mission qui l'occupe est vouee a l'echec. Elle va avoir mal ou etre decue, et je ne lui souhaite rien de tout ca. La

relation qu'on avait etait a toute epreuve, et elle n'a besoin que d'une petite poussee vers moi.

C'est comme si Nina pouvait lire mes pensees, car elle reste autour d'Ever comme une mere poule et me fusille du regard.

Mais qu' *est*-ce qu'elles ont, les femmes ? Je ne souhaite rien de plus de donner de multiples orgasmes a son amie, et elle me regarde comme si j'etais Scar du *Roi Lion* et que je venais de jeter Simba dans la debandade.

Je garde espoir, par contre, parce que Nina continue de regarder son cellulaire qui sonne en roulant des yeux avec Ever. Ca doit etre son connard d'ex-copain. Mais malgre son statut de connard, ce n'est qu'une question de temps avant qu'elle...

-- Je vais repondre, dit Nina, ce qui me fait celebrer inte-

rieurement. Sinon, il va continuer d'appeler.

Ever regarde Nina monter a l'etage d'un air inquiet, alors que ses salutations agacees resonnent dans l'escalier. Je cal-cule que je dispose d'environ 15 minutes pour que la magie 144

Conduite condamnable s'opere. Je termine de nettoyer le dernier coin de la cuisine et je fais rouler le sceau jaune plus loin, conscient qu'Ever me lance des regards nerveux, comme si elle savait que nous retrouver seuls tous les deux garantissait des ennuis. Cette theorie se confirme un moment plus tard quand j'arrive derriere elle au four et qu'elle s'eloigne en glissant, fredonnant un air de facon beaucoup trop desinvolte, puis disparait dans le placard a rangement avec une pile de contenants.

Je dois vraiment donner le meilleur de moi-meme, maintenant. Quand le geste gagnant me frappe comme un eclair, mon sang se rechauffe avec impatience. Ever a une faiblesse.

Je n'ai plus qu'a l'exploiter et a m'estimer chanceux que sa faiblesse soit une de mes forces.

Ever est pratiquement sortie du placard lorsque j'apparais a l'entree... ferme la porte derriere moi d'un coup de pied et continue d'avancer, ce qui la force a reculer. Elle se rend compte qu'elle a fait une erreur. Ca, c'est clair. Elle commence a me reprimander d'une voix deja essoufflee.

-- Charlie *Burns*.

Mais aussi vite qu'elle a essaye de la jouer dure, elle abandonne cette strategie pour chercher plutot une arme. C'est un rouleau a patisserie qu'elle finit par trouver, et nous rions un peu tous les deux parce qu'il semble sorti d'un vieux dessin anime.

-- Qu'est-ce que tu veux ?

-- Je veux juste discuter.

Ma voix trahit le fait que je mens.

-- Des amis, ca se parle, pas vrai Ever ?

Lui lancer le fameux mot < < < amis > > > au visage etait une erreur. L'etait-ce ? Parce qu'elle brandit le rouleau vers ma 145

L'ACADEMIE

tete. J'arrete son poignet a mi-chemin et j'utilise la breche pour l'acculer au mur.

-- Ton coeur n'etait pas dans ce swing.

-- Tu ne sais absolument rien de mon coeur.

Je decide presque d'abandonner et de sortir du placard quand elle me dit cela. Vraiment, j'y pense. Parce qu'elle a raison. En grande partie. Apres l'avoir regardee cuisiner et avoir ecoute les raisons qui la poussent a affronter le monde des rencontres amoureuses (sa mere), je crois que j'en sais au moins un peu sur son coeur. Pas tout, mais certaines choses.

La verite, c'est que je veux en savoir plus, mais je dois faire preuve de prudence. Je ne peux pas tout savoir de son coeur, parce que ca rendrait notre relation trop serieuse.

Et je ne veux pas de serieux.

Je ne veux rien de serieux.

Alors, pourquoi est-ce que ce petit accroc dans sa voix me fait foncer hors du placard ? Est-ce que je suis un parfait salaud ?

Est-ce qu'Ever *veut* que je sache tout de son coeur ?

Impossible. Non, elle sait que je ne suis pas l'homme pour ca. Mais depuis que j'ai commence a trop reflechir a ses mots, son corps s'est faufile contre le mien et ses seins reposent sur mon torse, remuant d'un cote a l'autre avec tellement de sub-tilite que si je n'etais pas en phase avec tous les putains de mouvements de son corps, je ne m'en serais peut-etre meme pas rendu compte. C'est pour ca qu'elle a besoin de moi. Pas de ces conneries de Prince charmant que je ne pourrais jamais dans 100 ans lui donner.

Pourquoi est-ce que j'ai la sensation d'avaler une poignee de sous noirs ?

-- Charlie, gemit-elle, me ramenant soudainement dans la realite. Je ne peux pas...

146

Conduite condamnable

-- Tu sais ce qui me manque le plus ?

Je referme mes mains autour de sa taille et je fais glisser mes pouces vers le milieu de son ventre pour caresser son nombril.

-- Cette premiere lechee de ta chatte nue. Elle me mon-trait toujours a quel point tu avais pense a moi. A quel point tu allais me laisser te baiser fort.

Mes pouces se glissent sous la taille elastique de sa jupe et descendent bas, plus bas, jusqu'a atteindre la ligne de ses petites culottes.

-- Tu n'as jamais ete rien de moins que trempee.

Une lente pression de mon pouce fait chanceler ses genoux.

-- Je suis pret a parier que tu l'es en ce moment meme.

-- Eh bien, si je ne l'etais pas... Ever emet entre une respiration et un rire, les yeux fermes. Je le suis maintenant.

Putain que je m'ennuie de son honnetete. C'est pourquoi j'ai besoin d'elle. Finis les jeux, juste... *Ever*. Si ses yeux etaient ouverts en ce moment, elle serait temoin de l'intensite de ce souhait se manifestant sur mon visage, alors c'est une bonne chose qu'ils soient fermes.

-- Je vais m'agenouiller maintenant. Tu *sais* quoi faire.

Je glisse ma main dans ses petites culottes et je gemis, tellement fort, parce que sa chatte va a ma paume comme si Dieu lui-meme nous avait crees l'un pour l'autre.

-- Arrete de jouer la tentatrice avec cette chatte. Remonte cette stupide petite jupe que tu as portee pour avoir l'air professionnelle et laisse-moi lecher ce que tu essaies de cacher a ma langue.

Ce sont les grossieretes qui la font ceder. J'adore lui dire ces choses presque irrespectueuses et elle adore les entendre, sinon je ne le ferais pas. Et Dieu merci elle aime ca, car au 147

moment ou j'arrete de parler, elle arque le dos contre le mur et laisse echapper un gemissement.

-- Charlie, s'il te plait...

Ouais, je ne resterai pas la a attendre qu'Ever change d'avis. Mes genoux atteignent le sol comme si quelqu'un me cambriolait a l'aide d'une arme a feu.

-- Chut, je m'occupe de toi. La vision d'Ever faisant glisser le tissu noir et ajuste vers sa taille, revelant un string que je n'avais jamais vu auparavant, cree un raz-de-maree dans mon sang.

C'est de l'excitation, de la jalousie, et ca me fait mal.

-- Tu n'as pas achete ca parce que tu te cherches un copain.

J'arrime un de mes doigts a la dentelle grise et je la tire vers le bas, jusqu'a ses genoux, l'axe de ma realite s'inclinant vers la droite, puis la gauche.

-- Pas vrai, Ever ?

-- Non.

Sa reponse emerge aussi etouffee que ma question, ses doigts s'etant deja glisses dans mes cheveux et s'y accrochant fermement. Oh ! oui, elle *sait* que je vise le 10 sur l'echelle du cunnilingus.

-- Je l'ai achete pour moi. Et je te c-conseille de ne pas mentionner mon nouveau regard sur la vie en ce moment si tu ne veux pas que je reflechisse trop a ce qui se passe.

-- Bien recu.

Mes mains bougent rapidement alors que j'abaisse les petites culottes jusqu'a ses chevilles, je les retire et je les enfonce dans ma poche avant, puis je plonge en avant. Son arome de pommes chaudes me frappe droit dans les sens et, si nous n'etions pas presses, j'aurais pris un moment pour 148

Conduite condamnable enfouir mon nez contre sa douce chatte. Pour l'inhaler. Peut-

etre meme peindre une murale en son honneur. Mais c'est apparemment ma bouche qui commande mon cerveau, parce que le gout est ce qui me rend le plus fou. Ses hanches bougent en de petits cercles excitants, mais j'ai besoin qu'elle reste *immobile*. J'ai besoin qu'elle comprenne que je suis un putain d'obsede qui vient de passer une semaine sans elle.

Non, c'est *elle* qui s'est arrachee a moi, et il en revient a ma bouche de lui rappeler pourquoi c'etait une mauvaise decision.

Je respire comme un taureau pendant que je faufile ma langue vers les sommets de ses plis soyeux. Tout en haut, dans l'oeil de la tempete.

Les yeux fermes dans mon euphorie, je glisse le bout de ma langue entre ses levres, comme si j'effectuais une transac-tion par carte de credit. Un paiement qui est visiblement approuve, car, bon sang, elle devient bestiale. Si irreveren-cieusement sauvage. Et je ne parle pas de cris ou de supplica-tions. Non, cette licorne de femme me *grimpe* dessus. Elle enfile ses deux cuisses sur mes epaules, reposant tout son poids sur moi, lequel j'accepte avec joie, utilisant le mur pour la garder surelevee. Puis, elle se dandine legerement pour se positionner bien contre ma bouche, ce qui transforme ma bite en un putain de pied-de-biche.

-- Charlie, je t'en prie. Ca m'a tellement manque.

En plein polissage de son clito, je jette un coup d'oeil vers le haut et la trouve presque delirante de plaisir au mur.

Bon Dieu. Jusqu'a ce moment, je n'avais pas realise a quel point j'etais desespere d'avoir une preuve. Une preuve qu'elle a passe un mauvais moment apres m'avoir quitte. Que je n'etais pas seul a souffrir.

-- Tu es tellement bon, la facon dont tu...

Elle gemit et tire sur mes cheveux.

-- Et ca aussi. Ca, aussi. Ta *langue*.

Ca. *Ca*, c'est le plus beau spectacle de la Terre. La fille de mes reves qui me dit que je lui ai manque, que je suis doue avec ma langue. Je viens a peine de commencer qu'elle est deja pres de l'orgasme. Les magnifiques petits muscles a l'in-terieur de ses cuisses se contractent dans ma vision peri-pherique alors qu'elle bredouille doucement d'excitation au-dessus de moi. La fierte s'enroule entre mes cotes comme un ruban bien serre.

Je suis follement tente de me relever, de sortir ma bite et de baiser a fond son corps aimant, mais ca serait trop et trop tot. Pas seulement pour elle, mais evidemment pour moi aussi. J'aurai du mal a rester sain d'esprit a la regarder essayer de se trouver un copain. Si je couche avec elle, je ne saurai pas comment tolerer ca. Je trouverai une facon... mais un jour a la fois.

Mon cerveau est un peu affecte a force de penser a Ever avec quelqu'un d'autre, alors les mouvements de ma langue se font un peu plus vicieux. Je ne peux pas m'arreter. J'ecarte encore plus ses cuisses sensationnelles et fourre ma langue en elle, profondement. Plus profondement. En la plaquant contre le mur avec ma tete, je masse son clito a l'aide de ma levre superieure pendant que je la baise avec ma langue.

-- *Charlie. Bon Dieu.*

< < < Dans trois, deux, un. > > >

-- *Big Man*.

Je grogne en entendant ce surnom, puis c'en en finit d'elle.

Sa chaleur soyeuse fremit et se resserre contre ma bouche alors qu'elle atteint l'orgasme. Je remplace ma langue par 150

Conduite condamnable deux doigts et joue avec son clito entre mes levres, juste pour lui en donner encore plus, et *putain* qu'elle aime ca. Ouais, la faiblesse d'Ever a toujours ete ma bouche entre ses jambes, mais cette reaction bat tous les records. Je vais avoir besoin d'une

transplantation de cheveux, car je suis plutot convaincu qu'elle m'en a arrache quelques-uns, et elle continue a tordre, tordre mes meches avec ses poings. C'est le putain de paradis.

Elle peut bien garder mes cheveux, pourvu que je n'aie pas a vivre sans sa chatte. Son jus coule le long de mes doigts alors que je les insere et les retire successivement, gemissant au bruit humide qui accompagne le mouvement.

Ma connexion a ses besoins est encore en marche, vibrante, et je sais que, meme si elle est venue, elle n'a pas encore recu le coup de grace. Probablement parce qu'elle a passe autant de temps sans moi. Alors, je livre la marchandise. Je veux m'assurer de livrer a chaque putain de fois, et plus encore.

J'enfonce mes doigts profondement, si profondement qu'elle en a le souffle coupe, et je laisse l'interieur de mon majeur chatouiller son point G.

-- Personne ne connait ta jolie chatte mieux que moi. Pas vrai, Ever ?

Elle bredouille encore -- merde, j' *adore* quand elle fait ca --, mais je pense bien que ca lui convient. Oui, j'utilise le mot qui commence par c a voix haute, maintenant, et je sais que c'est une partie de la poussee de plus dont elle a besoin. Je suis son homme grossier, et elle n'a pas a se retenir de m'en demander plus, car je n'arrete jamais de me languir d'elle.

-- J'ai une carte de ton corps gravee dans ma tete. Dans mes os, dis-je d'une voix rauque. Regarde-moi.

Elle projette la tete vers l'avant, comme si les muscles de son cou avaient decide de prendre des vacances. Nos regards sont tous deux obscurcis par des paupieres lourdes de desir, mais ils se croisent au moment ou je commence a remuer ma langue sur son clito. Mon doigt est encore occupe a masser son point G, mais cette attention additionnelle que je porte a ses nerfs sensibilises va lui procurer un autre orgasme. Je le sais, car je suis un expert certifie en matiere d'Ever.

-- Regarde-moi. A genoux, en train de te lecher. De te doigter. Je resterais ici toute la putain de nuit a absorber ce delice. Tu sais que je

le ferais.

En ce moment, ma voix est rendue tellement rauque par l'envie de baiser, l'envie de l'amener a un autre orgasme, qu'elle ne sonne meme plus comme la mienne.

-- Qui est-ce que t'appelles quand tu es tellement excitee que personne d'autre ne peut te satisfaire ?

Quelques respirations traversent ses levres pulpeuses.

-- Charlie...

Je sais que ce n'etait pas une reponse a ma question, mais le debut d'une reprimande. Je le prends comme une reponse de toute facon. En remuant mon majeur plus vite, je m'incline vers l'avant et suce legerement son clito, puis le leche de gauche a droite, ce qui vient a bout d'elle.

Au moment ou elle arrete de fremir et de resserrer ses cuisses autour de ma tete, je suis deja a risque d'aller trop loin. Essayez donc d'expliquer a votre queue qu'elle n'a pas le droit d'avoir la femme qui l'a satisfait incroyablement pendant un mois. Cette andouille ne veut rien entendre.

Je me releve debout en me servant de mon corps pour empecher Ever de glisser au bas du mur en un tas. Nos fronts 152

Conduite condamnable presses l'un contre l'autre, je respire. Respire. Ignorant le con dans mon pantalon, je regarde le visage d'Ever et je le trouve rougi et doux. Bien plus que simplement joli. L'ai-je deja regardee ainsi ? Juste regardee en silence ? Avant que je ne sache ce que je suis en train de faire, ma bouche s'affaire a poser des baisers sur le haut de son front, la courbe de ses joues.

Un coin de sa bouche se souleve, son nez se retrousse et je ne peux que sourire en retour. L'affection me frappe si fort dans le ventre que je retombe presque a genoux.

Ouah. *Ouah*.

Je dois sortir de cette situation. Il y a quelque chose de different. Quelque chose a change... ou du moins est a risque de changer en moi. Je n'avais pas touche Ever de cette facon depuis un long moment, alors peut-etre que je ne suis que reconnaissant. Je ne sais pas. Il est temps de partir, toutefois, pas vrai ? Pourquoi ai-je autant de mal a la

laisser et a reculer ? Elle se sent hyper bien comme ca, tout malleable. Je ne crois pas l'avoir deja tenue ainsi apres l'amour.

Les yeux d'Ever s'ouvrent soudainement et elle cherche mon visage, ce qui me propulse vers l'arriere. Je ne sais pas ce qu'elle va y voir, mais j-je pense que c'est trop.

-- J'ai une seance d'entrainement tot demain matin.

Elle s'extirpe du mur, comme si on venait de lui vider un seau d'eau sur la tete.

-- Oh ! Oh ! tu... ouais. Elle replace maladroitement sa jupe... et tend les bras vers moi. Elle veut que je l'etreigne encore. Que je la tienne. Bon sang, qu'est-ce que je vais faire ?

Meme si je ne souhaite rien de plus que de la prendre dans mes bras en un gros calin d'ours, je ne veux pas qu'elle se fasse une fausse idee.

Quelle est cette fausse idee, deja ?

-- Charlie, mes petites culottes.

Oh ! merde.

Mon hesitation semble l'avoir... embarrassee ? Mais je suis certainement celui qui devrait se sentir humilie. Bien sur qu'elle ne voulait pas de calin. Je suis un idiot, et il faut que je retourne chez moi avant de ruiner chaque centimetre de l'avancee que j'ai realisee vers mon statut de mec vers qui elle se tournerait toujours pour... tout. L'amitie, le service de traiteur, les cunnilingus. Toutes ces reponses.

-- Desole.

Je lui rends la culotte de dentelle grise, en souhaitant presque avoir pu la garder.

-- Elles te vont bien, Ever.

Elle enfile la dentelle et remue les petites culottes vers le haut de son corps, me forcant a retenir le gemissement de tous les gemissements.

-- Merci pour...

-- Je t'interdis de me remercier pour ca.

Le rouge lui monte aux joues.

-- Alors... merci de m'avoir aidee ce soir.

Elle place ses cheveux derriere son oreille et passe a cote de moi en marchant, en faisant attention a ne pas laisser nos corps se toucher.

-- Je ne crois pas qu'on aurait pu y arriver sans vous tous.

J'attrape son coude avant qu'elle ne puisse sortir du placard, conscient que je viens quelque peu de merder, mais refusant de laisser mon erreur ruiner le fait que nous sommes presque reunis. Ever et Charlie. Engages a ne pas s'engager.

-- He, Ever. Je glisse ma main jusqu'a son poignet et porte sa main a ma bouche pour l'embrasser.

-- Toujours amis. Je t'en prie ?

Conduite condamnable Ses cils s'abaissent pour cacher ses yeux.

-- Toujours amis. Elle se penche vers moi et pose un doux baiser sur ma joue.

-- Bonne nuit, Charlie.

Cette fois c'etait bonne nuit, pas adieu, et je suis sacre-

ment reconnaissant.

Ce n'est que passager, toutefois, car des que je sors et que je mets le pied dans la soiree effrenee de Manhattan, j'ai l'intense sentiment que je devrais encore etre a l'interieur, en train de raccompagner Ever chez elle.

CHAPITRE 12

Charlie

J'ai fait tellement de pompes aujourd'hui que mes bras me font mal. Des que j'atteins 1000, je vais courir quelques autres kilometres et

essayer de battre mon meilleur temps. Je me cache dans ma chambre ce soir avec du materiel d'etude, car nous avons un examen prochainement. Je n'ai pas besoin de relire mes notes. Bon Dieu, je connaissais tout dans le manuel avant d'entrer a l'academie, mais, si je ne me distrais pas, je vais encore appeler Ever trop rapidement. Cela ne fait que quelques jours depuis l'evenement de restauration, et les nouveaux amis espacent davantage leurs interactions, non ?

Qui sait ? Je ne veux tout simplement pas paraitre trop presse. Pendant ce temps, je suis aussi impatient que les marins lors de la semaine de la flotte. Comment va-t-elle ?

Est-ce qu'elle travaille ce soir ? Sinon, qu'est-ce qu'elle fait sans moi ?

Central Park, la plage, regarder des films ? Je m'etais habitue a ne rien savoir de ses activites quotidiennes, mais cela ne fonctionne plus vraiment pour moi. J'ai ete tente de lui envoyer un message sur DateMate. En tant que Reve. Dieu

L'ACADEMIE

sait que je me suis connecte pour regarder ses photos assez souvent. Elles font partie de ma routine. Il y a une photo d'elle equilibrant une assiette de pain grille sur sa tete avec laquelle j'aime manger mon petit-dejeuner.

Il est temps que je consulte.

Danika entre dans la salle de sport et botte l'extremite de mon tapis.

-- J'ai vu ta non-petite amie.

-- *Quoi* ?

Je tombe sur ma poitrine, je me retourne et je m'assois, comme un animal a qui on a offert une gaterie.

-- Ou ?

-- A cette place de tapas pres d'Union Square.

-- Putain.

Je me leve et Jack entre au meme moment, occupe a manger un burrito.

-- Un rendez-vous ?

-- Qui a un rendez-vous ? demande Jack, la bouche pleine. J'aime les rendez-vous.

Danika croise les bras, manifestement ravie de me regarder me tortiller.

-- Ever. Avec un type sexy de la finance. Je les ai vus par la fenetre alors qu'ils s'assoyaient.

-- Oh ! merde, dit Jack en tournant les talons et en essayant de quitter la piece. J'ai un rendez-vous.

-- Attends. Fais juste... attendre, lui lance-je, le stoppant net.

Mon coeur et mon cerveau ont du echanger leurs places, mais mon coeur semble deux fois plus lourd et ma tete bat la chamade.

158

Conduite condamnable Je pensais que le prochain rendez-vous d'Ever avec Reve l'empecherait de fixer des rencontres avec d'autres gars. Ever et Reve n'ont-ils pas eu une connexion ? Apparemment, elle n'etait pas suffisante pour qu'Ever veuille patienter.

-- Type sexy de la finance ? Comme... sexy comment ?

Comment est-il sexy ?

-- Objection, dit Jack en agitant son burrito. Non pertinent.

-- Tu es du cote de la loi, Jack, dit Danika. Tu t'en rends compte, non ?

-- On ne change pas de sujet. Ever. Rendez-vous.

On dirait que quelqu'un utilise mon estomac comme un trampoline.

-- Un rendez-vous sexy.

-- Sexy comment ?

Danika leve les mains au ciel.

-- Un peu comme Patrick Wilson, je suppose. Boutons de manchette. Chemise propre. Coupe de cheveux recente.

Jack sourit.

-- Tu as besoin d'un cours de rattrapage sur ce qui est sexy, cherie.

Bordel, je pense que je vais claquer une crise de panique.

La derniere fois que j'ai connu cette nausee et ce pouls frene-

tique douloureux, c'est lorsque j'ai decouvert qu'Ever allait a la seance de rencontres express. Je pensais qu'elle allait se faire blesser ou entourlouper par une bande de tares et... j'ai elabore un plan pour saboter l'evenement. Je ne peux pas refaire ca, cependant. Cela a rendu Ever triste. Ca lui a fait perdre son eclat, et meme si ce n'etait que pendant une courte periode de temps, c'etait inacceptable.

Je ne peux plus me meler de rien. A moins que...

-- Est-ce qu'il ressemblait peut-etre a un trou-du-cul ?

Il n'y a aucun moyen d'empecher l'espoir qui transparait lorsque je pose la question a Danika.

-- Comme s'il pouvait l'ignorer apres le rendez-vous. Ou peut-etre qu'il ressemblait davantage a Patrick Bateman d' *American Psycho* qu'a Patrick Wilson ?

Danika incline la tete, comme si elle etait sur le point de me traiter d'imbecile. Mais ce qu'elle trouve dans mon expression semble la faire changer d'idee.

-- Ouais. C'est possible que j'aie vu une eclaboussure de sang sur son col.

-- Elle a une excellente vision, confirme Jack.

-- OK, souffle-je en posant mes mains sur mes genoux.

Mon cerveau est a peine capable de fonctionner, car il est en train de fondre. Ever dans un rendez-vous. Un vrai rendez-vous. Et je ne pense pas etre physiquement capable de laisser passer ca. J'ai completement sous-estime ma capacite a la regarder partir, et de n'etre que son ami encourageant. Non.

Au diable les encouragements. Je vais etre malade.

-- S'il vous plait. J'ai besoin de votre aide. A tous les deux.

Jack donne un coup de coude a Danika.

-- Passe *d'abord* par moi avec ce genre d'informations la prochaine fois.

-- Hors de question. J'etais la voix de la raison la derniere fois, dit-elle en se frottant les mains. Ce soir, je suis partante pour un petit plan machiavelique.

Je me dirige deja vers le vestiaire.

-- Allons-y.

160

Conduite condamnable Ever

Je suis a un rendez-vous. Un vrai de vrai. Genre, une sonnerie ne va pas forcer ce gars-la a changer de table dans cinq minutes. Hier, alors que je me trouvais dans la laverie automatique en train de plier ce qui ne vous regarde pas, je sentais les yeux de quelqu'un me regarder. Je me suis retournee pour voir Landon m'envoyer des regards de cote.

Landon est dans le debut de la trentaine. Un banquier d'investissement aux cils si pales que c'en est presque effrayant.

Il pliait 10 versions de la meme chemise et, pour cette raison meme, Landon n'est pas un homme que j'approcherais normalement. C'est un homme pro-engagement, jusqu'a appeler le proprietaire de la laverie par son prenom. Je veux dire, nous nous sommes assis il y a 10 minutes et il m'a deja montre des photos de sa niece sur son telephone. C'est un homme de famille.

Peut-etre devrais-je m'attarder sur l'idee de relations eternelles, mais je n'ai jamais ete du genre a tester la temperature de l'eau avant de plonger. Mon amie veut creer une entreprise de restauration ? Je deviens cuisiniere. Ma mere m'effraie devant une vie de solitude ? Je demande a un type de Wall Street de m'amener manger des tapas et boire de la biere. Serait-elle fiere de moi, ma mere, si elle pouvait me voir maintenant ?

Je souris et je dis tout comme il le faut. Je pense. L'un de nous pose une question, l'autre repond. Puis, nous nous arre-

tons pour regarder nos menus. Cela semble a peu pres normal. Mais il

est impossible de ne pas imaginer Charlie en face de moi. Comme cette conversation serait facile. Je 161

n'aurais pas a me creuser les meninges pour trouver des sujets, ils ne feraient qu'apparaitre.

Charlie et moi avons atterri au sol en courant vers la ligne d'arrivee. Je lui ai peut-etre fait passer mon test standard de maitresse a trois questions, mais personne n'avait jamais repondu comme lui. Ou n'avait rendu le test presque... inutile. Comme si nous cliquions sur un niveau invisible qui allait au-dela du test. Pas seulement un clic physique, non plus. Mais *cette* partie est clairement arrivee apres notre depart du bar, plus forte que tout ce dont je me souviens...

Charlie donne un coup de pied derriere la porte de mon appartement, secouant la pluie de ses cheveux comme un chien enjoue, envoyant des gouttelettes partout et me faisant rire. Mais mon amusement est coupe par son faible grognement, son approche lente, la poitrine qu'il revele en deboutonnant sa chemise. La pluie tombe sur les fenetres de mon appartement noir comme l'enfer, le tonnerre grondant, la foudre frappant et eclairant une seconde ici. Une seconde la.

Il y a quelque chose que je suis cense faire ici. Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que...

-- Les regles de base, couine-je, mes fesses s'appuyant sur le rebord de la fenetre du salon. N-nous devrions probablement en parler.

Une ligne apparait entre ses yeux alors qu'il deboucle sa ceinture.

-- Je suis d'accord.

Je l'ai deja fait et les mots sont censes couler facilement. Charlie semble avoir mange ma langue, cependant, et sa fermeture a glis-siere s'abaissant, son jeans glissant sur mon sol ne fait qu'aggraver les choses. Ses cuisses. Elles sont musclees, epaisses et velues. Ses cuisses commandent-elles le tonnerre ? Calme-toi, jeune fille. C'est toi qui geres.

-- Pas de passe, pas d'avenir.

Je retiens mon souffle pendant qu'il degage ma salopette et souleve mon chandail, decouvrant mon soutien-gorge sans bretelles.

-- Pas de cadeaux ou de cartes d'anniversaire. Totalement sans attaches, sans attentes.

Sa respiration est devenue irreguliere, ses paumes soulevent mes seins et les massent.

-- Entendu. Mon soutien-gorge est detache, tombe au sol.

Pas de rendez-vous galants ni de rencontres avec les amis et la famille. Seulement nous. Chaque fois que nous en avons besoin.

-- Oui, souffle-je, l'arriere de ma tete heurtant la vitre. Nul besoin de faire semblant de s'inquieter ou de s'interroger sur la journee de chacun. Juste... facile. Juste comme ca, OK ?

Une pause.

-- OK.

Je n'ai pas entendu une note de doute dans son ton, n'est-ce pas ? Non, je suis en train de projeter, car pour la premiere fois, je me sens un petit peu moi-meme... ca va partir. C'est juste nerveux d'apprecier la facon dont il parle, comment il bouge, comment il sourit et -- je n'ai jamais ressenti ce poids au fond de mon ventre auparavant. C'est une mauvaise idee.

Je n'ai meme pas mentionne ma regle du mois. Est-ce que je vais le faire ?

Charlie glisse la combinaison sur mes hanches, penche de maniere a nous verrouiller la bouche, effacant un peu plus mes reserves a chaque coup expert. Il attrape un doigt dans ma culotte, abaissant la ceinture pour reveler la partie la plus intime de moi, que j'ai epilee et hydratee. Pour moi, pas parce que j'avais prevu de remmener quelqu'un a la maison. Mais je suis contente d'avoir fait un effort. Cela en vaut la peine un million de fois quand il jure, d'un ton bas et grossier, une vibration traversant son corps et poussant dans l'air qui nous separe.

-- Putain. Je vais avoir beaucoup besoin de ca, Ever.

Il baisse son calecon et empoigne sa grosse bite.

-- Tu peux en etre assuree. Sois assuree de ne pas avoir besoin de... plus que le sexe. Parce que je pense que tu es geniale, mais je ne peux pas te donner...

-- Chut.

Je peux sentir son froncement de sourcils contre mon front, son conflit alors qu'il enfile le preservatif, et je ne veux pas de sa culpabilite. Ce n'est pas necessaire. C'est peut-etre l'un des bons, mais ce non-engagement est exactement ce qu'il veut. Ce que chaque homme -- et chaque femme -- veut au fond, non ? Alors, je frole ma culotte le long de mes jambes, utilisant un baiser pour le tirer vers l'avant, tout en enroulant mes jambes autour de ses hanches.

-- Je te veux en moi, murmure-je d'une voix tremblante. Je tremble. Charlie...

Avec un gemissement capitulant, il glisse son bout lisse dans mon interieur humide plusieurs fois et s'enfonce profondement, un son etouffe brisant l'air. Etait-ce moi ou lui ? Je ne sais pas. Ma vue disparait, ma bouche s'ouvre. Oh ! mon Dieu. Trop bien, trop bien trop... parfait.

Charlie gemit mon nom et me tire du bord de la fenetre, poussant ses hanches vers le haut pendant que j'utilise ses epaules pour me soutenir et me claquer, claquer, claquer vers le bas.

-- Ever, ce n'est pas correct. Pas correct. Pas correct du tout.

Un eclair traverse la piece et je vois a quel point ses yeux sont fermes, son expression de demi-incredulite, de demi-plaisir. Je bouge plus fort, il me pompe avec une intensite de plus en plus febrile.

-- Cela n'est pas en train d'arriver, rale-t-il. C'est impossible que tu existes.

Nous explosons en meme temps et les genoux de Charlie tombent au sol, mais il parvient a me retenir alors qu'il gemit comme un animal sauvage. Mes bras sont tentes de s'enrouler 164

Conduite condamnable *autour de son cou, mon corps satisfait desirant se rapprocher le plus possible de son sauveur, mais je ne peux pas creer de precedent.*

Regles de base. Nous les avons. J'ai aide a les mettre en place.

Quelques minutes plus tard, nous nous habillons en silence. Il se tient a la porte, me regardant avec un pli entre ses sourcils. Mais je lui envoie un

signe cajoleur, lui indiquant de prendre la porte. Je me sens plus moi-meme une fois qu'il est hors de vue. Presque.

-- Ever ? Mon pretendant se penche en avant, un air inquiet sur son visage. Tout va bien ?

-- Oui !

Oh ! mon Dieu, le serveur est a notre table et me regarde patiemment. Dans quel genre de restaurant sommes-nous, deja ? Tapas. Systeme de numeros.

-- Je vais prendre... un, trois et neuf, dis-je avant de baisser les yeux sur ma pinte de biere vide. Et une autre de la meme chose, merci.

Le mec semble un peu desapprouver que je me prenne un deuxieme verre avant meme que la nourriture ne soit arrivee, mais, d'une maniere ou d'une autre, je creuse profondement et trouve le courage de le convaincre de changer d'avis a mon sujet.

Pour que ce rendez-vous se passe bien. Je me le dois. Je le dois a ma mere. Ce que j'ai eu avec Charlie a ete formidable tant que cela a dure, mais envoyer un homme a la maison avec rien de plus qu'une salutation ne peut plus etre normal pour moi. Pas si je veux aller de l'avant et commencer a vivre l'avenir que ma mere veut pour moi. Celui qu'elle souhaite atteindre et que je veux maintenant. Pour moi, la solitude n'a meme pas pris des decennies pour s'installer. Au fond de moi, je commencais deja a le ressentir des la premiere fois que Charlie a quitte mon appartement.

-- Hum...

Je me deplace dans mon siege, consciente que le souvenir de Charlie a rendu mes sous-vetements humides et m'a donne l'impression que ma poitrine etait vide. < < < Concentre-toi sur le present, Ever. > > >

-- Ou as-tu dit que ta niece vivait ?

Et c'est la que l'alarme d'incendie se declenche.

Une demi-seconde plus tard, l'eau sort des gicleurs au plafond et tout le restaurant eclate en cris et en couinements.

Les clients sont asperges alors qu'ils tentent inutilement de se couvrir la tete en courant vers la sortie. Les serveurs deposent leurs plateaux et suivent. Je suis presque sure que ma machoire est sur mes genoux, mais j'ai une envie folle de rire. C'est un signe. C'est clair que c'est un signe.

Je ne sais pas si c'est une bonne ou une mauvaise chose jusqu'a ce que Landon bondisse sur ses pieds, l'air pince.

-- C'est quoi, ce *bordel*, grogne-t-il, arrachant ma serviette de table de la table pour essuyer son visage et eponger sa chemise. Ils doivent se moquer de moi. Y a-t-il un gerant ici ? gueule-t-il. Je ne paie pas pour ces verres.

Mauvais signe. Sans aucun doute.

Je suppose que je vais devoir trouver une nouvelle laverie.

Charlie

Parfois, les choses semblent etre une bonne idee, jusqu'a ce que vous les regardiez se derouler depuis la vitrine d'un cafe dans la rue. Par exemple, un restaurant en train d'etre evacue, des centaines de personnes debordant dans la rue. Le genre de choses *illegales* pour lesquelles je vais arreter des 166

Conduite condamnable gens un jour. Comme etablir un plan pour qu'un ami distraie le personnel de la cuisine d'un restaurant, pendant que l'autre ami declenche l'alarme d'incendie. Ce genre de choses.

Je cesse de me soucier de l'ethique, cependant, quand je vois Ever suivre un putain de connard en cravate sur le trottoir. Le cafe que je suis en train de boire se transforme en acide a piles dans mon estomac et je ne peux pas sentir la chaise sous mes fesses. Elle n'a pas l'air nerveuse ni quoi que ce soit, ce qui etait ma principale preoccupation. Elle est facilement l'une des clientes les plus seches a l'exterieur du restaurant, Dieu merci. Si mes actes la rendaient malade, je devrais entrer au monastere et faire voeu de silence en guise de punition. Mais dans l'ensemble ? Elle semble assez amusee par tout le cirque.

Mes levres se courbent pour apprecier purement Ever et son sens de l'humour, mais mon sourire s'effondre lorsque je vois son type.

Vraiment ? Ce mec ? Il n'est qu'a un verre d'eau de vie du club des messieurs a l'ancienne. Son dos est si droit qu'on dirait qu'il a un mat dans le cul. Je pourrais raler toute la journee. Je le deteste tout entier.

Il est mon ennemi jure rien qu'a le voir.

Je ne me plains pas ou quoi que ce soit, mais Patrick Bateman semble plus vexe que son chandail soit ruine que le fait qu'Ever soit exposee a un potentiel feu. Si j'etais a un rendez-vous avec Ever et que l'alarme incendie se declen-chait, je l'emmenerais a l'exterieur et lui administrerais le RCR, qu'elle le veuille ou non. Au lieu de cela, Bateman agite une serviette en tissu blanc et se plaint au personnel de service epouvante, tandis qu'Ever s'eloigne lentement, comme si elle envisageait de le planter la. Ca, c'est la mienne.

167

L'ACADEMIE

Bon sang, elle a l'air incroyable ce soir. Ses cheveux sont detaches, elle porte une robe d'ete vert menthe avec une sorte de motif dessus. Sandales a talons. La plupart du temps que j'ai passe avec elle, elle etait pieds nus. Ce qui normalement m'exciterait, mais sert seulement a enfoncer un couperet dans ma jugulaire pour le moment.

Ever attend que l'autre ait le dos tourne, puis se cache derriere une plante en pot. Honnetement, je veux faire une roue dans le cafe et offrir a tout le monde une tournee d'es-presso. Meme si je n'irai pas jusqu'a dire que mon sabotage irreflechi de rencard etait justifie -- je ne suis pas tout a fait debile... pourtant, il semble que j'aie epargne a Ever de perdre sa soiree avec quelqu'un qui ne meritait pas sa compagnie.

Maintenant, si je peux ameliorer les choses, j'ai fait mon travail.

Je plonge vers la fenetre et compose le numero de cellulaire d'Ever. Quand elle voit qui appelle, une main s'appuie sur sa gorge, la bouche grande ouverte.

< < < Oh ! non. Oh ! ma belle. > > >

Elle s'ennuie de moi, aussi.

Je manque de tomber au sol quand elle repond, parce que c'est juste trop. De la voir s'ennuyer de moi et entendre sa voix au meme moment. Elle ne m'a jamais laisse voir ce genre de chose expres, mais je l'ai vue. Je l'ai vue.

-- Charlie ?

Il me faut un moment pour repondre.

-- He, ma belle. Que fais-tu ce soir ?

Je me deteste a ce moment-la parce que je lui ai menti, mais il est trop tard pour faire demi-tour.

168

Conduite condamnable

-- Tu travailles ?

-- Non, dit-elle en froncant les sourcils et en jetant un coup d'oeil dans la rue. Non, je suis juste, hum....

Elle ne veut pas que je sache qu'elle a eu un rendez-vous.

Je ne suis pas sur que ce soit bon ou mauvais.

-- Tu veux qu'on se voie ? Je partais justement me promener. Son soupir me glisse dans l'oreille.

-- Qu'on se voit ou ?

-- Le monument commemoratif de l'application de la loi sur East Tenth ?

Je ne sais pas pourquoi je suggere cet endroit en particulier. Peut-etre suis-je toujours panique de savoir qu'elle etait dans un rencard et que le monument commemoratif a tendance a me calmer. J'ai peut-etre juste besoin de lui montrer une partie importante de moi.

Quelque chose qui l'aidera a comprendre pourquoi je ne peux pas m'engager pleinement. Pourquoi je ne peux pas etre le gars qui l'emmene manger des tapas et lui donner la RCR

quand une alarme se declenche.

-- Je, euh... j'ai pense que ce serait un bon point a mi-chemin entre nous. Rendez-vous la-bas dans une demi-heure ?

S'il te plait, dis oui. Apres l'avoir vue si pres, je ne suis pas sur de pouvoir survivre une nuit sans me rapprocher davantage.

-- A tout de suite.

Quand elle raccroche, je m'attends a un sentiment de victoire, mais je me sens seulement anxieux. Comme si je me tenais sur un sol instable.

L'ACADEMIE

Ever

Je suis assise devant le monument commemoratif quand Charlie tourne le coin au loin. J'ai marche rapidement jusqu'ici pour tenter de secher. Au moins, je n'ai pas ete aussi trempee que mon mec du rendez-vous, qui avait franchement besoin d'un coup de fouet apres avoir crie a ce groupe de serveurs innocents, comme s'ils avaient quelque chose a voir avec le declenchement de l'alarme et le bousillage de ses mocassins Gucci. Honnetement. Des hommes comme lui sont reserves a la section rendez-vous d'honneur de *Cosmo*. Voir Charlie en chair me ramene a la reverie que j'avais au restaurant, juste avant que l'alarme ne sonne. Comment cela m'avait allumee.

Mes souvenirs ont-ils declenche l'alarme d'incendie ?

Un rire eclate a la pensee idiote. En fait, *toutes* mes mauvaises vibrations s'estompent au fur et a mesure que Charlie s'approche, mes muscles se detendent, ma tete se vide. Meme s'il a l'air un peu irritable lui aussi.

-- Je pensais que j'allais arriver avant toi. Il regarde autour de lui dans le petit parc au centre duquel se trouvent les statues et les bancs en marbre. Je ne voulais pas que tu restes assise ici dans le noir. C'est dangereux.

J'ouvre mon sac a main et presente mon vaporisateur au poivre de cayenne.

-- J'avais de la compagnie.

Il grogne contre moi, et s'assoit a cote de moi sur le banc, nos cuisses se frolant.

-- He, ma belle.

-- He, toi-meme.

-- Tu es superbe.

Conduite condamnable Nos epaules se frolent.

-- Nouvelle robe ?

Charlie ferait un super petit ami. De l'admettre, c'est ringard. Pour la premiere fois, je me permets de penser a Charlie dans 10 ans. Plus vieux, plus sage. Voulant un endroit qu'on peut appeler < < < maison > > >. Et je pense qu'il changera d'avis au fil du temps a propos des relations. Je n'arrive pas a effacer l'idee qu'il est fait pour en avoir une, quelque part au fond.

Apres tout, il a pleure quand le vieux couple de Titanic etait sur le point de sombrer. Il n'est tout simplement pas pret pour un engagement maintenant. Et pas avec moi.

Une realisation piquante et gluante s'insinue sous mon armure. Et si je ne suis pas le genre de fille qu'on remmene a la maison ? Et si Charlie... le sait ? Suis-je destinee a etre une maitresse, peu importe les circonstances ?

-- Je l'ai empruntee a Nina.

J'essaie de secouer la vilaine pensee, mais elle me frappe.

Je pourrais etre la fille que Charlie rencontre... sur son chemin pour rencontrer *la bonne*. Il m'aime bien, nous sommes compatibles au lit, mais que se passe-t-il si quelque chose en moi l'empeche de faire le pas que je sais qu'il est cense faire ? Peut-etre qu'il ne realise meme pas qu'il se protege a cause de moi, pas de lui-meme.

-- Hum...

Je me leve du banc, me sentant malade et aveuglee.

-- J'ai vu le nom de Burns ici. Etes-vous lies ?

-- Oui.

Il scrute mon visage alors qu'il me suit jusqu'a la statue, un petit froncement de sourcils flottant sur ses traits.

-- Mon arriere-grand-pere a ete tue dans l'exercice de ses fonctions l'annee que ce monument a ete erige pour honorer les soldats tombes au combat.

Il se penche et passe son doigt sur une longue liste de noms.

-- Ils en rajoutent chaque fois qu'un policier est tue.

En regardant en haut de la tete de Charlie, la main posee sur le marbre, la voix etouffee par la reverence, il a l'air de faire partie du monument. L'avenir joignant le passe. Je vois enfin ce qui est important pour lui, au lieu de l'imaginer. Il me *montre*. La pression chaude pousse derriere mes yeux et je cligne des yeux pour la refouler.

-- Tu vas faire un travail dangereux.

Charlie se leve.

-- Le danger vient avec le territoire, oui.

Il semble chercher des mots dans l'obscurite.

-- Mais le travail... c'est sans fin. Tu es le badge et, si tu fais ton travail correctement, il ne pourra pas t'etre enleve.

C'est permanent.

Une main se leve et passe dans ses cheveux.

-- Merde, je ne sais meme pas si cela a du sens.

-- Oui, ca en a.

Bien que, si je connaissais mieux Charlie, une image plus claire se presenterait maintenant. J'ai mal a la gorge devant la possibilite de ne jamais obtenir cette clarte. La possibilite que je le veuille, que je ne puisse pas l'avoir, c'est presque trop.

-- Le travail, c'est toi. Tu es le travail. Il n'y a personne a laisser tomber sauf toi-meme.

Son regard se pose sur le mien, mais il est assombri.

-- Oui. Une fois que je serai au niveau qui est attendu de moi, oui. C'est juste moi apres ca.

Je hoche la tete. La brise ebouriffe les arbres autour de nous et transporte sa voix.

Conduite condamnable

-- Sur 100 policiers dans la rue, il y en a un qui travaille plus que tous les autres reunis. Ils ne terminent pas leur horaire, car ils n'en ont pas. L'horloge n'existe pas pour eux ; seulement la securite de la ville.

Son expression est un peu chagrinee, mais son visage affiche principalement de la fierte.

-- Je sais que je ressemble a Dudley Do-Right ici, mais mon pere a epingle un badge sur moi le jour de ma naissance.

J'ai quatre generations de pression sur les epaules. Pour etre ce policier invisible qui mene les 100 autres.

-- Mais il n'y a pas que la pression, dis-je avant de nettoyer les toiles d'araignee de ma gorge. Tu le veux pour toi aussi.

-- Ouais.

L'appreciation brille dans ses yeux alors qu'il me regarde, mais elle semble s'ecrouler lorsqu'il incline la tete.

-- Oui, la plupart du temps.

Il se tait un instant.

-- C'est une responsabilite. J'ai vu l'impact des hommes comme mon pere. Comment un simple appel ou une intuition peut empecher un sinistre. Des catastrophes pour des gens comme toi, Ever. Si je ne savais pas que ce genre de responsabilite existait, je ne me sentirais peut-etre pas aussi oblige de tout donner. Mais je sais. C'est dans mes veines d'etre celui qui...

-- Repond a l'appel.

Cela ressemble a un slogan accrocheur, mais c'est la seule reponse precise. Charlie est sur le point de me voler mon souffle, si grand et inflexible, retroeclaire par les sacrifices de ses ancetres. C'est un moment tellement enorme, une image 173

si captivante que je ne peux ni avaler ni bouger de peur de tout gacher.

-- Je me sentirai en securite, de savoir que tu es la. A ne jamais terminer ton quart. Je penserai a toi et je me sentirai en securite.

Sa voix est enrouee quand il repond.

-- Tu parles comme si nous n'allions plus jamais nous revoir.

Ici, en ce moment, j'ai l'impression que ce ne sera pas le cas. Ou du moins, je ne ferai plus jamais l'experience d'une telle honnetete crue de sa part. Pourquoi me le donne-t-il en premier lieu ?

-- Je comprends maintenant que ce que nous avions n'etait pas suffisant pour toi.

Ses paroles sont figees.

-- Ce que je te donnais... une heure ici et la... n'etait pas digne. De toi.

Il secoue la tete.

-- Mais cela ne fera que devenir plus exigeant. Parfois, je ne voyais mon pere qu'une fois par semaine lorsque j'etais gamin.

Je l'ai regarde sombrer dans le travail et ne jamais revenir.

C'est une mauvaise idee de s'engager dans quoi que ce soit...

ou avec qui que ce soit. Et leur donner une demi-mesure.

C'est la que les gens s'en vont.

Je veux l'interroger, mais je ne sais pas si cela servira. Il me dit que nous ne pouvons pas etre plus que des amis, comme si je ne le savais pas deja. Si je le questionne ou demande une explication, je glisserai vers le pathetique.

-- Je n'ai pas besoin d'explication, Charlie.

Il vient vers moi, ses yeux bleus suppliants.

-- Il n'y a pas de place pour quoi que ce soit de reel, peu importe a quel point je le veux, Ever.

Mes mots sont coupes par sa bouche. Nous ne nous embrassons pas. Nos levres se verrouillent simplement et restent ainsi, la terre basculant de cote sous mes pieds, le coeur dansant.

-- Tu devrais me demander des explications. En demander a tous ceux qui passent du temps en ta compagnie.

Tu les gagnes simplement en etant toi-meme.

Ses levres glissent entre les miennes, un contact a gauche, et le monde s'incline a nouveau.

-- Je te le dis en tant que quelqu'un qui a la chance d'etre ton ami. Tu merites des explications chaque fois que tu en veux.

Je reussis a peine a garder mes genoux en place.

-- Cela ne me semble pas tres amical.

-- Je garde ma langue dans ma bouche.

Il rit avec douleur, nos fronts se cognant ensemble.

-- Ca doit compter pour quelque chose.

-- En effet.

Je ne sais pas pourquoi, mais il a l'air conflictuel lorsqu'il se retire.

-- Laisse-moi t'accompagner jusqu'a un taxi, hein ?

Il tend la main et je la saisis, le laissant me sortir du parc, en direction de l'avenue. C'est la premiere fois que nous nous tenons la main... et je sais que ca devrait etre la derniere.

Plus je me lie d'amitie avec Charlie, le plus profondement je m'enfonce vers le point de non-retour.

CHAPITRE 13

Ever

L'exercice n'est pas mon ami. C'est probablement le passe-temps que j'aime le moins, juste en dessous d'aller au DMV, mais juste au-dessus des pedicures. J'ai les pieds vraiment chatouilleux. Puisque je goute

tous les morceaux remplis de calories que je cree pour les Restauratrices, cependant, j'ai ete poussee dans un monde de cours de cardiovelo et de tapis roulant, au moins trois fois par semaine. Mon plus gros probleme avec l'entrainement -- hormis le fait que ca donne l'impression de mourir -- c'est la monotonie. J'ai trouve un moyen de combattre la routine en achetant une passe d'un site en ligne. J'ai paye une fois, et je peux faire les cours de mon choix partout dans la ville. Portefeuille heureux, Ever heureuse. Sauf pour la partie de l'exercice en tant que tel.

Cependant, j'ai particulierement besoin d'exercice aujourd'hui, alors je ne maudis pas l'instructeur.

Il nous enseigne la choregraphie d'une video de Bruno Mars -- oui, c'est un vrai cours -- et je garde bien le rythme, au lieu de feindre le besoin d'une pause.

Ce besoin de bruler de l'energie est la faute de Charlie.

L'ACADEMIE

Je ne l'ai pas vu depuis quelques jours, meme s'il *m'a* texte regulierement, lorsque je m'y attendais le moins. Des textos d'ami. Mais il n'y avait rien d'amical dans la maniere dont il me regardait lorsque je m'eloignais dans le taxi l'autre soir.

Il etait presque... dechire. Toute cette rencontre au monument commemoratif me fait l'effet d'un reve a present. Nous avions laisse tomber les pretextes pendant quelques secondes ; Charlie me donnait des explications quant aux raisons pour lesquelles il ne veut pas de relation, meme si je ne le lui avais jamais demande. Je ne le lui aurais *jamais* demande.

Mais de dire les mots a haute voix prouve que nous avons tous les deux *pense* a l'impossible possibilite d'etre ensemble, pas vrai ?

Pendant que je fais une fente sur le cote pour secouer mes fesses, je rejoue le textalogue que nous avons echange ce matin.

Qu'est-ce que tu manges pour le petit-dej ?

C'est comme ca que tu commences une conversation ?

A cause de toi, je ne peux plus manger de la nourriture des autres. Je vis par procuration.

Cela n'a clairement pas declenche une vague de plaisir en moi. Aucunement. Je n'ai pas non plus menti sur ce que je mangeais.

OK, c'est faux. Je m'appretais a aller en ville apres avoir avale un bol de Lucky Charms, mais dans l'interet de la vie par procuration, j'ai repondu : Gaufres belges avec des baies et de la creme.

Fille cruelle. Vas-tu faire quelque chose pour reparer cette 178

Conduite condamnable torture ?

Nan.

Allez. Je suis en conge aujourd'hui. Rejoins-moi a midi.

Grondant devant mes Lucky Charms, je ne pouvais que le voir, avec ses yeux bleus et son air cajoleur. S'il avait ete la en personne, le refuser aurait ete impossible. Benie soit la technologie moderne.

Desolee, Charlie. Je ne peux pas aujourd'hui. J'ai deja quelque chose.

Mensonges. Quand suis-je devenue une menteuse ?

Comme je ne voulais pas vraiment en devenir une, c'est avec determination que je me suis connectee sur DateMate.com apres avoir texte mon refus a Charlie. Evidemment, pas un seul de mes matches n'a fait eclater d'etincelles, probablement parce que j'etais encore troublee par la bande d'aviateurs et Landon de la laverie. J'ai jongle avec l'idee d'ecrire a Reve S. Guy -- quel nom de merde, mais quel chouette sens de l'humour -- pour voir s'il pouvait devancer notre rencontre, mais j'ai pense que cela pouvait sembler desespere.

Alors, je lui ai envoye une blague de Monsieur et Madame a la place. Juste pour me prouver que j'essaie de socialiser.

Et je ne peux pas m'avouer que je suis en train de devenir anxieuse. Anxieuse de ne pas trouver de lieu pour exprimer ces sentiments que Charlie a instaures en moi. Ce qui rend les diners avec lui une mauvaise idee. Je n'aime pas le sentiment incertain que j'eprouve chaque fois que nous nous separons. Genre que je meurs d'envie de le revoir, meme si je sais que je vais me sentir... abandonnee apres.

Voila, c'est dit. Charlie me donne l'impression d'etre abandonnee. Et cette foutaise ne me va pas bien. Quand nous 179

voulions tous les deux n'en avoir rien a battre des relations, ce sentiment de perte quand il avait quitte mon appartement avait ete effrayant. Maintenant, c'est comme si un fantome me suivait de piece en piece, me hantant. J'ai besoin de l'exorciser.

Des plans ? avait repondu Charlie.

Qui voulait dire, *comme quoi ?*

Je n'ai pas repondu. Ce qui est la bonne chose a faire.

Surtout parce que nous n'avons pas d'autre job de restauration avant mercredi soir et que je n'ai pas *vraiment* de projets.

Si je disais cela a Charlie, il me persuaderait d'aller le rejoindre. Juste un petit-dejeuner amical avec un homme dont le visage souriant me vient au coeur, dont la voix me murmure a l'oreille meme quand il n'est pas la. Le gars qui etait reste immobile sur le trottoir et avait regarde mon taxi disparaitre a perte de vue dans l'obscurite.

Bien sur. Peut-etre y avait-il une autre seance d'entrainement dans la ville que je pouvais prendre apres celle-ci.

N'importe quoi pour me tenir a l'ecart de mon cellulaire et repondre a ce simple texto qui ne cesse de tourner dans mon esprit.

A la fin du cours, je connais le mouvement de danse inti-tule < < < Uptown Funk > > > et ma tete est relativement liberee des pensees de Charlie. Je vais terminer l'apres-midi en prenant une douche, en enfilant des vetements propres et en allant au marche local Union Square. Cela inspirera peut-etre une ou deux nouvelles recettes et je pourrai les essayer pour Nina ce soir. Nous passons plus de temps ensemble maintenant qu'elle n'a plus de petit ami et j'apprecie

enormement sa compagnie. Le silence ces derniers temps ne me rappelle que ma mere. Combien de fois avait-elle ete sans epaule sur laquelle 180

Conduite condamnable s'appuyer, pensant que c'etait exactement ce qu'elle voulait, mais n'y croyant pas vraiment ?

Apres avoir pris ma douche, seche mes cheveux et enfile une robe d'ete rouge, j'appelle ma mere et je lui laisse un message. Je ne lui demande pas de me rappeler, car elle le fait rarement, mais indique plutot que je passerai la voir cette semaine. Apres les heures de bureau, bien sur. En sortant de mon immeuble, mon sac vide a la main, je repense au message que j'ai laisse en esperant que je semblais assez enjouee.

Si j'avais trahi un soupcon de sympathie apres la confession la derniere fois que nous etions ensemble, elle ne serait probablement pas aussi ouverte cette fois-ci. Et j'espere vraiment qu'elle l'est.

Je tourne dans la direction de Union Square...

Charlie se dirige vers moi en provenance du train.

-- He, ma belle.

La partie la plus agacante de son apparition a l'impro-viste ? Je ne suis pas *du tout* enervee. Je suis soulagee. Et ma deuxieme reaction est une pure joie. Juste un enorme eclat de joie.

< < < Ne le montre pas. Ne le laisse pas savoir. > > >

-- Charlie. He.

-- Je sais que tu as des plans.

Il leve les mains, les paumes dehors, sauf qu'il y a un sac qui pend a son pouce droit.

-- Je ne m'en mele pas. J'esperais juste te voir, avant que tu partes.

Son apres-rasage croustillant me frappe et mon ventre prend un plongeon. Et le reste de lui le maintient en chute libre. Des vetements uses, des bottes, un T-shirt bleu marine delave qui rend ses yeux d'un bleu aveuglant. Bordel, il est de 181

plus en plus beau chaque fois que je le vois. Je commence a penser que je suis victime d'un complot.

-- Eh bien, tu m'as vue.

-- Oui. Il me regarde de haut en bas, son regard s'attar-dant sur mon decollete.

-- J'ai des cours tard ce soir, c'etait donc ma seule chance.

Il abaisse ses mains, mais secoue le sac qu'il tient.

-- Tu sais quand tu as un cadeau pour quelqu'un, et ca t'enerve jusqu'a ce que tu le remettes ?

-- C'est pour moi ?

Charlie acquiesce et le trottoir se transforme en vague sous-marine.

-- Oh !

J'adore les cadeaux. *Tout le monde* aime les cadeaux.

Je ne les ai jamais acceptes de la part des hommes, car c'etait contraire aux regles. L'interdiction de cadeaux etait aussi une des regles entre Charlie et moi, mais, techniquement, c'etait avant que nous cessions de baiser et que nous devenions amis. Alors, c'est correct d'accepter, non ? Putain, cette situation est deroutante.

-- Ne reflechis pas trop. S'il te plait ?

Il me regarde avec une expression pleine d'espoir. Une de celle qui fait transpirer mes paumes, et qui asseche ma bouche. Avec precaution, il me tend le sac et nous entrons dans l'ombre de mon immeuble, permettant aux citadins frustres de passer sur le trottoir. Il y a tellement de papier de soie dans le sac, et rien n'y a ete place habilement. C'est un desordre masculin.

-- Vas-y, rigole.

-- Quelque part dans le Connecticut, Martha Stewart fait une syncope.

-- Petite maline, murmure Charlie, calant son coude contre le

batiment. Quand nous etions gamins, nous emballions les cadeaux dans du papier journal et c'etait parfait.

-- Cela aurait ete bien parfait pour moi aussi...

Je cesse de parler lorsque j'atteins finalement le vrai cadeau. Je le retire du sac, quelques morceaux de papier mouchoir s'envolant au vent. Il me faut un moment pour comprendre ce que je tiens, mais, lorsque j'allume, mon coeur bondit et vibre, comme un moteur de voiture qui ne veut pas demarrer. Je tiens un arbre en metal, soude a un pied, avec de grosses branches pointant dans des directions differentes.

A la fin de chaque branche, il y a une petite spirale.

-- C'est pour tenir mes notes quand je cuisine.

-- Oui.

Il a l'air soulage que je l'aie compris, mais il essaie de le cacher en gesticulant et en ne me regardant pas dans les yeux.

-- J'ai remarque qu'elles etaient toutes sur le comptoir ce soir-la dans la cuisine... Elles tombaient tout le temps.

-- Charlie.

J'appuie l'arbre a cartons de notes sur ma poitrine. Je suis horrifiee de sentir de petites piqures a l'arriere de mes paupieres, mais elles sont inevitables. Je ne me souviens plus du moment ou quelqu'un m'a achete un cadeau aussi reflechi.

-- Je vais l'utiliser tout le temps. C'est parfait.

-- Ouais ?

-- Oui. Merci.

Il est soudainement serieux.

-- Je l'ai trouve parce que tu en avais besoin, et je pensais que tu devais l'avoir. Ton travail est difficile et j'espere que cela facilitera les choses.

Nous nous rapprochons de plus en plus. Qui s'est avance ?

-- Mais je veux aussi que tu saches que ca n'a pas cesse de me deranger. Comment tu te considerais comme une sorte de maitresse. J'aurais du etre un meilleur ami. Je peux l'etre.

He ! merde. Le gros mot. Et pourtant, ce n'est pas assez grave pour gacher le cadeau. Ou le moment.

-- Veux-tu venir au marche local avec moi ?

Ses epaules perdent de la tension, mais ses yeux restent vides.

-- Je pensais que tu avais des projets.

-- Je vais preparer le diner pour Nina plus tard. C'est ca, le plan.

Je ne devrais pas lui dire cela. Je le sais. Mais la facon dont il me regarde est si authentique. Et je tiens son cadeau si reflechi entre mes mains, et je n'ai pas envie qu'il parte pour le moment.

-- Je monte ranger ca en vitesse et je redescends. S-si tu *veux* venir...

-- Je viens.

CHAPITRE 14

Charlie

Le marche local de Union Square a change. J'ai de vagues souvenirs de ma mere qui m'emmenait ici lorsque j'etais gamin, avant la separation, mais ils ne se comparent pas a l'immense production dans laquelle je marche avec Ever. Il y a tellement de kiosques que je n'en vois pas la fin. Comme pour tous les grands parcs de la ville, il y a des touristes et de nombreux flaneurs ; le marche est donc deux fois plus bonde qu'il ne devrait l'etre. Normalement, une mer sur-peuplee de gens me rend encore plus vigilant, parce que mon pere et Greer m'ont appris a etre suspicieux et prudent.

Chaque gramme de ma vigilance, cependant, est deja occupe. C'est une bonne chose que je sois venu avec Ever au marche, parce que contrairement aux fois ou ma mere m'emmenait ici, ce ne sont pas de petites vieilles qui vendent des carottes de leurs jardins.

Non, c'est plutot comme si les ponts et les tunnels de Manhattan

avaient vomi une panoplie d'enormes fermiers barbus dans le putain d'Union Square et que tout le monde connaissait Ever par son prenom. Sans mentionner que tous

ont la nourriture comme point commun avec elle, ce qui est genial. Simplement genial.

Oh ! ils n'aiment pas non plus me voir avec elle.

< < < Bonne affaire. > > >

Parce que je suis d'excellente humeur pour dissuader chacun d'entre eux de s'approcher d'Ever. Elle a envoye une blague de Monsieur et Madame ce matin, par le site de rencontre.

< < < Monsieur et Madame Onette ont deux filles. Comment s'appellent-elles ? Camille et Marion. > > >

Oui, la blague etait mignonne, comme tout ce qu'elle fait, mais je pouvais lire entre les lignes. Je pouvais voir que notre conversation par textos l'avait rendue encore plus determinee a passer a autre chose. J'avais deja son cadeau sur mon bureau, mais l'intuition maladive qu'elle se forcait pour faire de moi de l'histoire ancienne m'a fait agir plus rapidement encore.

Son message a Reve a egalement servi de rappel a Charlie.

Il me reste moins d'une semaine pour convaincre Ever que sa mission rencontre est vouee a l'echec. Moins d'une semaine pour lui prouver que cette version amicale, amelioree de ce que nous avions peut la rendre heureuse. Evidemment, ce n'est pas le genre d'engagement qu'elle pense vouloir.

Mais je sais que c'est mieux que si elle s'ouvre a des etrangers qui pourraient lui faire du mal.

Nous nous arretons a un kiosque sous un gros panneau annoncant les meilleurs produits du Vermont.

-- Qu'as-tu aujourd'hui, Oscar ?

< < < Oscar. > > > Qu'il mange de la merde !

-- Salut, Ever, dit-il pendant que sa main aux jointures poilues plonge dans un bac de verdure. Nous avons des bettes a carde. Des bebes bok

choys.

186

Conduite condamnable

-- Oh ! Je vais prendre des bok choys, s'il te plait, dit-elle en tendant son sac et en tirant quelques billets d'une poche secrete de sa robe. Comment va la journee, jusqu'a present ?

-- Bien, merci de ton interet.

Oscar, le mec amical aux jointures poilues, est rapidement en train de devenir Oscar le grognon. Probablement parce que, pendant qu'Ever comptait son argent, je lui ai lance un regard < < < n'y pense meme pas > > >.

-- Tu as emmene un ami aujourd'hui.

-- Oui, dit-elle en tournant ses yeux brillants vers moi.

Je te presente Charlie. Si tu as des problemes avec des voleurs de legumes, il est l'homme de la situation.

-- Enchante, dis-je en eloignant Ever, une main sur ses hanches.

Assez basse pour avertir Oscar. Assez haute pour ne pas eveiller les soupcons d'Ever. Sans oublier de regarder l'autre tare de travers, juste pour etre certain.

-- Qu'as-tu d'autre sur ta liste ? demande-je a Ever, lorsque nous sommes assez loin pour ne pas etre entendus.

-- Je n'en ai pas, dit-elle en haussant les epaules.

J'improvise.

-- Que tu es rebelle, dis-je en scrutant les kiosques. Ma mere achetait souvent du jus de pomme avec la pulpe. Nous detestions ca, mais elle continuait d'en rapporter a la maison.

Une sourde douleur se forme derriere ma jugulaire. Celle avec laquelle je vis depuis si longtemps, que je ne suis meme plus certain de ce qu'elle signifie.

-- C'etait juste une autre des choses desquelles nous nous plaignions.

Apres une minute, je realise qu'Ever me regarde etrangement.

-- Quoi ?

-- Rien, dit-elle en baissant rapidement les yeux et en ajustant les bandes de son sac. C'est juste que tu n'as jamais parle de ta mere auparavant. Je n'etais pas certaine si elle etait dans le portrait ou pas.

-- Non, elle est partie quand j'avais six ans.

Comme je me sens agite, je prends la main d'Ever et je me dirige vers un kiosque de tartes fraichement cuites.

-- Je ne sais pas ou elle est allee, ajoute-je.

Nous nous arretons pour faire la queue, et Ever parle d'une voix basse.

-- Ton pere ne le sait pas ?

-- Elle lui a demande de ne pas la chercher.

Je ne sais pas pourquoi il m'est si difficile d'expliquer la putain de situation. Ce n'est pas comme si je n'avais pas eu deux decennies pour m'habituer a ne pas avoir de mere dans les parages. Il n'y a pas de gros drame entourant ce qui s'est passe, pas vrai ? Un tas de gens grandissent dans des familles monoparentales, non ?

-- Ecoute, il n'y avait rien qui la retenait. Si tu veux la verite, nous etions horribles envers elle. Elle cuisinait, faisait le menage, emmenait mon frere et moi partout... et nous ne faisions que plus de grabuge et nous nous engueulions tout le temps.

Le front d'Ever se plisse.

-- Evidemment, Charlie. Tu avais six ans.

-- Ouais, bien, je *savais* que je pouvais mieux agir.

Le soleil semble plus haut et plus intense que lorsque nous sommes arrives.

-- Mon pere m'a dit que... j' *aurais du* mieux agir.

Le sac tombe de l'epaule d'Ever, mais elle le laisse pendre pres de sa cheville.

188

Conduite condamnable

-- Attends, dit-elle en se mordillant la levre et en m'ob-servant. Est-ce qu'il sous-entendait que si tu avais mieux agi, ta mere ne serait *pas* partie ?

-- Oui.

Pourquoi reagit-elle comme si c'etait une enorme revelation ? Je me souviens de ma mere qui claquait les portes d'armoires et qui pleurait par-dessus l'evier pendant que Greer et moi agissions en debiles. Je me souviens lui avoir donne une carte merdique que j'avais faite a l'ecole pour la fete des Meres, et rien d'autre, meme considerant tout ce qu'elle faisait pour moi. Evidemment qu'elle allait deserter le camp Burns aussi vite que possible. Pourquoi ne l'aurait-elle pas fait ?

Mais la maniere dont me regarde Ever, comme si elle retenait son souffle ? C'est un de ces moments lorsqu'on realise qu'on prononce mal un mot depuis toujours, mais cette situation tente de me frapper beaucoup plus fort.

-- Elle devait s'eloigner de moi, de nous, qu'elle disait. Je l'ai entendue parler a mon pere... et il l'a laissee partir. Il a compris.

-- Non. Oh ! non, Charlie.

Ever me tire hors de la queue, me guidant vers un sentier sous des arbres. Je ne peux pas expliquer l'engourdissement lorsqu'elle m'entoure de ses bras, mais ses doigts qui jouent avec les pointes de mes cheveux me font sentir mieux. Me font sentir ancre dans le present a nouveau. Elle presse son oreille contre ma poitrine pendant un moment, avant de lever les yeux vers moi.

-- Je n'ai aucune experience avec les enfants, mais je sais par Internet qu'en avoir est difficile. Pour tout le monde.

Et personne ne peut juste s'en aller et ne jamais regarder derriere. *Tu* ne ferais pas ca. Moi non plus. Ce n'etait pas bien de 189

L'ACADEMIE

sa part, Charlie. Pas bien du tout, du tout. Et rien n'etait ta faute.

Son souffle s'expulse vivement.

-- J'aimerais frapper un truc tellement fort en ce moment.

A-t-elle raison ? Elle semble si certaine. Mon rythme cardiaque semble avoir ete amplifie par un mega haut-parleur.

J'ai besoin de quelque chose pour l'enterrer. La maniere dont Ever me fait sentir est la seule chose qui peut y parvenir.

-- M'embrasserais-tu au lieu de frapper un truc ?

Ever ne fait pas que m'embrasser... elle tient a moi. Je reste debout tout le temps que cela dure, mais, mentalement, je regarde la scene sur le cul. Ses levres tirent sur ma levre inferieure lorsqu'elle emet un triste son. C'est peut-etre debile, mais son petit son triste libere quelque chose en moi, et puis je suis triste aussi. Je ne me souviens pas avoir ete triste. Pas comme ca.

Je ne peux pas gerer ce sentiment et je n'en connais pas l'origine. La tristesse m'ecrase et me poignarde dans le dos, mais Ever ne me laisse pas la a me debattre seul. Elle me propulse vers le haut, caresse mon visage et m'embrasse.

Juste la dans le parc, comme les couples le font.

-- Pas ta faute, murmure-t-elle contre ma bouche. Du tout.

Voila le probleme, cependant. Je ne sais pas si je la crois.

Autant je veux nager dans le lac de confort qu'Ever commence a representer, j'ai toujours vecu avec cette certitude que je n'etais pas assez. Ou pire, que j'etais *trop*. Pendant si longtemps, ces souvenirs de deuil, de culpabilite et de honte ont ete refoules. Maintenant, ils surgissent armes jusqu'aux dents et je suis completement depourvu. Mon pere etait la lorsque tout a foire. Pas Ever. Elle ne peut pas 190

Conduite condamnable savoir que ce n'etait pas ma faute. Pas lorsque je m'en rappelle si differemment.

Et bordel, je vais eviter d'avoir quelque chose et de le perdre -- encore -- a tout prix. Alors pourquoi suis-je en train de m'accrocher a Ever comme un alcoolique a sa derniere derniere bouteille ? Elle a ete l'initiatrice, mais le moteur de desespoir en moi tourne a plein regime,

et je suis pratiquement en train de ravager sa bouche en public, la tirant sur le bout des orteils pour que je puisse l'avoir de tous les angles, meme par-dessous.

-- Charlie.

Son murmure est tremblant et je veux sentir cette vibration, alors je l'embrasse avec succion, la tirant, la *tirant* dans mes poumons, jusqu'a ce qu'elle se tortille pour se liberer.

-- *Charlie.*

Respire. Respire.

-- Je suis desole.

Je ne sais meme pas pourquoi je m'excuse. Ou a qui. Je suis emprisonne dans un etalage confus de tranches du passe et du present, et les yeux d'Ever sont la seule chose concrete a laquelle je peux m'accrocher. Je me suis reveille ce matin avec une determination renouvelee de ravoir Ever d'une maniere que je n'avais pas ressentie auparavant. Le monde avait un sens. Maintenant, je devie vers un endroit que je ne reconnais pas.

Mon objectif etait de devenir un copain de baise pour Ever. De la guider vers la perfection que nous avions ensemble, tout en me permettant de me rapprocher d'elle de facon sure. De mieux la comprendre. Est-ce que je me mets le doigt dans l'oeil de penser que c'est realiste ? Je suis assez 191

certain que les amis ne viennent pas avec la sensation de noyade lorsqu'ils sont absents. Qu'est-ce qui se passera si nous nous rapprochons, puis qu'elle me renvoie ? La brulure d'avoir ete abandonne par une personne aimee est tellement irreellement fraiche en ce moment, ce que je n'avais pas ressenti depuis longtemps. Je devrais m'eloigner a present.

Laisser Ever trouver quelqu'un qui ne lui en voudra pas d'avoir la capacite de partir.

Est-ce que je lui en veux d'avoir la capacite de partir ?

Est-ce que cette insecurite a ete refoulee si profondement que je ne pouvais meme pas la voir ?

Je me sens sale, juste de savoir qu'elle existe. Que quelqu'un pourrait en vouloir a cette merveilleuse fille optimiste.

Surtout pour quelque chose qui est hors de son controle.

Je devrais y aller. Je ne devrais plus jouer avec elle. Mais lorsqu'elle me tend la main et dit : < < < Viens, nous allons acheter une tarte et rentrer. J'ai de la glace a la vanille dans le frigo > > >, j'enlace nos doigts ensemble et je me promets un peu plus de temps.

CHAPITRE 15

Ever

Charlie semble venir de descendre de ce manege flippant de la fete foraine. Ses yeux sont vitreux lorsque nous entrons dans mon appartement, ses pas manquent de sa confiance habituelle. Dieu sait que je suis la personne la moins mater-nelle du monde, mais j'ai ce besoin de l'envelopper dans un lit, de l'entourer d'une douillette et de le proteger du monde avec une batte. Je ne fais rien de cela, par contre, parce que je ne suis pas certaine de ce qu'il pense. Je ne suis meme pas certaine qu'il veuille etre ici.

Le soleil commence a descendre. Pas vraiment l'apres-midi, pas vraiment le soir, et il donne a l'appartement une lueur doree. Lorsque Nina et moi sommes emmenage, nous avons accroche des cristaux a la fenetre et ils montrent leurs effets maintenant, peignant les murs de prismes dansants.

Je regarde Charlie du coin de l'oeil pendant que je deballe mes achats, les enfermant dans le frigo pour plus tard, a l'exception de la tarte a la rhubarbe, que je laisse sur le comptoir.

Je suis encore en train de redescendre de notre baiser dans le parc. J'ai cette impression distincte que Charlie ne sait pas que nous nous sommes embrasses pendant pres d'une

heure. Son regard etait presque perplexe lorsque j'y ai finalement mis un terme, comme si nous venions de commencer.

J'ai passe la douce marche vers la maison a debattre entre l'excitation et la colere. Qui pourrait laisser un enfant penser que sa mere est

partie a cause de lui ? Meme si d'une maniere completement detraquee ce l'etait, ce qui est impossible, est-ce qu'un parent ne renverserait pas des montagnes pour l'en assurer du contraire ?

De l'autre cote de la piece, Charlie s'affale sur le canape, les mains jointes entre ses genoux. Est-ce que je suis allee trop loin lorsque nous parlions de sa mere ? Ses epaules sont raides. Il veut partir, je crois. Je ne sais pas. Mais quelque chose me dit que si je le laisse s'eloigner d'ici comme ca, je ne le reverrai pas avant un bon bout de temps.

Et je suis vachement loin d'etre en accord avec ca. Et non, je ne veux pas examiner pourquoi. Pas quand je suis plus inquiete par son etat d'esprit actuel que quoi que ce soit d'autre.

-- Tu veux une pointe de tarte ?

-- Quoi ? dit-il avant que sa tete ne remonte lentement.

Oh ! ouais.

Je prends deux assiettes dans l'armoire et sors un couteau du tiroir. Comme je prepare la premiere pointe de tarte, j'entends une sonnerie familiere de l'autre cote de la piece.

Le couteau dans ma main tombe. Le son qui se fait entendre de mon ordinateur encore ouvert est le signal que je viens de recevoir un message sur le site de rencontres.

Mon pouls s'accelere un peu, mais je reprends le couteau avec l'intention de continuer a couper, comme si rien ne clochait. Et rien ne cloche, *pas vrai* ? Je veux dire, ce n'est pas parce que j'ai passe une heure a embrasser Charlie dans 194

Conduite condamnable Union Square Park qu'il va agir etrangement au sujet des matches qui se font pendant que nous mangeons de la tarte ensemble ?

Est-ce que je *veux* qu'il agisse etrangement ?

Le regard de Charlie est deja rive sur mon ordinateur...

et il se leve. A la seconde ou il s'avance dans la direction de l'appareil, je lache le couteau et trottine hors de la cuisine, essayant d'arriver avant lui. Et je perds.

Il se glisse sur la chaise a roulettes a mon bureau Ikea et passe son

doigt contre le pave tactile, activant l'ecran. Et voila, dans toute sa splendeur, le site de rencontre de questions banales et de sonneries inopportunes.

-- Charlie, c'est prive.

Ouais, il m'ignore. Il glisse un doigt sur le pave et clique sur la bulle rouge qui indique que j'ai 14 nouvelles notifications.

-- En grande demande, pas vrai ?

Les cheveux de ma nuque se herissent devant son ton semi-detache, semi-... sur les nerfs.

Pour quelle raison, je ne suis pas certaine.

-- Je ne veux pas vraiment regarder ca, hein ?

Je mise sur la decontraction, tentant de reprendre mon ordinateur. Mais il intercepte mon poignet et me tire sur ses cuisses, enroulant son avant-bras autour de ma taille.

-- Ce n'est pas de tes affaires, Charlie.

-- Oh ! allez, dit-il avec un rire plat. Laisse-moi voir quelques-uns de tes pretendants.

J'essaie de me lever, mais il resserre sa poigne.

-- Non. Ne regarde pas.

-- Je veux aider, Ever, dit-il d'une voix dure qui ne lui ressemble pas. Je suis un mec, ce qui me donne une 195

L'ACADEMIE

perspective de premier plan sur la merde qu'ils te racontent.

Je peux ecarter certains des mauvais pretendants pour toi.

Il lache un renaclement fort et ajoute :

-- Quoique, cela pourrait reduire la liste a zero.

Oh ! au diable. Il ne va pas rester la, dans mon appartement, et virer mon objectif au ridicule. Je ne le laisserai pas faire.

-- Lache ca. Je n'ai pas besoin d'aide.

-- Tu vas l'avoir de toute maniere.

Il clique sur la bulle rouge et je ferme les yeux, la rage bouillant comme de l'huile chaude sous ma peau. Je deteste ca. *Deteste* ca. Il est encore a vif d'avoir parle de sa mere dans le parc -- je le vois bien -- et si nous essayons vraiment d'etre amis, je devrais probablement etre plus comprehensive. Mais je suis enervee aussi, putain. Mes levres sont encore endolo-ries de la maniere trop passionnee avec laquelle il m'a embrassee avant de deserter vers la Zone fantome... et maintenant nous regardons mes matches de rencontre ensemble ?

Lorsque je sens son corps se raidir sous moi, mes yeux s'ouvrent d'un coup et je ne vois qu'un apercu du curseur sur un visage vaguement familier avant que ma main decolle et ferme le portable d'un mouvement. J'en ai marre.

Je bondis sur mes pieds et le fait tourner.

-- Temps d'y aller, Burns.

Je cale l'ordinateur sous mon bras, ma colonne vibrant d'une bouffee d'adrenaline.

-- Je suis desolee que tu passes une mauvaise journee, mais le ciel n'est pas exactement rose pour moi non plus.

Va. *T'en*.

Son rictus ne cache pas completement sa surprise.

-- Et la tarte ?

196

Conduite condamnable Oh ! quel culot.

-- Prends-la pour emporter, mec.

La bravade sur son visage s'affaiblit lorsqu'il se leve et ses sourcils s'abaissent.

-- Je voulais vraiment t'aider, Ever.

-- Non, c'est faux. Tu voulais te moquer de moi, dis-je d'une voix qui frole l'hysterie, avant que je ne me force a detendre mes epaules.

Crois-moi, tu as ete assez clair comme quoi tu trouvais cela hilarant. Que je cherche le bon.

-- Le bon, repete-t-il d'une voix eteinte. C'est comme ca que tu l'appelles ?

-- Je ne sais pas. Peut-etre. Vas-tu te moquer de ca aussi ?

Je replace l'ordinateur plus fermement que je ne l'aurais du, et je le regarde de travers.

-- Je n'ai pas besoin que quiconque ecarte les foutaises.

Je peux le faire moi-meme.

Il s'avance d'un pas.

-- Vraiment ? Tu peux le faire ?

-- Je peux faire quoi ?

-- Ecarter les foutaises.

Le bleu de ses yeux est assez cinglant pour trancher l'atmosphere en deux.

-- Tu as prevu une rencontre. *Pas vrai ?*

-- Ouais, j'ai un rendez-vous prevu, dis-je d'une voix qui sonne comme un fouet claquant dans la piece. Ce vendredi.

Il est en train de devenir pompier. D'autres questions ?

-- Ouais, *environ un million* d'autres que tu ne lui as manifestement pas posees.

Il me crie dessus. Charlie ? Me *crie* dessus ? Il y a une retenue dans sa posture, presque comme s'il ne pouvait pas s'empecher de m'assurer que je suis en securite, mais c'est la 197

que son attention s'arrete. Ses narines s'elargissent, et les muscles sous son t-shirt sont plus presents que jamais.

Contractes. Il est completement en colere contre moi.

-- A-t-il un dossier ? Pourquoi a-t-il rompu avec son ancienne copine ? Conduit-il prudemment ?

Charlie s'avance et je recule, faisant le tour du sofa a recu-lons pour l'eviter.

-- Sait-il que tu bouges comme une petite fee nerveuse lorsque tu cuisines ? Ou que tes vrais sourires sont ceux qui ont l'air un peu forces ?

Il cale une main dans ses cheveux, leur donnant un air un peu sauvage.

-- J'essaie juste d'etre un bon *ami*, Ever, et de m'assurer que tu sortes avec un type qui te merite.

-- Je pense que t-tu devrais partir.

Je murmure parce que je suis secouee. Tellement secouee.

Quand a-t-il remarque ces choses a mon sujet ? Pourquoi le rendent-elles en colere ?

-- Charlie...

-- Tu as raison, je devrais y aller.

Mais il s'avance encore vers moi. J'entre en collision avec un tabouret de cuisine et l'envoie valser, mon dos s'appuyant contre le comptoir. Quand il m'atteint, mon pouls est en pleine emeute et il devient plus fou quand il ferme ce dernier espace et fait descendre son front contre le creux mon cou.

-- Je suis desole, dit-il dans un souffle de plus en plus tremblant et precipite. C'etait beaucoup aujourd'hui... ce dont nous avons parle. Bon Dieu, je suis tellement un abruti et tu ne le merites pas. Tu ne meriteras jamais ca. Je suis *desole*.

-- D'accord, Charlie, parviens-je a dire, mes bras me faisant mal a force de m'empecher de l'entourer. Tout va bien.

-- Nous n'en avons jamais parle par la suite. Mon frere, mon pere et moi, nous ne l'avons toujours pas fait.

Comprenant davantage le style de parent muet qu'il ne le realise, je tends la main, le prenant dans mes bras. Je le serre fort. Il bouge si vite pour me serrer dans ses bras, un autre tabouret rejoint le premier, frappe par sa hanche. Il y a quelque chose dans le renversement de meubles et dans la facon dont il respire si fort, me tenant si pres de son corps.

Nous retrouvons l'ambiance dans le parc lorsque la planete a cesse de tourner, alors que nous nous devastions l'un et l'autre des levres et de la langue, des mains, des gemissements et des dents. Au moment ou nous avons commence, j'etais mouillee et ma culotte supporte toujours le poids inconfortable de cette excitation. A present, son souffle repousse le collet de ma robe et son erection presse contre mon nombril, et je suis perdue.

On m'a deposee en plein centre d'un labyrinthe duquel il n'y a qu'un chemin pour sortir.

Peut-etre que Charlie me vole ma sante mentale, parce que cela semble presque interdit. Cette relation est censee etre platonique. Je suis censee rencontrer des gens, trouver quelqu'un avec qui partager mes journees et mes soirees.

Est-ce que je me... trompe moi-meme ? Je ne sais pas, mais laisser Charlie me submerger est une mauvaise, tres mauvaise chose. Et ce qui est encore pire, c'est que je veux le laisser faire. Ce doit etre mon sang de maitresse. De laisser un homme me prendre pendant que je suis sur le marche pour un autre. De me donner a un homme qui n'est

meme pas disponible. *Mauvaise idee*, Ever. J'ai honte de moi-meme et pourtant, c'est la raison pour laquelle je detache sa ceinture.

J'ai ce profond desir grave en moi qui me supplie d'aider Charlie. De le reconforter avec mon corps. C'est biologique.

C'est indiscutable.

-- J'ai tellement besoin de toi, Ever. *Ever*.

Sa bouche parcourt tout mon visage, sa langue plongeant dans le creux de ma gorge. Ces mains commencent dans mes cheveux, eraflent mon dos et agrippent mon cul. Il est obscene aussi, ecartant mes fesses, les secouant, glissant trois doigts dans le milieu. Il continue

jusqu'a ce qu'il mette la main sur cette partie trempee de moi par-dessus le tissu de ma robe.

-- Me laisses-tu faire ? Je t'en prie, dis que tu me laisses faire ?

Sa question ne necessite pas une reponse verbale. A la place, je descends ses jeans jusqu'au milieu de ses cuisses, suivi de ses calecons... et aucune femme vivante ne pourrait s'arreter une fois qu'elle aurait vu son erection.

Elle est large et semble douloureuse, avec ses veines proeminentes et son gland humide, adossee contre des abdos decoupes au couteau. Si ses levres ne m'avaient pas deja rendue si excitee, je m'agenouillerais et le sucerais comme si ma vie en dependait, mais l'avoir en moi est mon seul objectif en ce moment. Mon univers. Ses pupilles dilatees et des mains frenetiques me disent que Charlie est affame de la meme chose. Il detache ma robe et elle glisse le long de mon corps, comme un rideau qui tombe, me laissant dans rien d'autre que des petites culottes en coton grises et trempees.

Enfin, c'est ce que je porte jusqu'a ce que je les fasse descendre 200

Conduite condamnable le long de mes jambes, tout en lechant la queue de Charlie de maniere aguichante en descendant.

Nous replongeons dans les baisers, et c'est une course pour le faire entrer entre mes jambes. J'entends le dechire-ment d'un emballage de condom et le long grognement sou-pirant de Charlie lorsqu'il le met. Une forte claque sur mon cul est le seul signal dont j'ai besoin pour monter a bord, ce que je fais. Je balance ma jambe droite, il l'attrape de son bras crochete. Et il se guide vers mon entree de l'autre main, tout en me regardant droit dans les yeux, sous ses paupieres baissees, tirant des baisers brusques de ma bouche meurtrie.

-- Personne ne bouge comme nous, Ever. Personne ne parle sans mots comme nous. Ne *sais*-tu pas ca ?

Il grince des dents, pousse ses hanches et... *bon sang*, il est completement en moi.

Mon autre jambe decolle et s'enroule autour de ses hanches, lui donnant tout mon poids, et cela ne le destabilise pas du tout. Il est trop occupe a gemir, la tete rejetee vers l'arriere, les tendons de son cou saillants, sexy et masculins.

-- Je mourais d'envie de toi. *Mourais*. Tu ne sais pas ce que c'est.

-- Oui, je le sais.

Ses doigts s'enfoncent dans la chair de mon cul, le soulevent et me frottent contre sa chair rigide. Mon clito se trace un delicieux chemin contre la douce base de son erection, en haut, en bas.

-- Tu sais comment dur c'etait ? Dis-moi comment tu le sais ? dit-il avant que son front ne pousse contre le mien et que ses dents se denudent. Dis-moi.

Mes talons trouvent ancrage sur son cul muscle et nous prenons un rythme incroyable. Je monte au bout de son 201

L'ACADEMIE

erection, Charlie donne une poussee, et en meme temps, je roule mes hanches et redescends vivement. Nous sommes fusionnes, un ensemble moite tenu sur deux jambes, et c'est comme un fantasme vicieux dans la chair. Cela n'a jamais cesse d'etre ainsi avec Charlie.

-- Tu venais vers midi tous les jours... et maintenant, tu ne viens plus, alors je...

Je m'arrete lorsque Charlie se dirige vers le salon. L'espoir me prend lorsque je pense qu'il va continuer de marcher.

Directement vers ma chambre, la ou il n'est jamais encore alle, mais il n'y va pas. A la place, il se met a genoux sur le sofa, m'empalant encore plus pleinement avec sa virilite. Je crie encore des suites de l'impact lorsqu'il nous fait tourner et se depose sur moi, s'enfoncant encore entre mes jambes.

-- Que fais-tu sur l'heure du midi, hein ? dit-il en se retirant presque completement avant de rentrer de nouveau.

Leches-tu tes doigts pour les glisser dans ta chatte, Ever ?

Ouais, je pense que tu le fais. Je pense qu'elle est tellement chaude et humide et serree que meme toi, tu ne peux pas t'empecher de la toucher.

-- L'evier, reussis-je a dire en baissant ma main pour toucher mes seins. Tu m'as poussee sur l'evier de la cuisine une fois et... j'ai adore.

Son regard est rive sur mes mains, alors je pince mes mamelons pour lui, tout en contractant mes muscles vagi-naux qui se resserrent sur lui

en lui faisant sortir une serie de jurons etouffes.

-- Je ferme les yeux et j'imagine que tu es derriere moi et je me touche. Je me touche jusqu'a ce que tout soit fini.

Bon sang, Charlie perd la boule en entendant ca. Mes genoux sont tires pres de mes coudes et ma tete s'appuie sur un coussin. Cela me met aux premieres loges pour regarder 202

Conduite condamnable son cul bouger. Ces muscles qui se contractent, ces fesses qui se relachent, puis bondissent dans une poussee. Je pourrais jouir si je regardais ses hanches et son cul bouger pendant assez longtemps, mais le resultat de ce dur labeur fait se tordre mon estomac, met mes nerfs en feu, me distrait et me force a fermer les yeux pour que je puisse accueillir la montee.

Tellement bon. *Tellement bon.*

Charlie est proche du sommet -- il chantonne mon nom d'une voix rauque --, mais il ne presse pas les choses. Il ralentit, presse nos bouches ensemble, et me donne des glissades ondulantes qui me touchent si profondement que j'en oublie de respirer.

-- Je veux une photo de nous ensemble.

Le bleu de ses yeux s'enfonce dans les miens.

-- Une avec mes mains sur toi. En train de toucher tes hanches, ton ventre, ton visage. J'ai besoin de quelque chose a regarder lorsque je ne serai pas ici pour me souvenir. Me souvenir que j'ai eu la chance de te sentir. Lorsque tu n'es pas sous moi, je jure que j'ai tout reve, bordel.

-- Charlie... murmure-je, secouee, en le tirant vers moi pour l'embrasser.

Ce n'est pas qu'un baiser, cependant. On dirait que c'est different. Comme celui sans fin dans le parc, c'est comme si nous nous implorions l'un et l'autre, sans aucune idee de ce que nous cherchons. Qu'est-ce que cela dit sur moi, que je repousse, desesperee de nous ramener dans une voie que je reconnaitrais ? Un endroit ou je resterais debout meme apres qu'il soit parti.

-- Que ferais-tu avec la photo ?

Je m'attends a ce qu'il reponde quelque chose de vulgaire et c'est ce

qu'il fait.

-- Je me branlerais comme un prisonnier qui vient de mettre la patte sur un *Play-boy*. Ne fais pas semblant que tu ne le sais pas, Ever.

Je ne m'attends pas au coup qui suit, alors je ne suis pas preparee. Je suis sans armure.

-- Ou je vais peut-etre seulement la regarder et me demander c'est quoi mon putain de probleme. Que je suis reste la, que je t'ai laissee me dire que tu allais frequenter d'autres mecs et que je ne t'ai pas *suppliee* de changer d'avis.

Il enfouit son visage dans mon cou et me baise fort. Plus fort que jamais.

-- C'est quoi, mon putain de *probleme*, Ever ?

Mes bras entourent la largeur de son dos, mes chevilles se crochetent juste au-dessus de ces hanches houleuses.

Son souffle est irregulier, ses poussees infatigables... et il est impossible de retenir l'orgasme qui me prend a la gorge.

Il consume mon corps, fait s'arquer mon dos et m'aveugle.

-- Charlie, Charlie, Charlie.

Ma vue revient juste assez pour voir sa machoire ceder et s'ouvrir pendant qu'il jouit, son erection vibrant en moi, ses hanches bougeant dans de puissants spasmes.

-- Oh ! merde. Ever. Tu es vachement etroite. Tellement etroite, a me serrer comme ca. Tu me rends completement dingue. Tu me fais jouir tellement fort. Jouir tellement fort en toi.

Je suis videe de toutes forces par le temps que Charlie termine et que son poids tombe sur moi comme une couverture faite de chair d'homme en sueur. Mais le nuage d'euphorie se dissipe rapidement. Un sanglot tente de monter dans ma gorge, mais je l'en empeche. J'en examine sa signification. Je n'ai jamais pleure apres l'amour avant. Meme pas passe proche.

Conduite condamnable Parce que cela n'a jamais voulu dire quoi que ce soit. Ou parce que je ne me suis jamais permis de m'admettre les fois ou, avec Charlie, cela *commencait* a signifier quelque chose, meme il y a aussi longtemps que lorsque nous avons commence a nous voir. Mes sentiments pour lui ont ete cata-pultes, passant de discutables a *arreter de te mentir, imbecile*.

C'est pour cela que j'ai permis a cette charade d'amitie de continuer meme lorsque qu'elle a cesse d'etre une bonne idee.

Et maintenant, je serai demolie lorsqu'il bondira en me faisant un clin d'oeil en quittant l'appartement.

Parce qu'il ne veut rien de significatif avec moi. C'est ca qu'il veut. Du cul sur le canape. Du cul sur le comptoir de la cuisine. Meme s'aventurer dans ma chambre est trop personnel pour lui.

Comme s'il pouvait sentir la direction de mes pensees, Charlie leve la tete et me scrute. Juste un beau mec, ebouriffe, confus et magnifique.

-- Qu'est-ce qu'il y a ?

Son corps est beaucoup trop le bienvenu contre le mien.

Trop chaud et trop solide. Je dois m'eloigner avant *qu'il* ne s'eloigne et me laisse avec l'impression d'etre juste bonne pour baiser. J'avale ce qui me semble etre une poignee de clous, je me glisse de dessous lui et je pars a la recherche de ma robe.

-- Cela n'aurait pas du se produire.

Charlie se leve et me donne deja un regard d'avertissement.

-- Ever.

-- Je suis serieuse, dis-je en remontant ma robe et en l'attachant de mes doigts tremblants. S'il te plait, Charlie, j'ai vraiment besoin que tu t'en ailles, cette fois.

-- Pas avant que tu m'expliques pourquoi tu paniques.

Il baisse les yeux sur le canape, perplexe.

-- Qu'est-ce qui s'est passe entre la et maintenant ?

demande-t-il.

Je ramasse mes cheveux pour les attacher. Je realise que je n'ai pas d'elastique, alors je les laisse retomber. Profondes respirations. Cela ne me ressemble pas. Je ne perds pas mon sang-froid pour ensuite perdre la tete apres l'amour. Si je reussis seulement a empecher mes pensees d'exploser pendant une seconde, je peux lui faire comprendre.

Il est normal que nous nous comprenions l'un et l'autre, pas vrai ?

-- Je t'apprecie. Vraiment. Mais je ne pense pas que nous soyons de bons amis l'un pour l'autre. Pas en ce moment.

Je ramasse mes petites culottes avec mon orteil, je les botte en l'air et je les enfouis dans ma poche.

-- Nous allons retomber dans nos memes habitudes.

SI je laisse cela arriver, je ne me concentrerai jamais sur ce que je veux.

-- Ce que *tu* veux ? Ou ce que ta mere veut ?

Pendant que j'encaisse, il termine d'attacher ses pantalons et prend une longue inspiration.

-- Ecoute, j'y ai pense. Si tu veux que je vienne avec toi pour rencontrer ta mere, je vais le faire. Tu peux lui dire que je suis ton copain pour qu'elle ait la tete tranquille. Comme tu veux. Je sais que c'est important que tu ne la laisses pas tomber, et tu n'as pas a le faire.

Ma bouche et mon esprit begaient ensemble. Oh ! wow.

Ca va *loin*.

-- Faire semblant ? Tu me demandes de faire *semblant* d'avoir un copain, au lieu de chercher a en avoir reellement un ? Pourquoi ferais-je ca, Charlie ? Pourquoi ?

Conduite condamnable Il ne repond pas, sa machoire est crispee, mais je vois qu'il veut retirer son offre. Il a peut-etre meme un peu honte de

l'avoir faite.

-- C'est pour ce que *je* veux. Pas seulement pour ma mere.

J'ai cede a ses besoins, meme lorsque je savais que c'etait une mauvaise idee, c'est dire a quel point je suis faible lorsqu'il est question de Charlie. Cette faiblesse ne va qu'etre encore davantage exploitee si nous continuons de nous voir sous le couvert de l'amitie.

J'ai toujours pense que le gene de maitresse se terminait avec moi, meme si je suivais les regles. C'est inne en moi d'etre la femme que Charlie recherche pour baiser, et il se base la-dessus. Pas vrai ? A-t-il deja voulu etre simplement mon ami ? Ou sommes-nous dans un sens unique qui nous mene ici ? Je ne veux pas etre l'endroit ou il vient se soulager pour ensuite repartir plus leger. Je ne veux plus etre cela pour qui que ce soit.

-- Ce n'est pas seulement pour ma mere. J-Je n'aime pas ce sentiment lorsque tu pars. Ce n'est plus amusant.

Son visage perd de ses couleurs.

-- Quel sentiment ?

-- Un qui est use.

Les mots s'accrochent dans ma gorge, et lorsque Charlie titube lui aussi, comme s'il venait d'etre frappe par la foudre, il me faut un moment pour ramasser mon courage et continuer.

-- Peut-etre que nous nous utilisions l'un et l'autre au debut, mais la situation n'est plus egale. Et ca fait *mal*.

J'oblige mes epaules a se reculer.

-- Alors, je te demande de partir. Arrete de me texter, s'il te plait. Arrete de me telephoner et respecte ma decision.

Comment puis-je sentir mon coeur battre a 100 a l'heure lorsque ma poitrine semble si vide ?

-- Tu vas me manquer, mais je prefere que tu me manques que de commencer a te detester.

-- Ever, souffle-t-il, ses yeux bleus tourmentes. Non. Je peux faire mieux.

Meme la, je veux lui accorder cette chance, mais je refoule la tentation et je secoue la tete. Secretement, je pense que je voulais plus que de l'amitie avec Charlie depuis le debut, mais j'en ai assez d'attendre que ce soit ce qu'il veuille aussi.

Bordel, je pourrais bien attendre pour l'eternite.

-- Va-t'en, Charlie.

Il me fixe pendant de douloureux moments, epouvante, mais il finit par trebucher vers la porte et l'ouvrir. Je pense qu'il s'en va et qu'il est sans danger de laisser ma facade tomber, alors je me laisse choir contre le comptoir, mais Charlie s'arrete a la derniere seconde. Il sort son cellulaire et prend une photo de moi, le *clic* semblant etrange dans le silence, puis il s'en va.

CHAPITRE 16

Charlie

Putain, j'ai la gueule de bois. Est-ce que quelqu'un a utilise ma tete pour jouer aux fers a cheval la nuit derniere ? Je n'essaie plus jamais de battre Jack au calage de culs-secs. Je vais mourir. Je *veux* mourir. Des que j'ai quitte l'appartement d'Ever hier soir, j'ai appele Jack et je l'ai rejoint dans un bar.

Sans grande surprise, il etait deja dans l'un de ses vieux quartiers de Hell's Kitchen. A quelle heure avons-nous quitte cette piaule ? Comment suis-je rentre chez moi ?

Pourquoi ai-je *Landslide* de Fleetwood Mac en boucle dans ma tete ?

Aucune idee.

Je ne sais qu'une chose : l'entrainement commence dans 15 minutes et des que je vais commencer a courir, je vais vomir. Cela va juste arriver. Ca va etre degoutant. Je vais probablement avoir un surnom de merde comme M. Vomi qui me suivra jusqu'a ma retraite, dans 40 ans.

Par je ne sais quel miracle, j'ai reussi a enfiler mon uniforme, ce qui

etait un defi en soi, sans parler de pouvoir courir a huit heures du matin, avec nul autre que Greer tenant le sifflet.

L'ACADEMIE

Tout cela est sympa, cependant, parce que je *veux* mourir.

Vraiment. Ceci est juste ma version du suicide par l'academie pour devenir policier. Je n'arrive pas a penser aux mots qu'Ever m'a dits sans vouloir m'arracher les cheveux, d'ou le cinquieme de la bouteille de whisky que j'ai claque hier soir.

< < < Pourquoi ai-je pris cette photo d'elle ? > > >

Il me semble me souvenir que je me suis pose la meme question vers une heure du matin, tout en montrant mon telephone a un barman aux yeux maussades. Ce n'est pas une *mauvaise* photo. Je ne pense pas qu'Ever soit capable de generer quoi que ce soit de mauvais. Elle n'est pas pixelisee ou decentree. Non, il s'agit simplement d'une representation parfaite de la solitude.

Elle avait l'air si seule en me regardant partir.

Est-ce la premiere fois ? Ou est-ce qu'elle m'a toujours regarde partir avec cette meme expression mi-courageuse, mi-deprimee sur son visage ? J'ai reussi a noyer ces horribles possibilites dans une cuve d'alcool la nuit derniere, mais je ne peux pas les ignorer maintenant. Je l'ai fait se sentir utilisee.

Je l'ai blessee. Comment etais-je si inconscient ?

Parce que, merde, j'etais conscient de m'introduire dans sa vie. De mettre la merde dans ses plans. Je me pointais chez elle avec la ferme intention de l'emmener au lit si elle me donnait le moindre encouragement.

Je suis tellement ignorant lorsqu'il est question des besoins et des sentiments des autres. Ever a eu raison de me foutre dehors. Pour la deuxieme fois. Elle aime peut-etre le sexe -- Dieu sait que nous aimons ca tous les deux -- mais elle me voit comme l'imbecile egoiste que je suis.

Elle voit bien les dommages que je peux causer aux personnes qui ont le potentiel de m'aimer.

Conduite condamnable Toutes les recrues sont maintenant passees du vestiaire au gymnase. Enfin. Toutes sauf Jack. Danika ne me parle plus -- ce que je merite -- parce que j'ai encourage Jack a boire hier soir. Je suis donc seul, contre le mur le plus eloigne de la plate-forme ou Greer se levera dans quelques instants, pret a faire de la vie de son jeune frere un enfer.

Comme si ce ne l'etait pas deja.

Le soufre me monte au mon nez et j'apercois quelqu'un de l'autre cote du gymnase et ma colonne vertebrale se redresse.

La palpitation atroce dans mes tempes augmente jusqu'a ce que je jure, le sang embrouillant ma vue.

< < < Ce petit encule. > > >

Dans le feu mental de quatre alarmes dans lequel je me trouve depuis que j'ai laisse Ever avoir l'air si triste, se tenant au comptoir, j'ai completement oublie mon collegue recrue qui n'enleve jamais ses foutues lunettes d'aviateur. Il est l'un des emmerdeurs que j'ai envoyes pour ruiner l'evenement de seance de rencontres express d'Ever, alors imaginez ma surprise lorsque l'enfoire est apparu comme l'un de ses matches sur DateMate hier.

Oui, il etait parti et l'avait trouvee d'une maniere ou d'une autre parmi les dizaines de sites de rencontres. Je ne crois pas aux coincidences.

Je suis debout avant que mon cerveau ne donne un ordre formel, probablement parce que le retard cause par l'alcool est de 10 secondes. Et oui, malgre la rage, je sais que je vais commettre une grave erreur. Est-ce que j'en ai quelque chose a foutre ? Nan. J'ai besoin que quelqu'un me foute une belle droite sur la gueule, parce que cette gueule de bois ressemble a une arme a feu pour le crane, et c'est toujours le *minimum* 211

que je peux faire. Je veux avoir mal. Je veux saigner. Je veux arreter de penser.

A Ever. A son parfum, a ses mains, a ses yeux, a la facon dont elle m'a embrasse avec tellement de... Tellement de tout.

A ce qui est arrive hier dans le parc, avant qu'elle ne me sauve, puis me lache a nouveau. Je flotte quelque part dans l'espace avec nulle

part ou atterrir et j'ai besoin d'une douleur exterieure pour me distraire de celle de l'interieur.

-- He, toi. Tete de gland.

Je coupe le souffle de mon ennemi en lui claquant mes deux mains sur sa poitrine, l'aplatissant contre le mur de parpaings.

-- Tu essaies de parler a nouveau a ma copine, je vais prendre ces lunettes stupides et te les enfoncer dans la gorge.

Est-ce que tu m'entends ?

Il est nerveux. Avec raison. Je me suis botte le cul pour gagner le respect de chaque recrue en travaillant deux fois plus dur, pour qu'ils ne pensent pas que je marchais dans l'ombre de ma famille.

Je ne suis pas quelqu'un a prendre a la legere. Malheureusement, les hommes ne sont pas reconnus pour prendre les meilleures decisions quand leurs amis sont presents.

-- Si elle est ta copine, pourquoi etait-elle a la seance de rencontres express ?

Un ensemble de < < < ohhh ! > > > se fait entendre derriere moi, comme si nous jouions dans un film ringard des annees 1980, ce qui me fait chier presque autant que le commentaire.

Bien sur, < < < C'est complique > > > est la seule reponse que j'ai a donner, et je la lache les dents serrees.

-- Tu vas rentrer chez ta mere ce soir et effacer le message merdique que tu lui as envoye, prononce-je, ou nous allons avoir un probleme.

Conduite condamnable

-- Je n'effacerai absolument rien, crache Tete de gland, son visage devenant plus rouge grace a mon avant-bras cale contre sa jugulaire.

-- Ce n'est pas parce que tu n'as pas pu garder son petit cul seduisant que je ne devrais pas avoir la chance de le tapoter.

< < < Merci, bonsoir. > > >

Je ne vois meme pas rouge. Oh ! non. Je suis aveugle. Je ne vois plus

rien.

C'est comme si quelqu'un avait mis des coussins dans mes oreilles et n'arretait pas de pousser pour essayer de faire sortir le jus de mon cerveau.

Mes poings bougent avant que j'enregistre l'action, connectant avec la chair et les os.

Il y a un craquement sous mon poing et c'est tellement *loin* d'etre satisfaisant que je dois continuer. Frapper a nouveau. Et avec ce deuxieme crochet droit, tout change ; les mouvements lents presque sous-marins passent au chaos rapide et frenetique.

L'encule qui a ose insulter mon Ever est par terre, je lui enjambe le cou et je le bats. Je ne peux pas m'arreter. Je ne peux meme pas sentir le troisieme ou le quatrieme coup. Je ne ressens rien d'autre qu'un fracas repete dans ma cage thoracique.

< < < Je ne pouvais pas la retenir. > > >

< < < Je ne peux rien retenir. > > >

-- Charlie !

C'est la voix de Jack, parmi le choeur des autres.

Plusieurs paires de mains tentent de me tirer de mon adversaire ensanglante, mais aucune d'entre elles ne reussit.

Il y a un feu de joie dans ma gorge et la fumee se repand dans mon nez et derriere mes yeux. Je crie entre mes dents et...

Mon dos touche le tapis.

Jack bloque les lumieres du gymnase au-dessus de moi et je le laisse faire. Je n'ai pas le choix. Mon souffle vibre si vite, mon adrenaline est comme un lance-flammes, je ne sens pas la douleur rayonner derriere mon orbite pour le moment.

Mais ca rugit et c'est a ce moment que le rouge s'infiltre enfin dans ma vision, liquide et collant.

-- Reste au sol, Charlie, me crie Jack. Tu as frappe, mec.

C'est fini.

Derriere mon meilleur ami, quelqu'un se plaint. Je pense entendre le mot *psychopathe*.

Mais le son nasal se coupe lorsque Jack jette un coup d'oeil par-dessus son epaule.

-- He. Ferme ta gueule. Tu ne veux vraiment pas que je vienne te rejoindre.

Il se concentre a nouveau sur moi.

-- Tu aurais pu me dire qu'il se passerait de la merde ce matin. J'aurais pu arriver a l'heure.

Le visage de Danika apparait a droite de Jack, mais elle ne me regarde pas.

Non. Je connais cette expression. C'est celle que les gens ont quand mon frere arrive.

-- Prepare-toi, marmonne-t-elle en reculant avec Jack.

Il arrive.

Pas question que je fasse face a Greer sur mon dos, alors je me mets en position assise, puis sur les genoux et me tiens debout en me balancant un peu. Le whisky dans mon 214

Conduite condamnable estomac proteste, glissant comme de l'eau dans un tonneau.

Mes mains volent pour que ma tete n'eclate pas, mais j'ai toujours envie de crier.

< < < Il a insulte ma copine. Ma copine ne veut plus de moi.

Ma faute. Tout est ma faute. > > >

La frustration et l'impuissance sont comme un putain de noeud qui se serre autour de mon cou et lorsque j'apercois pour la premiere fois le mur de pierres qu'est Greer, sans impression, sans expression, le noeud coulant se brise et je me propulse vers lui, le frappant droit dans la poitrine. Ne s'attendant manifestement pas a l'attaque, mon frere

recule de quelques pas et me regarde comme si j'avais perdu la raison.

Ce qui est peut-etre le cas. Les haletements derriere moi auraient du me confirmer a quel point je venais de faire une betise, mais, au lieu de cela, ils me font rire. Je ris, il y a du sang qui coule sur mon visage et mon frere est livide.

Bien. *Bien*. Enfin, il y a des preuves qu'il n'est pas un putain de robot comme mon pere.

Comme ils s'attendent a ce que je devienne. *Bien*.

-- Mon bureau, Burns. Immediatement. Personne ne bouge jusqu'a ce que je revienne, dit Greer, le ton empli de givre.

Il jette un coup d'oeil au punk que je viens de frapper, son visage trahissant le degout. Probablement parce que le gars est toujours allonge sur le sol, soutenu par ses copains.

-- Bordel de merde, recrue. Nettoyez-vous.

Dans un mouvement familier qui me rappelle notre pere, Greer pivote sur ses talons et se dirige vers les bureaux.

Je suis toujours coince dans un tel etat de rebellion, je con sidere ne pas le suivre, jusqu'a ce que Jack me pousse entre les omoplates.

-- Vas-y, mec. Tu ne peux pas eviter le diable pour toujours.

Je grince des molaires et je suis mon frere a travers la mer divisee de visages abasourdis. C'est peut-etre inutile, mais je pense a Ever. A la maniere dont elle m'a tenu dans le parc hier. J'aimerais qu'elle soit ici en ce moment. J'irais droit vers elle et j'enfouirais mon visage ensanglante dans son cou, et je parie qu'elle ne broncherait meme pas.

Ce sont ces pensees qui me tiennent a la gorge lorsque je penetre dans le bureau aux murs gris, insonorise de Greer et que je ferme la porte.

Il est en poste permanent dans la 9e circonscription, mais cette boite sans personnalite lui sert de bureau deux fois par semaine, lorsqu'il fait honneur a l'academie de sa presence.

Greer avait l'habitude d'echanger la responsabilite avec son ancien

partenaire. Jusqu'a il y a un peu plus de deux ans, lorsque l'autre a ete abattu apres une situation de deux heures d'otage a Alphabet City.

Il etait difficile de communiquer avec mon frere *avant* la tragedie. A present ? C'est presque impossible. Je ne lui reproche pas de traiter les choses a sa maniere.

Je ne peux pas imaginer la merde mentale qu'il gere, surtout parce qu'il etait present quand son partenaire est decede.

Mais aujourd'hui, je ne parviens pas a respecter les limites profondes comme des tranchees que nous avons tracees. Je le fais depuis si longtemps.

-- Juste pour savoir, est-ce que tu m'as pousse la-bas ?

commence Greer, les dents serrees. Ou est-ce que je revais ?

Je me laisse tomber sur la chaise en face de son bureau, je n'offre pas de reponse et il n'en attend pas.

-- Tu es cense donner l'exemple, Charlie.

-- Puis-je avoir la corbeille a papier ? Je vais probablement degueuler.

Un son de repulsion suit ma demande, mais il botte la poubelle en plastique dans l'espace entre mes jambes ouvertes.

-- Est-ce l'influence de Jack Garrett ?

-- Non, je grogne. Je prends mes propres decisions. Et j'ai decide de me saouler. Laisse Jack en dehors de ca.

Greer est tellement raide et formel alors qu'il marche, les mains dans le dos, j'aurais aime le pousser un peu plus fort.

Peut-etre le claquer a quelques reprises dans le foie.

-- Tu realises que je dois te suspendre pour cela.

-- Ouais.

Je rapproche le panier juste a temps.

Le contenu de mon petit-dejeuner et de ma beuverie d'hier soir remonte.

Quand je retombe sur la chaise, en glissant une main sur ma bouche, de l'acide reste accroche a l'interieur de ma gorge et je ne me sens meme pas mieux.

-- Cela valait la peine d'etre suspendu. Je le referais. Que penses-tu de cela, Greer ?

T'es-tu deja senti assez fort -- a propos de *quoi que ce soit* dans ta vie -- pour mettre en peril ton dossier parfait ?

-- Jamais.

Un rire m'echappe.

-- Bien sur que non.

Je suis epuise. J'ai perdu Ever. Je suis vide. Les battements derriere mes yeux s'aggravent de minute en minute. Ce qui doit expliquer la prochaine question qui me sort de la bouche.

-- Pourquoi Maman est-elle partie ?

Le silence est si fort.

-- Excuse-moi ?

Je regarde Greer. Cet homme poli, vetu d'une coupe de cheveux parfaite et possedant l'uniforme brode qui vient de la meme mere que moi. Et je pense que je vois un soupcon de vulnerabilite traverser ses traits. Mon frere, mon pere et moi ne parlons pas de ma mere. Nous n'en avons jamais parle.

-- Pourquoi est-elle partie ? Tu es plus vieux que moi. Tu devrais le savoir mieux que moi.

-- Je ne le sais pas, en fait.

La vulnerabilite est partie, remplacee par l'antipathie, avant que je puisse cligner des yeux.

-- C'est quoi ce bordel, Charlie ? Tu risques de foutre ton avenir en l'air a cause de quelque chose qui remonte a un million d'annees ?

Je prends une profonde inspiration, me rappelant a quel point le declic d'une porte peut sembler definitif.

En particulier lorsque tout le monde continue comme si de rien n'etait et que ca resonne toujours dans les oreilles. Un autre jour, je serais mortifie de montrer une faiblesse a mon frere. Ce sera le cas demain, je le sais. Mais aujourd'hui, je suis depourvu de tout sauf de la confusion. De la solitude.

-- Ce n'etait pas il y a si longtemps que ca, Greer. Il me semble que non.

Son poing frappe le bureau et je recule, mais seulement parce qu'il augmente le volume de mon mal de tete.

-- Tu sors ta tete de ton cul maintenant, putain, tu m'entends ? gueule-t-il pendant que ses yeux me lancent des eclairs. Tu n'as pas le luxe de t'attarder la-dessus. Ni sur quoi que ce soit d'autre. Tu prends la merde que la vie t'envoie et tu passes a autre chose.

Conduite condamnable Il leve un doigt en l'air.

-- Veux-tu etre un flic ?

-- Ouais.

Je le veux. Et je veux etre bon. Mais je ne fais que commencer a peser les sacrifices necessaires. Il ne s'agit pas uniquement de longues heures d'entrainement ou d'examens.

C'est... la vie.

-- Est-ce que cela signifie toujours de tout laisser derriere soi ? Cela doit-il toujours etre la chose la plus importante ?

-- Oui. C'est ce que ca veut dire. Si tu veux etre le meilleur. C'est lorsque rien ne t'empeche de faire ton travail que tu gagnes le plus de respect.

Son haussement d'epaules est lent, ses yeux evasifs.

-- Je suppose que notre mere n'a pas compris cela. Nous ne le saurons

jamais. Mais je vais te dire une chose, tu y refle-

chis probablement plus qu'elle ne l'a fait.

Une douleur aigue me traverse comme une balle. Puis, c'est termine. Le visage d'Ever scintille dans les airs devant moi, frais et souriant. Est-ce qu'elle est mon sacrifice ? Est-ce que je l'ai deja sacrifiee ?

-- Je te donne une suspension de deux jours, apres quoi tu vas revenir et rappeler a tout le monde pourquoi ils ne seront jamais plus eleves que la deuxieme place.

Greer me prend par l'epaule et me secoue.

-- Tu m'entends ?

-- Ouais, dis-je en regardant ma vision d'Ever flotter.

Premiere place.

Ai-je un autre choix ?

CHAPITRE 17

Ever

Ma mere porte un pantalon de jogging. Pas le genre mignon, non plus. Ce sont des pantalons de jogging End-of-Times. Ils sont taches et laches et recouverts de charpie.

Le genre que personne ne porte, sauf si c'est le jour de la lessive et qu'il n'y a aucune chance d'interaction humaine.

Pas meme avec le facteur ou le livreur. Ma mere les porte fierement, associes a des chaussures Chanel a clous d'or.

Aujourd'hui, c'est la premiere fois de ma vie que je me sens trop habillee avec ma mere et je porte un short en jeans.

Je n'ai pas vu Charlie depuis samedi. Ce matin, alors que j'etais assise sur un banc a Washington Square Park -- un arret que j'ai fait en revenant d'acheter des ingredients pour les crepes au brie et aux champignons, j'ai envisage d'envoyer un texto a Charlie.

J'etais inquiete apres la facon dont il s'etait ouvert a moi au sujet de sa

mere.

Peut-etre que c'etait une erreur de le laisser tomber si fort alors qu'il traversait manifestement un moment difficile. Bien sur, je vivais moi aussi quelque chose de difficile, mais cela n'a pas empeche le flux de culpabilite.

L'ACADEMIE

Reconnaissant le fait que j'etais sur le point de ceder, j'avais depose les sacs d'ingredients a l'appartement, laisse a Nina un mot comme quoi je revenais bientot et j'ai pris le train pour Columbus Circle. Ma mere est proprietaire d'un appartement de deux pieces dans une tour, ce qui ne donne pas une vue degagee sur le parc, mais une belle vue -- et relativement pres du quartier de Garment ou elle travaille.

Je devais me rappeler pourquoi il etait si important d'elargir mes horizons.

La visite initiale de ma mere m'avait secouee en premier lieu, donc me revoila.

A boire du Fanta au raisin et a manger des mets chinois a emporter sur un plateau.

Je ne suis pas du tout bourgeoise, mais la derniere fois que j'ai rendu visite a ma mere, nous avions ete servies par une femme de chambre.

Couple avec le pantalon de jogging, je me demande si son epiphanie a mene a une transformation complete de son mode de vie.

Son energie est presque relachee, comparee aux mouvements de colibris sans escale que je lui associe depuis si longtemps.

-- Alors, as-tu deja rencontre quelqu'un ?

Ouais. Une recrue de l'academie de police anti-engagement, tetu et magnifique, qui me parle avec le coeur dans les yeux, mais qui ne me le donnera jamais.

-- Euh, personne de special pour l'instant.

Ses epaules s'affaissent, alors je me precipite pour ajouter :

-- J'ai rencontre de gentils garcons avec des lunettes de soleil a la seance de rencontres express.

Et je vois une recrue de l'academie des pompiers vendredi soir.

222

Conduite condamnable

-- Oh ! dit-elle en s'eveillant.

-- Les pompiers ne gagnent pas beaucoup d'argent, mais nous devons tous commencer quelque part.

Elle me salue avec du soda au raisin.

-- Considere cela comme un exercice.

-- Un exercice, repete-je en hochant la tete, incapable de penser a une meilleure reponse. D'accord.

J'ai confirme mes plans avec Reve la nuit derniere sur le site de rencontres.

Il n'a donne qu'une reponse breve a ma blague, alors j'etais presque nerveuse d'essayer a nouveau. Mais quand il avait evoque un horaire de travail charge et m'avait assure qu'il serait a notre rendez-vous, j'ai decide de ne pas prendre son abrupte reponse personnellement. Quelque temps s'etait ecoule depuis que nous avions decide de nous voir, alors peut-etre que la magie s'estompait sans aucune interaction face a face ?

Je n'etais pas certaine, mais tous les mysteres allaient etre resolus vendredi soir.

Le silence s'etire entre ma mere et moi. Tout ce que je peux entendre, ce sont les bulles qui eclatent et petillent dans mon soda. Dans le couloir, j'entends une porte claquer et des eclats de rire lorsque les voisins passent devant son appartement. Elle me jette un coup d'oeil sous les cils nus et je me reprimande de ne pas etre venue lui rendre visite plus tot.

Rentrer a la maison dans un appartement vide et entendre la vie des autres de chaque cote d'elle doit etre affreux. Surtout depuis sa prise de conscience que voler en solo n'est pas tout ce qui compte dans la vie.

Je pose mon verre parce que mon bras ne peut plus le supporter.

223

-- Maman, je sais que c'est difficile d'apprendre a vivre sans les trois regles, mais tu n'es pas obligee de rester seule ici. Tu peux sortir et te faire des amis. Ou meme, rencontrer quelqu'un qui est celibataire...

Son rire me coupe la parole.

-- Et que leur dirais-je ? Que j'ai passe les quelque 20 dernieres annees a cotoyer divers hommes maries ? dit-elle en me jetant un regard acere, mais empreint de tristesse. Je doute que les gens soient tres receptifs.

-- Tu ne le sauras pas si tu n'essaies pas.

-- Peut-etre que ce n'est meme pas a propos de mon passe, lache-t-elle. Je ne... sais pas vraiment comment *parler* a qui que ce soit. Toute ma vie, la plupart de mes conversations en dehors du travail etaient centrees sur le sexe. Ou se rencontrer. Comment etre discret. Et il serait faux de croire que je n'ai pas aime une partie de cela, meme si j'ai des remords aujourd'hui.

Son rire est presque aqueux.

-- Je ne saurais pas par ou commencer si j'allais dans un bar ou si je rejoignais quelqu'un pour diner, soupire-t-elle. Je demanderais probablement a la personne en face de moi de porter une alliance pour me souvenir du bon vieux temps.

Meme si je secoue la tete, nous rions toutes les deux et quelque chose fond en moi. Cela fait tres longtemps que j'attends cette chaleur et je ne suis pas decue ; elle me coule dessus comme une garniture au miel.

-- Quand je suis alle a la seance de rencontres express, j'ai bu un verre de vin, j'etais tellement nerveuse. Et tu sais quoi ? C'etait horrible. Je ne me suis meme pas rendue a la fin.

Ma mere s'avance vers moi.

-- Mais tu es si... ingenieuse. Courageuse. Tu sors seule et diriges ta propre entreprise, dit-elle avant de secouer la tete. J'ai peut-etre gravi les echelons de l'entreprise, mais creer quelque chose qui m'appartient

totalement ? Je n'ai jamais assez cru en moi pour faire ca.

-- Bien sur que si, ajoute-je rapidement sous le choc de sa fierte. Quand je pense que je ne peux pas gerer une situation, je me demande simplement ce que tu ferais. Et la reponse est toujours : botter des culs et avancer.

Il y a un eclat dans ses yeux.

-- Vraiment ?

-- Oui.

Mon admiration assumee a pour effet de l'amener a se replier sur elle-meme, devenant de plus en plus reconnaissable en tant que mere distante, ecartant la femme sensible que j'ai vue percer. Pour l'instant. Je ne m'attends jamais a ce que nous fassions des progres, alors je suis... satisfaite. Je n'ai pas besoin d'insister pour un autre moment Hallmark pour l'instant. Peut-etre que c'est juste assez de savoir qu'il y a un potentiel pour plus.

-- Que dis-tu de ca ? Tu vas aller essayer les celibataires de plus de 40 ans et... je sors ce soir et j'essaie aussi. Avec ceux dans la vingtaine, evidemment. Te faire concurrence pourrait etre embarrassant.

Cela me vaut un rire.

-- Nous n'avons pas a raconter a quiconque comment ca s'est passe. Ou ce qui s'est passe. Ce sera un peu comme un systeme d'honneur de maitresse.

Elle renacle, puis se couvre le nez, comme si elle ne pouvait pas croire que ce son soit apparu.

-- Je ne sais pas...

-- Porte cette robe verte. Celle avec des poches que tu portais quand nous avons diner a Chelsea.

Je coupe un won ton en deux et je le mets dans ma bouche.

-- Tu es vachement sexy dedans, mais aussi approchable.

-- Laisse la mode a l'experte, ma fille.

Son expression est severe, mais elle l'adoucit avec un clin d'oeil.

-- OK. Quel est le pire qui pourrait arriver, hein ? Je finis juste ici a regarder *Cesar, l'homme qui parle aux chiens*.

-- C'est ca l'idee, Maman.

Elle ramasse mon verre et se dirige vers la cuisine. Je sais que c'est le signal pour que je parte, mais je ne peux pas m'empecher de sourire en la voyant battre en retraite.

Je ne me sens plus aussi seule devant la mer de visages, de pouls et de personnalites. Rencontrer. Je m'attendais a rendre visite a ma mere cet apres-midi et a me retrouver dans une determination renouvelee par sa solitude. Mais c'est *plus* que ca. Pour la premiere fois, je peux voir la future moi dans ma mere et je veux etre la personne courageuse qu'elle croit que je suis. Peut-etre que le truc, c'est de commencer a y croire moi-meme.

En marchant vers le train, je telephone a Nina.

-- He, toi.

Elle grogne a l'autre bout du fil.

-- Si tu dors encore et qu'il est passe midi, cette soiree de filles est encore plus essentielle que je le pensais.

-- Soiree de filles ?

-- Ouais.

Je souris et j'accelere le pas, refusant, *refusant* de penser a Charlie. Ou de m'ennuyer de lui. Pas meme un peu.

-- Tu as sept heures pour te preparer. Tu crois que tu peux y arriver ?

Je peux presque la voir machouiller sa levre.

-- C'est un mardi soir. Est-ce qu'il y a quelque chose a faire ?

-- As-tu oublie ton code postal ?

Je vois les marches devant moi et je trottine, remar-quant la sortie des passagers, ce qui veut dire qu'il y a un train dans la gare.

-- Je serai a la maison d'ici une heure. Prends une douche. Nous irons nous faire faire une pedicure et boire un peu a Lorelei.

-- Qu'est-ce qui te prend ? demande Nina avec un sourire dans la voix.

-- Je ne sais pas.

J'avale la boule qui s'est installee dans ma gorge depuis que Charlie est sorti de l'appartement, avec une photo de moi.

-- L'espoir.

-- Bon sang que tu es dure a suivre.

Mon rire resonne dans la cage d'escalier de la gare.

-- Tais-toi et mets ton cul sous la douche.

Dans une soiree, il y a un moment ou je frappe une euphorie, vers 11 heures le soir. Pas si differente de celle du verre de vin. Ou l'engourdissement apres la tequila.

Une fois 11 heures passees, je peux gouter le lende-main -- il ne reste qu'une heure -- et il n'y a pas de retour en arriere possible.

Autant sortir toute la putain de nuit.

Ma quete de la nuit ultime est particulierement enrichis-sante cette fois-ci, car Nina est sur la meme longueur d'onde.

Nous sommes exactement sur la meme page, nous terminons 227

L'ACADEMIE

les phrases l'une de l'autre, en commandant des tournees de toniques a la vodka sans confirmer si l'autre en veut plus.

C'est magique. C'est une de ces soirees.

Nos tenues sont vraiment incroyables. En fait, plus on boit, plus on a de la gueule. Nina porte un gilet orne de franges et de perles qu'elle a trouve dans un magasin d'expe-

dition local, avec des leggings en cuir. Quand elle est sortie de sa chambre plus tot, nous avons du prendre un moment, elle avait l'air tellement drole. J'ai opte pour une voie tradi-tionnellement trash avec des escarpins rouges, du rouge a levres et une robe noire qui m'arrive au milieu des cuisses.

OK, au ras des cuisses. Plus je bois, plus l'ourlet semble haut.

C'est une belle soiree. La meilleure.

Ou sommes-nous ?

Oh ! Un certain DJ, que Nina m'assure etre mondialement reconnu, a gazouille qu'il faisait une apparition surprise a Webster Hall. Nous sommes en train de nous rendre en courant et en trebuchant dans cette direction, bras dessus, bras dessous.

Nous nous trouvons a un pate de maisons et il semble que nous ne sommes pas les seules a avoir vu le gazouillis.

Oh ! non. La police essaie de coincer tout le monde sur le trottoir alors que Nina et moi sautons dans la file. Elle bouge deja et nous nous tapons dans les mains, ratons notre coup et reussissons a la seconde tentative.

-- Est-ce que mon maquillage est barbouille ?

Nina me regarde d'un oeil.

-- Oui, un peu, mais cela semble expres.

-- Chouette.

Un policier nous aborde et nous ordonne de nous rapprocher de l'immeuble.

228

Conduite condamnable Il a l'air plus que ravi de rassembler un groupe de jeunes de 20 ans sans preavis un mardi soir.

-- Bonjour, monsieur l'agent.

Dans mon etat actuel, j'aime tout le monde en general et je souris et je lui fais un signe, le pouce en l'air.

-- Vous faites un excellent travail.

-- Merci, repondit-il sechement. Ma soiree est complete.

-- Avant, je sortais avec un flic.

Ces moments font partie integrante des soirees apres 11 heures, surtout quand vous etes rechauffee depuis sept heures. Je jacasse, je sais que je suis cette fille saoule, mais les mots ne resteront pas a l'interieur. J'etais la plus heureuse au monde, il y a une minute, maintenant un petit rappel de Charlie et j'avale des pierres.

-- Seulement, nous ne sortions pas vraiment ensemble.

Et il n'est pas encore flic. Donc, je suppose que rien de ce que j'ai dit n'est vrai.

Nina est une bonne amie, alors elle me tire le bras et me supplie de me la fermer.

-- Il s'appelle Charlie Burns. Bon vieux Charlie bordel de merde Burns.

Soudainement, le flic semble interesse.

-- Serieux ? dit-il d'un air qui ressemble a un chat qui vient d'attraper un canari.

-- Yo, Burns !

Je deviens immobile, mon pouls fracassant mon crane.

-- Charlie est la ?

-- Encore mieux, repond le Chasseur de canaris en haussant les epaules, pendant qu'un autre flic s'approche.

Et bordel de merde. C'est comme regarder Charlie. S'il avait cinq ans de plus, qu'il etait devenu de plus en plus 229

L'ACADEMIE

hostile et en serait venu a detester tout ce qui se presentait.

Mon regard plonge sur son badge. *Burns*. C'est le frere de Charlie. Je ne connais meme pas son prenom. Je devrais le savoir. Je devrais connaitre le nom du frere de l'homme qui me manque follement. Pas vrai ?

-- Cette fille dit qu'elle est sortie avec Charlie, dit encore le Chasseur

de canaris. Seulement, ils ne sont pas *vraiment* sortis ensemble. C'est une longue histoire, je suppose. N'es-tu pas content que tu sois venu nous aider a gerer ce soir ?

Il tape dans le dos du frere de Charlie et s'eloigne en ajoutant :

-- Amuse-toi.

Frere Burns essaie de percer un trou a travers moi avec son regard de laser.

-- Tu es sortie avec mon frere ?

A la maniere dont il le demande, on pourrait penser que l'on m'interroge au sujet de bijoux voles.

-- Devrais-je appeler un avocat ?

Il n'aime pas mon ironie.

-- *Quand* es-tu sortie avec mon frere ?

-- Nous ne sommes techniquement pas sortis ensemble.

Je cherche de l'aide aupres de Nina, mais elle regarde devant elle quelque chose en ligne, me laissant seule au monde.

-- Mais, la derniere fois que je l'ai vu, c'etait il y a quelques jours, dis-je en deglutissant peniblement. Est-ce qu'il... va bien ?

Une longue pause.

-- Pourquoi n'irait-il pas bien ?

-- J-je ne sais pas, dis-je d'une voix qui sonne pathe-

tiquement triste.

Conduite condamnable Mon euphorie tombe a plat. Je dois m'eloigner du Frere Burns et recommencer a tenter d'oublier Charlie.

Rencontrer son frere m'a fait reculer d'une bonne centaine d'annees. Ou du moins, c'est ce que je ressens en ce moment avec la vodka qui fredonne dans mon sang.

-- Si vous le voyez, dites-lui que je me sers de l'arbre a cartes qu'il m'a donne. C'est vraiment pratique.

Si un jour je forme un groupe de musique, je le nommerai La masochiste ivre.

-- Nous parlons de mon frere, Charlie Burns, ici.

Etait-ce une question ? Je n'en ai aucune idee.

-- Tu l'as frequente, mais pas vraiment, jusqu'a il y a quelques jours. Il t'a donne un cadeau. Et maintenant, tu ne le vois plus.

-- Vous donnez l'impression que *je* suis dans le tort dans cette situation.

Il fait cet emmerdant tic de cou.

-- Non ?

Quand ma bouche s'ouvre, il leve la main.

-- Pas implique. Je ne m'implique pas.

Ses joues tressautent.

-- C'est juste le synchronisme...

Nina attrape ma main et me tire en avant, avec la file, qui bouge a nouveau et devient de plus en plus turbulente. Frere Burns fronce les sourcils lorsque je m'eloigne. Je suppose que la conversation est terminee, mais il jure et se met en mouvement pour me rattraper.

-- Ecoute, ce n'est pas une bonne scene, me gueule-t-il devant le rire qui l'entoure et crie : Pourquoi ne rentres-tu pas chez toi... ?

-- Ever. Et tout ira bien... ?

Il soupire, comme si je venais de lui demander de me preter de l'argent.

-- Greer.

Je tapote son bras.

-- Bonne soiree, et bonne chance, Greer.

Nous tournons le coin de la salle qui est tellement bruyante que mes molaires grincent. Les gens se frayent un chemin dans l'escalier etroit pour gagner l'espace de repre-

sentation en bas. Le personnel harcele tente de guider la foule. Une fois en bas, tout le monde s'etend le plus possible, et la musique commence presque immediatement.

Nina ote ses chaussures et les met dans son sac a main, puis me conduit sur la piste de danse. Je rejoue toujours la conversation avec le frere de Charlie, je me rends compte a quel point il a semble si etonne que Charlie soit sorti avec quelqu'un, et encore plus qu'il a achete un cadeau. J'etais *peut-*

etre un peu speciale pour lui, meme s'il ne l'a jamais dit a voix haute.

Je repousse les pensees inutiles et envahissantes avec une determination massive.

Il y a des garcons partout. Ils sont un peu trop branches a mon gout, mais je me suis promis d'essayer. J'ai promis a ma mere. Donc, quand une paire de freres barbus entrent dans notre cercle et commencent a danser avec nous, je ne m'excuse pas sous pretexte de devoir utiliser la salle de bain ou d'aller au bar, comme je le ferais normalement pour eviter toute sorte d'interaction significative.

Je jette mes mains en l'air, je ferme les yeux et je me laisse m'amuser. Meme si une partie importante de moi-meme ne le permet jamais vraiment.

C'est cette meme partie qui ne cesse de me trainer vers le garcon aux yeux bleus qui m'a dit qu'il pourrait faire mieux 232

Conduite condamnable en tant qu'ami, si je le laissais faire. Le mec qui m'a embrassee dans le parc comme si nos vies en dependaient.

Une demi-heure s'est ecoulee quand un picotement me traverse les epaules. Je m'arrete de danser pour scruter la foule. Suis-je debile... ou est-ce que je sens Charlie ici ? Non.

Je viens de parler a son frere a l'exterieur, ce qui doit expliquer cette etrange sensation. Quelqu'un me prend la main -- l'un des gars avec

qui nous avons danse -- et je m'en debarrasse brusquement. J'ai garde une distance prudente avec toutes les personnes du sexe oppose ; on danse, mais on ne touche pas. Je me commande d'arreter de me retenir.

Arreter. Mais le sentiment d'etre observee refuse de partir.

Je suis distraite lorsque Nina devient trop proche de son partenaire de danse.

Les mains se referment sur son cul. Ce qui ne ressemble en rien a Nina. C'est Nina, nouvellement celibataire, oui, mais ca ne lui ressemble pas, ca me fout la trouille. Un peu plus tard, ses motivations deviennent claires lorsque je vois son ex-copain danser avec une autre fille a environ 20 tetes, son regard etincelant se fixant sur Nina.

-- He, crie-je en me penchant pour que Nina puisse m'entendre.

-- Je vois ce que tu fais la, mon amie. J'ai toute l'etendue de la situation in situ.

OK, peut-etre que je n'ai pas completement degrise.

-- Veux-tu partir ?

-- Partir ?

Elle tourne la tete par-dessus son epaule et me lache un regard incredule.

-- Je m'amuse, pas toi ?

-- Ouais.

J'aime bien la musique et le gars avec qui je danse est assez drole, a la maniere de Paul Rudd, mais un peu dilue.

Donc, oui. Oui, c'est ce que les gens associent a du bon temps.

De plus, ce soir, c'est la premiere nuit de sortie de Nina depuis sa rupture, et je lui dois de sortir le plus longtemps possible.

-- OK, fais-moi savoir si tu changes d'avis.

Elle ne repond pas et mon partenaire de danse attrape mon poignet et me fait tourner.

Une fois de plus, je ressens ce meme picotement sur ma nuque, mais je me commande de l'ignorer.

234

CHAPITRE 18

Charlie

< < < Donc, c'est a ca que ressemble l'enfer. > > >

Boire de la biere chaude pendant que ma copine danse avec un mannequin d'Urban Outfitters. Oui, je suis jaloux.

Vachement jaloux. Ever ressemble au fantasme secret de tous les mecs lorsqu'ils se branlent. Elle ne porte meme pas de pantalon. Et puis, elle en a rajoute et a enfile des talons hauts rouges, au cas ou quelqu'un aurait besoin d'etre plus convaincu que ses jambes font trois kilometres de long. En plus de cette petite tenue sexy, elle bouge son petit cul comme si quelqu'un pouvait le voler si elle s'arretait. Aujourd'hui etait mon premier jour apres avoir ete suspendu et les exercices m'ont demoli. Je les ai demolis aussi, ce qui signifie que j'etais completement endormi lorsque le message texte de Greer est entre dans mon telephone il y a quelque temps. *Ever a Webster Hall. Mauvaise scene.* Je me suis presque casse le cou en plongeant hors du lit et en attrapant la paire de jeans la plus proche.

Bien sur, mon enfoire de frere n'a pas repondu au tele-

phone quand j'ai appele pour avoir plus de details, mais je peux voir de mes propres yeux maintenant qu'il avait raison.

L'ACADEMIE

La place est remplie bien au-dela de sa capacite, ce qui signifie que le prevot des incendies devrait arriver dans une minute.

Les corps sont entasses au bar, sur la piste de danse, le long des murs. En cas d'urgence, l'enfer se dechainera.

Donc, ma jalousie est secondaire a la securite d'Ever, meme si c'est une boule de merde qui tourne et frappe partout dans mon ventre. Honnetement, le monstre aux yeux verts serait sept fois plus laid si je

pensais une seconde qu'Ever pourrait etre interessee par le type qui tente de danser avec elle. Mais chaque fois que Barbe magique essaie de se rapprocher, elle s'eclipse comme un chat insaisissable, ramenant ses cheveux derriere son oreille. Un geste nerveux qui m'oblige a claquer la biere que je bois -- au diable la tempe-

rature -- parce qu'elle avait l'habitude de faire le meme geste de cheveux avec moi. D'habitude, quand je sortais par la porte apres les rapports sexuels, lorsque nous nous disions au revoir. Elle etait *incertaine* et je ne le voyais meme pas. Je ne faisais que me planquer.

Quelqu'un heurte mon epaule et de la biere tombe sur ma chaussure, mais je le remarque a peine. Je regarde Ever balancer sa criniere blonde partout, ses hanches se deplacant en cercles rapides, comme elle avait l'habitude de les bouger sur moi. *Merde.*

Barbe magique ne peut pas suivre, donc il est litteralement juste debout comme un rateau de jardin, caressant cette merde qui lui pousse sur le menton, et regardant le spectacle avec attention.

Putain, je ne peux plus regarder ca. Il doit cesser de regarder ma copine et, pour l'amour de quoi que ce soit, il faut que quelqu'un lui accorde une danse decente.

En laissant tomber mon gobelet en plastique a moitie vide sur le petit espace de bar disponible, l'anticipation jaillit 236

Conduite condamnable dans mon ventre. Le simple fait de savoir qu'elle va me regarder, meme si elle ne me laisse pas la toucher, est suffisant. Je suis juste soulage de pouvoir etre a sa portee si quelque chose tourne mal. Je suis toujours a une vingtaine de metres quand Ever cesse de danser et se retourne, nos regards se bloquant l'un dans l'autre dans la foule. Comme si elle me sentait. Cette constatation envoie mon sang vers le sud, mais je maintiens mes inhibitions. Je ne suis pas ici pour remmener Ever a la maison, meme si je meurs d'envie de le faire. Elle a trace la ligne de demarcation et je ne la traverse pas. J'ai trop souvent regarde son visage blesse sur mon tele-

phone pour pouvoir le revoir.

-- He, ma belle, prononce-je silencieusement en lui faisant un clin d'oeil. Son expression est un peu ahurie et je peux voir qu'elle est un peu bourree. Des lignes noires s'etendent sur les cotes de ses yeux, la rendant encore plus feline qu'auparavant. Elle est tellement saoule, adorable et sexy, je ne sais pas pourquoi tout le monde dans la putain de salle ne regarde pas. Peut-etre qu'ils le font, mais je ne peux pas la

regarder assez longtemps pour le savoir. Elle se balance un peu et ma main jaillit pour attraper son coude.

Merde. Si je pensais que je me sentais protecteur en la regardant de loin, cela ne se compare pas a la sensation maintenant. Je vais m'assurer qu'elle rentre bien a la maison. Je suis comme un ancien chevalier a qui on a donne une quete que je dois reussir ou bien accepter une mort certaine. Elle me fait un clin d'oeil, mais cet oeil reste ferme trop longtemps.

-- He, Charlie, crie-t-elle dans le chaos. J'ai rencontre ton frere.

-- Ouais, je sais. Mes condoleances.

Barbe magique se rapproche, comme s'il allait reclamer Ever, et le regard que je lui donne est concu pour provoquer une explosion de pancreas.

-- Tu as termine ici, mon ami. C'etait pathetique.

Preuve supplementaire de son indignite, les epaules de Barbe magique s'affaissent. Il jette un dernier regard desireux aux jambes d'Ever et se fait avaler par la foule toujours croissante. Prenant un moment pour juger de la distance qui nous separe de la sortie d'urgence la plus proche, je fais un pas dans l'espace d'Ever et le parfum chaud de pomme flotte autour de moi.

-- Pas mal, l'oeil au beurre noir, dit-elle, l'inquietude sur son visage contrastant toutefois avec ses paroles. Mais tente de te souvenir d'esquiver la prochaine fois.

-- Je vais en prendre note, ma belle, dis-je sechement, aimant le fait qu'elle ne me presse pas pour avoir des details.

Pas de passe. Pas d'avenir.

Les vieilles habitudes ne meurent pas facilement, je suppose. Je fais de mon mieux pour chasser l'air doux-amer flottant entre nous en lui prenant la main.

-- Ecoute, je sais que je peux danser mieux que ce gars-la. Tu es partante ?

Son sourire est comme une dose d'adrenaline dans la poitrine.

-- Oh ! que oui.

Si Dieu lui-meme s'occupait du tourne-disque, la chanson suivante n'aurait pas pu etre plus parfaite. C'est la meme piste que celle sur laquelle nous avons danse lors de la soiree du restaurant. *My Type* par Saint Motel ; et nous echangeons ce regard. Celui que les gens echangent quand la providence musicale divine a lieu et qu'ils sont les seuls a comprendre.

238

Conduite condamnable Quand je prends la main d'Ever, que je la fais tourner dans un sens puis dans l'autre, elle n'a aucune idee de ce qui l'a frappee. Je m'etais un peu retenu a la soiree Art League, parce qu'elle etait epuisee, mais j'y vais a 100 a l'heure ce soir.

Son etincelle a ete attenuee par le manque de rythme de Barbe magique, mais elle revient maintenant a la vie, son beau visage brillant sous les lumieres du club. Cette robe-chemise qu'elle porte remonte au-dessus de ses cuisses --

putain de merde -- alors, je me penche en arriere et je siffle, la laissant voir mon appreciation, l'envoyant dans un eclat de rire musical. Je ne lui laisse pas beaucoup de temps pour se detendre, cependant, avant de la retourner, la ramenant contre ma poitrine. Je laisse trainer une main sur sa hanche et je serre une fois son joli cul, maudissant ma determination de ne pas flirter avec elle, puis lui serre le poignet et la fais tourner pour la remmener vers moi. Nous sommes proches maintenant, sans toutefois nous toucher, mais une feuille de papier ne pourrait pas non plus se glisser entre nous.

Son expression est un pur plaisir et je ne vais pas mentir, cela me procure une sorte de satisfaction que je ne saurais expliquer, de la voir passer un bon moment. De savoir que je l'ai rendue heureuse au lieu de triste ou perplexe pour une fois.

-- Charlie Burns, ou as-tu appris a danser ?

Je pose une main sur sa hanche droite, gemissant au fond de ma gorge au contact de ses courbes rythmees. Nous bougeons en tandem parfait, comme toujours, et c'est un rappel de ce que je ne me permettrai plus d'avoir, meme si cela me tue.

-- J'ai eu beaucoup de gardiennes en grandissant. Ma preferee etait

une repartitrice de la police nommee Malia.

239

L'ACADEMIE

Le sourire d'Ever se perd un peu au rappel que je n'avais pas de mere dans mon entourage, mais franchement, apres des jours a penser que je ne reverrais jamais cette fille, rien ne peut foutre en l'air mon humeur. Je l'ai sauvee d'un homme qui ne possede pas de rasoir, elle me laisse la prendre dans mes bras et je me tiens entre elle et tout probleme qui pourrait survenir. Je suis a 1000 lieues du scenario de merde que je ressassais avant d'aller me coucher.

-- Elle avait un faible pour le jeune John Travolta. Je pense avoir vu 68 fois le *Saturday Night Fever*. Mais elle jouait surtout de vieux airs. Elle m'a appris.

En prenant les poignets d'Ever, je les pose sur sa tete, je glisse mes paumes sur ses bras, ses cotes, pour atterrir sur ses hanches et les faire tourner de droite a gauche.

Vivement. Son souffle s'accroche dans un rire petillant, ses paupieres tombant a demi.

-- Bon sang, Charlie, c'est fort.

-- Elle disait, laisse la femme savoir qu'elle est belle.

Fais-la se sentir comme si elle etait la seule personne sur Terre.

Je peux entendre la douce voix de la repartitrice, qui resonne dans ma cuisine et detruit l'environnement trop calme et trop tendu cree par trois hommes motives.

-- Inutile de me souvenir de ces lecons lorsque je danse avec toi, Ever. C'est juste facile.

< < < Bravo pour la carte legere et amicale, mec. > > >

Je lache un souffle et je laisse mon attention tomber sur le bas de son corps.

-- Et, putain, tu n'es pas si mal non plus, hein ?

-- Ouais ?

Elle me donne cette adorable petite danse que personne ne tenterait de faire sobre et je souris comme un fou.

-- Je suis juste en train de me rechauffer.

Il y a deux semaines, je l'aurais tiree contre moi, je lui aurais empoigne les deux fesses et nous nous serions rechauffes ensemble, mais, si je le fais maintenant, ca va gacher ce sentiment detendu que nous partageons. Pas de pression. Pas de risque qu'un de nous ne se sente pas bien plus tard. Nous sommes juste en train de danser.

De parler.

Autant je veux remmener Ever a la maison et la cajoler au lit, cela fait des jours que je suis malade de savoir qu'elle s'est sentie utilisee. Par moi. Je ne la laisserai plus jamais ressentir cela, tant que je vis et que je respire.

-- Est-ce que tu revois parfois Malia ?

-- Ouais. Elle travaille toujours pour le departement.

Ayant besoin d'un contact physique, je pose ma bouche contre la tempe d'Ever et nous fais bouger sur le rythme.

-- Elle programme des examens de la prostate pour mon pere et ne le lui dit pas avant la veille. Du coup, tout le monde l'aime.

La poitrine d'Ever vibre contre la mienne.

-- Elle est sa femme de travail.

-- Peut-etre. Peut-etre que ca fonctionne parce qu'elle fait partie du travail, donc qu'elle n'est pas une distraction.

J'essaie d'etre subtil lorsque j'inspire l'odeur du sham-pooing d'Ever, ce qui me fait regretter de ne jamais lui avoir demande de prendre une douche chez elle.

-- Toi, ou as-tu appris a danser ?

-- YouTube.

Nous rigolons et elle passe ses bras autour de mon cou, comme si elle ne reflechissait pas vraiment a l'action. C'est juste naturel. Vraiment. Aussi simple que ca.

Son corps contre le mien est la neuvieme merveille du monde -- nous nous assemblons comme des pieces de puzzle, quel que soit l'angle sous lequel nous nous trouvons.

-- Les clips video de Jennifer Lopez, pour etre precise.

Mais j'ai commis l'erreur de m'inscrire a mon spectacle de talents au college avant de montrer a quelqu'un ma routine.

Son expression est tres serieuse alors qu'elle penche la tete en arriere pour me regarder.

-- J'ai danse la choregraphie de *Jenny from the Block*. En solo. Dans un top a paillettes, avec un bandana.

-- Bordel, Ever, dis-je en laissant tomber mon front sur le sien. Dis-moi que tu ne l'as pas fait.

-- Arrete. Je ne m'en suis pas encore remise, dit-elle en reniflant. C'est ce jour-la que j'ai appris le sens du mot *vague*.

Comme dans < < < de *vagues* applaudissements > > >.

J'emets un bruit sympathisant, mais je combats un sourire.

-- En parlant de YouTube, je parie que ta performance est quelque part sur Internet...

-- Agresser un policier est un crime, Charlie. Ne m'oblige pas.

Il n'y a pas de coeur dans sa menace, surtout parce qu'elle fait rouler nos fronts l'un contre l'autre, ses doigts s'encheve-

trant dans les pointes de mes cheveux. Est-ce qu'elle realise ce qu'elle fait ? Je ne sais pas, mais je ne peux pas plus l'arreter que je pourrais arreter la rotation de la Terre. Ma bite est dure comme du roc parce que, allo, Ever ne porte pas de pantalon, mais j'ai reussi a garder mes hanches ecartees, essayant de passer toute cette situation sous silence. Mais elle gravite vers moi. Ou peut-etre sommes-nous simplement

attires comme des aimants, alors je dois rapidement trouver une distraction.

242

Conduite condamnable

-- He, dis-je en poussant doucement son front. Je t'offre un verre si tu me montres *Jenny from the Block*. Ici. Maintenant.

Ses bras se decrochent de mon cou, sa tete est inclinee, un seul sourcil est leve.

Sexy comme pas possible. Un fantasme que je devrais abandonner, mais cela me semble impossible. *Comme une mauvaise idee*.

-- Vous me defiez, Monsieur l'agent ?

Je croise les bras au-dessus de l'entaille invisible dans ma poitrine.

-- Double defi.

Elle halete et ma ceinture semble se resserrer, alors je laisse tomber quelques paroles de la chanson pour la faire bouger et gagner un autre rire.

-- Vas-y, envole-toi. C'est ton moment.

Elle fait des mouvements que je reconnais du clip de musique... et c'est glorieux.

Les gens s'arretent pour la regarder danser, gloussant dans leurs boissons. Ever ne prete pas la moindre attention, cependant, elle est concentree sur moi comme si nous partagions la plus grande blague du monde. Et c'est le cas, non ?

Cela me frappe comme un taxi qui avance a toute vitesse vers un feu vert. Maintenant que j'ai cesse d'essayer d'etre son ami pour les mauvaises raisons, nous avons en fait une chance d'etre de *vrais* amis. Pas comme ce que je cherchais -- des amis plan cul -- mais des copains qui rient et parlent du passe sans jugement.

Toutefois, il n'y a aucune putain de chance que je puisse passer du temps avec Ever comme ca. Pas sans vouloir ma bouche sur chaque centimetre de sa peau. Pas sans la vouloir en dessous de moi, en gemissant, en me disant ou ca fait du 243

bien. Et je ne peux pas avoir les deux. Pas si le travail passe en premier. Elle merite de passer en premier, indubitable-ment. Je ne peux pas lui donner ca. Je ne peux pas lui donner d'amitie, je ne peux pas etre son petit ami... Je ne peux *rien* lui donner.

Elle arrete de danser et me regarde d'une drole de maniere.

-- Charlie ?

-- Ever, murmure-je, bien conscient qu'elle ne peut pas m'entendre, mais incapable d'elever ma voix plus haut.

Alors, je lui fais signe de se rapprocher pour pouvoir la decevoir a nouveau.

Sera-ce la derniere fois ? *Bordel.*

-- Ma belle, je --

C'est alors que l'enfer se dechaine.

CHAPITRE 19

Ever

Charlie me lance le regard le plus etrange qui soit. Je ne sais pas ce que cela signifie, mais je suis sure que cela va faire eclater cette bulle dans laquelle nous flottons. La demolir.

Quand il est apparu sur la piste de danse, sa presence etait une evidence. Bien sur qu'il etait la. Je l'avais tellement voulu qu'il venait de se materialiser. J'ai ete myope et delirante, pensant pouvoir sortir pour une soiree entre filles et oublier a quel point il me manque. Peut-etre *pourrions-nous* etre amis.

Peut-etre que cela valait la peine de savoir qu'il ne pourrait pas, ne voudrait pas, me donner plus.

Parce que oui, mon coeur ? Il fait mal. Extremement mal.

De toute ma vie, pas une seule personne -- pas meme mes amies -- ne m'a fait sentir assez a l'aise pour jeter mes bras autour de son cou.

Savoir simplement que l'autre m'accueillerait. Et que tout le monde se sentirait bien. Charlie est si chaud et desireux de me retenir. Et pourtant, il est celui qui doit etre retenu, qui en a besoin au plus profond de lui-meme et je le sais, je le sais a la facon dont il me regarde... ca ne peut pas durer. Pour une raison inconnue, il est venu ici, mais ce n'etait pas pour

professer ses sentiments. Ni pour me dire que nous pourrions etre plus que des amis. C'est ce que je sais.

Je n'ai pas le temps d'examiner son expression etrange ou ce qu'elle signifie, car une commotion eclate derriere moi. J'ai cette impression de deja-vu. Comme si j'avais vu ce moment se jouer, mais ma conscience l'avait emporte jusqu'a ce que les consequences soient irreversibles. C'est Nina. Je peux l'entendre. Elle crie. Un homme crie en retour.

L'expression de Charlie passe de l'indiscernable a la pure panique. Il avance, mais je tourne deja sur moi-meme, me reprimandant d'avoir oublie que l'ex de Nina etait la. *Merde, merde, merde*.

Quelqu'un a ma gauche me pousse et je trebuche un peu, mais la foule est si dense que je rebondis sur un autre corps tres rapidement. Les gens dansaient il y a un moment, mais les cris les ont immobilises, leurs cous se tordant pour apercevoir l'action. J'entends un Charlie frenetique hurler mon nom derriere moi, mais je continue de me faufiler entre les corps moites, concentree pour me rendre jusqu'a Nina.

Je la vois enfin. L'homme avec qui elle dansait avant se tient maintenant entre elle et l'ex-petit ami, mais il rit, comme si la detresse de Nina etait un jeu. Elle pleure, une autre fille tente de trainer l'ex de Nina. C'est une scene et demie et je dois sortir mon amie de la. Pronto. Ainsi, nous pourrons raler lors du brunch de demain matin, sans nous morfondre des consequences.

Mais au moment ou j'atteins presque Nina, son ex pose la main par-dessus l'epaule du mediateur, et la pousse, ce qui la fait reculer d'un pas. La rage illumine tout dans mon champ de vision. Je crie le nom de ma colocataire et je suis a portee de main lorsque le mediateur se retourne et pousse 246

Conduite condamnable a deux mains l'ex de Nina. Fort. Il chancelle, tombe sur ses hanches avant de se mettre sur ses pieds. Les poings

commencent a voler en meme temps, c'est comme si tout le monde dans les environs recevait un supplement de colere. Il y a des pressions des deux cotes de moi. Les gens hurlent. La musique s'arrete. Les lumieres s'allument. Un coude me frappe aux cotes et je trebuche, le souffle coupe. Un bras entoure ma taille, cependant, me maintenant debout.

-- *Ever*.

La voix rassurante de Charlie me rechauffe l'oreille, mais elle est empreinte de la meme panique que celle que j'ai vue eteindre ses traits quelques instants plus tot.

-- *Est-ce que ca va ?*

-- Ouais.

Je hoche la tete, saisissant le poignet de Nina et la tirant contre moi.

-- Je vais bien. Nina, ca va ?

Elle tourne les yeux grands ouverts sur la foule, visiblement choquee par la poussee, le chaos s'aggrave de seconde en seconde alors que les gens commencent a devenir nerveux et a se precipiter vers les sorties.

-- Ouais, je pense que oui. Je ne sais pas ce qui s'est passe...

-- He. Je vais vous faire sortir les gars d'ici. Maintenant, interrompt Charlie d'une voix calme, les yeux fixes sur moi.

Ne te sauve plus de moi comme ca. Plus *jamais*.

Sa voix tremblante ne me laisse pas d'autre choix que de hocher la tete. Ensuite, nous bougeons. Vite. Charlie me tire sous un bras, Nina sous l'autre et nous contournons les corps en ebullition, Charlie utilisant son corps pour encaisser tous les poings volants.

Plus on se rapproche de la sortie d'urgence, plus les sirenes que j'entends deviennent fortes, jusqu'a ce que je realise que la police est egalement presente dans le hall. En consequence, tout le monde s'eparpille, les articulations sont ecrasees, les gens appellent les noms de leurs amis, paniques.

Nous franchissons la sortie de secours et atterrissons sur le trottoir, l'air frais de la nuit frappant ma peau mouillee de rosee, calmant mes nerfs qui bourdonnent.

Charlie nous dirige vers l'est, en direction de notre appartement.

-- Et ton frere ? lui demande-je, mes doigts enroules dans son chandail.

-- Fais-moi confiance. Il peut s'occuper de lui-meme.

Il lache Nina, garde un bras autour de mes epaules et penche son regard vers moi. J'ai la nette impression qu'il ne m'a pas tout a fait pardonne de l'avoir fui.

-- Il m'a envoye un texto pour venir te chercher parce que la situation n'etait pas excellente. Je suis sur qu'il etait prepare au pire.

-- Il m'a dit qu'il allait venir a l'appartement, dit Nina en parlant de son ex et semblant plus qu'un peu ebranlee. Il a dit que nous devions parler... et qu'il s'en vient. Ce soir.

Elle croise mon regard derriere le dos de Charlie.

-- Je le crois. Je ne l'ai jamais vu aussi en colere.

-- Tu ne peux pas le laisser entrer, Nina.

J'essaie de paraitre ferme et apaisante en meme temps, mais ma voix n'est pas naturelle, car elle est surchargee d'adrenaline. Il t'a *poussee*.

-- Quoi ? dit Charlie en se raidissant. Je n'ai pas vu.

J'etais un peu distrait.

Conduite condamnable Ouais, il est encore fache contre moi. Mais son bras autour de mes epaules est plus serre que jamais, alors je ne sais pas du tout ou nous en sommes. Ce regard dans ses yeux avant que l'enfer se dechaine est toujours grave dans mon esprit.

-- Il a une cle, Ever. Batiment *et* appartement, dit Nina en se frottant les yeux. Nous etions toujours chez lui. Je ne pense meme pas qu'il les ait deja *utilisees*. Mais il pourrait s'il le voulait.

-- Ouais. Cela n'arrivera *pas*.

La machoire de Charlie est raide lorsque nous tournons le coin sur Second Avenue.

-- Appelle le concierge. Dis-lui de venir changer les serrures. Je vais rester chez vous jusqu'a ce que ce soit fait.

Le rire qu'il laisse echapper est si sombre, je dois verifier qu'il est toujours mon policier en formation vif et amusant.

-- En esperant qu'il se presentera, il pourra ainsi pousser quelqu'un a sa taille.

-- Tu parles comme un acteur dans les vieux films, dis-je en me mordant les levres. C'est vraiment mignon.

-- Je suis d'accord, marmonne Nina. Mais il y a un probleme avec ta solution, Charlie.

Lorsque nous frappons a la porte du concierge, il augmente simplement le volume sur *Spike TV*.

-- Elle a raison. L'hiver dernier, nous n'avons pas eu de chauffage pendant deux jours parce qu'ils organisaient un marathon de Charles Bronson.

Le pauvre Charlie devient de plus en plus exaspere, mais je suis trop inquiete pour apprecier a quel point il est utile. Je n'avais jamais considere l'ex de Nina comme une menace avant, juste comme un abruti, mais cette poussee fait monter 249

les choses a un autre niveau. Je veux m'assurer qu'elle est en securite dans notre appartement.

Charlie sort deja son telephone.

-- Pas grave. Je vais appeler un serrurier ouvert 24 heures.

Il incline son epaule et encourage Nina.

-- Ca va aller, OK ? Personne ne passe a travers moi.

Nina hoche la tete, un sourire soulage et hesitant se jouant sur ses levres.

Et c'est la que je m'en rends compte. Sans aucun doute. Je suis

amoureuse de Charlie Burns.

Charlie

Je sais qu'Ever et Nina auraient pu gerer elles-memes cette situation. Il y a une serrure a chaine et elles peuvent appeler la police, si necessaire. De plus, ce sont deux rockeuses qui viennent d'echapper a une emeute et qui se sont mises a faire des blagues dans la minute suivante.

Mais je suis toujours en train de me remettre de ma crise cardiaque apres avoir vu Ever courir tete premiere dans une bagarre, alors que je ne bougeais pas. Pas d'un poil. Que Dieu aide l'ex-petit ami de Nina s'il se presente. Je suis assis sur un tabouret de cuisine, les bras croises, fixant la porte comme un taureau s'appretant a charger. L'electricite statique explose et gresille dans mes veines, les restes d'adrenaline d'avoir vu Ever si pres du danger. J'ai tellement d'energie accumulee en moi que si l'encule franchissait cette porte, ce ne serait meme pas un combat loyal.

250

Conduite condamnable Mon oeil douloureux me picote, comme pour me rappeler le dernier combat auquel j'ai participe. Bon sang, a ce rythme, je pourrais aussi bien m'entrainer pour la ceinture des poids moyens.

Il y a quelques minutes deja, Ever a disparu dans la salle de bain et j'entends l'eau couler, les talons hauts se faire mettre a l'ecart. Elle est probablement nue. Certainement, probablement *nue*. Mais je ne suis pas la pour le savoir. Nan.

Je vais attendre que la serrure soit changee, l'embrasser sur la joue et partir. Demain matin, j'ai une journee de merde, ce qui signifie que c'est Greer qui donne la formation. De plus, je me suis engage a m'entrainer apres les heures normales avec l'unite des services d'urgence, suggestion pas vraiment subtile de mon pere, pour prouver que je suis determine a me faire pardonner pour la bagarre.

La bagarre a nui a mes chances de devenir sergent, et finalement lieutenant, dans les temps, donc j'ai beaucoup de terrain a couvrir. Je n'ai pas le temps de jouer au petit ami d'Ever, meme si le sentiment de garder sa porte, pret a affronter n'importe quoi et n'importe qui, est vachement incroyable. Elle cherche quelqu'un pour occuper ce poste.

Activement. J'ai vu la preuve. Elle a prevu des rencontres. Et je me

prepare a partir pour la derniere fois. C'est la bonne decision, meme si cela me fait mal. Meme si cela me rend malade, etourdi et anxieux.

Tous les muscles de mon corps se contractent en meme temps et je saute du tabouret, allant dans la cuisine pour pre-

parer du cafe, essayant de canaliser ma frustration. Il y a des contenants Tupperware partout sur le comptoir, remplis de biscuits et de petites barres jaunes avec un glacage blanc. J'en ouvre une, mais je ferme le couvercle comme un 251

enfant coupable quand Ever sort de la salle de bain... et *ohhhhhh ! merde*.

-- Tu peux en prendre un, Charlie.

Elle tord ses cheveux en un grand chignon souple.

-- Tu peux prendre tout ce que tu veux.

Les mots, la facon dont elle les dit, sont completement petillants et innocents. Mais rien n'arrive a mon cerveau de maniere innocente, lorsqu'elle est dans ces shorts.

On dirait des sous-vetements, tellement ils sont petits.

Tellement petits et serres. Un peu comme Ever.

Je me racle la gorge et je me retourne, retirant mes cuisses de sa vue.

-- Est-ce qu'ils sont... euh... au citron ?

Ever s'approche de moi et, bon sang, la chemise est pire.

Elle est lache, avec des manches coupees parce qu'elle est trop sympa et ses seins tremblent quand elle marche.

-- Citron *frais*. Je les ai faits ce matin. Super bons avec un cafe. Tu en veux ?

-- Bien sur.

Elle ouvre le frigo et se penche pour montrer la belle courbe de son cul et ma bouche s'ouvre litteralement, suspendue a cet endroit.

Je suis l'homme le plus triste et le plus excite de la planete Terre.

Regardez.

Meme ses petites fesses eclatent au bas de la matiere.

C'est tellement mechant et chaud.

-- Tu veux de la creme ?

-- Quoi ? dis-je d'une voix rapeuse, pendant que mes couilles se resserrent.

Ses orteils bougent sous la porte du refrigerateur.

-- Veux-tu de la creme dans ton cafe ?

-- Oui, bien sur.

Je m'accroche au comptoir, essayant de me ressaisir.

Putain, j'ai ete a l'interieur de cette fille des dizaines de fois et je n'ai jamais ete aussi desespere de l'avoir. C'est parce que je ne peux plus la voir. C'est parce que je l'ai regardee s'eloigner de moi ce soir et je suis encore sous le choc. Ca va trop loin. Ca doit cesser ou nous allons nous embrouiller a nouveau.

Elle va etre blessee, et je vais me hair pour toujours.

Nina sort, enveloppee dans une robe de chambre. Son regard vif passe entre Ever et moi -- et ce short -- lui donnant un sourire narquois. Mais il disparait lorsque quelqu'un frappe lourdement a la porte. Elle se cogne la tete sur l'une des etageres du refrigerateur et je m'arrete pour embrasser l'endroit qu'elle frotte avant de me rendre a la porte, aussi naturellement que le fait de respirer, mais ma tension arte-

rielle atteint des sommets.

-- C'est probablement le serrurier, mais restez dans la cuisine. Au cas ou.

-- *Nina !*

-- Je plaisante, c'est ton ex.

Les deux filles reculent, les yeux ecarquilles. Elles sont nerveuses dans leur propre maison, et ca me met en colere.

Au moins jusqu'a ce que Ever retire un couteau du bloc et le leve, emoussant ma rage.

-- Ouah ! Bonne idee.

Je prends son bras et le baisse, incapable de m'empecher d'embrasser son nez. Mais voyons si nous pouvons gerer cela pacifiquement d'abord.

Ouais. Bien sur.

En leur offrant ce que j'espere etre un regard rassurant, je me dirige vers la porte et je jette un coup d'oeil a travers le judas optique suffisamment longtemps pour determiner que le gars est ivre et qu'il se parle a lui-meme. Il essaie egalement de glisser sa cle dans la serrure, et je suis heureux d'etre la -- assez pour que mes genoux ramollissent pendant quelques secondes -- parce que la chaine de la porte est loin d'etre solide, alors il aurait pu entrer sans trop de difficultes.

Avant que les flics aient eu le temps d'arriver. Aussi discretement que possible, je degage la chaine fragile, retourne la serrure... et puis j'attaque furtivement le fils de pute.

Mes poings sont tordus dans son collet et nous traversons le couloir avant meme qu'il ne sache que la porte est ouverte.

-- Lache tes cles. Maintenant.

-- Quoi ?

Le metal frappe le sol avec une serie de bruits satisfaisants.

-- Qui es-tu ?

-- Je suis...

L'ami d'Ever ? Le petit ami d'Ever ? Rien par rapport a Ever ?

-- C'est complique, dis-je en resserrant ma poigne. Mais laisse-moi t'expliquer ce qui n'est pas complique. C'est la derniere fois que tu mets les pieds ici.

Je laisse mes mots se graver.

-- Tu vas sortir ton cul d'enfoire qui pousse les filles, prendre les escaliers, appeler un Uber et te rendre au 450 East Twentieth Street -- parce que ouais, je connais ton adresse -- et ne tu ne t'approcheras plus jamais d'Ever ou de Nina. Plus *jamais*. Ou la prochaine fois, je n'enverrai pas 254

Conduite condamnable de fleurs pendant que ta nouvelle petite amie est la, je vais envoyer une armee de strip-teaseuses qui te connaissent toutes par ton prenom.

De la salive ecume sur les cotes de sa bouche.

-- C'est toi qui as envoye les fleurs ?

-- Oh ! oui, c'etait moi.

Je l'examine comme s'il etait un insecte au microscope.

-- Je connais ton visage maintenant aussi. Et je ne l'aime vachement pas. Et toi ? Il te plait ou dois-je le reorganiser un peu ?

-- J-je... l'aime comme ca.

-- Tu es bien le seul.

Je le libere d'un coup de poing en direction de l'escalier.

-- Tu as 10 secondes pour te rendre dans la rue avant que je change d'avis de te laisser partir avec rien d'autre qu'un avertissement. Un... deux...

Il reste stupefait et immobile pendant quelques secondes avant de jeter un dernier coup d'oeil a la porte de l'appartement et de deguerpir, me traitant de noms assez creatifs sur son chemin. Je ramasse les cles, je les range dans ma poche et j'attends d'avoir entendu la porte du rez-de-chaussee claquer.

Pour etre honnete, je suis decu qu'il n'ait pas proteste un peu plus, parce que mon sang bourdonne comme un essaim d'abeilles enervees. Cela ne m'aide pas de rentrer dans l'appartement et de trouver les filles serrees dans la porte entrou-verte. Nina a l'air soulagee et elle me

tapote l'epaule.

Mais Ever...

Elle recule de quelques pas, le visage rose, les pupilles dilatees... et je connais ce regard. J'ai cherche ce regard pendant des mois. C'est celui qui dit : < < < Tu es sur le point de te faire baiser tellement fort. > > > Dieu, je le veux. Je la veux. J'ai 255

L'ACADEMIE

besoin d'elle. Le besoin se fiche bien du fait que je suis cense lui resister a tout prix. Et j'ai de serieux doutes sur ma volonte de resister.

256

CHAPITRE 20

Ever

Putain de bordel de merde.

Je ne suis pas du genre a flatter les hommes dans le sens du poil. Je ne suis pas une demoiselle en detresse. Serieusement, si l'ex de Nina avait franchi la porte et essaye de blesser mon amie, j'aurais demoli cet imbecile. Sans hesitation. Je n'ai pas besoin qu'un homme me defende. Mais bon sang, mes ovaires sont eclaires comme le ciel de New York a la veille du Nouvel An. Je ne suis pas seulement en train de bruler de fievre feminine parce que Charlie a malmene ce cretin dans le couloir et l'a envoye fuir avec la queue entre les jambes. Non, c'est une combinaison de *ca*, de son attitude reconfortante avec Nina et de la facon dont il nous a precipitees hors de Webster Hall ce soir. Que cela me plaise ou non, Charlie a agi en chevalier en armure etincelante et je veux le... recompenser.

Je veux le recompenser convenablement. D'ici a mardi prochain.

Ce n'est pas sage. Du tout. Je suis amoureuse de Charlie Burns et il m'a clairement fait savoir, a bien des egards, qu'il n'etait pas disponible. Quand nous avons danse ce soir, je l'ai

L'ACADEMIE

senti se retenir. Je l'ai sentir essayer de garder une distance entre nous. Meme maintenant, son regard se pose sur moi, brulant, mais hesitant. Prudent. Je suis tellement perdue. J'ai *besoin* de lui, il me

manque, mais je sais que je serai conti-nuellement devastee chaque fois qu'il partira. Quand je lui ai dit que je voulais quelque chose de reel, j'etais sincere. Mais quelque chose de reel n'est pas possible avec Charlie.

Mais est-ce que quelque chose de reel est possible avec quelqu'un *d'autre* que lui ?

-- Je vais vous donner deux minutes, dit Nina en reculant vers sa chambre. J'entendrai le serrurier quand il frappera.

-- Ouais, repond Charlie d'une voix rocailleuse pendant qu'il sort les cles de sa poche.

Il les jette sur le comptoir sans regarder.

-- Ce sont ses cles, mais faisons changer le verrou quand meme, au cas ou il en aurait une copie, d'accord ?

Comment ose-t-il etre aussi *fort* ? Je pense que c'est ce que dit la maniere dont je le regarde.

Comme si je lui en voulais d'etre si competent.

-- Ca va, Nina ? demande-je, semblant a bout de souffle.

-- Oh ! apres ca ? dit-elle dans un rire qui la suit dans sa chambre. Je flotte.

Quand la porte se ferme derriere ma colocataire, c'est comme si un baril de poudre s'allumait entre Charlie et moi.

Etincelles, fumee, implosions.

Nous nous rapprochons sur la pointe des pieds, respirant tous les deux comme si nous venions de gravir huit etages.

-- Ever, dit-il d'une voix enrouee. Arrete de me regarder comme ca.

Je veux juste l'entendre decrire *quoi que ce soit* sur ce ton.

-- Comment ?

-- Ne me fais pas ca. Ce n'est pas correct ni pour moi ni pour toi.

Avec un regard agonisant, il pointe le comptoir de la cuisine.

-- Je ne te quitte plus comme ca.

-- Alors, reste.

Les mots sont sortis avant que je ne puisse les retenir. Et je ne veux pas les reprendre, parce que c'est la verite. J'aime cet homme et je dois tenter ma chance. C'est le moment qui m'a ete donne et je ne peux pas le laisser filer sans essayer.

-- Reste cette fois. Cela ne fonctionnera probablement pas. Ou peut-etre que ce ne sera pas si pire.

Un sourcil se leve.

-- As-tu deja pense travailler en vente ?

Je ne reponds pas. J'attends la, dans cet espace entre l'en-tree et le salon, ce qui convient, puisque nous ne sommes ni dans une piece ni dans l'autre. Charlie fait rouler sa langue autour de sa bouche, ses mains sur ses hanches, comme si je venais de lui demander de me rejoindre dans une mont-golfiere a destination de la Chine. Il va dire non. Il y a deja une plaie beante dans mon estomac, la ou sa reponse va s'installer. Mes intestins s'enroulent autour de la plaie, l'accueillant comme une partie desormais permanente de mon anatomie.

Alors, j'arme le pistolet, parce que je ne peux pas supporter de l'entendre decliner. A quoi ai-je pense, de toute facon ? Mauvaise idee. Une *stupide* et mauvaise idee.

Je force ma bouche a sourire.

-- Mon Dieu, Charlie. On dirait que tu es coince dans un cauchemar.

Ma gorge est vide alors que je passe devant lui et que j'ouvre la porte.

-- Merci pour tout ce soir, tu etais vraiment heroique.

Je dois avoir vraiment besoin d'un peu de sommeil pour te demander de...

-- Ever.

-- Nous avons un contrat demain, alors la vodka etait probablement un mauvais choix.

Je passe une main autour de son coude et tente de le guider vers la porte ouverte.

-- Bonne nuit, Charlie.

-- Tu viens de me demander de rester pour la nuit, maintenant tu me jettes dehors ?

Un pli se forme entre ses sourcils et il ferme la porte.

-- J'avais juste besoin d'une minute pour reflechir.

-- A quoi ?

Pourquoi est-ce que je chuchote ?

Je n'ai pas le temps de comprendre, car Charlie penetre dans mon espace. Directement dans ma zone. Jusqu'au bout de ses bottes qui frolent mes orteils.

-- Te faire l'amour. C'est a ca que je pense.

Il passe une main autour de mon cou et je jure que je manque de m'evanouir.

-- Pas baiser. Pas cette fois. Donc, quand je partirai au matin, Ever, tu sauras que tu as toujours ete speciale pour moi.

-- Oh ! murmure-je encore. Eh bien... reflechis.

Ses levres se contractent, puis la piece s'incline, car Charlie me porte vers ma chambre.

Ma chambre. Nous allons dans ma chambre pour la premiere fois. Je ne sais meme pas si elle est assez propre, mais 260

Conduite condamnable apres une legere hesitation sur le seuil, nous entrons et je suis soulagee de voir qu'elle est decente. Me tenant toujours contre sa poitrine solide, Charlie se retourne, en donnant un coup de pied pour fermer la porte derriere lui.

Ses yeux bleus semblent eclairer tout d'un coup, catalo-guant mes

bibelots, memorisant des images, des flacons de parfum et des photos d'idees de vacances exotiques epinglees sur mon mur.

Son attention retombe sur moi, sombre et chaude, alors qu'il me laisse glisser sur le sol. Mon souffle se serre et retombe lorsque je me dirige vers la station iPhone installee sur mon rebord de fenetre et que je mets de la musique. *Roses* de The Chainsmokers est la derniere chanson que j'ai ecoutee et la voix de la chanteuse se glisse maintenant dans la piece, onirique et enfumee. Dans le reflet de la fenetre, je regarde Charlie s'approcher de moi par-derriere, tirant son t-shirt par-dessus sa tete, le regard si concentre sur moi que je ne peux m'imaginer vivre dans un monde ou il ne serait pas reste. Ou bien ou il ne serait jamais venu.

Ses paumes glissent sur mes hanches, ses pouces s'enfoncent dans une pression delicieuse, sa bouche digne du paradis derriere mon oreille. Faire l'amour. Il a dit que nous allions faire l'amour. Cela ne signifie pas qu'il *m'aime*, cependant. La langue de Charlie tourne sur mon cou et traine plus haut, jusqu'a ma nuque.

-- Qu'est-ce que faire l'amour... implique ? demande-je.

Son souffle inspire la chair de poule sur toute ma peau.

-- Il va falloir qu'on le decouvre ensemble, ma belle.

Ses mains se coincent dans l'ourlet de ma chemise, la soulevant par-dessus ma tete, rompant a peine sa torture implacable de ma nuque alors qu'il me denude.

-- Beaucoup de baisers, je pense. Ralentir pour reprendre notre souffle de temps en temps, au lieu de courir jusqu'au bout.

Je sens ses levres se retrousser dans mes cheveux.

-- Se regarder dans les yeux.

J'ai mal aux cotes tellement j'essaie de maitriser mon rire.

-- Cela semble horrible.

Il prend mes seins, les serre legerement, puis plus fort.

-- Nous allons trouver notre propre recette.

Finalement, ses cuisses poussent mes fesses et nous gemissons tous les deux, serrant ensemble le bas de nos corps, lentement, mais fermement.

-- Ta petite danse *Jenny from the Block* m'a rendu raide comme une planche ce soir. On peut dire que tu t'es reprise pour ce fameux spectacle.

Je ris a moitie, je halete a moitie, les muscles entre mes jambes se contractent, l'humidite mouillant mon string.

-- Ce n'est pas parce que nous faisons l'amour que je ne peux pas te mettre dans ma bouche ? dis-je en glissant une main entre nos corps, frottant son erection a travers le denim rugueux. Cela semble juste, puisque c'est ma faute.

-- Comme je l'ai dit, gemit Charlie dans mon oreille.

Nous allons trouver notre propre recette.

Notre facon de bouger est a la fois fluide et effrenee.

Charlie me tourne et je m'agenouille, nous nous affairons tous les deux sur sa fermeture eclair. Je ne l'ai pas suce depuis des semaines, mais il n'est pas le seul a avoir subi cette perte.

Oh ! non. Charlie ne fait pas que profiter du moment. Il perd completement la tete quand je tombe au sol, comme s'il etait un jeune garcon vierge qui se fait sucer pour la premiere fois 262

Conduite condamnable par une lyceenne. C'est pour cela que j'adore le faire. J'adore lecher sa tete rebondie et lisse et regarder ses cuisses se mettre a trembler, comme elles le font maintenant. Les veines de son bas-ventre deviennent plus saillantes, son estomac se gonfle, des bruits

etouffes s'echappent de sa bouche. C'est le paradis.

-- Mets tes mains sur ma tete, Charlie, murmure-je.

Tiens fort.

Il lache un charabia inintelligible, mais fait ce que je demande et retient son souffle.

Je frole mes dents jusqu'a l'interieur de sa forte cuisse epilee.

-- Tu as cinq minutes pour faire ce que tu veux avec ma bouche. Ne te retiens pas.

Un rire etrangle m'arrive d'en haut.

-- Tu penses que je peux durer cinq minutes dans ta bouche ? C'est assez mignon.

Nos yeux se croisent alors que j'entoure son gland de ma langue.

-- Tu as trop regarde de porno, Ever ?

Je sais a quoi il pense, juste a la facon dont il incline la tete. Comme s'il emettait une reprimande. Et oh ! mon Dieu, depuis mes genoux, ca marche *vraiment* pour moi.

-- Oui, je sais ce que tu regardes quand je ne suis pas la.

Sa main droite quitte ma tete, glissant autour de la base de son erection. L'empoigne. Et tout le sud de mon nombril se serre quand il caresse, caresse, caresse. Un festin juste devant mes yeux.

-- Tu aimes ca, n'est-ce pas ? grogne-t-il. Tu as dit tout ce que je veux ? Bien. Entoure-moi de ta petite bouche et goute-moi pendant que je me branle.

Comme si je ne plongeais pas pour suivre ses instructions -- qui coincident parfaitement avec mes fantasmes --

Charlie se sert de sa prise sur ma tete pour me guider, pour me maintenir en place pendant qu'il touche sa chair, pressant la base et tirant sa prise vers ma bouche. Plus vite, plus vite.

Parce que c'est Charlie, cependant, et Charlie ne peut pas garder son calme alors que je le fais jouir a genoux, il se lache apres une douzaine de coups, se met a me fourrer dans la bouche. Il sait qu'il peut. Il sait que j'adore.

Ses doigts s'emmelent dans mes cheveux, un voile de sueur commence a se former sur sa poitrine et ses abdomi-naux, sa chair s'allongeant et palpitant sur ma langue. Dieu, il est plus chaud que l'enfer. Je ne peux pas le supporter. La couture de mes shorts est trempee et je veux les retirer, je le veux tellement en moi, je gemis quand il me pousse profondement dans la gorge, en grognant mon nom d'en haut.

-- Ever. *Ever*. Bebe. Ma belle. *Stopstopstopstopstop*.

Il eloigne ma bouche, ce qui fait un bruit de succion, une autre faiblesse de sa part, et il ne peut s'empecher de s'enfoncer entre mes levres dans une poussee de hanches.

Sa tete retombe en arriere, son menton tombe, ses cuisses tremblent, sa sueur roule sur sa poitrine.

-- Un peu plus, un peu plus. *Meeeeerde*. S'il te plait, ne me laisse pas jouir. Ca fait mal. Leche ma bite et goute comme ca fait mal. Goute bien comment tu me fais mal. Besoin de baiser. Besoin de jouir.

Ces mots signalent son point de rupture. Nous nous faisons confiance pour ne pas depasser cette ligne invisible. Je m'assieds donc, regardant son erection mouillee se presser contre sa cuisse. Charlie me souleve par les aisselles, fait quelques pas et me jette sur le lit, ce qui normalement 264

Conduite condamnable m'aurait fait mourir de rire, mais la facon dont il me fixe n'a rien de drole. Il n'y a pas que le desir qui brille dans son expression, il y a quelque chose de plus fort, mais de plus flou.

Il se met a genoux entre mes jambes et je n'ai qu'une fraction de seconde pour apprecier ses muscles mouilles, la beaute du type qui s'est battu, avant que les shorts ne soient passes sur mes chevilles. Ils restent accroches a l'un des doigts de Charlie pendant qu'il les leve, son expression etant l'incarnation de la desapprobation.

-- Ce n'est pas un choix approprie quand un serrurier s'en vient, lache-t-il en les jetant par-dessus son epaule.

Epargne la sante mentale de la population masculine et commence a magasiner dans la section des tailles plus, hein, ma belle ?

CHAPITRE 21

Charlie

Ouais. Je m'en suis tire de justesse.

Quand une femme s'agenouille et donne carte blanche a un homme avec sa bouche, il lui faut quelques minutes pour descendre, alors allez vous faire foutre. Parce qu'elle est Ever et qu'elle comprend que je ne suis pas qu'un abruti, elle ne me lance qu'un doigt du milieu et s'allonge sur le lit comme un chat. Elle leve les bras au-dessus de sa tete et cambre le dos, ce qui me donne la vue du siecle. Sa chatte est a peine recou-verte par un string couleur peche, avec une petite boucle blanche, a la taille tres basse. Ses seins au gout de miel sont denudes. Je pourrais la trainer sous moi, repousser ces jolies culottes et la baiser jusqu'a ce qu'elle commence a crier pour une intervention divine. Dieu sait que ma queue me supplie pour son habituelle seance de martelage brusque et vulgaire.

Quel est ce sentiment en moi, cependant ? Ce sentiment complet, volumineux, etouffant ? Il demande autre chose.

Il sait qu'Ever a besoin de plus, alors il n'y a pas d'autre choix que de le lui donner. Peut-etre que c'est le danger qui m'a etrangle en ce moment par sa beaute. Pas seulement

L'ACADEMIE

son corps qui, avouons-le, est un 11 sur 10. Mais c'est cette maniere qu'elle a de me regarder, comme si elle lisait dans mes pensees et ne trouvait rien a y redire. Elle ne fait pas que me connaitre... elle *nous* connait. Elle nous connait ensemble. C'est la le danger. J'ai trouve quelqu'un qui pourrait etre mon autre moitie. Je vais lui faire l'amour. Et je n'ai aucune idee de ce qui se passera ensuite.

Ever se redresse sur un coude, ses cheveux blonds descendant sur son epaule.

-- Charlie, souffle-t-elle avec un regard fievreux. J'ai besoin de toi.

-- Putain, j'ai besoin de toi aussi, dis-je pendant que tous mes doutes tombent.

Il n'y a pas de place pour eux entre Ever et moi. Pas ici dans le noir

quand nous sommes dans un lit ensemble pour la premiere fois et que mon coeur cogne le code Morse a une vitesse folle. Je crochete un doigt dans son string et le fais glisser vers le bas, me lechant les levres a la vue de sa chatte nue, toute lisse et prete. Prete a prendre son homme. Il y a une petite tache de rousseur sur son ventre que je n'avais jamais remarquee auparavant et, suivant mon instinct, je me penche pour l'embrasser, glissant ma langue dans le cerceau de son bijou de nombril par principe. Je tire juste un peu.

L'ecoute hoqueter, pendant que je roule le condom jusqu'a la racine de ma bite.

-- Putain, dis-je en secouant pour chasser toute pensee de ma tete. Je peux encore te voir t'enfuir ce soir.

C'est la chaque fois que je ferme les yeux. Le rappel me fait flotter au-dessus d'Ever, lui prenant les bras et les fixant au-dessus de sa tete.

-- Quelqu'un t'a accrochee et tu as trebuche... et apres je ne pouvais plus te voir.

-- Tu etais en colere contre moi, souffle-t-elle pendant que ses orteils glissent sur mes mollets. Tu ne devrais peut-

etre pas y penser maintenant, car tu es cense me faire l'amour.

Je me penche pour lui mordre la levre inferieure, la faisant gemir.

-- Peut-etre que nous faisons l'amour en etant faches.

-- Cela ne nous ressemble pas.

Nous.

Un marteau frappe dans ma poitrine. Pourquoi est-ce que je continue de la voir disparaitre dans la foule ? Encore et encore. Et si je ne l'avais jamais rencontree ? N'etais jamais devenu son ami ? Personne ne m'aurait envoye un texto ce soir. Je n'aurais meme pas *su* qu'elle avait des problemes. Je me prepare pour une vie a ne pas savoir ce qui arrive a Ever.

Je fourre mon visage dans son cou et j'inspire, essayant de me liberer de mes pensees sombres, mais elles ne veulent pas partir. Ma

frustration se manifeste dans mes os, dans ma gorge, dans le centre mort de mon estomac.

-- Personne ne va me telephoner la prochaine fois, bordel, n'est-ce pas ?

Sans lui donner une chance de me repondre, je denude mes dents contre ses levres qui s'ouvrent pour moi. Son gout me renvoie dans la lumiere... jusqu'a ce que je realise que j'essaie de me rassasier. De faire le plein d'Ever. Et cela devient ma quete, a ce moment-la. Emmagasiner assez de ce sentiment insense que j'ai avec elle pour que je puisse survivre a son souvenir aussi longtemps que possible.

Mon corps bouge tout seul, montant et descendant sur ses courbes. Nos chairs sont synchronisees, ondulant comme un courant marin, ses genoux se tordant comme des vagues de chaque cote de mes hanches. Je ne suis meme pas encore a l'interieur d'elle, et nous bougeons comme si j'etais 269

enfonce jusqu'aux couilles. *Oui.* Ce n'est pas une baise a sec, parce que, *putain,* elle est trempee et elle me partage cette humidite.

-- La premiere fois que tu m'as laisse te remmener a la maison, je ne pouvais pas croire que tu etais reelle, gemis-je pendant que ma tete bascule en avant sur ses seins rebondissants. Je ne le crois toujours pas. Impossible. Tu sais comment je vais bouger avant que je le fasse. Comment fais-tu ?

-- M-moi ? Je pensais que c'etait toi.

Nous rions dans la bouche l'un de l'autre... et 10tonnes d'emotion m'envahissaient.

Elle me manque. Comment peut-elle me manquer lorsqu'elle est aussi proche qu'humainement possible ? J'ai besoin du reste, j'ai besoin d'une *autre chose* ou je vais l'avaler tout entiere. Rassemblant ses jambes autour de ma taille, je pousse mes hanches et m'enfonce au fond de la chatte etroite d'Ever en une poussee.

-- *Charlie.*

-- *Seigneur. Seigneur, Ever.*

Je contracte mon cul, je pousse, j'essaie de trouver un coin d'elle que

je n'ai pas encore occupe, mais je l'occupe tout entiere.

Chaque fois que je bouge, elle gemit et ecarte les jambes plus large, mon ultime fantaisie. Mais a chaque instant ou nous avons ete ensemble comme ca, elle s'est amelioree et mon imagination ne peut plus rivaliser. C'etait risible, cette idee que nous pourrions faire l'amour. La base de ma colonne vertebrale se brise en eclats, prise de spasmes a cause du besoin de m'enfoncer en elle, encore et encore. Un rythme dur et rapide que nous devrons suivre tous les deux.

270

Conduite condamnable Non. Non, je lui ai promis quelque chose de mieux.

Comment, cependant. Comment ? Je ne sais pas ce qu'il faut faire pour qu'Ever se sente speciale. C'est pourquoi je n'aurais pas du la pourchasser en premier lieu, apres qu'elle ait decide de faire autre chose de sa vie. J'ai ete tellement egoiste, mais je n'ai pas pu m'en empecher. Elle est... Ever. Ses doigts glissent dans mes cheveux, ses murs se resserrent autour de ma bite et je me noie dans l'impatience de la reclamer, tout en luttant contre la responsabilite de l'honorer d'une certaine maniere. La voie que j'aurais du suivre depuis le debut.

-- Charlie, chuchote-t-elle contre ma bouche. Tout ira bien. Embrasse-moi lentement.

Je ne suis pas sur de pouvoir sentir sa langue et aller autrement que rapidement, mais elle ouvre les levres, serre mes cheveux a deux poings... et penche la tete, me dirige.

Elle me sauve. Un gilet de sauvetage dans une tempete. Cela fait des jours que je suis dans cette tempete -- je survivais a peine jusqu'a maintenant.

Mais qu'en sera-t-il demain ?

-- Ever... rale-je en lechant sa levre superieure. Plus.

Mes hanches reculent et roulent en avant.

-- Donne-moi plus de ca. J'ai besoin de plus de tout ce que tu as.

Comme pour tout ce que nous faisons, ce qui se passe ensuite est instinctif. La main d'Ever exerce une pression sur mon epaule, mais je me roule deja sur le dos, ma colonne vertebrale se courbe comme si

elle allait se briser. Elle n'a jamais bouge sur moi comme ca. Comme si elle montait un taureau mecanique au ralenti. En ajustant ses hanches en arriere jusqu'a ce qu'elle danse sur le bout de ma queue, elle 271

fait pivoter ses hanches en descendant, frottant son clitoris sur la partie la plus epaisse de ma base. Je suis excite au-dela du bon sens, parce que cet endroit ou nous sommes unis est tellement mouille, je sais qu'elle est prete pour un orgasme.

En a besoin. Mais elle veut la montee.

Merde, je la veux aussi. J'ai besoin de sa bouche. Je la veux toute contre moi, pour ne pas manquer un seul frisson, un souffle coupe ou une seule goutte de sueur. En position assise, je serre un bras autour de sa taille, pompant mes hanches dans ce meme mouvement obscene et delibere.

-- Mets tes mains sur ta tete, grogne-je contre sa bouche humide et gonflee. Prends tous ces cheveux et releve-les.

Laisse-moi voir ton cou. J'ai besoin de voir chaque partie de toi.

Son visage bascule vers le plafond en gemissant, son corps chevauche le mien en de longues glissades chaudes.

Ses mains tremblent alors qu'elle rassemble ses meches blondes pour les empiler sur sa tete.

-- Charlie, ca fait mal, se plaint-elle.

Je *vis* pour ce gemissement.

-- Je ne peux pas durer.

C'est l'autre raison pour laquelle je voulais ses mains sur sa tete. Ses mamelons tremblent quand elle jouit et maintenant ils sont juste la, se balancant devant ma bouche comme un cadeau de Dieu a l'homme. Nous sommes peut-etre en train de faire l'amour, mais je lui frotte encore les seins comme un sale mendiant, les aspirant profondement dans ma bouche et les meurtrissant avec ma langue.

-- A un moment dans cette histoire, tu es devenue a moi, n'est-ce pas, Ever ? *N'est-ce pas ?*

Ma propre liberation est en train de prendre forme, me privant de tout

controle sur ma bouche et mes actions.

272

Conduite condamnable

-- J'ai ecrit mon nom sur chaque partie de toi. Je le savais et je ne pouvais pas m'en empecher. Je ne pouvais pas m'en empecher depuis le premier jour. A moi, a moi, a moi.

Les muscles de mon ventre commencent a se contracter, se tordant et se nouant pour former un modele vieux comme l'humanite, mais chaque fois nouveau et incroyable avec cette femme. En baissant les yeux, je la regarde sortir et rentrer ma bite, plus vite maintenant. Plus rapide. Ses mains sont toujours jointes au-dessus de sa tete, la faisant ressembler a une prisonniere. Ma prisonniere. Mais je suis a *elle*. Pendant tout ce temps, j'ai pense que notre manque d'engagement me liberait, mais, en verite, elle avait jete la cle de ma liberte des qu'elle avait ouvert la bouche. Ce n'etait pas dans son intention, a mon Ever. Mais je suis a jamais emprisonne quand meme.

Sa chatte se serre comme un poing sur moi, ce qui me dit que la fin approche.

Je suce son teton dans ma bouche, a la seconde ou les secousses commencent a lui dechirer le corps, ses hanches pompant plus fort, ses levres occupees sur mon visage, dans mes cheveux. Elle m'embrasse, halete, m'embrasse.

-- Charlie, dit-elle d'une voix vibrante, brisee. Reste, reste, reste.

Mon coeur bat dans ma gorge et grossit de huit fois sa taille normale.

-- Je ne vais nulle part.

< < < Pas ce soir. > > >

Nous geignons le nom l'un de l'autre alors qu'elle se penche, en travaillant sur la derniere goutte de son apogee -- et puis je suis a nouveau sur le dessus. Incapable de penser. Je vis pour ma prochaine poussee.

273

L'ACADEMIE

-- Tire-moi fort. Aide-moi a aller profondement.

Aide-moi.

Les ongles d'Ever s'enfoncent dans la chair de mon cul, me tirant vers le putain de paradis humide de sa chaude petite chatte. Nos peaux humides claquent ensemble. Nous gemissons tous les deux assez fort pour couvrir la musique et le sommier qui craque. Je ne peux pas tenir ma bouche loin d'elle. Je suce son cou, j'attaque ses levres, je lui frole l'oreille et je murmure des mots grossiers, des mots de louange.

Un son precipite me cogne dans la tete, comme de l'electricite statique. J'ai besoin de jouir. Besoin de jouir. Mais cela pourrait etre la derniere fois avec Ever et j'entends les sons que je fais. Comme un animal blesse. Un idiot desespere.

Je me retiens jusqu'a ce que je ne puisse plus.

-- Tu disparais encore dans la foule, Ever, lui dis-je contre sa bouche, meme si ces mots etaient censes etre contenus dans le scenario de merde dans ma tete.

-- Personne ne te blessera, aussi longtemps que je respi-rerai. Je saurai si tu as des problemes, n'est-ce pas ? Je saurai et je viendrai te chercher. Tu me laisseras, n'est-ce pas ?

Mes poumons sont vides, mon corps tombe dans l'abime et revient, encore, encore, encore.

-- Dis oui, dis oui, dis oui. Ne m'enleve pas ca.

-- Oui.

Les cuisses d'Ever etreignent ma taille, le miracle de ses mains m'aidant a atteindre mon sommet. Mes hanches bougent a un rythme irregulier et imprevisible, mais Ever sait exactement quand monter et quand descendre.

Quand rester immobile et me laisser la frapper avec des coups rudes de ma bite drainante.

-- Oui, Charlie, crie-t-elle dans mon epaule. *Oui.*

Conduite condamnable Mais quand je tombe sur elle un instant plus tard, la sueur glissant de notre peau dans la literie, je l'enlace de mes bras. Je la tiens fort. Et je jure que je peux encore la sentir disparaitre.

Non.

Ever ressent probablement ma lutte interieure, car elle trouve le moyen de sauver le moment. De le faire durer eternellement. La levre coincee entre ses dents, elle s'eloigne de moi et tend la main vers une surface proche, et prend son telephone. Puis elle prend une photo de nous ensemble ou nous haletons, cote a cote, sur les oreillers. La photo que je lui ai demandee pour le jour ou nous nous sommes embrasses dans le parc entre dans mon telephone a travers la piece quelques secondes plus tard. Nos regards se croisent... et elle est si belle que je ne veux plus jamais detourner le regard.

Je ne suis plus sur de pouvoir le faire.

CHAPITRE 22

Ever

Jamais de ma vie je n'ai connu ce genre de sensation de flottement. Ce n'est pas comme le bourdonnement qui suit un verre de vin, ni l'etourdissement apres la tequila. Cette periode entre le sexe et le sommeil est une faille dans le conti-nuum espace-temps ou tout ce qui est en dehors du lit n'est qu'une rediffusion de *Friends* et des responsabilites degou-

tantes. Il n'y a aucune raison de partir. Aucune. Surtout quand la main de Charlie se glisse sur le lit et que nos doigts s'entrelacent pour former un motif totalement unique a nous.

Dans la rue devant mon immeuble, les sons de Manhattan bourdonnent. Des portes en metal sont abattues par-dessus des devantures de magasins. Des kiosques a hot-dogs roulent le long du trottoir vers le pays magique ou ils disparaissent la nuit. Les taxis font resonner leurs klaxons.

A l'interieur, cependant, il n'y a que de la respiration.

De la musique derive encore de mon iPhone dans l'obscurite de la piece, de la lumiere artificielle s'infiltre a travers mes stores pour mettre en valeur la brillance de la sueur qui refroidit nos corps. Je ne me suis jamais sentie plus proche ni plus eloignee de qui que ce soit dans ma vie que de Charlie

en ce moment. C'est presque comme si nous etions sur deux navires differents, tous deux debout au bout d'une planche, l'un en face de l'autre. L'un de nous n'a qu'a faire un pas, grimper sur la planche de l'autre et etre embarque pour la securite du navire, mais la maree monte et descend, gardant l'element insaisissable que nous cherchons tout simplement hors de portee.

Ici, en realite, nous sommes dans mon lit et nous nous tenons la main. Et j'essaie vraiment de me contenter de ca.

Quelque chose s'est passe entre nous quand Charlie etait en moi. Cela n'a jamais ete comme ca avant. Intense, desespere, brut. Il est toujours la et ses doigts sont etroitement enroules autour des miens.

Qu'est-ce qui se passe ensuite ? Est-ce que nous dormons colles ? Je peux presque entendre Charlie se poser la meme question dans un dialogue masculin interieur plus que deconcerte. Honnetement, je meurs d'envie que Charlie me tire contre sa poitrine, et qu'il courbe son corps chaud autour du mien. Je meurs d'envie de m'endormir dans ses bras, avec ses profondes inspirations dans mes cheveux. Bien sur, je veux ces choses avec l'homme dont je suis amoureuse.

Bien sur.

Ai-je decide d'etre l'amie de baise de Charlie ? D'essayer de marcher a petits pas avec lui, comme en passant la nuit a lui tenir la main... tout en esperant plus ?

Non. Je n'ai pris aucune decision ni elabore de plan. Je ne vis que dans le monde de ce soir. Le monde ou Charlie passe la nuit dans mon lit et je n'ai pas a lui dire au revoir pendant que mon coeur s'emballe encore a cause du sexe. J'espere peut-etre que l'univers s'incline et se redresse lui-meme, pour jouer en ma faveur, pour que je puisse continuer a avoir cet homme dans ma vie sans ressentir la moindre douleur.

-- Ever, murmure Charlie dans l'obscurite. Repenses-tu parfois a l'epoque ou tu avais, je ne sais pas... 17 ans ? Et te souviens-tu a quel point tu etais convaincue que tu avais tout compris de la vie ? Tu pensais qu'il etait impossible de parler aux gens mieux qu'a ce moment-la, ou d'etre plus conscient de soi...

-- Il est impossible que je conduise mieux ou que je comprenne mieux les humoristes...

Son rire traverse le lit et se glisse dans mon oreille.

-- Comment ai-je su que tu comprendrais ?

Mon coeur se serre, mais je ne reponds pas.

-- Donc, meme si nous regardons en arriere et savons tres bien qu'a ans nous apprenions encore, nous en sommes a 23 ans et pensons exactement de la meme maniere. Nous avons tout compris.

-- Et tu te demandes si, a 30 ans, nous regarderons en arriere et secouerons la tete.

-- Exactement.

-- Je sais que nous le ferons, dis-je en me tournant sur le cote, avant de bailler dans l'oreiller. La bonne nouvelle, c'est que nous n'aurions jamais eu cette conversation lorsque nous avions 17 ans.

Nous n'avions pas encore le recul. Le fait que nous l'avons maintenant... cela doit constituer un progres. Et admettre le probleme est la premiere etape, non ?

-- Ouais.

Il roule aussi sur le cote, rapprochant nos visages.

-- Ou... la definition de la folie, c'est de refaire toujours la meme chose, et d'attendre des resultats differents. Je suppose que cela depend de la facon dont on le voit.

-- Je prefere la version du progres a celle de la folie.

Ses levres se courbent vers le haut, mais ses yeux sont serieux.

-- Je ne veux pas avoir 30 ans et me demander quel etait mon probleme quand j'avais 23 ans.

Les muscles de sa gorge glissent de haut en bas, ses mains se resserrant autour des miennes.

-- Tu sais ce que je veux dire, ma belle ?

Mon corps se crispe, chaque impulsion tourne comme une horloge dereglee. Que dit-il ? Qu'il veut poursuivre une vraie relation, pour ne pas regretter d'avoir laisse tomber ce que nous avons quand il sera plus age ? *Ou.* Ou est-il en train de me dire qu'il ne veut pas se faire chier avec une copine, parce qu'il pourrait le regretter quand il arrivera a la quatrieme decennie ? Ses yeux... c'est difficile a dire dans l'obscurite, mais je pense qu'ils s'excusent. Oh ! mon Dieu. Lui demander de rester etait une erreur. C'est sa strategie de sortie.

-- O-ouais, je vois ce que tu veux dire.

J'essaie de reprendre ma main, mais il me tient fermement, les sourcils fronces.

-- C'est effrayant de penser que les decisions qu'on prend a 23 ans pourraient... vous faire devier du chemin...

-- Ouais. Je pense. Mais il y a plus qu'un chemin, pas vrai ?

Il se redresse sur un coude et me regarde dans les yeux.

L'intensite de sa concentration me coupe momentanement le souffle, ce qui m'empeche de dissequer les doutes qui me traversent l'esprit.

-- C'est impossible de se concentrer pleinement sur un seul chemin, a moins d'oublier les autres.

Conduite condamnable Il rit nerveusement, mais, encore une fois, ses yeux sont fixes comme des lasers.

-- Je ne suis pas sur que nous soyons sur la meme longueur d'onde, Ever.

-- Sur quelle longueur d'onde es-tu ?

Je murmure, effrayee de le savoir. Soulagee de savoir enfin a quoi il pense. Polarisee par la possibilite de change-ment. De perte. Tout ce qui precede.

La musique s'eteint lorsque mon telephone commence a sonner dans la piece.

Ce qui est le moment le plus merdique de la planete.

Surtout parce que Charlie respire difficilement -- moi aussi -- et que nous nous regardons dans l'obscurite, comme deux personnes qui ont quitte une fete costumee ensemble et qui viennent de retirer leurs masques pour la premiere fois.

Je peux a peine bouger ou cligner des yeux, tellement je suis consumee par la facon dont il me regarde. Mais un souvenir de plus tot dans la journee s'introduit, et je n'ai pas d'autre choix que de repondre au telephone.

-- C'est la sonnerie de ma mere, dis-je en me rappelant a quel point elle semblait optimiste aujourd'hui.

Juste pour un petit moment.

-- Je... elle sortait ce soir et c'etait mon idee. Je dois juste m'assurer qu'elle va bien.

Charlie hoche la tete, mais je peux voir qu'il est frustre par l'interruption.

-- Pas de probleme. Je ne vais nulle part.

-- D'accord.

Je lache sa main et je me glisse hors du lit, me baissant pour ramasser mes petites culottes et mes shorts. Au moment 281

ou j'atteins le telephone, il sonne pour la deuxieme fois, pro-voquant un vent de panique dans ma poitrine. *Merde*. Et si quelque chose de mauvais etait arrive pendant sa soiree, la ramenant en arriere... et c'etait mon idee.

-- Maman ? reponds-je. Tout va bien ?

-- Oui. *Mieux* que bien.

Son enthousiasme, bien que contenu, s'etend et traverse le telephone.

-- J'ai fait ce dont nous avons parle. J'ai revetu la robe verte et je suis allee dans un bar de celibataires. J'avais entendu mes collegues en parler. Et c'etait affreux. C'etait juste *horrible*.

Dans le reflet de la fenetre, je regarde Charlie sortir du lit et s'approcher de moi, sa queue presque prete a bander a nouveau,

rebondissant sur sa cuisse a chaque pas.

Une distraction digne des livres de records, mais je me force a me concentrer sur les mots de ma mere, meme si les mains de Charlie se posent sur mes hanches, ses levres deposant un baiser sur mon epaule.

-- Si c'etait si terrible..., dis-je en inspirant par le nez, puis en expirant par la bouche. Pourquoi ris-tu ?

-- Parce que c'etait *amusant,* Ever.

Ses talons hauts heurtent le sol en arriere-plan.

-- Une fois que j'ai surmonte le decor moche et la musique epouvantable, j'ai simplement... parle aux gens autour de moi. J'ai meme danse un peu. Avec des hommes *et* des femmes.

Un petit son se forme et sort de ma bouche, la chaleur se pressant derriere mes yeux. Je n'ai jamais entendu ma mere comme ca. Jamais entendu de l'excitation dans sa voix auparavant. Sauf si c'etait pour faire semblant. L'eblouissement 282

Conduite condamnable dans sa voix est maintenant authentique. Et nous partageons ce moment ensemble.

-- C'est incroyable, Maman. C'etait vraiment courageux de ta part.

-- Oh ! *chut.* Assez parle de moi.

J'entends des cliquetis dans le telephone et je l'imagine en train d'enlever des bracelets et des boucles d'oreilles et de les poser sur sa commode.

La langue de Charlie glisse dans mon cou, contractant des muscles que je pensais etre hors d'usage pour la nuit. Je le vois dans le reflet de la fenetre, ses yeux sont fermes, comme s'il savourait mon gout, cependant, et je suis prete a manquer autant de sommeil que necessaire. Mais je fais de mon mieux pour me concentrer sur ma mere alors que son flot de paroles optimistes continue dans mon oreille.

-- J'ai vu toutes ces personnes adorables se rejoindre et j'ai pense : j'espere que ma fille pourra avoir ca. Avoir quelqu'un qu'elle rejoint a la maison tous les soirs. Quelqu'un qui en fera sa priorite et qui sera toujours la.

Elle rit.

-- Meme s'il ne s'agit que d'ecouter Adele et de boire du mauvais champagne.

La bouche de Charlie cesse de bouger. Ses yeux rencontrent les miens a la fenetre et j'y vois la devastation. Juste pendant une fraction de seconde, mais l'impact est violent, meme si je ne sais pas ce qu'il y a derriere.

-- Je, euh...

-- Ever, nous sommes pareilles, toi et moi.

Un craquement en arriere-plan, comme un sommier.

-- Tu aurais pu continuer a suivre les regles et a etre heureuse de cette facon. Etre la deuxieme chose la plus 283

importante dans la vie d'un homme, un mois a la fois. Mais je suis la pour te dire que le bonheur ne dure pas. Tu commenceras lentement a croire que la deuxieme place est celle a laquelle tu appartiens.

Son soupir trouve mon oreille, au meme moment ou les mains de Charlie tombent de ma taille, son front se posant au creux de mon cou.

-- Je sais qu'il est tot, mais... eh bien, as-tu rencontre quelqu'un qui vaut la peine qu'on parle de lui ? Raconte-moi.

Je veux juste savoir que tu essaies et que tu n'es pas... affectee par mon exemple, Ever.

Mon souffle s'arrete quand Charlie cale sa tete dans mon cou et je sais qu'il peut entendre chaque mot de la conversation. Qu'est-ce que je suis censee dire ? Oui, j'ai rencontre quelqu'un et suis tombee amoureuse, mais j'ai du le *convaincre* de rester une seule nuit ? N'est-ce pas le contraire de ce qu'elle voulait pour moi ?

-- Je... euh...

La chaleur de Charlie me quitte. Apres un dernier regard ravage par la fenetre, il tourne le dos et s'eloigne. Je reste la, comme un drapeau laisse au beau milieu d'une tempete hivernale, ondulant dans des rafales de vent.

-- J'ai danse avec des gars sympas, Maman. Comme toi.

Des boulons invisibles tournent de part et d'autre de ma trachee.

-- C'etait chouette. Je vais continuer d'essayer, et j'ai ce rendez-vous avec le pompier...

-- Ouais.

Je peux la voir acquiescer.

-- Tant que tu essaies. Tu as tant fait pour m'encourager et je veux juste te rendre la pareille. Je n'ai jamais ete tres 284

Conduite condamnable favorable et je suis vraiment desolee. Tu... tu n'as vraiment aucune idee.

-- Ca va, Maman, reussis-je a dire.

C'est ce que je voulais. Une raison de creer des liens avec ma mere. Quelque chose pour attirer son interet et la rendre fiere de moi. C'est tout ce que j'esperais, n'est-ce pas ? Oui.

Dans un sens. Nous discutons au telephone et elle s'excuse aupres de moi et me remercie. Je n'ai jamais pense que ce serait possible. Mais je ne peux pas m'empecher de penser que je viens de sacrifier Charlie. Ce qui est ridicule, non ?

Je saurai si tu as des problemes, n'est-ce pas ? Je saurai et je viendrai te chercher. Tu me laisseras, n'est-ce pas ? Ces mots n'impliquaient-ils pas qu'il ne serait pas la avec moi, sauf si j'avais besoin de lui ? Bon sang, une partie de moi veut s'accrocher a cette promesse et l'accepter, mais cela ne suffira pas. Non seulement je decevrais ma mere, mais je me laisserais tomber moi-meme.

-- Je suis contente que tu aies passe une belle soiree.

Je me retourne pour voir Charlie assis sur le cote de mon lit, les mains jointes entre ses jambes.

Il fixe le sol.

-- Je te reparle bientot.

-- Bonne nuit, Ever.

Je raccroche et pose mon telephone. La piece est silencieuse a

l'exception du doux bourdonnement du trafic passant a l'exterieur et du fait que Nina ouvre la porte au serrurier. Quand Charlie me tend la main, je m'avance et je la prends. Il me tire dans le desordre des draps, en placant mes fesses contre ses cuisses. Je le jure devant Dieu, je ne l'entends pas respirer une fois jusqu'a ce que nous soyons bien serres, ma tete utilisant son biceps droit comme oreiller, 285

son bras oppose me serrant contre lui. Si pres que mes yeux brulent. Et puis il respire. Longuement, agonisant. Definitif.

Sans dire un mot, il vient de me dire que c'est la premiere et la derniere nuit qu'il passera dans mon lit.

Charlie

Je viens de courir 12 kilometres. Maintenant, je suis assis dans le vestiaire desert sous un jet de douche, le laissant couler le long de mon visage, de mon corps. Tout ce que j'entends, c'est le gargouillement du drain, mais, au moins, ca me tient compagnie. J'apprecie le gargouillis.

Il m'aide a me distraire du bruit de la porte de l'appartement d'Ever qui claque derriere moi lorsque je l'ai quittee mercredi matin. Elle ne s'est pas reveillee pour me voir sortir ou me faire un bisou d'adieu. Ou peut-etre faisait-elle semblant de dormir. Je ne sais pas. Je ne sais plus rien.

Nous avons eu une demonstration avancee de la securite des armes a feu aujourd'hui, et elle s'est terminee il y a quatre heures. J'avais cependant besoin d'etre epuise. Plus que ca.

J'avais besoin d'epuiser chaque reserve d'energie en moi pour ne pas tomber en 1000 miettes.

Un rire sans humour quitte ma bouche. Je suis assis sur le sol degueulasse dans le vestiaire et je ne sais pas depuis combien de temps je suis ici. Si ce n'est pas ca tomber en 1000 miettes, je ne sais pas ce que c'est.

< < < Elle me manque. Elle me manque. Elle me manque. Elle me manque. > > >

Conduite condamnable Mes mains montent et forment un etau autour de ma tete.

Comme si elles pouvaient faire sortir la douleur d'avoir quitte Ever. De maniere permanente ? Ouais. Ce doit etre comme ca. Ou bien nous sommes condamnes a repeter le scenario devant nous. Comme nos parents. Je ne la negligerai pas. Je ne la laisserai pas etre le deuxieme choix.

Elle merite la lune, le soleil et les etoiles. Je pourrais seulement lui telephoner tard le soir pour lui dire que je vais rentrer tard. Inquietude. Reservations annulees. Un moitie froide du lit a cote de l'autre moitie chaude. Quelque chose de moins de cent pour cent de mon attention sur Ever et notre relation serait inacceptable.

C'est tout ce que j'ai a offrir, cependant. Moins que ce qu'elle merite.

Elle rencontrera donc quelqu'un qui reconnaitra qu'il a gagne a la putain de loterie. Et ce mec va lui donner des matinees au lit, des sorties en ville... merde. MERDE. Des enfants ?

Je ne sais pas. Elle est si jeune, mais je ne peux imaginer un homme qui ne voudrait pas fonder une famille avec Ever. La voir reproduite de toutes les manieres possibles. Comme moi, n'est-ce pas ? Ouais... putain, ouais. Une fois que j'aurais eu un poste et que Les chaudes restauratrices aurait commence a prendre de l'expansion, j'aurais pu l'envisager. Ever faisant la moue en lisant les cartes sur l'arbre que je lui ai donne, un petit ventre visible du bas de sa chemise.

Dans mon reve eveille, un autre homme la rejoint.

Souriant. Demande ce qu'elle cuisine. Pendant qu'elle lit mon arbre a cartes.

Mon cri rebondit sur les murs de tuiles des douches. Je me retourne sur mes genoux et je presse mon visage dans 287

L'ACADEMIE

l'eau qui se draine. J'attrape probablement le paludisme et je m'en fous. Amenez-en. Peut-etre que ca me mettra dans le coma et que je n'aurai pas a passer une minute a me demander ce que je rate. Ce que je raterai pour le reste de ma vie.

< < < Ever. Ever. Ever. Ever. Pourquoi ? > > >

Pourquoi suis-je reste dormir ? J'aurais ete un homme pitoyable quand meme, a me rouler dans des germes de pisse, meme si j'avais quitte son appartement mardi soir.

Mais je n'aurais pas le putain de probleme mental de savoir comment elle parle dans son sommeil.

Me parle. Vers trois heures du matin, elle blotti son visage contre ma poitrine et a murmure : < < < Charlie, tu as a ete mechant avec les agriculteurs au marche local. Mechant Charlie. > > >

Ce qui prouve qu'elle etait consciente de ma frustration contre le type qui lui a vendu ses bok choys, meme si elle n'en a pas parle. Ce qui prouve qu'elle est la licorne la plus sympa et la plus incroyable de toutes les licornes. Et je suis sans elle maintenant. Je suis a jamais sans Ever.

-- Wow.

La voix de Danika dans le vestiaire des hommes ne suffit meme pas a me faire relever la tete.

-- Il va avoir besoin d'un vaccin contre le tetanos.

-- Bordel, dit Jack. C'est comme ca qu'on se ramasse avec le titre de patient zero.

-- Allez vous faire foutre. S'il vous plait, dis-je en me roulant sur le cote pour ecouter le gargouillis reconfortant. Je n'ai pas besoin que vous me disiez que je suis une ordure.

Danika se retire dans le vestiaire principal et revient avec une serviette. Elle se glisse dans la douche sur la pointe 288

Conduite condamnable des pieds, ferme l'eau et jette la serviette blanche sur ma moitie inferieure.

-- Tiens, dit-elle. Pas que tu n'aies pas une belle bite, mais j'ai des regles qui m'interdisent de lorgner la propriete d'une autre femme.

-- Merci.

Je n'arrive toujours pas a trouver en moi l'energie de bouger. Peut-etre que je resterai ici le reste de ma vie.

-- Mais je ne suis plus sa propriete. Elle n'a jamais ete a moi non plus.

Jack fait ce bruit, comme s'il etait reste silencieux trop longtemps et que la repression de son avis tout-puissant avait des consequences nefastes. C'est l'equivalent d'un ours qui se reveille et gronde apres un long hiver d'hibernation.

-- Ecoute, tu sais que je suis le dernier a donner des conseils sur les relations, mais vous sortez ensemble depuis le debut. On s'en branle de la foutaise que vous disiez que c'etait.

-- Non, ils ne sortaient *pas* ensemble, dit Danika. Sortir ensemble signifie se gaver de Netflix ensemble. Des soirees genantes avec les amis les uns des autres. Avoir une chanson.

-- Attends.

Je trouve enfin les moyens de m'asseoir. La serviette glisse et Danika leve les mains au ciel, clairement degoutee, mais c'est elle qui encourage mon apitoiement, alors elle peut bien gerer la vue de ma queue.

-- Nous avons une chanson. *My Type* par Saint Motel.

Nous avons danse sur cette chanson a l'evenement d'art et encore a Webster Hall. Techniquement, elle vous a rencontre aussi. Et c'etait assez embarassant, non ?

-- Pas si mal, dit Danika. Elle a a peine eu un battement de cils quand elle est entree et qu'elle a vu Jack torse nu. Je l'aimais bien.

-- Pourquoi ne l'aurais-tu pas aimee ? dis-je en cognant ma tete en arriere dans le mur de carreaux. Elle est incroyable.

-- De quoi es-tu enerve ? C'est une super nouvelle.

Jack se frotte les mains pour retirer une salete imaginaire.

-- Vous sortiez ensemble depuis le debut. Presente-toi avec un mot de passe Netflix et du vin. Regle ton probleme d'ici le week-end.

-- Tu ne comprends pas.

Le martelement reprend dans mes tempes.

-- Si je sortais avec elle, je n'en avais pas le droit. Des que je passerai l'examen, je travaillerai jour et nuit.

Je me fourre les deux mains dans les cheveux.

-- Je ne pouvais lui consacrer qu'une heure par jour avant. Une fois que je serai diplome ?

Cette heure va etre reduite a neant. J'ai vu ce que ca donnait...

J'avale peniblement.

-- J'etais jeune, mais je pense que j'ai vu ce qui s'est passe avec mes parents. Je commence a me souvenir de plus en plus du... malheur de ma mere. Elle etait seule.

Danika et Jack se taisent un moment, puis ils sont tous deux sous la douche, assis a cote de moi. Dans leurs vetements. Danika pose la serviette sur mes cuisses et met un bras autour de mon epaule. Jack fait de meme, son expression est plus grave que je ne l'ai jamais vue.

-- Serieusement, Burns. Demain, je nierai avoir dit cela et je ne le repeterai jamais, alors ecoute bien.

Conduite condamnable Il plisse les yeux, comme s'il regardait au fond d'une bouteille.

-- Tu viens d'une longue lignee de legendes. C'est vrai.

Ton pere est deja dans les livres d'histoire et il est toujours en vie. Ton frere fait peur a tout le monde, et il se precipiterait dans une fusillade. Bien. Tout cela est vrai. Mais tu as quelque chose que nous -- il se montre lui-meme et Danika -- respec-tons dans Hells Kitchen, plus que le laiton et les medailles.

Tu as du coeur. OK ? Alors, peut-etre que tu n'es pas fait pour les quarts de 48 heures et l'appartement vide lorsque tu rentres. Peut-etre que d'etre respecte ne suffira pas a ton bonheur. Peut-etre que tu as besoin de plus. Et tu es vachement plus intelligent que moi, alors ne regarde pas dans ma direction si tu veux la solution.

Il me donne un gros coup de coude dans les cotes.

-- Tu vas la trouver toi-meme

Ma gorge est chaude, alors je la racle.

-- Bordel, Jack. Tu attends que ma bite soit sortie pour etre aussi sincere ?

Notre rire aide, mais nous ne nous regardons toujours pas dans les yeux.

-- Je ne sais pas si ca marche comme ca pour moi, mais merci de le dire.

-- Je n'ai jamais ete aussi soulagee d'etre une femme, dit sechement Danika. Mais la moitie de ce duo emotionnellement rabougri a raison. Regarde-toi, mec. Tu es assis ici dans la pisse et la moisissure et elle est probablement a la maison en train de penser a toi. En ce moment.

Je renifle.

-- Ouais. En train de penser a quel connard je suis pour etre parti avant meme qu'elle ne se soit reveillee.

Je penche la tete en arriere avec un rire degoute.

-- Elle ne sait meme pas la moitie de ce que j'ai fait depuis qu'elle a commence a frequenter d'autres personnes.

J'ai fait merder ses rencontres, je lui ai fait croire que j'etais un gars nomme Reve et que je voulais la rencontrer...

Danika se recule.

-- Pardon ?

Je leve une main.

-- Crois-moi, je ne la merite pas. Pas meme un peu.

-- Alors, a toi de changer cela, s'enerve Danika. Tu ne peux pas seulement...

-- *Charlie*.

Au son de la voix de Greer, nos trois epines se redressent, les yeux

rives sur l'entree de la douche, ou se trouve mon frere. Il a l'air plus echevele et hante que je ne l'ai jamais vu.

Sans aucun ordre de mon cerveau, je me leve et j'enroule la serviette autour de ma taille.

-- Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-il arrive ?

C'est drole comme les tragedies permettent de mettre en perspective ce qui est le plus important. OK, pas drole du tout.

CHAPITRE 23

Ever

A Manhattan, il y a un laps de temps qui marque le change-ment de quart des taxis jaunes. Le poste de jour se termine, ce qui signifie que ces conducteurs ne prennent plus de clients. Et les equipes de nuit arrivent, mais elles sont toutes englouties par des personnes qui se quittent le travail et qui commencent le tourbillon quotidien des heures de pointe.

Uber n'a pas non plus resolu le probleme du manque de moyens de transport disponibles, car huit millions de personnes essaient de rentrer chez elles en meme temps, pendant que les gens de l'industrie -- comme moi et Nina -- se grouillent le cul pour arriver a temps dans les bars et les restaurants. Nous avons essaye de prendre un taxi et avons echoue. Uber voulait facturer le triple du prix, et ce n'etait pas dans notre budget pour la soiree. Sans oublier que le trafic est sature et que les taxis ne peuvent pas voler, de toute facon.

Donc, Nina et moi sommes actuellement dans le train de l'heure de pointe, avec nos quatre sacs refrigeres remplis de tartes, essayant de nous rendre en ville et de les livrer a temps. Pour une fete cigares et tartes sur un toit. Parce que pourquoi pas ?

L'ACADEMIE

Demandez-moi si je suis d'humeur a cela. Allez-y.

Realisant que je regarde fixement des innocents dans le train, je laisse mes paupieres tomber.

Bien. Je ne suis *pas* d'humeur. Ma peau me demange sous les lanieres

de ma jupe. Je fonctionne grace a environ huit tasses de cafe parce que j'ai dormi apres mon alarme de reveil, puis j'ai cuit un million de tartes, dont deux avec du chou frise, trois avec de la cardamome -- sur demande -- et je n'ai aucune patience pour l'aisselle d'un autre passager dans mon visage. Je pense... je pense que je suis surmenee.

Ce serait la definition de cette envie de pleurer, de crier et de mordre un etranger, n'est-ce pas ? Pire, j'ai ce noeud affreux dans le ventre depuis que je me suis reveillee seule mercredi matin. Aucune trace de Charlie, mis a part le parfum qu'il a laisse sur l'oreiller. L'odeur s'estompe, cependant. Rapidement.

J'ai du combattre l'envie de la glisser dans l'un des sacs refrigeres et de le fermer. La lumiere du soleil me derange. Le silence aussi. Il manque un ingredient a toutes les choses que j'aimais auparavant. Charlie. Son sourire. Ce melange attachant d'audace et de vulnerabilite. La facon dont il repose sa langue sur l'interieur de sa levre inferieure quand je parle. Il le fait quand il danse aussi, alors je sais que c'est un signe de concentration. Je m'ennuie tellement de ce petit geste.

Tellement. Et je sais que, bientot, je m'ennuierai tout autant d'un autre aspect de lui. Comme la bosse sur son nez.

Ou le fait qu'il porte parfois des sous-vetements blancs un peu vieillots.

Ce soir, c'est mon rendez-vous avec Reve S. Guy. Je ne sais pas comment je vais gerer ca. Apres avoir passe la nuit avec Charlie, apres l'avoir senti embrasser mes cheveux et mon 294

Conduite condamnable cou alors qu'il pensait que je dormais, voir un autre homme semble incorrect. Horriblement incorrect. Je m'attends toujours a ce qu'il m'envoie un texto ou se presente sans pre-

venir, admettant que je lui manque aussi, mais il ne le fait pas. Il ne veut pas. Chaque minute qui passe ressemble a un cauchemar.

-- Pourquoi ne pas annuler la rencontre de ce soir ? suggere doucement Nina, appuyee contre le pole d'argent contre lequel nous sommes toutes les deux coincees. Je n'imagine pas que cela puisse bien se passer quand tu es encore...

-- J'y vais.

Je lui jette un regard desole de lui avoir repondu sechement. Pour toutes les fois ou j'ai ete seche avec elle depuis ce matin, en fait.

-- Si j'annule celle-la, je vais annuler la prochaine. Et...

c'est termine avec Charlie.

J'avale douloureusement.

-- Je ne sais pas pourquoi je lui ai demande de rester pour la nuit. Cela n'a que complique les choses, non ?

Nina soupire lorsque quelqu'un la pousse par-derriere.

-- Tu lui as demande, parce que c'etait naturel. Il aurait du rester toutes les nuits. Depuis le debut, dit-elle en secouant la tete.

-- Je ne vous avais jamais vraiment vu ensemble jusqu'a la soiree a Webster Hall et... wow. Je pense que tu ne comprends pas comment vous agissiez ensemble.

Je ne mordrai pas. Je ne poserai pas la question.

-- Comment ?

Les coins de la bouche de Nina se courbent vers le bas, ses yeux sont tristes.

-- Comme si vous attendiez que l'autre fasse ses adieux, pour pouvoir pleurer. Et c'est une putain de bonne indication que personne ne devrait dire adieu.

Le haut-parleur annonce le prochain arret et les freins statiques bruyants inondent tous les autres sons.

-- Je veux dire, j'avais des doutes a son sujet apres...

Lorsque Nina cesse de parler, je lui jette un regard curieux.

-- Apres quoi ?

Elle machouille sa levre pendant un moment.

-- Je dois te dire un truc, Ever. J'espere vraiment que cela ne va pas empirer les choses, mais ca me hante...

Le train s'arrete brusquement, nous faisant reculer de quelques pas. Nous n'avons pas le choix de reporter notre conversation, ou nous risquons de manquer notre arret. Nous montons les sacs sur nos epaules et sous infiltrons dans la mer de passagers grincheux, en bousculant de nouveaux usa-gers qui tentent d'entrer dans le train. Nous trainons les lourds sacs dans les escaliers, mes muscles se plaignent, et je suis distraite par ce que Nina veut me dire. Bon sang, je ne peux vraiment pas encaisser d'autres mauvaises nouvelles en ce moment. Je veux seulement livrer ces tartes, rentrer a la maison et me preparer pour ma rencontre et aller l'affronter.

Tant que je garde la tete baissee et que je bouge, peut-etre y aura-t-il une chance que Charlie me manque un peu moins demain.

Peu probable. Surtout que je commence a le chercher des que nous touchons le trottoir. Est-ce que je ne l'ai pas rencontre dans ce quartier apres etre sortie d *e la seance de rencontres express* il y a quelques semaines ?

296

Conduite condamnable Peut-etre... Mon telephone sonne dans ma poche. Pas question d'y repondre en ce moment. Nous sommes a quelques rues du lieu de depot, et je suis chargee comme une mule.

Mais alors que Nina et moi-meme traversons l'intersec-tion achalandee, la foule de pietons nous etranglant, mon cellulaire vibre encore. Et encore.

Je m'arrete devant l'adresse, je depose soigneusement les sacs et je masse mes epaules, Nina faisant de meme.

-- Quelqu'un m'appelle sans cesse, dis-je en meme temps que Nina murmure :

-- A propos de ce que je disais dans le train...

Une verification rapide de mon telephone, cependant, et mon pouls etouffe tout sauf le vicieux martelement dans mon sang.

-- Charlie. Charlie m'appelle.

-- Vas-tu repondre ? demande Nina en arquant un sourcil.

-- Il m'a appelee six fois, dis-je surtout a moi-meme, en appuyant sur le bouton vert.

-- Allo ?

-- Ever.

Sa voix semble rocailleuse et je suis immediatement en etat d'alerte ; mes doigts se glacent autour du telephone.

-- Je suis desole de t'appeler comme ca. Je sais que je ne devrais pas.

La circulation dans la rue est si bruyante que je passe la main sur le recepteur et je me dirige vers la porte.

-- Qu'est-ce qui ne va pas ?

-- Mon pere est aux soins intensifs.

Une porte claque a l'autre bout de la ligne, des voix se font entendre.

-- Il a fait une crise cardiaque. Durant une conference de presse. Et... merde, peux-tu venir me rejoindre ?

Il y a une courte pause durant laquelle je pense que mon coeur va exploser en 1000 morceaux, des morceaux d'inquie-

tude, de soulagement, d'urgence.

-- J'ai besoin de toi. Putain, j'ai tellement besoin de voir ton visage.

Mon souffle s'echappe de mes poumons, les laissant vides, mes genoux se transformant en vapeur.

-- Lenox Hill, Ever. Viendras-tu ?

Charlie

Il y a une maille dans le tapis de la salle d'attente. Elle est ondulee et beige, juste a droite de ma botte. Et je me demande si c'est le fil sinueux et beige qui a attire le plus l'attention au monde, de la part de familles sous le choc ayant besoin de quelque chose sur quoi se concentrer autre que la porte de la salle d'attente.

Je ne le remarquerais pas n'importe quel autre jour, mais, un peu comme le gargouillis du drain du vestiaire, il me rappelle que je suis

reveille.

A savoir si etre reveille est une bonne chose ou pas ? C'est discutable. Mon pere a ete amene a la salle d'urgence de Lenox Hill dans un etat critique. Greer, moi-meme, Jack et Danika avons du traverser une foule de journalistes pour atteindre l'entree, certains reconnaissant mon frere, mais ils 298

Conduite condamnable n'ont obtenu aucun mot de lui. Moi non plus. Apres avoir ordonne de fermer la television de la salle d'attente, il s'est assis en face de moi, le visage de marbre et etrangement silencieux, et il est encore dans cet etat. Mes amis sont partis a la recherche de cafe, ce dont je suis reconnaissant, parce que je sais qu'ils se sentent impuissants de me voir ainsi, mais je ne parviens pas a trouver les bons mots pour leur dire que je vais bien. Je ne vais *pas* bien.

Le chef Xavier Burns est cense etre immortel. Je n'ai jamais vraiment pense qu'il etait humain. Les enfants sont censes se defaire de cette croyance concernant leurs parents bien avant, mais aucun d'entre eux n'a ete eleve par mon pere. Je ne l'ai jamais vu montrer une faiblesse et pourtant, jusqu'a ce que Greer ait demande au personnel de l'hopital de fermer les informations du soir, ils ont continue a rejouer la sequence de son effondrement. Son visage palissant, ce poing de fer serrant sa poitrine, ses jambes cedant. Je ne vais jamais pouvoir effacer l'image de mon esprit.

Et je ne vais jamais oublier ce que j'ai realise apres que les medecins ont confirme que notre pere etait toujours en vie, toujours en train de se battre.

< < < Nous allons tous mourir. Je pourrais mourir. Je *vais* mourir. > > >

Ce sera peut-etre dans 70 ans, mais cela va arriver. Toutes les realisations, les eloges et les archives que mon pere a meritees ? Elles ne voulaient rien dire quand les ambulan-ciers l'ont installe sur la civiere. Il n'a pas demande ses medailles ou son agenda. Selon l'assistant de mon pere, il a demande a voir ses fils.

Et il a supplie de voir sa femme, que personne ne savait comment trouver, evidemment.

Parce qu'elle est partie depuis longtemps.

En apprenant ca, j'ai telephone a Ever avant meme de pouvoir comprendre que je tenais mon telephone d'une main tremblante. J'ai appuye sur le mauvais bouton environ 80 fois, avant de finalement reussir. Voila ou j'en suis en ce moment.

Dans cet endroit froid, solitaire et terrifiant. Je prie chaque dieu de chaque religion pour qu'Ever passe la porte de la salle d'attente et que je puisse l'enfermer dans mes bras et jeter la cle. Je ne veux pas supplier de l'avoir pres de moi sur mon lit de mort. Je la veux maintenant. Tous les jours. Et je suis terrifie par le fait qu'il est peut-etre trop tard. Si elle vient a l'hopital uniquement parce qu'elle est une bonne amie, je comprendrais tout a fait. Je n'en ai pas ete digne, mais si elle se presente, je jure devant tous les dieux, je tenterai de me rattraper jusqu'a ma mort. La porte de la salle d'attente s'ouvre. Greer et moi bondissons sur nos pieds. Jack entre, suivi de Danika.

-- J'ai trouve quelqu'un dans le lobby, annonce-t-elle.

C'est Ever. C'est Ever. J'enfreins les lois de la physique, et je traverse la piece, je laisse tomber mon visage dans son cou et je respire ; je respire pour la premiere fois depuis des heures.

-- Tu es venue.

Je ressemble a une telle andouille, la a me pencher de tout mon corps sur cette fille que je depasse de plusieurs dizaines de kilos, mais je m'en branle.

-- Merci d'etre venue.

Elle laisse tomber son sac a main sur le sol, enroulant ses deux bras autour de ma taille.

-- Bien sur que je suis venue, murmure-t-elle pres de mon oreille. As-tu eu des nouvelles ?

-- Pas encore, dis-je d'une voix rapeuse. Tu peux venir avec moi une minute ? Nous devons parler et cela ne peut pas attendre.

Je jette un coup d'oeil a Greer, souhaitant pour la premiere fois que

nous ne soyons pas le genre de famille qui se ferme lorsque quelque chose de grave se produit. Je vais peut-etre creer un precedent. Je dois le faire, car cela ne fonctionne plus pour moi.

-- Nous allons etre dans le corridor. Tu viens me voir lorsque le medecin arrivera ?

J'attends le signe a peine visible du doigt de mon frere, puis je prends la main d'Ever et je la mene devant le poste tendu et bourdonnant des infirmieres. Quelques-unes d'entre elles nous regardent passer avec interet, mais je suis tellement concentre sur mon objectif de parler a Ever en prive, que je reussis a peine a hocher la tete. Des que nous atteignons le corridor adjacent, je tire Ever dans mes bras et nous nous ecrasons contre le mur. L'urgence brule dans mes veines, l'urgence d'aspirer de grandes bouffees d'elle. Ma bouche recouvre son cou, ses cheveux, ses levres.

Je l'inhale. Je la retiens.

-- Tout va bien aller, murmure-t-elle, ce qui me tire dans cette zone sure qu'elle represente maintenant pour moi. Il recoit les meilleurs soins, et tout va bien aller, Charlie.

-- Mais, moi, je ne vais pas bien.

Je recule et je prends dans mes mains son visage unique.

Ce visage que je vois dans mes reves et lorsque je suis eveille.

Je ne cesse jamais de la voir, et j'ai ete un parfait imbecile de croire que je pouvais la laisser partir.

-- Je ne vais pas bien sans toi, Ever.

-- Charlie...

Ses paupieres tremblent alors qu'elle baisse les yeux.

-- Tu traverses une rude epreuve en ce moment, et tu ne penses pas clairement. Nous devrions parler de ca lorsque ton pere sera sorti de l'auberge.

-- Non.

Bon sang, c'est ca qui me terrifiait, sans que je sois capable de mettre le doigt dessus. J'ai ete tellement vague et imprevisible, a entrer et sortir de sa vie, que maintenant elle ne me prend plus au serieux, lorsque j'en ai le plus besoin.

-- Non, tu ne... juste... s'il te plait. Regarde-moi dans les yeux.

Avant de nous endormir dans ton lit, avant que ta mere appelle, j'ai commence a te demander d'etre avec moi. Tout le temps, ma belle. *Tout le temps*. Mais j'ai panique quand j'ai entendu ce que ta mere t'a dit. Avoir quelqu'un tous les soirs.

Avoir quelqu'un sur qui compter. Et je ne pensais pas pouvoir assurer. Je *savais* que je ne pouvais pas.

Mon coeur bat comme un solo de batterie interminable, mais je pousse encore.

Je *pousse*. Parce que je n'ai pas le choix. C'est ca ou la mort.

C'est comme ca depuis le debut. J'etais juste trop stupide et aveugle pour le realiser.

-- Mais il a fallu que ce putain d'accident se produise pour que je comprenne. Je comprends maintenant pourquoi je peux te regarder, Ever, et etre heureux, triste, bande, mise-

rable, fou et avoir envie de rire -- tout cela en meme temps.

Je suis amoureux de toi. Je t'aime tellement. Et tu peux compter sur ca. Tu peux compter sur moi pour le reste de ta vie. Je ne te lacherai pour rien au monde. Donne-moi une chance de te le prouver.

Je pointe en direction de la chambre de mon pere.

-- Ce travail ? Il peut fonctionner autour de nous. Ce monde peut fonctionner autour de moi et de la fille que j'aime. D'accord ? Ce n'est pas la tragedie qui parle. C'est ce qui est en moi et je le deballe, parce que tu es la seule en qui j'ai confiance pour me donner un sens. Tu donnes un *sens* a ma vie.

Elle est silencieuse pendant si longtemps que je suis tente de chercher la fenetre la plus proche pour pouvoir plonger tete la premiere dans le

trafic. Mais non. Meme si elle doit penser a tout ce que j'ai dit, je continuerai d'aller vers elle. Je ne reprendrai pas mes paroles. Je n'abandonne pas, pour qu'elle puisse simplement...

-- Je savais que tu etais un homme de relation depuis le debut.

Elle a l'air presque stupefaite.

-- Depuis que tu as echoue au test et dit que tu as pleure pendant la mauvaise scene du *Titanic*. Je savais que tu etais un mec a relation au plus profond de moi et je t'ai quand meme suivi.

J'ai la tete qui tourne. Est-ce bon ou mauvais ? Est-ce qu'il me faut un decodeur pour connaitre mon destin ?

-- Qu'est-ce que ca veut dire ?

-- Ca veut que je t'aime aussi, Charlie.

Elle a l'air un peu choquee d'avoir dit les mots a haute voix, mais cela ne diminue en rien l'impact de l'exalta-tion totale et aveuglante. Je ne pense meme pas que mes pieds touchent le sol, mais je parviens a la coincer contre le mur, les mains plaquees sur le parpaing au-dessus de sa tete.

-- Tu te fous de ma gueule.

-- C'est vrai.

Son rire est magnifique et cristallin, ses yeux brillent.

-- Depuis longtemps. Meme avant que nous essayions d'etre amis...

Je m'elance et j'emprisonne sa bouche dans un baiser, mais une legere note de panique commence a battre dans ma poitrine. Je l'embrasse a moitie parce qu'elle m'aime, a moitie parce que les mots *avant que nous essayions d'etre* amis viennent de me renvoyer dans la dure realite. La seance de rencontres express, l'alarme incendie a l'endroit des tapas, les mensonges que j'ai racontes. Elle n'en sait rien. Est-ce qu'elle m'aimerait encore si elle le savait ? Ou me regarderait-elle comme si je l'avais trahie ? L'ai-je fait ?

Ouais. Bordel. Je l'ai fait.

Comme si je pouvais effacer les choses debiles que j'ai faites pour ruiner ses nobles projets, je presse Ever contre le mur et je lui donne tout ce que j'ai a offrir. Chaque gramme de sensation dans mon corps, de la tete aux pieds. Nos bouches sont plus affamees que jamais, parce qu'il n'y a aucune retenue lorsqu'on aime quelqu'un.

Et que cette personne le sait. Le sent. Ce sont des choses que j'apprends sur le tas et je ne peux pas croire que j'ai eu peur de ca. La peur, c'est de vivre *sans* ca.

Ma langue lui fait des promesses et elle comprend ; elle y repond avec un gemissement.

Je n'ai meme pas eu une seconde a savourer de l'avoir reconquise, que deja je suis frappe par l'idee de la perdre a nouveau. Ca me frappe fort, comme une pointe entre les omoplates.

Mais je suis un homme qui a peur de perdre sa femme, alors je fais ce qui me semble naturel. J'essaie de me distraire de la douleur avec mon corps. De lui donner quelque chose a se souvenir lorsqu'elle voudra m'assassiner.

304

Conduite condamnable Je la caresse entre les jambes avec mon renflement, le trainant de haut en bas, la faisant monter sur la pointe des pieds. Pendant tout ce temps, mes levres ecartent les siennes qui sont gonflees et humides, lui donnant mon souffle et ma langue.

-- Je t'aime.

Ma bouche descend le long de son menton, mes mains remontent le derriere de ses cuisses.

-- Oh ! mon Dieu, je t'aime. Essaie juste d'etre patiente et comprehensive avec moi. Peux-tu faire ca ?

Elle hoche la tete, son visage brillant. Mais elle n'a aucune idee de ce dont je parle. Pas encore.

-- Tu vas venir chez moi quand ton pere ira mieux. Tu vas rester a dormir.

Ses yeux vibrent.

-- Nous allons prendre notre temps, mais tu vas rester, pas vrai ?

Bon sang, je ne peux pas croire qu'elle doute encore de moi.

-- Je ne veux pas dormir sans toi. Plus jamais. Et au diable de prendre notre temps. Je veux rencontrer ta mere. Je veux la charmer et lui expliquer que je serai celui sur lequel tu peux compter, comme elle l'esperait. Je veux des vetements et une brosse a dents chez toi. Je veux la cle. Et je veux que les gens de ton immeuble me fassent entrer quand j'oublie ma cle, car ils savent que je suis ton mec. Je veux te raccompagner chez toi apres les concerts et danser au son de notre chanson quand elle joue en mode aleatoire. Toi et moi, Ever.

Je veux que ce soit *toi*. Et *moi*.

Son souffle frole mes levres.

-- Moi aussi. Je veux tout ca. On dirait que je le veux depuis toujours, mais je ne savais pas avant que tu l'enonces.

J'adorerais rester la pour toujours, a lui faire des promesses. Mais je n'ai pas d'autre choix que de lui dire ce que j'ai fait. De lui faire savoir que j'ai neglige l'importance de satisfaire les souhaits de sa mere et que j'ai essaye de faire d'elle mon plan cul. Je me deteste maintenant. Oui, alors j'essaie de tout enfouir en elle. Je la souleve contre le mur et moule nos corps ensemble. Il reste un peu de clarte dans mon esprit, alors je sais que je ne peux pas lui faire l'amour dans ce couloir, mais je peux lui rappeler a quel point nous allons bien ensemble. Peut-etre que ca va aider. Peut-etre.

-- *Charlie*, hoquette-t-elle lorsque mes dents lui pincent le cou. Je sais que tu es perturbe, mais...

Je serre son cul et elle s'assouplit, allant mollement entre moi et le mur.

-- Je pense que nous devons retourner dans la salle d'attente.

Je ne vais nulle part. *Nous* n'allons nulle part. Il y a un temps pour chaque chose.

< < < Maintenant ou jamais. > > >

J'enfouis mon visage dans ses cheveux.

-- Ever...

-- *Charlie*...

La voix de mon frere me trouve au coin du corridor.

-- Le medecin vient nous parler. Il nous emmene aussi voir Papa.

L'inquietude pour mon pere revient a l'avant-plan, mais elle se confronte au desir d'avouer ma tricherie a Ever.

Tellement que ma vue se noircit. Elle est la, cependant, elle caresse les cotes de mon visage et m'embrasse passionne-

ment. Elle m'aime et m'ancre au sol.

Conduite condamnable

-- He, ca sonne comme une bonne nouvelle. Ils ne t'auraient pas amene le voir si la situation avait empire, non ?

Un autre doux baiser sur ma joue.

-- Vas-y. Je serai la quand tu reviendras.

Je m'eloigne, mais je suis tente de l'emmener.

-- Sois la, s'il te plait.

-- Pourquoi serais-je ailleurs ?

Elle se couvre la bouche un moment, puis laisse tomber ses mains pour reveler une expression presque timide de pur bonheur.

-- Je t'aime.

< < < Seigneur, faites que cet amour reste fort dans ce qui sera a venir. > > >

CHAPITRE 24

Ever

Charlie m'aime. Je l'aime aussi. Nous avons prononce les mots. Nous

etions sinceres.

Je flotte sur un nuage de fumee violette en retournant dans la salle d'attente, et probablement que mes yeux sont en forme de coeur. Il y a une diminution de la tension au poste des infirmieres, ce qui confirme ma theorie que le pere de Charlie va s'en sortir. Dieu soit loue. Je n'ai jamais vu Charlie l'air si epouvante qu'au moment ou je suis arrivee, comme si tout ce qu'il connaissait du monde venait de s'evaporer. Je vais etre la pour lui. Il... a besoin que je sois la. Je n'arrive toujours pas a y croire. Nous avons commence comme deux personnes qui ne voulaient rien de serieux, et nous y voila, a tout vouloir.

Avant de pousser la porte, je m'arrete pour me ressaisir.

Je le jure : mon coeur est coince quelque part entre ma gorge et mon sternum et il bat a toute allure.

Ce matin, je me suis reveillee en pensant que l'homme que j'aime etait disparu. Mais il ne l'etait pas. Il est revenu en force, et je realise maintenant que j'aurais du avoir confiance.

L'ACADEMIE

Je n'aimerais pas un homme qui pourrait m'abandonner si facilement.

Il ne m'a pas abandonnee du tout, en fait. Non, il est devenu mon ami. Il a ecoute et compris pourquoi je voulais trouver quelque chose de serieux. Il s'est confie a moi aussi.

Et maintenant, nous n'en sommes que plus forts. Amants, amis... un couple. Peut-etre que la tentative de n'etre que des amis etait un peu ridicule pour deux personnes qui partagent une attraction aussi forte, mais Charlie s'y est range. Il se pointait et me soutenait, meme si cela ne devait pas etre facile de me voir essayer de rencontrer d'autres personnes.

Essayer est vraiment le mot juste. Je n'ai jamais voulu passer une seule minute en compagnie d'un autre homme, cependant, et...

Ma main monte et me claque le front.

Reve. J'ai oublie la rencontre.

Je pousse les portes de la salle d'attente et je trouve mon sac a main sur une table basse et grise, quelqu'un l'ayant evidemment mis la apres que je l'ai laisse tomber. Danika me fait un lent signe de la main et un

coin de sa bouche se contracte.

-- A ton rouge a levres barbouille, j'en deduis que la conversation s'est bien deroulee, dit-elle en retournant la page de son magazine. Bon boulot, Charlie.

Jack me fait un clin d'oeil, mais c'est amical, sinon un peu... espiegle.

-- Au plaisir de te voir plus souvent, Ever. Je suppose que je vais devoir commencer a porter des pantalons quand je suis a l'appartement.

Je ris, et je ressemble a une ecoliere, parce que je flotte encore sur le fait que Charlie m'aime. Et que je l'aime aussi.

Aimer Charlie en retour.

-- Ca vaudra les restes que je ramene.

310

Conduite condamnable Danika et Jack cognent leurs poings.

Je traverse la piece et je fouille dans mon sac a main pour sortir mon telephone. Je regarde mon reflet dechire sur l'ecran pendant un moment, puis j'ouvre l'application de rencontres, me sentant obligee d'envoyer un message a Reve pour annuler notre rendez-vous. Mais merde. Il est deja 19 h 40. Il est probablement dans le train pour aller au restaurant. Ou pire, il est arrive tot et est assis a la table, et il m'attend. La culpabilite est lourde dans mon estomac. Peut-etre que ce mec n'est rien d'autre qu'une connaissance virtuelle, mais je ne veux pas etre la fille qui lui pose un lapin. Apres mon incursion merdique sur la scene de rencontres et apres avoir vu Nina gerer sa rupture, je sais a quel point le fait d'etre traite comme de la merde et sans respect a des consequences nefastes.

Je realise que nous sommes tout pres du restaurant.

L'hopital n'est qu'a une avenue et six immeubles du restaurant mexicain ou nous avions prevu manger. Je jette un coup d'oeil vers la porte de la salle d'attente, puis je regarde de nouveau vers l'horloge de mon cellulaire. Cela me prendrait seulement 20 minutes pour aller au restaurant, expliquer a Reve en personne que je suis avec quelqu'un d'autre, mais que j'apprecie quand meme sa gentillesse et le fait qu'il a rate sa soiree pour venir me rencontrer.

Je serai probablement de retour avant que Charlie ne revienne de sa rencontre avec le medecin et de la visite a son pere.

< < < Fais-le. Tu te sentiras mieux et tu eviteras a quelqu'un de se sentir comme de la merde. > > >

-- He, les copains, je dois m'eclipser un moment, dis-je en posant mon sac sur mon epaule, mon cellulaire a la main, le tapotant contre ma cuisse. Pouvez-vous dire a Charlie que 311

je serai de retour s'il sort avant que je revienne ? Je fais juste un rapide aller-retour.

Ils echangent un regard et acquiescent.

Ce n'est que lorsque j'evite la circulation pietonniere du soir sur mon chemin dans l'avenue que je me rends compte que les amis de Charlie avaient l'air... inquiets. Ou quelque chose clochait avec le fait que je parte faire une course dont ils ne savaient rien. Le besoin de retourner voir Charlie le plus tot possible, d'etre la et de le reconforter me donne un rythme de jogging. Je ne peux cependant pas me liberer de la fosse beante dans mon estomac. Presque comme si quelque chose planait a la limite de ma conscience, mais que cette chose n'etait pas encore prete a etre liberee pour le moment.

Quand j'arrive au restaurant, il est bonde, les gens debordent sur le trottoir et se demandent s'ils veulent ou non attendre d'avoir une table. Je sais que Reve avait fait une reservation, alors, je me faufile entre les gens en direction de l'hotesse.

-- Salut, je viens rejoindre quelqu'un. Une table pour deux au nom de Reve...

-- Oui, dit-elle en glissant un ongle argente sur la liste.

Il n'est pas encore la. Voulez-vous vous asseoir ?

En equilibre sur mes pieds, je me bats contre l'envie de retourner a l'hopital et d'oublier toute cette mission d'etre un etre humain decent. Mais il n'est que 19 h 52. Reve ne sera pas en retard avant huit minutes. Huit minutes de plus, puis je pourrai passer dans une boulangerie, ramasser des biscuits et etre de retour a l'hopital en un rien de temps.

Dans toute cette histoire, que representent huit minutes ?

312

Conduite condamnable Charlie et moi avons un forfait de minutes illimitees maintenant.

Je me glisse sur la banquette de cuir rouge, le sourire aux levres, prete a intercepter Reve lorsqu'il franchira la porte.

Charlie

Meme dans son sommeil, mon pere a l'air en rogne.

Il s'est reveille il y a quelques minutes et a fait un signe de tete a Greer et a moi, en guise de paroles. Il les avait conservees pour le medecin, qui en avait manifestement deja marre du chef de police hargneux. Avant meme d'etre admis a l'USI, il avait demande a savoir quand il pourrait rentrer chez lui. Le soulagement flottait comme de l'helium dans mon intestin, meme s'il restait un malaise a l'idee d'avoir vu mon pere tomber dans une condition mortelle.

Greer se tient a cote du lit et l'informe des nouvelles du departement des dernieres heures, tandis que mon pere se debat avec les tubes nasaux et fronce les sourcils devant la machine a bips. Il n'a pas parle du fait qu'il a demande a voir notre mere immediatement apres la crise cardiaque, mais nous savons tous que tout le monde est au courant. Si les choses en restent au statu quo, nous n'en discuterons jamais.

Nous allons pretendre que cela n'est jamais arrive. Mais j'en ai marre de la norme. De vivre comme si l'ignorance etait preferable a l'affrontement emotionnel. Cela m'a presque fait perdre Ever. Et cela pourrait *encore* me la faire perdre, selon la misericorde de la femme que j'aime de tous les os de mon corps.

313

L'ACADEMIE

Greer termine son discours graveleux et le silence s'installe dans la piece. Je sais que mon pere s'attend a ce que nous partions. Juste comme ca. Comme s'il ne venait pas de passer proche de mourir aux nouvelles locales.

-- Je suis content de savoir que tu vas t'en sortir, commence-je, deux

paires d'yeux m'epinglant avant que les mots ne soient completement apparus.

Mon pere releve le menton.

-- Moi aussi. Je dois retourner au boulot.

-- Ouais, dis-je en fourrant mes deux mains dans mes poches. Je voulais dire que je suis content de savoir que tu vas t'en sortir, parce que tu es mon pere. Notre pere.

Ils me regardent comme si j'avais 16 tetes.

-- Peut-etre que le travail n'est pas la chose la plus importante. Pas toujours. Pas tout le temps.

-- Il y a une fille, dit Greer a mon pere, comme si trois petits mots pouvaient expliquer adequatement Ever.

Tous les mots du monde ne peuvent pas lui rendre justice.

-- Il *y a* une fille. Ever Carmichael. Je vais essayer de la garder pour toujours, si elle me le permet.

Bon sang, ma pomme d'Adam est-elle en train de gonfler ?

-- Je l'ai presque laissee partir, cependant, pour des raisons qui semblaient vraiment stupides avec la mort a la ligne d'arrivee, tu vois ?

Pas de reponse.

-- J'avais peur qu'elle parte comme Maman nous a quittes. Je pensais que ce serait inevitable, une fois que j'aurais commence a travailler jour et nuit, comme je suis cense le faire. Comme on m'a appris.

Conduite condamnable Je pense a elle dans la salle d'attente, fraiche et rosie de m'avoir embrasse.

-- Lorsque viendra le temps de passer l'examen de lieutenant, je me desisterai.

Mon pere se redresse contre les oreillers.

-- Que veux-tu dire ? Evidemment que tu ne le feras pas.

Nous te preparons pour cela depuis que tu es a la petite ecole.

-- Vous m'avez egalement inculque l'importance du sacrifice dans ma tete. Nous faisons des sacrifices, parce que c'est notre travail. Nous sacrifions nos vies, notre securite.

Je frappe l'air avec mon doigt.

-- Je suis pret a faire ces choses. Je vais etre un bon flic.

Mais je fais un sacrifice pour elle, parce que c'est elle qui me rend heureux. Regarde-moi dans les yeux et dis-moi que tu n'aurais pas souhaite, de temps en temps, avoir fait des sacrifices pour Maman. Dis-moi que tu n'as pas de regrets. Je sais que j'en ai. Je ne me souviens meme pas lui avoir dit merci.

Ou je t'aime.

Le regard de Greer se pose sur le mien, puis sur mon pere.

-- Putain de merde, Charlie. Est-ce que ca semble etre un bon moment pour le contrarier ?

Mon pere leve la main, les tubes s'etendant jusqu'au goutte-a-goutte transparent a cote du lit.

-- Je ne suis pas contrarie.

Son soupir semble prendre une heure pour s'echapper.

-- Tout d'abord, je me souviens que tu as dit ces choses.

Elle aimait ses enfants. Je suis la raison pour laquelle elle est partie.

C'est au moment ou j'entends les mots a haute voix que je realise a quel point je croyais que c'etait moi qui l'avais forcee 315

L'ACADEMIE

a faire ses valises. Que moi. Meme contre le bon sens, je pensais etre la goutte qui avait fait deborder le vase. Le dernier effort pour sauver un mariage qui ne fonctionnait pas, mais qui ne faisait que l'aggraver. Il n'y a pas de soulevement mira-culeux de poids sur mes epaules, cependant, parce que je vois que mon pere le porte. Il n'y a pas de gagnant ici.

-- Le departement me rend heureux. Mon travail me rend heureux.

Ses yeux se fixent dans les miens, puis se detournent vivement.

-- Mais il ne m'aime pas. Le travail m'a mis dans ce lit.

Ceci, mon corps, est mon sacrifice. Votre mere etait aussi un sacrifice. Et je pense que j'ai fait beaucoup de bien pour cette ville grace a ces sacrifices.

-- Personne ne remet cela en question, dit doucement Greer.

J'acquiesce.

-- J'aurais du essayer plus fort, cependant, dit etonnam-ment mon pere. Elle me demandait seulement d'essayer un peu plus fort. D'etre un mari, aussi bien qu'un flic.

J'aurais pu le faire, mais j'etais egoiste. Et puis elle etait partie.

Sa machoire flechit, ses narines s'elargissent lorsqu'il inspire.

-- Je suis... fier de toi, Charlie. De reconnaitre le bonheur.

Je ne suis toujours pas sur de savoir a quoi ca ressemble.

-- Le bonheur est une fille. Je peux te la presenter.

-- Bon Dieu, tu es une andouille, rale Greer.

Mon pere rit lorsque je frappe Greer a l'epaule.

-- Ca va t'arriver, un jour. Ensuite, nous verrons qui est un tare.

-- Ne retiens pas ton souffle. Quelqu'un doit compenser, maintenant que tu as decide de jouer a la vie de maison.

Son haussement d'epaules est raide, mais ses levres se contractent.

-- Je suppose que si tu acceptes d'etre mene par une femme, aussi bien que ce soit une blonde sexy.

-- Tu ne viens pas de traiter ma future femme de sexy juste devant moi.

-- Il l'a fait, rigole mon pere, sa grosse poitrine tremblant. Je l'ai

entendu.

L'atmosphere entre nous trois est la plus legere que je n'ai jamais ressentie. Incroyable. Je pensais que ma decision creu-serait un fosse entre la relation deja tendue avec mon pere et mon frere, mais cela a eu l'effet inverse.

J'ai hate de le dire a Ever. J'ai hate de tout lui dire ce que j'ai dans la tete, pour le reste de ma vie. Notre vie.

Avec la promesse de sa chaleur faisant bouillir mon sang, je tape Greer dans le dos un peu plus fort que necessaire, parce qu'apres tout, il vient de traiter Ever de sexy, puis je me dirige vers la salle d'attente.

Greer commence deja a parler des affaires du departement avant que la porte ne se ferme derriere moi. Toutefois, lorsque je penetre dans le purgatoire beige, je ne trouve que Jack et Danika.

-- He.

Je me gratte la tete et je tourne en cercle, comme si Ever allait apparaitre de nulle part.

-- Mon pere va bien. Ils vont le garder pendant un moment, mais il est sorti de l'auberge.

Les deux se detendent visiblement ; Danika jette son magazine sur la table basse grise.

-- Ou est Ever ?

-- Je ne sais pas, dit Jack avant de s'eclaircir la gorge. Elle a dit qu'elle partait pendant un moment.

-- Mais qu'elle allait revenir, ajoute rapidement Danika, me jetant un regard curieux.

-- Hum.

Je me dirige vers la fenetre et je regarde les lumieres de la ville bourdonnante. Comme si je pouvais la reperer parmi des milliers de personnes de cette hauteur.

-- Ou serait-elle...

Oh ! Merde.

318

CHAPITRE 25

Ever

Eh bien. C'est moi le dindon de la farce. *Je* suis celle qui se fait poser un lapin.

A 20 h 1, l'hotesse m'adresse un regard de sympathie que je chasse de la main en lui souriant en retour. Ce n'est pas grave. En fait, je suis soulagee de ne pas avoir a expliquer a un presque parfait etranger que je suis en couple et que je ne peux pas rester pour le souper. Pour une fois, me faire poser un lapin rend la tache beaucoup plus facile. Impatiente de retrouver Charlie et d'en savoir plus sur l'etat de son pere, je me dirige vers la porte...

Juste au moment ou Charlie y apparait, le regard furieux.

La sueur perle sur sa levre superieure et obscurcit l'avant de son t-shirt. Ses poings se serrent et se relachent de chaque cote de lui.

Cependant, malgre son allure debraillee, un frisson d'excitation se repand dans mon corps a sa vue. Ses yeux bleus balayent l'aire d'accueil et se posent sur moi, son ventre se creusant dans une profonde respiration lorsqu'il m'apercoit.

Je connais la sensation. Mon estomac se noue a la simple pensee que je vais bientot le toucher. Lui parler.

L'ACADEMIE

C'est ma premiere reaction. Elle dure une fraction de seconde avant de faire place a la crainte, qui me resserre la poitrine.

-- Tu es allee a ce rendez-vous, Ever ?

Charlie prononce ces mots d'une voix rauque.

-- Tu es *allee* ?

-- *Non.*

Le fait qu'il se soit fait une fausse idee doit etre ce qui me rend nerveuse. Et savoir que je peux eclaircir les choses par une simple explication ne m'aide pas du tout a me sentir mieux. Le sentiment d'allegresse qui m'habitait plus tot en soiree vole en eclats.

-- Non, j'etais seulement venue ici pour l'annuler et retourner directement a l'hopital. C'etait la chose a faire, comme ca, a la derniere minute et... Charlie, tu *sais* que j'allais revenir tout de suite.

Je grimpe sur la pointe des pieds et je frotte mon nez contre le sien.

-- Apres tous ces rendez-vous qui ont tourne au cauchemar ces dernieres semaines, je voulais seulement rendre une faveur a quelqu'un. C'est tout. Regarde-moi.

Le frottement de nos nez se poursuit.

-- Je t'aime.

La tension dans ses epaules se relache presque completement, mais les lignes musculaires de son corps sont encore tendues comme un fouet.

-- Ouais, je sais. Je savais que tu viendrais me retrouver.

Ses paupieres se ferment.

-- Bien sur que c'est ce que tu ferais. C'est pour ca que je t'aime, pas vrai ?

320

Conduite condamnable Au lieu d'etre reconfortee par ces mots que je ne m'habi-tuerai jamais a entendre, ma crainte s'amplifie.

Une alarme retentit directement contre mon oreille.

-- Comment... comment as-tu su que je serais ici ?

Vous savez, quand des mecs en combinaison contre les matieres dangereuses approchent un colis suspect ? C'est comme ca que Charlie me regarde en ce moment. Comme si un desastre potentiel etait imminent. Sa pomme d'Adam bouge de haut en bas, les pensees se bousculant derriere ses yeux bleus.

-- Te souviens-tu quand on etait a l'hopital et que je t'ai demande de faire preuve de patience envers moi ?

Je ne reponds pas, mais mon coeur le fait. Il s'emballe a profusion.

-- Y a-t-il une chance que ma requete entre en vigueur maintenant ?

-- Crache le morceau.

Il inspire avec difficulte.

-- Je suis Reve.

Ses levres bougent a peine alors qu'il dit les trois mots qui me brulent la peau. La sienne doit bruler aussi, parce qu'il a l'air de vouloir s'en echapper.

-- Ou, plutot, Reve n'existe pas. C'est seulement le nom du profil que j'ai cree.

Un froid glacial remplace la sensation de brulure sur mes bras et ma nuque.

-- *Pourquoi ?*

Parce que tu m'as *manque*. J'avais besoin de voir ton visage. C'etait cense s'arreter la, mais tu m'as envoye un message et... ma belle, ensuite je me suis trouve a te parler. Et 321

L'ACADEMIE

c'etait comme si tu etais la avec moi. Tu etais *censee* etre la avec moi.

Il passe une main sur son visage, vers le bas.

J'aurais du me pointer a ce rendez-vous, mais il faut que tu me croies. J'avais l'intention de me presenter en tant que Charlie et de tout avouer. A moins que...

J'ai peur de poser la question. Je viens deja de me faire enterrer sous une avalanche, mais j'ai besoin de savoir.

J'ai besoin de tout entendre.

-- A moins que quoi ?

La misere se reflete sur son visage.

-- A moins que j'aie ete capable de te convaincre de me revenir avant que ce soir ne soit jamais arrive.

-- Te revenir ?

Ma voix devient aigue et pas naturelle, mais je n'y peux rien. Un tremblement de terre me secoue l'interieur.

-- Nous n'etions meme pas ensemble jusqu'a ce soir.

Ses paupieres se soulevent et je ne vois que de la honte.

De la honte. Et ca me terrifie.

-- Quand j'ai cree Reve, je voulais encore que les choses redeviennent comme elles etaient. Comme quand nous etions seulement...

-- Des amants, je murmure entre des levres engourdies.

Le sang quitte mon visage et des scenes se mettent a jouer sur un ecran dans ma tete. Le fiasco des rencontres express, l'alarme d'incendie qui se declenche dans le restaurant. Puis la scene qui fait bruler les larmes dans mes yeux. Charlie qui se pointe apres la seance de rencontres express et m'emmene prendre un verre, s'ouvrant a moi a propos de la pression a l'academie, m'ecoutant parler de ma mere. Charlie se presentant avec l'arbre pour les cartes et m'emmenant au marche 322

Conduite condamnable agricole. M'emmenant a la commemoration apres mon rendez-vous amoureux desastreux.

-- Mon Dieu, Charlie, qu'est-ce que tu as fait ?

J'agrippe ma gorge avant qu'elle ne se dechire.

-- Ne me dis pas que tu as voulu me saboter. Pas apres que je t'ai dit a quel point c'etait important d'essayer pour ma mere.

-- Je suis desole. Je suis tellement desole.

Il essaie de m'attirer dans ses bras, mais je prefererais mourir. Au point ou j'en suis, je me jetterais d'un avion plutot que de le laisser me reconforter. D'abord, il est la raison pour laquelle j'ai besoin de reconfort, et la tete me tourne. La tete me tourne tellement que je suis etourdie et la salle autour de moi se deforme.

-- Tu voulais qu'on en revienne a etre juste des amants, je declare. Quand est-ce que ca a change ? As-tu vraiment deja voulu etre mon ami ? Ou bien tout ca etait de la foutaise ?

-- Ever.

Sa voix est tremblante. Comme s'il savait deja que je n'aimerais pas sa reponse.

-- Je me suis fait croire que c'etait de la foutaise, mais tu dois me croire, ma belle. Je suis amoureux de toi depuis le debut. Je parcourais toute la ville pour m'assurer que personne ne t'avait arrache a moi.

Il se passe la main dans les cheveux.

-- J'etais un putain d'idiot d'avoir pense que je ferais ca s'il n'y avait pas quelque chose de veritable entre nous. Et nous sommes ce qu'il existe de plus veritable, Ever. Tu *sais* que nous le sommes.

-- Comment peux-tu me dire ca alors que tu m'as menti ?

Fait fi de ce que tu savais etre *important* pour moi ?

Ma voix a ete reduite a un murmure. Tout ce que je peux voir est le visage franc de Charlie, pretendant etre surpris de me voir apres que j'ai ete humiliee lors des rencontres express.

La fermete de sa poignee de main quand nous avons decide d'etre des amis. Les mots qu'il a prononces quand on a fait l'amour sur le sofa. *Personne ne bouge comme nous, Ever.*

Personne ne se parle sans mots comme nous le faisons.

Ne le sais-tu pas ?

-- Tout ce que tu voulais, c'etait de me ravoir dans ton lit.

-- Non.

Son visage est tres pale.

-- Non, je croyais que c'etait tout ce que je voulais. Ever...

-- Je dois m'eloigner de toi.

Et je le dois vraiment. Je viens de tomber du plus haut point dans un

lac de lames de rasoir. Je dois me rendre dans un endroit sombre et faire le tri dans ce que je sais. Pour juger de l'etendue des dommages. Un fait demeure toutefois ine-

branlable, et il s'agit du fait que Charlie s'est completement moque de moi.

-- Pour qui est-ce que tu te prends ? Jouer avec ma vie de cette facon ? Comment oses-tu, Charlie ? Comment *oses*-tu ?

Des larmes coulent le long de mes joues et il ravale une respiration en les regardant rouler, rouler plus bas.

-- Est-ce que tu trouvais ca drole ? De ruiner mes rencontres pour que je revienne en courant vers le sexe sans engagement ?

-- Ca n'a jamais ete drole d'etre avec toi. Pas une seconde.

Il parle lentement, sa voix tres basse, comme s'il etait sur le point de perdre la tete.

-- Ever, je t'en prie, ne me laisse pas. S'il te plait. Je te supplie de demeler tout ca avec moi, seconde par seconde, pour que je puisse te dire ce que je pensais. J'ai besoin de t'expliquer.

-- Je n'ai pas confiance que tu seras honnete. Je ne pense pas que je pourrai un jour te croire a nouveau.

Les mots jaillissent de moi et eclatent dans l'air.

Comme des feux d'artifice rouge vif. Charlie titube vers l'arriere et heurte quelqu'un, mais ne semble pas s'en rendre compte. Et je profite de l'occasion pour m'extirper du restaurant et courir prendre le train, mon coeur trainant derriere moi sur le trottoir souille.

CHAPITRE 26

Ever

Je suis assise dans le salon avec Nina et ma mere qui regardent *Cesar, l'homme qui parle aux chiens* en mangeant des feuilletes au fromage. Ce

ne sont peut-etre pas des remedes traditionnels contre une rupture, mais nous faisons avec ce que nous avons. Nina a apparemment retrouve le numero de telephone de ma mere dans mon cellulaire pendant que je me gatais d'une seance de larmes sous mon oreiller, parce qu'elle est arrivee dans une rafale parfumee il y a une heure, une boite de patisseries a la main. Mes cheveux sont encore mouilles apres la douche qu'elles m'ont obligee a prendre contre mon gre, donc je les laisse degouter partout sur les coussins du sofa en guise de protestation. Bizarrement, cette petite rebellion me fait sentir moins merdique. Mais je suis loin d'etre mieux.

C'est mardi apres-midi et je suis encore dans cette etrange bulle. Une bulle remplie de brouillard. Apres la scene avec Charlie, j'ai plonge dans un taxi jaune, j'ai gravi les escaliers menant a mon appartement en flottant, embrouillee, et me suis enfouie sous ma couette.

L'ACADEMIE

Au depart, mon telephone cellulaire n'arretait plus de sonner -- devinez qui -- alors je l'ai eteint. Une heure plus tard, la sonnette de mon appartement se faisait entendre sans arret, alors j'ai pose le geste qui me semblait mature et l'ai debranchee du mur a l'aide d'un couteau a beurre et de ciseaux. C'etait peu prevoyant, considerant que mon proprie-

taire prendra probablement six mois a la reparer. Quelque chose me dit que mon excuse selon laquelle < < < J'avais besoin de reflechir et de pleurer, et le bruit etait distrayant > > > ne lui plaira pas.

Charlie aurait facilement pu entrer dans l'immeuble (en charmant une voisine ou carrement en defoncant la porte), mais je pense qu'il sait que je le flanquerais par terre s'il ne respecte pas ma volonte, alors que j'envisage de l'assassiner pour exactement la meme raison.

Voici la situation : je *sais* que Charlie etait sincere quand il a dit qu'il m'aimait. J'etais assurement aussi sincere que lui.

Mon dilemme, c'est que je ne sais pas si je souhaite encore former un couple avec quelqu'un qui a agi de facon aussi egoiste. Quelqu'un qui m'a blessee, intentionnellement ou non. Apres la revelation de ma mere au sujet de la solitude, j'avais *peur*. J'ai confie a Charlie l'importance de tenir ma promesse envers ma mere et il a quand meme essaye de gacher mes chances d'avoir une relation serieuse.

En plus de tout cela, je suis embarrassee. *Tellement* embarrassee. J'ai envie de rentrer sous terre chaque fois que je me rappelle l'optimisme

naif que j'ai ressenti le soir ou il a sauve l'evenement des Chaudes restauratrices.

Ou la fois que je lui ai serre la main apres la debacle des rencontres express et ou nous avons decide d'essayer d'etre amis. *Peut-etre qu'il veut reellement etre mon ami*, ai-je pense a ces deux moments. Etais-je aussi stupide et naive ?

328

Conduite condamnable *Je me suis fait croire que c'etait de la foutaise, mais, ma belle, tu dois me croire. Je suis amoureux de toi depuis le debut.*

Mon coeur se serre et les larmes me montent aux yeux.

Putain, il me manque tellement que j'en ai mal aux os. Est-ce que je peux le croire quand il dit qu'il m'aimait tout ce temps ?

Apres qu'il m'a servi tous ces mensonges par omission et qu'il m'a fait croire qu'il etait quelqu'un d'autre ?

Chaque fois que je pense a lui qui pretendait etre Reve, je grogne. Le moment present ne fait pas exception. Les regards de Nina et de ma mere oscillent entre moi et la television.

Elles ne savent manifestement pas si le son provenait de moi ou d'un des chiens de Cesar Millan.

-- Est-ce le signe que tu es prete a discuter, ma cherie ?

Ma mere grignote son feuillete.

-- Je pourrais etre en train de faire quelque chose de productif, tu sais. Comme ecouter exactement la meme emission dans la salle de pause au travail.

Ma mere fait des blagues maintenant, mais elle a mal choisi son moment, car je n'ai pas vraiment envie de rire.

Toutefois, elle a quand meme fait l'effort de quitter le travail pour venir me voir, un effort qui m'aurait choquee un mois auparavant, alors je tente de prononcer des mots.

-- Charlie... a declenche une alarme d'incendie pendant que j'etais a un rendez-vous amoureux.

Mon ton est perplexe, car c'est l'une des quatre emotions existant dans

ma bulle.

La colere, l'humiliation, la tristesse et la perplexite.

-- Genre, il veut devenir *policier* et il a prepare un coup *illegal*, trempe au moins 100 personnes... et m'a ensuite appelee pour qu'on se *rejoigne*.

Je fourre une bouchee de feuillete dans ma bouche.

-- J'essaie de decider si ca fait de lui un maniaque ou...

-- Quelqu'un de desesperement amoureux ?

Je ne peux que bafouiller au commentaire de ma mere, ce qui donne malheureusement l'occasion a Nina d'intervenir.

-- Vous devriez voir comment il la regarde. Avec de grands yeux bleus de chiot. Comme s'il voulait juste aller s'ecraser aux pieds d'Ever pour se faire gratter le ventre.

Ma mere se retourne vers moi.

-- Pourquoi ne m'as-tu pas parle de lui ?

Ca se veut une reprimande, mais je peux entendre la blessure dans sa voix et je me sens coupable.

-- Il ne voulait rien de serieux. C'est pour ca qu'on a commence a... se frequenter...

-- Baiser ? Tu peux le dire devant moi, Ever. Je suis une ex-maitresse.

Nina s'enfouit le visage dans un coussin, ses cotes agitees par le rire.

-- OK, ouais. Ce que tu as dit. Le mot qui commence par B.

Je ne suis pas encore prete a dire des vulgarites en face de ma mere. Peut-etre un jour.

Tu m'as demande d'essayer de faire des rencontres serieuses, alors j'ai cesse de voir Charlie.

Ma mere fronce les sourcils.

-- Est-ce que tu *voulais* arreter de le voir ?

-- Non, je reponds honnetement, me rappelant a quel point il avait ete difficile de le voir partir. Le nuage noir dans lequel j'avais vecu jusqu'a ce que je le revoie.

-- Ca faisait 31 jours qu'on se frequentait quand j'ai mis fin a la relation.

Nina ne saisit pas l'importance du nombre, parce qu'elle ne connait pas les regles selon lesquelles ma mere et moi 330

Conduite condamnable vivions pendant si longtemps. Ma mere, par contre, comprend ce que cela signifie. J'ai brise les regles pour Charlie.

Dans notre monde, c'est tout comme avouer etre amoureuse. Nina semble s'apercevoir que nous avons besoin d'etre seules toutes les deux, car elle bondit du sofa et saisit ses cles sur la table basse.

-- Je vais chercher le courrier, je reviens dans un moment.

Des que la porte se referme derriere ma colocataire, ma mere se retourne gracieusement, pointant ses genoux presses ensemble vers moi.

-- Ever, je voulais que tu trouves quelqu'un pour *te* rendre heureuse.

Elle s'humecte les levres.

-- On dirait que tu le faisais pour moi.

-- C'est le cas.

Ma voix se brise, mais je ne ressens plus le besoin de paraitre forte devant ma mere quand je marche sur des oeufs.

Je peux seulement etre honnete.

-- C'est le cas, et ca a marche, car tu es ici maintenant. J'ai pu te voir plus dans les dernieres semaines qu'en de nombreuses annees. Les rencontres, c'est juste quelque chose qu'on...

-- A en commun ?

Son regard est trouble.

-- Je crois que ce qu'on a en commun, c'est le desir de te voir heureuse.

-- Et si ce Charlie te rend heureuse, je suis desolee de t'avoir detournee de lui.

-- Ne le sois pas. Ca ne fonctionnait pas entre nous a ce moment-la.

Une image de lui qui danse au Webster Hall me traverse l'esprit. Suivie de lui agenouille au monument commemoratif de la police, de lui me serrant dans ses bras au bar, prote-

geant ma porte de l'ex-copain de Nina.

-- Je ne le connaissais meme pas encore avant de rompre, je murmure. Avant que nous soyons devenus amis.

-- Et vous etes des amis, pas vrai ?

Je hoche la tete, parce qu'il m'est difficile de parler avec une aussi grosse boule dans la gorge. Peu importe les raisons malsaines ayant d'abord fait que Charlie soit devenu mon ami, la verite, mais nous en sommes arrives la. Nous en sommes arrives la et c'etait glorieux. Aurait-il pris des mesures aussi extremes pour rester pres de moi s'il voulait seulement du sexe ? Non. Non, Charlie n'est pas comme ca. Il a peut-etre fait de graves erreurs, mais il a un coeur en or. Je repense a lui regardant mon taxi s'eloigner apres notre conversation au monument commemoratif, et ca me frappe.

Le fait qu'il s'est senti mourir a ce moment-la me frappe. Il a envisage de courir apres le taxi, pas vrai ?

-- Ouais.

J'avale difficilement.

-- Nous sommes amis.

Deviendrons-nous plus que cela, par contre ?

Nina reapparait dans l'appartement, et je dois regarder deux fois

quand je vois la pile d'enveloppes identiques qu'elle tient.

-- Ouf.

Elle les depose a cote de moi sur le sofa.

-- Tu as du courrier.

Il y a au moins une douzaine de lettres... et elles sont toutes de Charlie.

Conduite condamnable Echangeant un regard surpris avec ma mere, qui fait litteralement des bonds en signe d'excitation, j'ouvre la lettre sur laquelle se trouve l'inscription LIRE EN PREMIER, en lettres majuscules.

Reve = Ever ecrit a l'envers

Reve S. Guy = Ever's Guy2

Je l'ai toujours ete et le serai toujours.

Je t'aime tellement. Je suis desole. Laisse-moi te revenir.

Avec les larmes aux yeux, je fais un calcul rapide. Il se proclamait <<< mon homme >>> des le tout debut de notre amitie.

Cela doit vouloir dire qu'il ressentait plus que de l'attirance, meme a ce moment-la. Pas vrai ? Apres avoir essuye les larmes sur mes joues, j'ouvre la prochaine lettre. Et la suivante... puis la suivante.

2. N.d.T.: En francais, *l'homme d'Ever*.

CHAPITRE 27

Charlie

Le sommeil, c'est pour les faibles. Ou pour les hommes meilleurs que moi. Des hommes qui ne font pas pleurer l'amour de leur vie. Des hommes qui ne s'enfoncent pas dans un trou aussi horrible et degoutant, alors que les experts n'ont meme pas encore invente l'outil qui pourrait les en sortir.

Vous pouvez parier tout ce que vous voulez que je vais essayer, par contre. Je m'extirperai de la pour retrouver la lumiere du soleil, car je l'ai sentie sur mon visage. Et je ne connais plus d'autre maniere de vivre, maintenant.

Donnez-moi Ever ou donnez-moi la mort.

La mort, par coincidence, est pratiquement synonyme de ma situation presente.

Quand il est devenu evident que je n'arriverais pas a rejoindre Ever a l'aide de la technologie moderne ou en face a face, j'ai commence a lui ecrire des lettres. Ca fait une *semaine*. Je n'ai pas vu, touche ou senti la femme de ma vie depuis une putain de *semaine*.

Apres ce qui est arrive a mon pere, l'academie m'a offert un conge et c'est aussi une bonne chose, car maintenir mon

L'ACADEMIE

hygiene habituellement impeccable a represente un defi.

Manger, aussi. Je ne mange plus. J'ai simplement retire cela de ma routine quotidienne et si je n'etais pas a l'hopital pour visiter mon pere, je ne faisais rien d'autre qu'ecrire des lettres.

Et les envoyer a Ever.

Mes mains se raidissent, mais je me ressaisis et replonge dans la tache. Je documente chaque moment que j'ai passe avec Ever, ce qui necessite un paquet de calculs, un calendrier et quelques estimations, et il n'y a rien ni personne qui puisse m'arreter. Sauf une camisole de force.

Huitieme minute :

le jour ou nous nous sommes rencontres.

Je ne t'ai presque pas approchee du tout. Bon sang. Plutot terrifiant, pas vrai ? Tu etais/es/seras toujours la plus belle femme sur laquelle mes yeux se sont poses. Mais avant meme que tu n'ouvres la bouche, je savais que tu allais me changer. Changer ma vie. Alors, ca m'a pris huit minutes pour trouver assez de courage pour m'approcher.

Je devais me preparer a recevoir tout ce que tu aurais pu me lancer.

Et, Ever, si tu m'avais dit a ce moment et a cet endroit, a la lumiere de la

partie des Knicks, que tu ne voulais que des relations serieuses, je sais maintenant que je t'aurais quand meme embrassee. Je t'aurais quand meme remmenee chez toi, puis j'aurais tout gache, essaye de nouveau, me serais battu pour te garder, t'aurais perdue et t'aurais regagnee.

J'aurais fait tout ca, meme si j'avais du me convaincre que je voulais quelque chose de desinvolte et de facile. Rien n'est facile avec toi. Rien n'est desinvolte non plus dans mon amour pour toi. Tu me manques tellement. Je suis desole.

336

Conduite condamnable *32e minute (environ) :*

la nuit du jour ou nous nous sommes rencontres.

La deuxieme fois que nous nous sommes embrasses a l'arriere d'un Uber. Il pleuvait, et la voiture s'est arretee a un feu rouge sur Broadway, tu te souviens ? Le chauffeur ecoutait la radio dans sa langue, c'etait la situation la moins romantique qu'il soit. Mais ce ne l'etait pas. Ce ne l'etait pas. Parce que des gouttes de pluie etaient tombees sur tes cils et l'air conditionne te donnait froid, car tu etais trempee d'avoir couru jusqu'a la voiture. Tu souriais et souf-flais dans tes mains. Et tu etais tellement reelle. Tu etais tout ce qu'il y a de reel et de beau, et j'ai pense que je devrais peut-etre te deposer et partir au lieu d'entrer comme tu m'avais invite a le faire.

Parce que je ne pouvais pas imaginer rester loin de toi. Je ne pouvais pas imaginer etre desinvolte. Alors, peut-etre que de couper court a notre rencontre aurait ete une bonne idee. Mais cette idee me deran-geait tellement que je t'ai plutot embrassee. Je t'ai attiree a moi par les bretelles de ta salopette puis j'ai embrasse ta bouche incroyable.

J'aurais du savoir que notre histoire durerait toujours. Tu goutais l'eternite. Je suis desole, Ever. Je suis tellement desole.

Reviens-moi.

1703e minute : un mercredi apres-midi.

En route vers chez toi, je t'ai apercue a travers la fenetre. Depuis la rue. Puisque j'avais etudie la disposition de ton appartement (je suis un policier en formation, tu te souviens ?), je savais que tu te tenais pres de l'evier de la cuisine. Mais tu ne lavais rien. Tu ne faisais que regarder le voisinage ou le ciel, l'air un peu triste. Quand je suis arrive a ta porte, toutefois, tu souriais. Tu as flirte avec moi, m'as 337

entraine a l'interieur et m'as laisse te prendre contre la porte. Il n'y avait aucune trace de cette tristesse. Et je savais que tu me l'avais cachee. Il y avait tellement plus a savoir a ton sujet et je ne pouvais plus pretendre ne pas le voir. A partir de ce moment, il m'etait de plus en plus difficile de pretendre que je ne mourais pas d'envie de connaitre chaque brin de pensee et de sentiment qui composent Ever. J'ai fait fi d'a quel point ca me paraissait mal de te quitter chaque jour. Je me forcais a me concentrer sur la prochaine fois que j'allais te voir, puis la prochaine fois. Alors, quand tu as rompu avec moi, j'ai panique. Il n'y avait plus de prochaine fois sur laquelle me concentrer. J'ai donc tout gache au-dela de toute excuse que je pourrais offrir, mais il faut que tu saches qu'etre loin de toi a pris le dessus sur mon bon sens.

Je suis le pire idiot au monde et tu me manques. Tu me manques.

Tu me manques. Tu me manques. Tu me manques.

3080e minute : le jour ou j'ai su que quelque chose n'allait pas.

Ce jour-la, Ever, je t'ai offert de reparer tes tuyaux qui fuyaient. Tu aurais du me raconter plus de conneries a ce sujet, parce que c'etait aussi subtil qu'un nid-de-poule. Je t'ai vu m'echapper ce jour-la. Je l'ai vu dans tes yeux, dans la facon dont tu t'es refermee envers moi.

Sais-tu a quel point c'etait effrayant, considerant que je ne t'avais jamais vraiment eue ? Je n'avais ni ancrage, ni influence. Rien. Et cet imbecile avec qui tu as couche a decide que le meilleur ancrage serait l'amitie. Pour te recuperer. Devenir ton ami etait la meilleure decision de ma vie. La pire de mes decisions a ete de te mentir, de me mentir, de pretendre que je me rendais constamment aupres de toi uniquement pour le sexe. Ce n'etait pas le cas. Ce que je voulais, c'etait Ever et Charlie. Puis il y a le fait que je suis si amoureux de 338

Conduite condamnable *toi, de ton coeur, de ton ame, de tes pensees et de tes mots que je n'arrive meme pas a bien respirer pendant que j'ecris ces mots (jour cinq sans toi... tuez-moi maintenant). Je t'en prie, ma belle, reprends-moi. S'il te plait.*

3600e minute : le jour ou je me suis inscrit a DateMate .

J'avais passe des heures a te toucher, a regarder ton magnifique visage, a lecher ta peau. Te voir a travers les yeux d'un milliard d'autres hommes etait comme un Armageddon pour ma sante mentale. Ils pouvaient t'avoir, maintenant. J'avais tout gache. Tu etais dans la cuisine quand tu m'as dit

que tu voulais une relation serieuse... et je n'ai meme pas saute sur l'occasion. Qu'est-ce qui n'allait pas avec moi, Ever ? Bon Dieu. Quand tu as ecrit a Reve, j'aurais du te dire que j'etais Charlie. Nous aurions pu economiser tellement de temps et tu n'aurais pas ete blessee, si j'avais seulement ete honnete et t'avais dit : < < < C'est Charlie, je suis en train de parler a des photos de toi, je suis miserable, est-ce que je peux venir te voir et m'excuser pour le restant de mes jours ? > > > Au lieu de cela, j'ai ete stupide. Je t'ai blessee alors que c'etait la derniere chose que je desi-rais faire dans ma vie. Je suis desole. Putain, je suis tellement desole.

P.-S. As-tu encore le bikini rose ? Je ne dis pas que tu vas me reprendre definitivement (s'il te plait, reprends-moi), mais je suis curieux. De savoir si tu l'as encore. Qui traine quelque part.

ET CA SE POURSUIT. Au total, je crois avoir ecrit 90 lettres.

Chaque fois que j'en finis une, j'appose un timbre sur le coin de l'enveloppe, je marche jusqu'a la boite postale bleue au coin de ma rue et je la depose. J'ai l'air d'un putain de sans-abri malade mental dans mes pantalons de jogging graisseux 339

L'ACADEMIE

et taches. Jack et Danika ont tour a tour essaye d'amener mes fesses dans la douche ou de me convaincre d'aller voir Ever en personne.

Mais ils ne sont pas au courant de mon plan.

Vous pourriez penser que je ne voudrais jamais formuler un autre plan aussi longtemps que je suis vivant, pas vrai ?

Eh bien, celui-ci est different. Les lettres, c'etait seulement la premiere phase. Je veux qu'elle ouvre une boite aux lettres remplie de mon amour sur papier, tous les jours. Je veux qu'elle les lise et pense a elles. Qu'elle comprenne que je suis un rate, mais un rate qui a de bonnes intentions et qui l'aime au-dela de la raison.

Une fois que je l'aurai convaincue de cela ? J'enclencherai la phase deux.

Vous ne voulez pas manquer ca.

Ever

Peut-etre suis-je une chiffe molle. Je ne sais pas. Mais putain, si Charlie ne m'avait pas recuperee a la quatrieme lettre que j'ai ouverte.

Poursuivez-moi.

Il s'etait engage dans des gestes vraiment deloyaux, par contre, alors je le laisse mariner. Je dois etre certaine qu'il n'essaiera jamais plus de me mentir. Il m'a peut-etre regagnee grace a la parfaite honnetete de ces lettres, mais je suis encore un brin en colere. Il serait impossible pour moi de passer outre les mensonges et l'humiliation en un claquement de doigts. Mais je ne peux pretendre que mon coeur n'a pas 340

Conduite condamnable passe les deux dernieres semaines avec Charlie, en ville, a l'hopital.

Je m'ennuie tellement de lui qu'on dirait que ma poitrine est une gigantesque cannette d'aluminium ecrasee.

Je me suis engagee dans une petite recherche sur le Web et j'ai trouve Danika sur Facebook, ce qui m'a permis de verifier une fois par jour si le pere de Charlie va toujours bien. Si quelque chose de terrible se passait et que les choses s'aggra-vaient, je sauterais dans un taxi pour me rendre en ville sans meme enfiler des souliers. Charlie est mon homme. En ce moment, je voudrais le frapper dans le ventre et l'ignorer completement pendant un an, mais je l'aime.

Je l'aime de plus en plus a chaque lettre.

Celle qui m'a reconquise aurait du etre la pire de toutes.

Serieusement. Comment est-ce que j'ai pu ne pas voir clair dans son jeu alors qu'il se tenait a deux coins de rue de moi apres le fiasco des rencontres express ? *J'aurais du te serrer dans mes bras sur le trottoir, ce soir-la*, disait sa lettre. *Tu attendais que je le fasse, mais je ne l'ai pas realise avant de te connaitre mieux.*

Maintenant, je regarde en arriere et je vois tout ce que j'ai manque, et je ne veux plus jamais les manquer. Dieu merci, je te connais mieux maintenant. Je m'y suis pris de la mauvaise facon, ma belle, mais te connaitre est la plus grande reussite de ma vie. C'est encore mieux que ce que passer l'examen pour devenir lieutenant aurait pu m'apporter. C'est pourquoi je ne le passerai pas. Si gagner quelque chose me force a te perdre, alors ce n'est pas un gain. C'est la perte de la meilleure chose que je n'ai jamais eue.

Oh ! Charlie va passer cet examen. Meme si je dois le droguer et le rouler jusque-la dans une brouette, il sera la pour le reussir haut la main.

Nous trouverons une facon de prendre du temps l'un pour l'autre meme quand son travail deviendra mouvemente.

Il est chanceux d'etre tombe sur une fille qui aime passer du temps seule. Et c'est *ma* chance d'etre tombee sur un mec qui est pret a mettre de cote son ambition pour me rendre heureuse. Je serais bien plus heureuse s'il atteignait son but, par contre, et je m'assurerai que Charlie le sait.

Aussitot qu'il arretera de m'ecrire des lettres et viendra me voir.

Toutefois, parlant de passer du temps seule, je ne l'ai pas beaucoup fait dernierement. Apres que j'ai avoue avoir dirige Charlie vers mon evenement de rencontres express, ma colocataire s'est montree extra gentille, en me cuisinant des repas et en me remettant le controle de la telecommande. Je lui ai pardonne, aussi, mais j'attends d'avoir fini la cinquieme saison de *Supernatural* avant de la rassurer.

Pour ce qui est de ma mere, nous nous rapprochons un peu plus chaque jour. En particulier depuis que nous avons parle de ma vie amoureuse et de comment j'avais fait des rencontres pour me rapprocher d'elle. Mon bonheur ne peut pas tourner autour du fait de saisir un sentiment que je n'avais pas en grandissant. Il doit grandir avec l'avenir. Nous nous trouverons des points communs, elle et moi, mais il s'agit de ma vie et il n'y a qu'une facon dont je veux la vivre.

Avec Charlie. Difficile ou facile. Confuse ou claire. En criant ou en restant silencieuse. Probablement tout ce qui precede.

Parlant de Charlie... pourquoi met-il aussi lon...

Des sirenes se font entendre dehors, par la fenetre de ma cuisine. Des sirenes de police, et je ne m'y attendais tellement pas que je crie au meurtre, mais les sirenes font tant de bruit qu'on ne peut meme pas m'entendre. Oh ! mon Dieu. Oh !

Conduite condamnable mon Dieu. Il doit s'etre passe quelque chose comme une explosion ou l'effondrement d'une grue, et je vais mourir. Je vais mourir avant d'avoir pu dire a Charlie que je lui pardon-nais. Vetue uniquement d'une serviette, je cours pieds nus a travers le salon,

directement vers la fenetre de la cuisine pour balayer des yeux la rue d'en bas, en panique.

Des dizaines de voitures de police sont rassemblees autour de mon immeuble, et tous leurs phares et sirenes de la mort sont allumes. Je n'arrive cependant pas a voir ou la crise se deroule. Ce qui signifie probablement que c'est dans mon immeuble. Genial. Je me penche, je m'etire le cou au-dessus de l'evier pour voir des centaines de policierss en uniformes, peut-etre meme plus et... et Charlie est la. Il est perche sur le capot d'une des voitures.

Il leve la main et les sirenes se taisent. Juste comme ca.

Pendant que je continue a regarder la scene, perplexe, il amene un porte-voix a sa bouche.

-- Salut, ma belle.

Je suis completement en etat de choc, mais sa voix me parvient etouffee de l'autre cote de la fenetre close, alors ma main s'active frenetiquement pour la deverrouiller et l'ouvrir.

-- Charlie, je l'appelle, ma voix sonnant comme si j'avais avale une grenouille. Qu'est-ce c'est que tout ca ?

-- C'est ta derniere lettre.

Comment ose-t-il me regarder avec le coeur dans les yeux alors que trois etages nous separent ?

-- Est-ce que, euh... tu veux aller t'habiller ? Je doute que qui que ce soit en bas se plaigne, y compris moi, mais je suis un peu derange par les gens qui me disent a quel point tu es canon. Si tu es nue, ca sera inevitable.

Le sang me monte aux joues et je regarde mes pieds. La serviette. Elle s'est accrochee a l'evier pendant que je regardais par la fenetre. Je suis litteralement en train de montrer mes nichons a l'avenue en entier. *Merde !* Je recule brusquement de l'evier et je tombe sur le plancher de la cuisine.

Apres avoir pris un moment pour mourir un peu, j'enroule la serviette

autour de moi, bien fixee, cette fois, et je me remets sur mes pieds en m'assurant qu'elle reste en place alors que je me penche de nouveau a la fenetre.

Je suis presentable.

Charlie m'adresse un lent sourire, comme si nous partagions un secret, et mon embarras s'envole en fumee. Son apparence laisse vraiment a desirer. En surface, il est aussi sexy que jamais, dans son uniforme de l'academie, avec ses joues mal rasees et ses muscles a n'en plus finir, mais je peux deviner qu'il dort surement aussi bien que moi, c'est-a-dire pas bien du tout. Je veux juste qu'il mette fin a cette espece de production qu'il avait planifiee et vienne me rejoindre en haut, que je puisse remplir son estomac de restes et l'emmener au lit, mais il leve le porte-voix une seconde fois avant que je puisse formuler ma demande.

-- Je t'aime, Ever. Je t'aime tellement.

J'entends assurement des grognements masculins s'elever autour de lui, mais ca ne l'ebranle pas du tout.

-- Il ne s'ecoulera pas une journee de ma carriere sans que quelqu'un m'appelle Romeo ou Casanova a cause de cela, et tu sais quoi ?

Si tu me pardonnes maintenant pour ce que j'ai fait, je sourirai chaque fois que j'entends ces surnoms. Parce que je saurai que ca vaut la peine. Ca vaudrait la peine de le faire chaque jour pendant des annees. Et je saurai que je suis le type chanceux qui peut revenir a toi chaque soir.

344

Conduite condamnable Le porte-voix tombe sur sa cuisse.

-- S'il te plait, Ever, crie-t-il. Je suis miserable.

Mes yeux sont comme des gicleurs. Les larmes en giclent litteralement et pendant ce temps, je ris. Je ris parce que cet homme est tellement incroyable.

-- Qui est-ce qui s'amuse a ruiner les rendez-vous amoureux des autres, Charlie ? Qui *fait* ca ?

-- Je ne sais pas.

Il se cache le visage derriere le porte-voix un moment avant de parler

a nouveau dans l'embouchure.

-- Probablement quelqu'un qui ferait quelque chose comme ca...

Une chanson s'eleve du systeme audio d'une des voitures de police, amplifiee par les haut-parleurs installes sur le toit du vehicule. Aussitot que je la reconnais, je me remets a rire et pleurer a la fois. Je peux uniquement regarder les policiers sortir de leurs voitures, leur expression totalement pince-sans-rire alors qu'ils chantent *My Type* de Saint Motel.

Au milieu de la chanson, Charlie m'appelle encore une fois.

-- Regarde bien ces voitures, Ever. Je vais devoir les laver pendant un an pour payer tout ca.

Mon coeur est sur le point de trepasser de bonheur. Je me cramponne a ma poitrine en riant, les larmes se deversent sur mes bras et s'immiscent entre mes levres. Ma seule pensee est que Charlie soit en haut, dans mes bras, alors j'attrape a l'aveugle mes cles qui etaient posees sur le comptoir, puis je les agite un moment a la fenetre avant de les laisser tomber dans les mains impatientes de Charlie.

Une acclamation de joie s'eleve. Les sirenes se remettent a hurler. Charlie descend si vite de la voiture que sa silhouette devient floue alors qu'il se dirige vers l'immeuble. La mienne 345

L'ACADEMIE

l'est probablement aussi, car je m'elance en un eclair vers la porte et je me debarrasse rapidement des verrous et des serrures. La porte s'ouvre immediatement...

Et Charlie est la. Avec son regard hante, ses joues mal rasees et ses mains entortillees. Je me jette sur lui, n'accor-dant plus aucune importance a la serviette. Ses bras forts autour de moi sont comme le paradis. Un paradis parfait, indestructible qui me tient pour l'eternite. Le son qu'il souffle sur mon cou alors qu'il me souleve est un soulagement dans sa forme la plus pure.

-- Bon Dieu, Charlie. Bon *Dieu*.

Je sanglote et je m'accroche eperdument a lui.

-- Regarde ce qui arrive quand tu utilises tes pouvoirs pour faire le bien, et non le mal.

Son rire est rauque et fait vibrer ma nuque.

-- C'etait merveilleux. Tu es merveilleux.

-- Non, je suis un con. Un con desespere et epuise qui ne peut pas passer une seconde de plus sans sa copine.

Ses yeux bleus, fatigues, mais intenses, trouvent les miens.

-- Je t'ai regagnee, Ever ?

Sa voix est etouffee et belle. Si, si belle.

-- Est-ce que je t'ai regagnee ?

-- Tu m'as regagnee depuis des jours, je soupire, les genoux tremblants.

Mon estomac.

-- Si tu etais venu me trouver, tu l'aurais su.

Il agrippe mes epaules et les caresse jusqu'a ce que ses mains atteignent mon visage et entourent mes joues.

-- Je voulais te montrer que j'etais pret a travailler fort.

Pour te rendre heureuse. Pour me corriger quand je me trompe.

Conduite condamnable Sa bouche flotte pres de la mienne et nous gemissons. Nous gemissons parce que ca fait trop longtemps que nous nous sommes embrasses.

-- J'avais besoin que tu vois. Je vais me battre pour que tu continues a m'aimer. Je ne tiendrai rien pour acquis. Je vais traiter toi et cet amour comme le cadeau que vous etes.

Tu me fais confiance, Ever ?

-- Oui.

J'enroule mes poings dans son chandail et je l'attire le plus pres possible de moi.

-- Auras-tu confiance que je saurai ce que je suis capable de gerer ?

Quand tu me manqueras ou que tu seras parti trop longtemps, je te le dirai et nous trouverons une solution.

Mais tu dois passer cet examen, Charlie. Ce qui est important pour toi l'est autant pour moi.

-- Bien sur que je te fais confiance, ma belle.

Son rire est bourru et dubitatif.

-- Et, bien entendu, tu ne m'aurais pas laisse me defiler de l'examen. J'aurais du le savoir.

Il secoue lentement la tete.

-- Un jour, j'arreterai d'oublier que je suis tombe amoureux de la fille la plus incroyable de la planete, je te jure.

-- De toute facon, quelqu'un qui est capable de jongler avec l'academie de police et d'executer un sabotage en meme temps peut arriver a etre lieutenant et a maintenir sa copine heureuse quand meme.

-- C'est mignon, il me souffle en me transportant a recu-lons vers la chambre, l'expression emerveillee.

-- Vraiment mignon. De penser que tu ne seras pas encore ma femme d'ici a ce que je devienne lieutenant. Ne sais-tu pas encore a quel point je suis determine ?

Nous tombons vers l'arriere, sur le lit, et ma serviette est chose du passe. Les levres de Charlie sont juste au-dessus des miennes et nos bouches se caressent l'une contre l'autre. Je le vois se rendre compte que mon lit est couvert des lettres qu'il m'a envoyees. Chacune d'entre elles m'a tenu compagnie quand j'essayais de dormir. Ses yeux deviennent humides et sa machoire se tend.

-- Je vais passer un marche avec toi.

Il tend le bras derriere nous et detache son pantalon, et notre respiration a tous les deux devient difficile en quelques secondes.

-- Quand je passerai l'examen, tu me laisseras te passer l'anneau au doigt. Les voeux dans ta bouche.

-- D'accord, je souffle, haletante alors qu'il s'insere en moi, mon dos s'arquant au-dessus du lit.

-- Putain que je t'aime, Charlie Burns.

Il laisse echapper un grognement essouffle sur mon cou.

-- Je t'aime plus que la vie, Ever Carmichael.

EPILOGUE

Charlie

La vie est... belle ? Le mot n'est pas assez fort. Allons-y avec incroyable. En fait, il n'existe meme pas encore de mot pour decrire a quel point ma vie est vachement eblouissante ! C'est vrai que j'ai seulement recupere Ever depuis hier, mais nous avons danse sur un air de James Brown ce matin, dans la cuisine, pendant qu'elle me cuisinait des oeufs, alors... *ouah*.

Compare au fond que j'ai atteint quand je l'ai perdue, ce n'est pas seulement le paradis. Je suis au septieme ciel, bebe. Et les choses vont seulement s'ameliorer a partir de maintenant.

Je suis allonge entre Jack et Danika sur un matelas, dans le gymnase. Greer vient de nous foutre une raclee et nous sommes en mode recuperation. Des dizaines de zombies en uniformes de l'academie repartis autour de nous, je suis le seul a sourire comme si je n'avais pas toute ma tete.

-- Ever passe la nuit chez nous ce soir.

Je plisse un oeil et je regarde l'horloge, encore souriant a la pensee de la voir dans mon lit pour la premiere fois et de l'y tenir. De l'entendre parler dans l'obscurite.

-- Il faut que je lave mes draps.

Le nez de Danika se froisse.

-- C'etait quand la derniere fois que tu l'as fait ?

-- Aucune idee.

Elle grogne.

-- Un peu de vaporisateur anti-odeur ne ferait pas de tort non plus.

Elle donne un petit coup de coude dans les cotes de Jack.

-- Ca vaut pour toi aussi, Garrett.

-- Et pourtant, le service des plaintes est demeure totalement silencieux.

Il s'etire les bras au-dessus de la tete et baille.

-- Si Ever reste pour la nuit, est-ce que ca signifie qu'on devrait investir dans des bouchons pour les oreilles, Charlie, toi le chaud lapin ?

Ca, c'est certain. Je ne peux meme pas penser a ce qu'Ever a fait pour moi la nuit derniere sans que mon pantalon se resserre, alors vaut mieux eviter. Mais ca impliquait sa bouche et de nombreux gemissements. Bon, puisque j'y pense de toute facon, aussi bien continuer.

Ever a sorti le bikini rose.

Et voila ma bite qui leve comme un pain au four. Je me tourne sur le cote et j'utilise mon chandail pour camoufler la situation.

Je l'ai sortie au restaurant hier soir, car on ne surprend pas sa copine a l'aide d'une foule eclair pour ensuite commander des sushis. Non, je l'ai emmenee dans une maison italienne, comme un bon New-yorkais. Avec le vin et tout. Et je crois que le vin est ce qui lui a donne l'idee du bikini rose, alors j'ai l'intention d'acheter 19 caisses de ce truc.

Elle est sortie de son placard d'un pas lent, vetue des ficelles roses, et je lui ai fait la grande demande. Encore.

Puisque nous nous etions deja entendus sur le fait qu'elle 350

Conduite condamnable deviendrait ma femme quand je passerais l'examen de lieutenant haut la main, elle a seulement ri. Avant de se mettre a chambouler mon univers.

Elle a retire le petit, minuscule bas du bikini, tres lentement, comme si elle cherchait a me rendre fou, et l'a suspendu sur la partie du bas de mon corps qu'elle possede.

Peut-etre que c'etait le message qu'elle souhaitait passer. Eh bien,

devinez quoi ? Elle n'avait pas a le faire. Je lui appartiens. Jusqu'a la fin des temps. Je porterais un costume d'homme-sandwich annoncant < < < l'homme d'Ever > > > si elle me le demandait.

Ensuite, ses genoux ont rejoint le sol devant moi. En resserrant le tissu rose autour de la base de mon erection, elle a approche sa bouche, encore plus pres... C'est la que les gemissements (les miens) ont commence. Je n'ai pas de mal a dire que les siens etaient encore plus forts 10 minutes plus tard.

Des idees se forment deja dans ma tete pour les rendre assez forts pour briser des vitres, ce soir.

Tres honnetement, j'ai aussi hate a notre conversation qui suivra dans l'obscurite qu'au sexe. Nous etions eveilles jusqu'au milieu de la nuit hier, parlant de tout et de rien : films, idees de recettes et souvenirs de nos enfances. Bon sang, je sens que je n'ai vu que la pointe de l'iceberg qu'elle est.

Heureusement, elle me donne toute l'eternite pour descendre plus profondement dans son mystere. La ou je veux demeurer pour toujours.

-- Tout va bien de ton cote, Charlie boy ? me demande Jack avec un regard informe.

-- Oh ! euh... ouais. Oui, je me procurerais des bouchons pour les oreilles.

Mon soupir en est un de pure satisfaction.

-- Parce que c'est certain que nous allons le faire.

-- Merci d'avoir clarifie ce point, repond sechement Danika. Tu veux qu'on ait la conversation a propos d'ou viennent les bebes, aussi ?

Jack se souleve sur un coude, arborant son sourire de pirate eblouissant a 40 watts.

-- Eh bien, tu vois, cherie, quand un homme et une femme en viennent a se respecter mutuellement...

-- Ca suffit.

Danika eclate de rire alors qu'elle se planque les deux mains sur les oreilles.

-- Faites qu'il arrete.

Deux choses se passent ensuite et reveillent mes sens de policier. Jack commence a chatouiller Danika, ce qui n'est pas inhabituel. Ce n'est manifestement rien de plus que deux amis d'enfance qui s'amusent, et plutot innocent compare aux comportements delinquants qui ont lieu chaque jour dans le gymnase. Mais quand mon frere Greer arrive, il apercoit la scene et se raidit, le regard fusillant.

-- Garde tes putains de mains pour toi-meme, Garrett, lance mon frere d'un ton sec.

Danika bondit sur ses pieds et se tient comme si nous nous preparions pour une inspection quotidienne, meme si elle a l'air irritee envers elle-meme d'avoir reagi ainsi.

Jack ne bronche pas, mais le sourire qu'il renvoie a Greer est vachement paresseux et condescendant.

Ce sourire s'efface une seconde plus tard alors qu'une fille rousse entre dans le gymnase derriere mon frere, une plan-chette a pince a la main. Jack s'assied lentement, la suivant des yeux dans la piece avec rien de moins que de la fascination.

352

Conduite condamnable Et peut-etre... ouais, meme une lueur de reconnaissance.

Comme s'il l'avait deja vue quelque part auparavant.

-- Ecoutez, les recrues, s'exclame Greer, la contrariete encore visible sur ses traits, particulierement lorsqu'il lance un regard a Danika. Voici votre nouvelle agente de formation en armes, Katie McCoy.

La machoire de Jack tombe.

-- Tu. Plaisantes.

Vous mourez deja d'envie de lire l'histoire de Jack Garrett ?

C'est votre jour de chance !

353

[image]

[image]

www.ada-inc.com

info@ada-inc.com

www.facebook.com/EditionsAdA

www.twitter.com/EditionsAdA

VOUS NE SAVEZ PAS CE

QUE VOUS DETENEZ AVANT DE LE

PERDRE...

Charlie Burns, cadet de l'academie de police, n'en croit pas sa chance lorsque la splendide blonde qu'il rencontre dans un bar lui murmure ces mots magiques : < < < Rien de serieux, OK ? > > > Du sexe hal ucinant et sans attaches avec Ever Carmichael. C'est le Saint Graal des histoires d'un soir pour un gars qui est trop occupe a suivre les traces de sa famille dans l'execution de la loi pour penser a une relation serieuse. Charlie incarne la sexualite libre meme... jusqu'a ce qu'Ever reprenne ses billes et que son monde vacille.

Ever sait que lorsqu'on controle le jeu, on ne peut pas se faire avoir. Cependant, pour la premiere fois, elle veut plus que la satisfaction du court terme. Premiere etape : mettre un terme a son histoire avec Charlie qui a une phobie des relations.

Seconde etape : se sacrifier au brutal monde des relations amoureuses de New York. Et pourtant, ou qu'elle regarde, il y a Charlie qui ne fait rien d'autre que d'etre naturellement d'un charme ridicule. Aucune rencontre en ligne ou rendez-vous arrange ne rivalise avec le policier en formation criminellement sexy, mais leur histoire est terminee. Pas vrai ?

Si l'amour n'est qu'un mot de cinq lettres, pourquoi Charlie est-il torture a l'idee qu'Ever voie d'autres gens ? Maintenant, il est desespere de la reconquerir... et un peu de sabotage de rendez-vous n'a jamais tue personne, pas vrai ?